

LUCAIN

LA PHARSALE

EXTRAITS ET ANALYSES

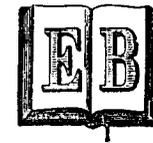
AVEC

NOTES HISTORIQUES ET LITTÉRAIRES

PAR

LÉON LEYS

AGRÉGÉ DES LETTRES
PROFESSEUR HONORAIRE DU LYCÉE CONDORCET



PARIS

LIBRAIRIE CLASSIQUE EUGÈNE BELIN
BELIN FRÈRES

RUE DE VAUGIRARD, 52

Toutes nos éditions sont revêtues de notre griffe.

Belin frères

AVANT-PROPOS

Le Conseil supérieur de l'Instruction publique a, par une décision récente, remis les *Extraits de Lucain* dans le programme de la classe de Rhétorique. Il a comblé par là une lacune que les admirateurs du poète regrettaient depuis longtemps. Lucain mérite, en effet, de tenir sa place à côté des plus grands écrivains de Rome.

Ce poète a été jugé fort diversement; mais ses défauts ne doivent pas faire méconnaître ses brillantes qualités. La littérature latine n'a rien qui soit supérieur au début de la *Pharsale*, à l'apparition de la *Patrie sur les bords du Rubicon*, aux portraits de César et de Pompée. Que sera-ce si nous passons à la peinture que Lucain a faite du caractère et des sentiments de Caton?

Tout le monde connaît et admire ces passages. Mais il en est beaucoup d'autres qui sont demeurés dans l'oubli. Corneille n'en négligeait aucun : il était pénétré de l'œuvre entière du poète; et ce ne sont pas seulement ses Romains qui doivent à l'auteur de la *Pharsale* une partie de leur noblesse et de leur grandeur. Quand on relit Lucain, on remarque presque à toutes les pages des réflexions, des maximes, et surtout un mouvement lyrique dont Corneille s'est inspiré. Ces deux poètes sont inséparables : étudier l'un, c'est

se préparer à mieux comprendre l'autre. Que Lucain profite donc du culte que nous avons voué à Corneille ; car, lui aussi, il justifie jusqu'à un certain point ce que Voltaire a dit des pièces du tragique français : Le poème de la *Pharsale* est « une école de grandeur d'âme », presque autant qu'*Horace* et *Cinna*. Mais Corneille l'emporte sur Lucain, non seulement par la hauteur de son génie, mais par le privilège d'une âme candide et loyale, dont on aime à suivre l'élan vers l'idéal du beau et du bien.

L. LEYS.

INTRODUCTION

Vie de Lucain (39-65).

Lucain était d'origine espagnole. Il naquit à Cordoue, l'an 39 de notre ère, sous le règne de Caligula. Par son père il appartenait à la famille des Annœus, qui a donné à la littérature latine quelques hommes de talent, et un écrivain supérieur, Sénèque le philosophe. Dans un milieu si lettré, le père de Lucain, Annœus Mella, faisait exception. Il était le troisième fils de Sénèque le rhéteur, qui avait ouvert à Rome une école de déclamation ; mais pour lui, il continua quelque temps de séjourner en Espagne. Il n'avait aucun goût pour les travaux de l'esprit. Chevalier romain, il aurait pu devenir sénateur et consul ; mais il aimait mieux, dit Tacite, arriver à la puissance et aux honneurs par des voies détournées. Il se lança dans des spéculations financières ; et quand il eut acquis de la fortune, il l'augmenta en administrant, comme procureur, les biens du prince. Or c'était là un emploi qui convenait mieux à un affranchi qu'à un homme de bonne race.

La mère de Lucain, Atilla, était supérieure à son mari par l'intelligence et les sentiments. Fille d'un avocat de mérite, Acilius Lucanus, qui avait souvent plaidé avec succès devant les gouverneurs de la province d'Espagne, elle tint à associer les noms des deux aïeux de son fils, et le fit appeler Marcus Annœus Lucanus, quoique cet usage ne fût guère suivi qu'en cas d'adoption. C'est le nom de Lucain qui a prévalu sur celui d'Annœus.

L'enfant n'avait que huit mois, lorsque ses parents quittèrent l'Espagne, pour aller s'établir dans la capitale de l'empire. Il en résulta que Lucain put connaître de bonne heure la langue latine dans toute sa pureté. Sa mère dut présider à sa première éducation, qui fut certainement la meilleure. Atilla eut la joie de voir que son fils était doué de facultés merveil-

leuses; et elle pressentit peut-être en lui le poète capable, si le sort ne lui était pas contraire, de s'élever un jour au niveau de ce que le monde avait produit de plus grand.

Au sortir de cette direction intelligente et délicate, le jeune Lucain eut le malheur de tomber sous la discipline d'un pédant ridicule, qui ne put que gâter un si beau naturel : c'était le grammairien Remmius Palémon. Ancien esclave, ce triste maître de la jeunesse avait tout l'orgueil et toute la bassesse d'un parvenu. Il avait réussi, on ne sait comment, à se faire une réputation qui séduisit sans doute le père de Lucain. Partagé entre son école et le commerce, Remmius Palémon s'était rapidement enrichi; et il étalait son luxe et ses prétentions extravagantes dans les sociétés qui avaient la faiblesse de le recevoir. Là, il vantait son savoir et la haute valeur de ses œuvres. A l'entendre, Virgile n'était qu'un écolier auprès de lui; et il plaignait d'avance la destinée de la littérature latine, vouée, lorsque Palémon ne serait plus, à une décadence irrémédiable. Quelle funeste influence ne devait pas avoir un tel maître sur ceux qui étaient obligés de l'écouter! Il ne pouvait que pervertir leur goût; et de plus, il risquait de leur communiquer cette vanité présomptueuse dont il était atteint lui-même au plus haut degré.

Lucain avait suivi l'enseignement de Palémon avant d'être entré dans l'adolescence; il est probable qu'il le quitta assez vite. Il n'avait que onze ans, lorsque son oncle, Sénèque le philosophe, fut rappelé de l'île de Corse, où il avait été relégué par la jalousie ombrageuse de Caligula. Agrippine connaissait son talent d'écrivain et sa réputation de sagesse. Quand elle fut devenue femme de Claude, et qu'elle songea à ouvrir le chemin du trône à son propre fils aux dépens de Britannicus, ce fut de sa part un acte d'habile politique, de choisir un homme éminent et un proscrit du régime précédent, pour en faire le précepteur du jeune Domitius, qui allait être, quelques années plus tard, l'empereur Néron. Chargé de l'éducation du fils d'Agrippine, Sénèque fit de Lucain, son neveu, le condisciple du prince. Les deux jeunes gens contractèrent une étroite amitié; et ces relations permirent à Lucain de s'engager avant l'âge ordinaire dans la carrière des honneurs. Il était seulement dans sa dix-huitième année, lorsqu'il fut nommé questeur; et deux ans après, il était admis dans le collège des augures. Il semblait donc destiné à prendre dans les affaires de l'Etat une place considé-

rable; mais cette faveur ne devait pas être de longue durée.

Vers ce temps-là, Lucain forma une autre liaison, qui aurait pu avoir pour lui de bien plus précieux avantages, s'il avait su en profiter. Il rencontra, chez le philosophe stoïcien Cornutus, un jeune homme beau, aimable, à la fois grave et spirituel, qui faisait alors ses premiers essais dans la poésie satirique : c'était Aulus Persius Flaccus. Plus âgé que Lucain de cinq ans, Perse devait à son caractère noble et pur une autorité morale reconnue de tous. Son maître était le premier à l'admirer; et il ne craignait pour le poète que l'excès de sa franchise, qui aurait pu le perdre, en le signalant à l'esprit soupçonneux et vindicatif de Néron. On dit que Lucain, après avoir entendu les premiers vers de Perse, s'écria : « Voilà de la vraie poésie ! » Il entra en rapports avec les amis et les parents de son nouveau compagnon d'études, les Thraséas, les Helvidius, les Rusticus, noble société, qui fut l'honneur de Rome à cette époque par sa vertu irréprochable et sa généreuse indépendance.

Tous ces hommes supérieurs allaient périr successivement, victimes de la tyrannie, sous Néron, Vespasien et Domitien. Mais, du moins, ils ont honoré leur fin par leur constance et l'élévation de leurs sentiments. C'est à de tels amis que Lucain aurait dû s'attacher.

Mais bientôt il quitta Perse pour retourner à l'empereur. Dans le commerce de Néron, qu'allait-il trouver? L'amour du faste et de la volupté, l'orgueil, la jalousie. Juvénal nous parle de l'opulence de Lucain comme d'une condition favorable à l'inspiration poétique. Il nous le montre dans ses jardins, au milieu de ses statues de marbre, jouissant de sa renommée et rêvant à de nouveaux succès. Eclat trompeur! Triomphe d'un moment! Rêve dangereux, suivi d'un affreux réveil!

Dans un concours poétique, Néron et Lucain se disputèrent le premier rang. L'empereur ne doutait pas qu'il ne dût l'emporter sans peine sur son rival, plus jeune que lui, et qu'il considérait comme un débutant. Il avait composé une pièce descriptive sur le désespoir de Niobé. La perfection avec laquelle Ovide avait tracé dans ses *Métamorphoses* cet émouvant tableau, ne l'avait pas effrayé; il se croyait, à plus forte raison, sûr d'éclipser Lucain.

Celui-ci, avec un talent éminemment supérieur, ne montra pas moins de hardiesse. Il prit pour sujet de sa pièce de con-

cours : la *Descente d'Orphée aux enfers*, c'est-à-dire l'épisode qui termine les *Géorgiques*.

Lorsqu'on eut entendu les vers de Lucain, l'enthousiasme de l'auditoire éclata avec une spontanéité et une force qui furent pour l'amour-propre de Néron une cruelle blessure. L'empereur se vengea en défendant désormais à son rival les lectures publiques.

Mais Lucain était orateur en même temps que poète, et il pouvait poursuivre au barreau une brillante carrière. Il avait déjà prononcé des plaidoyers très remarquables ; et il était à prévoir que s'il se consacrait spécialement à cet autre genre de travaux, il s'y surpasserait bientôt lui-même. Néron, dont la rancune n'était pas encore satisfaite, lui défendit également de paraître dans les tribunaux comme avocat.

C'était une nouvelle disgrâce : elle fut heureuse, sinon pour le poète, du moins pour la poésie. Lucain avait dispersé jusque-là son inspiration, en l'appliquant aux sujets les plus divers, mais plus particulièrement à ceux qui lui promettaient des applaudissements. Il avait ébauché des tragédies, où il recherchait les belles tirades et les morceaux d'apparat. Tout comme Néron, il avait chanté l'*Incendie de Rome*. Il y joignit une description de la *Chute de Troie*. Enfin il avait écrit à tout propos des pièces de circonstance, et il en faisait, comme Stace, des recueils intitulés *Sylves*. Ces compositions étaient une distraction plus mondaine que littéraire. Elles ne pouvaient donner à Lucain la gloire, ni même une réputation durable. S'il avait persévéré dans cette voie, son talent s'y serait définitivement gâté. La persécution de Néron vint à propos, pour ramener le poète à des études plus sérieuses et à une matière plus digne de son génie.

Il y avait déjà quelque temps que Lucain avait entrepris de chanter la guerre civile de César et de Pompée. Il avait été séduit par la grandeur du sujet ; et de plus, il trouvait dans cette épopée nationale le moyen de manifester avec énergie ses sentiments personnels ; car ce qu'il se proposait de peindre, c'était la lutte engagée sur une vaste scène entre la tyrannie et la liberté. Trois chants de son poème étaient déjà composés ; il résolut de se consacrer tout entier à l'achèvement de cette grande œuvre, qu'il intitula la *Pharsale*. Rien ne semblait devoir lui manquer pour mener son poème à bonne fin. Doué d'une imagination féconde, d'une raison vigoureuse, pénétré des principes les plus nobles de la philo-

sophie, il avait, en outre, malgré son extrême jeunesse, une érudition immense, grâce à laquelle il pouvait puiser à son gré dans la fable, l'histoire ou les sciences, pour enrichir son épopée. Mais surtout il se distinguait par cette sensibilité pénétrante, qui est peut-être la première qualité du poète. Sa langue était ferme, brillante et colorée. Elle n'avait que le défaut d'être trop uniformément tendue. Elle était, en effet, dépourvue de cette facilité, de cette souplesse qui permet de passer fréquemment et sans effort d'un ton à un autre. Lucain aimait trop la force, et il en a souvent abusé. De là chez lui une succession de tableaux sombres et d'une horreur voulue. C'était, il est vrai, le goût du temps. Mais Lucain méritait d'écrire pour l'avenir ; et il avait assez de génie pour être admiré, s'il l'avait voulu, à toutes les époques.

La *Pharsale* est restée inachevée. Le poème s'arrête au milieu du dixième chant, au moment où César est assiégé par l'armée égyptienne, dans la presque île de Pharos.

En quelques années, l'auteur avait, continuant son œuvre, composé une foule de grandes scènes, tracé de beaux portraits, entremêlé son récit de discours éloquents, gravé des pensées profondes en vers impérissables. Ce qu'il nous a laissé fera toujours regretter qu'il n'ait pu compléter son poème. Peut-être, s'il avait vécu plus longtemps, son goût se serait-il épuré ; et alors il aurait pu faire disparaître bien des défauts qui nous choquent dans la *Pharsale*. Ses dernières pensées furent, en effet, pour ses vers ; et avant de mourir, il indiquait encore à son père quelques changements qu'il y voulait introduire. On peut en inférer avec vraisemblance qu'après avoir terminé la *Pharsale*, il l'eût soigneusement revue et remaniée.

Mais il venait d'être ressaisi par la politique qui allait l'entraîner à sa perte. En l'an 65, il se forma contre Néron une conspiration redoutable. Dans le complot entrèrent des sénateurs, des officiers, des gens de toute condition, un des deux consuls désignés pour l'année suivante, et jusqu'au préfet du prétoire, c'est-à-dire celui-là même qui par ses fonctions était tenu de veiller à la sûreté du prince. À la tête de l'entreprise était Pison, issu d'une des plus grandes familles de Rome. C'était lui qui devait remplacer Néron. L'exécution du projet semblait facile : il ne s'agissait plus que de décider en quel endroit l'empereur serait tué. Pendant qu'on fixait ce point, un affranchi soupçonna son maître

d'avoir de mauvais desseins contre Néron. Il fit des révélations qui mirent sur la voie de la conspiration. Beaucoup de conjurés furent arrêtés, et parmi eux se trouvait Lucain.

Il avait embrassé la cause de Pison par orgueil et par dépit. Irascible comme la plupart des poètes, il n'avait pu pardonner à Néron la guerre que celui-ci avait faite à sa renommée d'écrivain. D'après Tacite, aucun autre mobile ne le poussait; c'est que la passion de la liberté animait bien plus la poésie de Lucain que sa conduite. D'ailleurs, on ne voit pas que les conjurés, ou du moins la plupart d'entre eux, aient songé à donner à Rome un meilleur régime que celui qui était établi depuis près de cent ans. En faisant périr un tyran abominable, les conspirateurs se mettaient eux-mêmes en sûreté contre ses criminels desseins, que tout le monde avait à craindre également; puis ils se proposaient de substituer à l'ancien maître un autre souverain, qui n'avait point les qualités d'un homme d'Etat, et dont l'autorité était contestée d'avance. Tacite a jugé Pison en deux mots: « Nulle gravité dans les mœurs; point de retenue dans les plaisirs. » (*Annales*, XV, 48.)

Lorsque Lucain eut été dénoncé par un de ses complices, le sénateur Scévinus, il nia longtemps; mais ensuite, séduit par la promesse de l'impunité, il démentit entièrement cette fermeté d'âme qu'on aurait été tenté de lui attribuer en lisant les vers brûlants de la *Pharsale*. Il se reconnut coupable et cita les noms d'une foule d'autres conjurés, ce qui était une trahison. Il fit plus: il accusa sa mère, cette noble Atilla, qui avait éveillé dans son âme d'enfant les sentiments les plus purs, et à qui il devait ainsi deux fois la vie. Était-ce de sa part un odieux calcul? Pensa-t-il que Néron, meurtrier d'Agrippine, éprouverait moins de remords s'il voyait un autre coupable d'un crime semblable? Croyons plutôt qu'à ce moment sa raison était égarée. Du reste, la promesse qu'on lui avait faite de lui pardonner était un piège. Ses aveux et ses révélations, vraies ou fausses, ne servirent pas à le sauver. Tout ce qu'on lui permit, comme à Sénèque, son oncle, ce fut de choisir son genre de mort. Il se fit ouvrir les veines des bras et des jambes, pour que son sang s'écoulât à la fois par plusieurs blessures. Retrouvant alors un peu de cette énergie qui l'avait abandonné pendant son interrogatoire, il récita un passage de sa *Pharsale* (III, 636-646), où il avait représenté un guerrier mourant de la même manière que lui, mais sur

le champ de bataille: « Cela, dit Montaigne (*Essais*, II, 10), qu'était-ce qu'un tendre et paternel congé qu'il prenait de ses enfants, représentant les adieux et les étroits embrassements que nous donnons aux nôtres en mourant, et un effet de cette naturelle inclination qui rappelle en notre souvenance, en cette extrémité, les choses que nous avons eues les plus chères pendant notre vie. »

Lorsque Lucain mourut, il avait à peine vingt-cinq ans et demi. Atilla fut oubliée par le tyran. « *Sine absolutione, sine supplicio, dissimulata.* » Elle vécut donc; mais quel supplice pour cette mère, qui avait fait reposer sur la tête de son fils tant et de si belles espérances, de savoir qu'il était mort déshonoré!

Quant au père de Lucain, Annæus Mella, il fut enveloppé, l'année suivante (66), dans un nouveau massacre. Ce qui le perdit, ce furent ses richesses, que Néron voulait s'approprier. (*Annales*, XVI, 17.) La fortune en ce temps-là n'était pas moins dangereuse que le talent ou l'ambition. Cette malheureuse famille, qui aurait pu rester brillante et prospère dans son pays d'origine, fut ainsi presque éteinte pour s'être approchée du pouvoir, et même, comme on le voit par l'exemple de Sénèque, pour lui avoir rendu service.

QUELQUES JUGEMENTS SUR LUCAIN

Dans une pièce intitulée *Genethliacon Lucani* ou *Anniversaire de la naissance de Lucain*, Stace élève l'auteur de la *Pharsale* au-dessus d'Ennius, de Lucrèce, de Valérius Flaccus et d'Ovide. « Virgile lui-même, dit-il, l'écoute avec respect. Lucain est maintenant dans les Champs Elysées; et les héros qu'il a célébrés se pressent autour de lui, pour ne perdre aucune de ses paroles. » C'est là, j'en conviens, le langage qui convient au panégyrique; et on ne peut le considérer comme l'expression exacte de la pensée de l'auteur.

Il faut faire une réserve semblable pour un autre passage écrit à peu près à la même époque. Nous lisons dans le *Dialogue des orateurs* : « L'éloquence, pour être parfaite, a besoin d'un certain éclat poétique. Où le chercher? Non pas dans les œuvres surannées d'un Accius ou d'un Pacuvius; mais dans le sanctuaire de Virgile, d'Horace et de Lucain. » Sans doute celui qui parle ainsi, c'est Aper, un partisan outré des modernes. Il n'en est pas moins vrai que pour la seconde fois Lucain est rapproché des plus grands poètes de Rome.

Le témoignage de Quintilien n'est pas moins favorable à l'auteur de la *Pharsale* : « Lucain, dit-il, est plein de feu et de mouvement; il a une foule de pensées brillantes; et pour tout dire en un mot, il faut le ranger plutôt parmi les orateurs que parmi les poètes. » Aux yeux du critique qui a composé le traité de l'*Education de l'orateur*, cet éloge est un des plus flatteurs que l'on puisse accorder à un écrivain.

Avec Pétrone, autre auteur de la même époque, le ton change. Ici on ne prodigue plus les compliments. Au contraire, dans le *Satiricon*, un des personnages mis en scène, Eumolpe, fait assez nettement à Lucain son procès. Il lui reproche de s'être écarté des règles du genre épique, en suivant trop exactement l'histoire, et surtout en renonçant à l'intervention des dieux. Il va plus loin : il croit pouvoir reprendre le sujet, et refait à sa manière tout le premier chant du poème, où il introduit de force le merveilleux, tel qu'il avait pu plaire dans Homère ou dans Virgile. Il ne s'inquiète pas de savoir si les dieux de l'Olympe avaient leur place

marquée au milieu d'événements comme ceux qui remplissent la *Pharsale*. Le critique confond tout, et les temps et les hommes. Rien ne l'arrête dans son désir d'assimiler entre eux les poèmes héroïques, et de les jeter tous dans le même moule, quelle qu'en soit la donnée. L'outréculance de ce jugement est si forte, et le pastiche tenté par Eumolpe est si maladroit, que l'on s'est demandé si ce n'est pas là, de la part de Pétrone, une simple plaisanterie, et si l'auteur n'a pas voulu peindre ces gens qui ne sont jamais contents que d'eux-mêmes, trouvant toujours à mordre sur les productions des autres, même quand il s'agit des œuvres les plus belles. Pourtant cette idée est difficile à admettre, car l'ironie serait vraiment trop prolongée.

En tête des modernes qui ont su apprécier Lucain, nous rencontrons tout d'abord Montaigne, et son impression est bien près d'être aussi la nôtre : « J'aime Lucain, dit-il, et le pratique volontiers, non tant pour son style que pour sa valeur propre et vérité de ses opinions et jugements. » Au dix-septième siècle, c'est peut-être l'admiration sans bornes de Corneille pour Lucain, qui a engagé Brébeuf à traduire la *Pharsale* en vers français. Sa traduction, quoique faible, eut beaucoup de succès. On la lisait, faute de meilleurs modèles en ce genre, aussi bien à Paris qu'en province. Cet engouement impatientait Boileau, qui s'en est plaint à plusieurs reprises, et qui pour cette raison a toujours gardé rancune à Lucain, quoiqu'il fût très capable de le juger d'après le texte latin, et sans s'inquiéter de Brébeuf.

Voltaire est tout disposé à vanter la *Pharsale*, puisque Lucain dans cette œuvre peut être regardé comme le précurseur de la *Henriade*. Il se garde pourtant d'élever le poète latin trop haut, et mêle largement la critique à l'éloge. Il commence en ces termes le chapitre iv de son *Essai sur la poésie épique* : « Lucain, génie original, a ouvert une route nouvelle. Il n'a rien imité; il ne doit à personne ses beautés ni ses défauts, et mérite par cela une attention particulière. » Il approuve ensuite le poète latin d'avoir renoncé à faire paraître tout l'Olympe à côté de César et de Pompée; et il se moque agréablement de ceux qui seraient d'avis qu'« Isis vint apporter au premier son épée, ou que Vénus descendit dans un nuage d'or à son secours. » Il admire « ces pensées mâles et hardies, ces maximes » que Corneille a empruntées à Lucain. Il ajoute : « Quelques-uns de ses discours ont la majesté de

ceux de Tite Live, et la force de Tacite. » Voilà la part de la louange, et elle n'est point exagérée. Voltaire a raison encore, quand il dit de Lucain : « Il n'a point connu, comme Virgile, l'art de narrer et de ne rien dire de trop; il n'a ni son élégance, ni son harmonie. » On ne peut que regretter avec lui que l'enflure et la déclamation déparent souvent la *Pharsale*. Mais je ne sais où Voltaire a trouvé dans Lucain de la sécheresse : ce serait plutôt le contraire; le poète latin n'a que trop d'abondance. Son imagination est luxuriante, et il a le tort de s'y abandonner sans règle. Il n'est pas vrai non plus que Lucain rabaisse ses personnages. Dans tous les cas, il faudrait établir des distinctions pour être juste. César a sans doute à se plaindre de lui. Mais Caton, Brutus, Labiénus, Juba et Cornélie sont plus grands dans la *Pharsale* que dans l'histoire. Il n'y a pas enfin, comme Voltaire le prétend, dans l'ensemble de l'œuvre, une différence choquante entre le langage des personnages et leurs actions. En somme, c'est donner une idée assez fautive de la *Pharsale* que de la comparer à « un portique hardi et immense, qui conduit à des ruines. »

Le jugement le plus équitable qui ait été porté sur Lucain est peut-être celui de son traducteur Marmontel. Nous le citons pour conclure :

« Que reste-t-il à son poème, dénué des charmes de l'élégance, de l'harmonie et du coloris?... Ce qui lui reste? Des vers d'une beauté sublime, des peintures dont la vigueur n'est affaiblie que par des détails qu'on efface d'un trait de plume; des morceaux dramatiques d'une éloquence rare, si l'on prend soin d'en retrancher quelques endroits de déclamation; des caractères aussi hardiment dessinés que ceux d'Homère et de Corneille; des pensées d'une profondeur, d'une élévation étonnante; un fond de philosophie qu'on ne trouve au même degré dans aucun des poèmes anciens; le mérite d'avoir fait parler dignement Pompée, César, Brutus, Caton, les consuls de Rome et la fille des Scipions; en un mot, le plus grand des événements politiques présenté par un jeune homme, avec une majesté qui impose et un courage qui confond. »

LUCAIN

LA PHARSALE

EXTRAITS ET ANALYSES

CHANT PREMIER

1. — EXPOSITION DU SUJET

Bella per Emathios plus quam civilia¹ campos
 Jusque² datum sceleri canimus, populumque potentem
 In sua victrici conversum viscera dextra³,
 Cognatasque acies⁴, et rupto fœdere regni
 Certatum⁵ totis concussi viribus orbis 5
 In commune nefas⁶, infestisque obvia signis
 Signa, pares aquilas⁷, et pila minantia pilis.

1. PLUS QUAM CIVILIA, SCILICET, NON TANTUM INTER CIVES, SED INTER COGNATOS, IMO INTER FRATRES. *Des guerres fratricides.* — EMATHIOS CAMPOS. La Thessalie s'appelait anciennement *Emathie*.

2. JUS, indique ici, non le droit, mais le pouvoir, ou le succès. Ce terme s'emploie souvent pour désigner ce qui est établi, non ce qui est légitime.

3. Ce vers est traduit ainsi par Corneille dans *Cinna*, acte I^{er}, sc. III.

Où Rome par ses mains déchirait ses [entrailles].

4. COGNATAS ACIES. Comparez à

cette expression les vers du poète français, qui fait dire à *Cinna* :

Romains contre Romains, parents contre parents
 Combattaient seulement pour le choix [des tyrans.]
 (*Cinna*, acte I^{er}, sc. III.)

5. CERTATUM, équivalent à *certamen commissum* = la lutte engagée.

6. IN COMMUNE NEFAS = pour des crimes communs, c'est-à-dire également attentatoires à la liberté.

7. PARES AQUILAS =

Où l'aigle abattait l'aigle.
 (CORNEILLE, *ibidem*.)

2. — PLAINTES DU POÈTE

Quis furor, o cives, quæ tanta licentia ferri,
Gentibus invisus Latium præbere¹ cruorem?
Quumque superba foret Babylon² spolianda tropæis 10
Ausoniis, umbraque erraret Crassus³ inulta,
Bella geri placuit nullos habitura triumphos⁴?
Heu quantum terræ potuit pelagique parari⁵
Hoc, quem civiles hauserunt, sanguine, dextræ,
Unde venit Titan⁶, et nox ubi sidera condit, 15
Quaque dies⁷ medius flagrantibus æstuat horis,
Et qua bruma, rigens ac nescia vere remitti⁸,
Adstringit Scythico⁹ glaciale frigore pontum!
Sub juga jam Seres¹⁰, jam barbarus isset Araxes,
Et gens si qua jacet nascenti conscia Nilo¹¹. 20
Tunc, si tantus amor belli tibi, Roma, nefandi,
Totum sub Latias¹² leges quum miseris orbem,
In te verte manus : nondum tibi defuit hostis.
At nunc semirutis pendent quod mœnia tectis
Urbibus Italiæ, lapsisque ingentia muris 25
Saxa jacent, nulloque domus custode tenentur,
Rarus et antiquis habitator in urbibus errat,

1. QUIS FUROR... PRÆBERE. La construction de la prose serait :

Quis furor vos impulit ut præberitis.

2. BABYLON. Ce mot est mis ici pour le pays des Parthes, comme le montre la suite.

3. CRASSUS ET SON FILS AVAIENT succombé en l'an 63 avant notre ère. Voy. le récit de Plutarque (*Crassus*, xli) et les vers d'Horace dans la V^e ode du livre III, 5-11.

4. NULLOS HABITURA TRIUMPHOS. César n'osa triompher de Pharsale : ce nom rappelait de trop tristes souvenirs. Mais il célébra les succès qu'il avait remportés dans les autres campagnes. Voyez ce que dit Suétone (*César*, xxxvii). *Confectis bellis, quinque triumphavit : post devictum Scipionem, quater eodem mense, sed interjectis diebus ; et rursus semel, post superatos Pompeii liberos...*

5. PARARI = être conquis. C'est un synonyme de *comparari*.

6. TITAN est un autre nom donné au soleil.

7. QUAQUE DIES, POUR ET QUA DIES... Le poète désigne ainsi la zone torride.

8. NESCIA VERE REMITTI, CORRESPOND à : *quæ nunquam, vere veniente, remittitur*.

9. SCYTHICO. Le pays des Scythes représente pour les Romains l'extrême Nord, le pays des frimas perpétuels.

10. LES SÈRES sont considérés comme les peuples les plus lointains à l'Orient.

11. ET GENS SI QUA JACET = les peuples, s'il en est, qui connaissent les sources du Nil.

12. LATIAS = du Latium, c'est-à-dire de Rome, ou du peuple romain.

Horrida quod dumis, multosque inarata¹ per annos
Hesperia² est, desuntque manus poscentibus arvis,
Non tu, Pyrrhe ferox, nec tantis cladibus auctor 30
Pœnus erit ; nulli penitus discindere ferro
Contigit : alta sedent civilis vulnera³ dextræ.

L'avènement de Néron est une compensation pour les maux qui pendant tant d'années ont accablé Rome. Sous son règne fortuné le peuple oublie ses souffrances. Un jour Néron ira prendre place parmi les dieux. Qu'il choisisse alors avec soin le séjour qu'il doit préférer sous la voûte céleste. De là il continuera de veiller sur les Romains. Dès maintenant son inspiration est toute-puissante ; elle animera le poète dans son œuvre, mieux que ne pourrait le faire celle du sanctuaire d'Apollon.

3. — CAUSES DE LA GUERRE

Fert animus causas tantarum expromere rerum,
Immensumque aperitur opus, quid in arma furentem
Impulerit populum, quid pacem excusserit orbi. 35
Invida fatorum series, summisque negatum
Stare diu ; nimioque graves sub pondere lapsus⁴ ;
Nec se Roma ferens⁵. Sic, quum, compage soluta,
Sæcula tot mundi suprema coegerit⁶ hora,
Antiquum repetent iterum chaos omnia ; mixtis 40
Sidera sideribus concurrent ; ignea pontum
Astra petent ; tellus extendere littora nolet,
Excutietque fretum ; fratri contraria Phœbe
Ibit, et, obliquum bigas agitare per orbem

1. INARATA. Virgile exprime les mêmes plaintes dans le 1^{er} chant des *Géorgiques* (507) :

Squalent abductis arva colonis.

Il était plus près des guerres civiles, et il en avait souffert personnellement. Mais le mal persévéra. Un contemporain de Lucain, Pline l'Ancien, dit à son tour : « *Latifundia perdidere Italiam : d'immenses domaines (laissés sans culture), voilà ce qui a perdu l'Italie.* »

2. HESPERIA désigne ici l'Italie. C'est le pays du couchant par rapport à la Grèce.

3. SEDENT VULNERA, pour *manent vestigia*, est d'un style énergique.

Virgile avait dit, mais au figuré :
Manet alta mente repostum.
(*Enéide*, I, 26.)

4. CLAUDIEN a repris cette expression dans un passage célèbre de l'*Invective* contre Rufin :

Tolluntur in altum,
Ut lapsu graviore cadant.

C'est ce que Corneille appelle : un précipice élevé.

5. NEC SE ROMA FERENS. Tite Live dit également en parlant de la puissance romaine : « *eo crevit ut jam magnitudine laboret sua.* » (Préface.)

6. COEGERIT = *aura détruit*, ou entraîné la ruine.

Indignata, diem poscet sibi; totaque discors 45
 Machina divulsi turbabit fœdera mundi.
 In se magna ruunt; lætis hunc numina rebus
 Crescendi posuere modum¹; nec gentibus ullis
 Commodat in populum terræ pelagique potentem
 Invidiam Fortuna suam. Tu causa maiorum 50
 Facta tribus dominis communis, Roma, nec unquam
 In turbam missi feralia fœdera² regni.
 O male concordēs nimiaque cupidine cæci,
 Quid miscere juvat vires, orbemque tenere
 In medio³? Dum terra fretum, terramque levabit⁴ 55
 Aer, et longi volvent Titana labores,
 Noxque diem cœlo totidem per signa sequetur,
 Nulla fides regni sociis⁵, omnisque potestas
 Impatiens consortis erit. Nec gentibus ullis
 Credite, nec longe fatorum exempla petantur. 60
 Fraternali primi maduerunt sanguine muri⁶.
 Nec pretium tanti tellus pontusque furoris
 Tunc erat; exiguum dominos commisit asylum⁷.

4. — LE TRIUMVIRAT. MORT DE CRASSUS ET DE JULIE

Temporis angusti mansit concordia discors⁸
 Paxque fuit non sponte ducum. Nam sola futuri 65
 Crassus erat belli medius mora. Qualiter, undas
 Qui secat et geminum gracilis mare separat Isthmos⁹,
 Nec patitur conferre fretum, si terra recedat,
 Ionium Ægæo franget mare: sic, ubi, sæva
 Arma ducum dirimens¹⁰, miserando funere¹¹ Crassus 70

1. HUNC MODUM = de telles limites. Même sens que dans l'expression: *Est modus in rebus*.

2. FERALIA FœDERA = cette loi fatale.

3. IN MEDIO = suspendu entre deux puissances.

4. LEVABIT = soutiendra, c'est-à-dire maintiendra en équilibre.

5. NULLA FIDES REGNI SOCIUS, rappelle les paroles d'Ulysse dans l'*Iliade*, II, 204 :

Εἰς χαίματος ἔστω.

Mais l'intention est toute différente. 6. PRIMI MURI — les murs naissants de Rome (franchis avec dérision par Rémus).

7. EXIGUUM ASYLUM = Un misérable asile. Rac. α. σὺλῶν : un endroit qui met à l'abri des poursuites.

8. CONCORDIA DISCORS = un accord instable. Nous disons familièrement : une paix boiteuse.

9. ISTHMOS = l'isthme de Corinthe (percé aujourd'hui).

10. DIRIMENS = rompant le faisceau.

11. MISERANDO FUNERE. L'armée fut

Assyrias Latio maculavit sanguine Carras,
 Parthica Romanos solverunt damna furores.
 Plus illa vobis acie, quam creditis, actum est,
 Arsacidæ: bellum victis civile dedistis.
 Dividitur ferro regnum; populique potentis¹, 75
 Quæ mare, quæ terras, quæ totum continet orbem,
 Non cepit fortuna duos. Nam pignora juncti
 Sanguinis et diro ferales omine lædas
 Abstulit ad manes, Parcarum, Julia², sæva
 Intercepta manu. Quod si tibi fata dedissent 80
 Majores in luce moras, tu sola furentes
 Inde virum poteras atque hinc retinere parentem,
 Armatasque manus excusso jungere ferro³,
 Ut generos mediæ soceris junxere Sabinæ.
 Morte tua discussa fides, bellumque movere 85
 Permissum ducibus. Stimulos dedit æmula virtus.

5. — PARALLÈLE DE CÉSAR ET DE POMPÉE

Tu nova ne veteres obscurent facta triumphos,
 Et victis cedat piratica laurea Gallis,
 Magne, times: te jam series ususque laborum 90
 Erigit, impatiensque loci fortuna secundi.
 Nec quemquam jam ferre potest Cæsarve priorem
 Pompeiusve parem. Quis justius induit arma⁴,
 Scire nefas; magno se iudice quisque tuetur:
 Victrix causa deis placuit, sed victa Catoni⁵.
 Nec coiere⁶ pares: alter, vergentibus annis 95

anéantie dans les plaines de Carres en Mésopotamie (63 av. J.-C.). Ceux qui ne furent pas tués devinrent prisonniers du roi Orodès. (Voy. PLUTARQUE, *Crassus*, ch. xxx et suivants.)

1. RAPPROCHEZ *populi potentis*, de *fortuna*, placé deux vers plus loin.

2. JULIE, fille de César et femme de Pompée, n'était pas seulement le lien de la concorde entre les deux chefs; elle était très aimée à Rome, et sa mort causa des regrets universels. (Voy. PLUTARQUE, *Pompée*, ch. LV.)

3. EXCUSO FERRO = en leur faisant tomber le fer des mains.

4. QUIS JUSTIUS INDUIT. En prose on dirait: *uter justius induerit*. — De même, dans le vers suivant, *quisque* est pour *uterque*, que proposent quelques critiques.

5. VICTA CATONI. On a blâmé cette opposition entre Caton et les dieux. Montaigne l'a même appelée *extravagante*. *Essais*, I, xxvi. Il faut observer que dans la pensée du poète, les dieux représentent ici le Destin; et Caton, la Justice. Or le bon droit est supérieur à la Fatalité.

6. NECCOIERE PARES = ils n'engagèrent pas la lutte avec des forces égales.

In senium longoque togæ tranquillior usu,
 Dediticit jam pace ducem; famæque petitor,
 Multa dare in vulgus; totus popularibus auris¹
 Impelli, plausuque sui gaudere theatri²;
 Nec reparare novas vires, multumque priori
 400 Credere fortunæ. Stat magni nominis umbra :
 Qualis frugifero quercus sublimis in agro
 Exuvias veteres populi sacratæ gestans
 Dona ducum; nec jam validis radicibus hærens,
 Pondere fixa suo est; nudosque per aera ramos
 405 Effundens, trunco, non frondibus, efficit umbram;
 Et quamvis primo nutet casura sub Euro³,
 Tot circum silvæ⁴ firmo se robore tollant,
 Sola tamen colitur. Sed non in Cæsare tantum
 Nomen erat, nec fama ducis; sed nescia virtus
 410 Stare loco; solusque pudor⁵, non vincere bello.
 Acer et indomitus; quo spes, quoque ira vocasset,
 Ferre manum, et nunquam temerando parcere ferro;
 Successus urgere suos, instare favori
 Numinis; impellens quidquid sibi, summa petenti,
 415 Obstaret, gaudensque viam fecisse ruina⁶.
 Qualiter expressum ventis per nubila fulmen
 Ætheris impulsi sonitu, mundique fragore
 Emicuit, rupitque diem, populosque paventes
 Terruit, obliqua præstringens lumina flamma,
 420 In sua templa furit⁷, nullaque exire velante
 Materia, magnamque cadens, magnamque revertens
 Dat stragem late, sparsosque recolligit ignes.

1. L'engouement du peuple pour Pompée a été bien marqué par Montesquieu dans *les Considérations sur les Romains*, ch. xi : « Fallut-il faire la guerre à Sertorius, on en donna la commission à Pompée. Fallut-il la faire à Mithridate, etc. » Voy. l'édition Belin, page 82.

2. Pompée avait fait bâtir à ses frais le premier grand théâtre en pierre que l'on eût vu à Rome : sa popularité s'en était singulièrement accrue, et il la goûtait avec enivrement.

3. EURUS, le vent d'est, indique ici un *souffle léger*.

4. SILVÆ, dans ce passage, signifie simplement : *arbres*, comme souvent.

5. PUDOR = *honte*.

6. Lucain, dans ce parallèle, n'a été que juste pour Pompée; mais il charge les couleurs pour peindre César.

7. IN SUA TEMPLA = *dans le champ qu'il parcourt*.

6. — CORRUPTION DES MŒURS

Hæ ducibus causæ : suberant sed publica belli
 Semina, quæ populos semper mersere potentes.
 Namque ut opes mundo nimias fortuna subacto
 Intulit, et rebus mores cessere secundis,
 Prædaque et hostiles luxum suasere¹ rapinæ;
 Non auro, tectisque modus; mensasque priores
 430 Aspernata fames; cultus, gestare decoros²
 Vix nuribus, rapuere mares; fœcunda virorum³
 Paupertas fugitur; totoque accersitur orbe,
 Quo gens quæque perit. Tum longos jungere⁴ fines
 Agrorum, et quondam dura sulcata Camilli
 Vomere, et antiquos Curiorum⁵ passa ligones,
 435 Longa sub ignotis⁶ extendere rura colonis.
 Non erat is populus, quem pax tranquilla juvaret,
 Quem sua libertas immotis pasceret armis.
 Inde iræ faciles; et, quod suasisset egestas,
 Vile nefas⁷; magnumque decus, ferroque petendum,
 440 Plus patria potuisse sua; mensuraque juris⁸
 Vis erat : hinc leges et plebis scita⁹ coactæ,
 Et cum consulibus turbantes jura tribuni¹⁰;

1. LUXUM SUASERE = *portèrent à la prodigalité*. Juvénal dira un peu plus tard, dans ses Satires :

Luxuria incubuit, victumque ulciscitur
 orbem.

2. VIX DECOROS GESTARE, c'est-à-dire *quas vix decorum est nurus gestare*. — *Nurus* veut dire ici simplement : *jeune femme*.

3. FŒCUNDA VIRORUM PAUPERITAS. C'est l'idée qui revient sans cesse dans les écrits des poètes philosophes, et en particulier dans Horace. (Voy. sur-tout : *Odes*, I, XII, 41-44.)

4. Devant *jungere* et *extendere* (quatre vers plus loin), il faut sous-entendre : *ceperunt*, ou : *mos fuit*.

5. Les Curius étaient célèbres par leur simplicité et leur austérité. Cicéron (*de Senectute*, XVI) raconte que les députés de Pyrrhus, apportèrent de magnifiques présents à Curius

Dentatus. Il refusa leurs offres et répondit « qu'il ne tenait pas à honneur d'avoir de l'or; mais qu'il aimait mieux commander à ceux qui en avaient. »

6. IGNOTIS = *inconnus*, et par conséquent indignes de posséder une telle fortune.

7. VILE NEFAS. Le crime était considéré comme peu de chose : on le commettait sans scrupule.

8. MENSURAQUE JURIS... On croyait que tout ce qui était possible était permis.

9. PLEBIS SCITA, en deux mots, parce que *coactæ* se rapporte à *plebis* seulement. — On se faisait donner par le peuple, que les démagogues avaient entraîné, ce que le sénat avait refusé par respect pour la légalité.

10. TRIBUNI. L'allusion manque de netteté ou d'exactitude. Dans ces tribuns, on croit reconnaître Curion et

Hinc rapti fasces pretio ¹, sectorque favoris
Ipse sui populus; letalisque ambitus ² urbi, 145
Annua venali referens certamina Campo;
Hinc usura vorax ³, avidumque in tempora fœnus,
Et concussa fides ⁴, et multis utile bellum ⁵.

7. — LA PATRIE APPARAÎT A CÉSAR

Jam ⁶ gelidas Cæsar cursu ⁷ superaverat Alpes,
Ingentesque animo motus, bellumque futurum 150
Ceperat. Ut ventum est parvi Rubiconis ad undas ⁸,
Ingens visa duci Patriæ trepidantis imago ⁹
Clara per obscuram voltu mœstissima noctem,
Turrigero ¹⁰ canos effundens vertice crines,
Cæsarie lacera, nudisque adstare lacertis, 155
Et gemitu permixta loqui : « Quo tenditis ultra?
Quo fertis mea signa, viri? Si jure venitis,

Autoine, favorables à César; mais lorsque la guerre civile éclata, ils étaient si peu d'accord avec les consuls, qu'ils furent obligés de s'enfuir de Rome.

1. RAPTUS FASCES PRETIUM. Dans les élections, l'argent remplaçait le mérite.

2. AMBITUS = la brigade des honneurs.

3. USURA VORAX. Il fallait emprunter : secours dangereux, et qui précipite la ruine; car les dettes augmentaient sans cesse, et les créanciers n'étaient pas disposés à faire grâce. Que l'on se rappelle dans *Tite Live* (II, XXIII), le tableau où l'usure est représentée comme un chancre qui, après avoir dévoré la fortune, s'étend jusqu'à la personne et la prive de la liberté : « *velut TABEM pervenisse ad corpus.* »

4. CONCUSSA FIDES = le crédit anéanti.

5. MULTIS UTILE BELLUM. C'est ainsi que Salluste explique comment Catilina, quelques années auparavant, avait pu, malgré l'horreur de ses desseins, se faire tant de complices. (*Conjuratation de Catilina*, ch. XIV.)

6. JAM. C'était au commencement de janvier de l'an 49 avant notre ère.

7. CURSU. César n'avait pas rencontré

d'autres obstacles que ceux de la nature. En franchissant les Alpes, il passait de la Gaule proprement dite dans la Cisalpine, c'est-à-dire d'une partie de son gouvernement dans une autre. Il s'arrêta à Ravenne; ce n'était pas encore une déclaration de guerre. Voyez les premiers chapitres des *Commentaires* de César sur la guerre civile.

8. RUBICONIS AD UNIDAS. Le Rubicon était la limite qu'il ne fallait pas franchir en armes; sinon, on violait l'asile de la liberté : « *Quisquis es, hic sistito, vexillum sistito, nec citra hunc amnem Rubiconem signa, arma... tra-ducito.* » Cette inscription, dont Montesquieu parle au ch. XI des *Considérations*, n'est pas authentique; mais elle indique assez bien le sens de la défense faite au nom du sénat à tous les commandants de troupes.

9. PATRIÆ IMAGO. Au moment d'exécuter un projet auquel il songeait depuis de longues années, César hésita sans doute. L'image de la Patrie, qui se présente pour l'arrêter, est une heureuse invention poétique, pour peindre le trouble que dut éprouver l'usurpateur.

10. TURRIGERO. C'est ainsi qu'on figurait Cybèle, ou la Terre. On a représenté de même les villes, et cette tradition est restée en usage.

Si cives, huc usque licet. » Tum perculit horror
Membra ducis; riguere comæ, gressusque coercens 160
Languor in extrema tenuit vestigia ripa.
Mox ait : « O magnæ qui mœnia prospicis urbis
Tarpeia de rupe, Tonans, Phrygiique penates
Gentis Iuleæ ¹, et rapti secreta Quirini ²,
Et residens celsa Latialis Jupiter ³ Alba,
Vestalesque foci, summique o numinis instar 165
Roma, fave cœptis. Non te furialibus armis
Persequor. En, adsum, victor terraque marique
Cæsar, ubique tuus, liceat modo, nunc quoque, miles ⁴.
Ille erit, ille nocens, qui me tibi fecerit hostem. »
Inde moras solvit belli, tumidumque per amnem 170
Signa tulit propere. Sicut squalentibus arvis
Æstiferæ Libyes viso leo cominus hoste,
Subsedit dubius, totam dum colligit iram;
Mox ubi se sævæ stimulavit verbere caudæ,
Erexitque jubar, vasto et grave murmur hiatu 175
Infremuit; tum torta levis si lancea Mauri
Hæreat, aut latum subeant venabula pectus,
Per ferrum ⁵, tanti securus vulneris, exit.

8. — PASSAGE DU RUBICON

Fonte cadit modico, parvisque impellitur undis
Puniceus ⁶ Rubicon, cum fervida canduit æstas; 180
Perque imas serpit valles, et Gallica certus
Limes ab Ausoniis disterminat arva colonis.
Tum vires præbebat hiems, atque auxerat undas
Tertia jam gravido pluvialis Cynthia ⁷ cornu,

1. GENTIS IULÆ. Il rappelle par cette invocation les droits de sa race : Julius, a magno demissum nomen Iulo. (*Enéide*, I, 188.)

2. RAPTUS SECRETA QUIRINI = Et toi Romulus (ou Quirinus), mystérieusement enlevé au ciel. (Voy. *Tite Live*, I, 16.)

3. LATIALIS JUPITER. L'épithète indique que c'était la divinité commune des peuples de race latine.

4. TUUS MILES. César s'efforce, dans ses *Commentaires*, de faire voir qu'il a commencé la guerre malgré lui, et seulement pour se défendre.

5. PER FERRUM = au milieu des armes (qui volent de toutes parts).

6. PUNICEUS = aux eaux pourprées. Le nom même du Rubicon (racine, *ruber*) montre qu'il entraîne des pierres rouges dans ses eaux.

7. TERTIA CYNTHIA, à cause de tout ce qui entoure l'expression, semble

Et madidis Euri resolutæ flatibus Alpes. 185
 Primus in obliquum sonipes opponitur amnem¹,
 Excepturus aquas; molli tum cetera rumpit
 Turba vado faciles jam fracti fluminis undas.
 Cæsar ut adversam, superato gurgite, ripam
 Attigit, Hesperia vetitis et constitit arvis : 190
 « Hic, ait, hic pacem temerataque jura relinquo;
 Te, Fortuna, sequor. Procul hinc jam fœdera sunt.
 Credidimus fati. Utendum est iudice bello². »
 Sic fatus, noctis tenebris rapit agmina ductor
 Impiger, et torto Balearis verbere fundæ 195
 Ocior, et missa Parthi post terga sagitta;
 Vicinumque minax invadit Ariminon³.

9. — EFFROI DU PEUPLE

Ignes

Solis Lucifero fugiebant astra relicto⁴,
 Jamque dies primos belli visura tumultus
 Exoritur. Seu sponte deum, seu turbidus Auster 200
 Impulerit, mœstam tenuerunt nubila lucem.
 Constitit ut capto jussus deponere miles
 Signa foro, stridor lituum⁵, clangorque tubarum
 Non pia⁶ concinuit cum rauco classica cornu. 205
 Rupta quies populi, stratisque excita juvenus
 Deripuit sacris adfixa penatibus arma,
 Quæ pax longa dabat; nuda jam crate⁷ fluentes
 Invadunt clypeos, curvataque cuspidè pila,

désigner la troisième lune, ou le commencement du troisième mois lunaire de l'an 49. D'après les lettres de Cicéron, le passage du Rubicon eut lieu plus tôt, vers la fin de janvier. (Voy. lettre 310^a, à Tiron.)

1. IN OBLIQUUM AMNEM. Cette opération qui consiste à faire rompre le courant par une file de chevaux était autrefois fréquente à la guerre. Comparez dans Voltaire le passage du Rhin. (Siècle de Louis XIV, ch. x.)

2. C'est ainsi que Lucain paraphrase le mot fameux, et plus énergique

dans sa concision : « *Alea jacta est.* »

3. ARIMINON, forme grecque pour Ariminum, qui ne cadrerait pas avec la mesure du vers. Aujourd'hui Rimini.

4. LUCIFERO RELICTO = *L'étoile du matin seule était demeurée.*

5. LITUUM, est une contraction pour *lituorum*.

6. CONCINUIT NON PIA CLASSICA = *frent retentir le signal d'une guerre inopie.*

7. NUDA JAM CRATE. Les casques étaient usés. Sous le cuir on apercevait le bois.

Et scabros nigræ morsu¹ rubiginis enses.
 Ut notæ fulsere aquilæ, Romanaque signa, 210
 Et celsus medio conspectus in agmine Cæsar,
 Diriguere metu, gelidus pavor occupat artus,
 Et tacito mutos volvunt in pectore questus :
 « O male vicinis hæc mœnia condita Gallis,
 O tristi damnata loco² ! Pax alta per omnes 215
 Et tranquilla quies populos : nos præda furentum
 Primaque castra sumus. Melius, Fortuna, dedisses
 Orbe sub Eoo sedem gelidaque sub Arcto,
 Errantesque domos, Latii quam claustra tueri.
 Nos primi Senonum³ motus, Cimbrumque furentem 220
 Vidimus, et Martem Libyes⁴, cursumque furoris
 Teutonicæ. Quoties Romam Fortuna lacessit,
 Hac iter est bellis. » Gemitu sic quisque latenti,
 Non ausus timuisse palam; vox nulla dolori⁵
 Credita; sed quantum, volucres cum bruma coercet, 225
 Rura silent, mediusque tacet⁶ sine murmure pontus,
 Tanta quies.

10. — ARRIVÉE DU TRIBUN CURION

Noctis gelidas lux solverat umbras :
 Ecce faces belli, dubiæque in prælia menti
 Urgentes addunt stimulos cunctasque pudoris 230
 Rumpunt fata moras; justos Fortuna laborat
 Esse ducis motus, et causas invenit armis.
 Expulit ancipiti discordes Urbe tribunos
 Victo jure⁷ minax jactatis Curia Gracchis⁸.

1. Comparez dans Virgile, *Géorgiques*, l. 1, 495 :

Exesa inveniet scabra rubigine pila.

2. TRISTI LOCO = *par la position funeste* qu'ils occupent.

3. Les Sénonais, au nombre de trente mille, fondirent sur l'Italie et prirent Rome en 390 avant notre ère.

4. MARTEM LIBYES = *la guerre d'Afrique*. C'est la seconde guerre punique, ou l'invasion d'Annibal en 218.

5. DOLORI = *à la douleur* qui

s'exhale en plaintes.

6. TACET. Robert Estienne, l'auteur du *Thesaurus linguæ latinæ*, a substitué *Jacet* à *tacet* : variante admissible.

7. VICTO JURE. Les tribuns voulaient, malgré la résistance des consuls, faire proroger de nouveau les pouvoirs de César comme gouverneur des Gaules.

8. JACTATIS GRACCHIS. On les menaçait du sort des Gracques, c'est-à-dire d'une mort violente.

Hos jam mota ducis vicinaque signa petentes
 Audax venali comitatur Curio¹ lingua : 235
 Vox quondam populi, libertatemque tueri
 Ausus, et armatos plebi miscere potentes.
 Utque ducem varias volventem pectore curas
 Conspexit : « Dum voce tuæ potuere juvari²,
 Cæsar, ait, partes, quamvis nolente senatu,
 Traximus imperium³ tunc, quum mihi Rostra tenere
 Jus erat, et dubios in te transferre Quirites.
 Sed postquam leges bello⁴ siluere coactæ,
 Pellimur e patriis laribus, patimurque volentes
 Exsiliium : tua nos faciet victoria cives. 245
 Dum trepidant nullo firmatæ robore partes⁵,
 Tolle moras. Semper nocuit differre paratis.
 Par labor atque metus pretio majore petuntur.
 Bellantem geminis tenuit te Gallia lustris⁶,
 Pars quota terrarum⁷ ! Facili si prælia pauca 250
 Gesseris eventu, tibi Roma subegerit orbem.
 Nunc neque te longi remeantem pompa triumphi
 Excipit, aut sacras poscunt Capitolia lauros.
 Livor edax tibi cuncta negat : gentesque subactas
 Vix impune⁸ feres. Socerum depellere regno 255
 Decretum genero est. Partiri non potes orbem :
 Solus habere potes. » Sic postquam fatus, et ipsi⁹

1. CURION ÉTAIT TRIBUN DU PEUPLE l'année qui précéda la guerre civile. Il avait d'abord soutenu la cause du sénat ; mais criblé de dettes, il s'était laissé corrompre par César. Il vient le trouver maintenant pour l'encourager dans sa lutte contre sa patrie. (Voy. APPIEN, *Guerres civiles*, II, 30-31.)

2. VOCE JUVARI. CURION AVAIT DEMANDÉ que Pompée quittât le commandement en même temps que César. Il avait même obtenu en ce sens un vote favorable ; mais la vive opposition des consuls l'engagea à sortir de Rome au moment où ses pouvoirs de tribun allaient expirer.

3. TRAXIMUS IMPERIUM = *J'ai fait durer ton pouvoir.*

4. BELLO. CURION VEUT donner le change. On ne proclama le tumulte, dit Plutarque dans la vie de Pompée,

qu'après que César eut lui-même commencé les hostilités. Mais une démarche très compromettante avait été faite par les consuls auprès de Pompée. (APPIEN, II, 31.)

5. NULLO FIRMATÆ ROBORE PARTES. En effet, c'étaient de jeunes troupes sans expérience qui allaient être opposées aux vétérans de César. Les levées avaient été faites à la hâte, et même elles avaient rencontré beaucoup de résistance.

6. GEMINIS LUSTRIS. Pendant deux lustres, ou dix ans. Chiffre approximatif. En réalité de 58 à 50 inclus, c'est-à-dire neuf ans.

7. PARS QUOTA TERRARUM ! *Quelle faible partie de l'univers !*

8. VIX IMPUNE. Si tu ne poursuis tes succès, si tu n'achèves ta victoire, tout se tournera contre toi.

9. IPSI = *de lui-même, spontanément.*

In bellum prono tantum tamen addidit iræ,
 Accenditque ducem, quantum clamore juvatur
 Eleus sonipes¹, quamvis jam carcere² clauso 260
 Immineat foribus, pronusque repagula laxet³.

11. — DISCOURS DE CÉSAR A SES SOLDATS

Convocat armatos extemplo ad signa maniplos :
 Utque satis⁴ trepidum, turba coeunte, tumultum
 Composuit, vultu dextraque silentia jussit :
 « Bellorum o socii, qui mille pericula Martis 265
 Mecum, ait, experti, decimo jam vincitis anno,
 Hoc cruor Arctoïis meruit diffusus in arvis⁵,
 Vulneraque et mortes, hiemesque sub Alpibus actæ ?
 Non secus ingenti bellorum Roma tumultu
 Concutitur, quam si Pœnus transcenderit⁶ Alpes 270
 Hannibal. Implentur valido tirone cohortes ;
 In classem⁷ cadit omne nemus ; terraque marique
 Jussus Cæsar agi. Quid ? si mihi signa jacerent
 Marte sub adverso, ruerentque in terga feroces
 Gallorum populi ? Nunc, quum Fortuna secundis 275
 Mecum rebus agat, Superique ad summa vocantes,
 Tentamur⁸. Veniat dux longa pace solutus
 Milite cum subito, partesque in bella togatæ,
 Marcellusque⁹ loquax, et nomina vana, Catones.
 Scilicet extremi¹⁰ Pompeium emptique clientes 280

1. ELEUS SONIPES = *le coursier qui dispute le prix dans les champs de l'Elide* (à Olympie).

2. CARCERE = *la barrière* (qui retient les chevaux avant qu'ils s'élancent en avant).

3. REPAGULA LAXET = *il laisse derrière lui l'obstacle qui l'arrêtait.*

4. Satis doit être construit avec composuit.

5. ARCTOÏS IN ARVIS = *dans les champs voisins de l'Ourse*. La Gaule et la Bretagne surtout étaient considérées comme les pays extrêmes du nord-ouest. Du reste, il y a ici emphase oratoire.

6. TRANSCENDERIT. En prose, on mettrait *transcenderet*, ou *transcendisset*.

7. IN CLASSEM. Pompée avait en effet une flotte considérable, qu'il augmenta encore pendant le cours de la guerre. C'est à cause de cette supériorité navale de son adversaire, que César ne put suivre Pompée, lorsque celui-ci quitta Brindes pour se rendre en Épire.

8. TENTAMUR = *on m'attaque.*

9. MARCELLUS ÉTAIT un des deux consuls de l'an 50. Il avait fait enlever à César deux légions, sous prétexte de les confier à Pompée pour faire la guerre aux Parthes.

10. EXTREMI = *venus des bouts de l'univers*. Allusion au roi Déjotarus et à Juba.

Continuo per tot sociabunt tempora regno¹ ?
 Ille reget currus², nondum patientibus annis³ ?
 Ille semel raptos nunquam dimittet honores⁴ ?
 Quid jam rura querar totum suppressa per orbem,
 Ac jussam servire⁵ famem? Quis castra timenti 285
 Nescit mixta foro⁶? gladii quum triste minantes
 Judicium insolita trepidum cinxere corona⁷,
 Atque auso medias perrumpere milite leges,
 Pompeiana reum clausurunt signa Milonem?
 Nunc quoque ne lassum teneat privata senectus, 290
 Bella nefanda parat, suetus civilibus armis⁸,
 Et docilis Sullam sceleris vicisse magistrum⁹.
 Utque feræ tigres nunquam posuere furorem,
 Quas nemore Hyrcano, matrum dum lustra sequuntur,
 Altus cæorum pavit cruor armentorum¹⁰; 295
 Sic et Sullanum solito tibi lambere ferrum
 Durat, Magne, sitis. Nullus semel ore receptus
 Pollutas patitur sanguis mansuescere fauces.
 Quem tamen inveniet tam longa potentia finem?

1. SOCIABUNT POMPEIUM CONTINUO REGNO = *assureront à Pompée une royauté sans fin*. Au lieu de *sociabunt* on a proposé comme variante : *satiabunt*.

2. REGET CURRUS = *dirigera le char du triomphe*.

3. NONDUM PATIENTIBUS ANNIS. L'âge légal était trente ans. Pompée était loin de l'avoir atteint, et pourtant il triompha, malgré Sylla qui était alors tout-puissant. (Voy. PLUTARQUE, *Vie de Pompée*, XIV.)

4. RAPTOS HONORES. A vingt-trois ans, il leva des troupes, sans titre légal, c'est-à-dire sans être ni consul, ni préteur.

5. CHARGÉ de faire venir des blés à Rome, Pompée y produisit à son gré l'abondance ou la disette. En même temps, il affamait les provinces, en leur enlevant leurs ressources. (*Vie de Pompée*, ch. L, de l'édition de Tauchnitz.) « Il spéculait sur la faim, » dit César.

6. CASTRA MIXTA FORO. Au moment du procès de Milon, Pompée, qui était alors seul consul, déploya autour du tribunal un grand appareil de force

armée, à tel point que Cicéron, le défenseur de l'accusé, fut intimidé et resta au-dessous de lui-même. Il fait allusion à cette circonstance dans l'exorde de son plaidoyer, qu'il avait soigneusement revu avant de le livrer au public : « *Hæc novi judicii nova forma terret oculos...* »

7. INSOLITA CORONA. Cesont presque les expressions de l'auteur de la *Milonienne* : « *Non enim corona consesus vester cinctus est, ut solebat; non usitata frequentia nos stipati sumus.* » *Ibid.* Les auditeurs ordinaires étaient cette fois remplacés par des soldats.

8. SUETUS CIVILIBUS ARMIS. Il avait fait ses premières armes à l'époque où Sylla luttait contre les débris du parti de Marius. Devenu dictateur, Sylla éteignit dans le sang les derniers feux de la guerre civile la plus épouvantable que l'on eût jamais vue.

9. SCALERIS VICISSE MAGISTRUM. Cette accusation ne repose absolument sur rien. Pompée était guerrier par ambition, mais pacifique par caractère.

10. CRUOR ARMENTORUM. Fin de vers spondaïque.

Quis scelerum modus est? Ex hoc te jam, improbe, regno
 Ille tuus saltem doceat discedere Sulla¹. 301
 Post Cilicasne vagos, et lassî Pontica regis
 Prœlia, barbarico vix consummata veneno,
 Ultima Pompeio dabitur provincia Cæsar;
 Quod non, victrices aquilas deponere jussus. 305
 Paruerim? Mihi si merces erepta laborum est,
 His saltem² longi, non me duce, præmia belli
 Reddantur: miles sub quolibet iste triumphet.
 Conferet exsanguis quo se post bella senectus³?
 Quæ sedes erit emeritis? Quæ rura dabuntur, 310
 Quæ noster veteranus aret⁴? Quæ mœnia fessis?
 An melius fient piratæ⁵, Magne, coloni?
 Tollite jampridem victricia, tollite signa:
 Viribus utendum est, quas fecimus: arma tenenti
 Omnia dat, qui justa negat; nec numina deerunt. 315
 Nam⁶ nec præda meis, neque regnum quæritur armis:
 Detrahimus dominos urbi servire paratæ. »
 Dixerat; at dubium non claro murmure vulgus
 Secum incerta fremit: pietas, patriique penates 320
 Quamquam cæde feras mentes animosque tumentes
 Frangunt; sed diro ferri revocantur amore
 Ductorisque metu.

12. — FANATISME DU CENTURION LÉLIUS

Summi tunc munera pili⁷

Lælius, emeritique gerens insignia doni,

1. DOCEAT SYLLA. En effet, après ses proscriptions, Sylla avait abdicé. Il le pouvait sans courir de grands dangers, comme Montesquieu l'a expliqué dans le *Dialogue de Sylla et d'Éucrate*.

2. HIS SALTEM. C'est un *argumentum ad hominem*.

3. QUO SE CONFERET... SENECTUS? C'est le même raisonnement que tiendront les soldats révoltés en Germanie : « *Si quis tot casus vita superaverit...* » (Voy. TACITE, *Annales*, I, 17.)

4. QUÆ ARET, pour *ut ea aret* =

pour que mes vétérans puissent les cultiver.

5. PIRATÆ. Pompée avait en effet donné des terres aux anciens pirates. Quelques-uns s'en servirent bien, comme le vieillard de Tarente, dont Virgile a fait le portrait. (*Géorgiques*, IV, 425-438.)

6. NAM... Devant ce mot, il faut sous-entendre : *En effet, notre cause est juste, car...*

7. SUMMI MUNERA PILI = le grade de centurion primipilaire. C'était dans la hiérarchie militaire le dernier échelon avant le titre de tribun des soldats.

Servati civis referentem¹ præmia querecum :
 « Si licet², exclamat, Romani maxime rector 325
 Nominis, et jus est veras expromere voces ;
 Quod tam lenta tuas tenuit patientia vires,
 Conquerimur. Deeratne tibi fiducia nostri?
 Dum movet hæc calidus spirantia corpora sanguis,
 Et dum pila valent fortes torquere lacerti, 330
 Degenerem patiere togam³, regnumque senatus?
 Usque adeo miserum est, civili vincere bello?
 Duc age per Scythiæ populos, per inhospita Syrtis
 Littora, per calidas Libyæ sitientis arenas.
 Hæc manus, ut victum post terga relinqueret orbem, 335
 Oceani tumidas remo compescuit undas ;
 Fregit et Arctoo spumantem vertice Rhenum⁴.
 Jussa sequi tam posse mihi, quam velle⁵ necesse est.
 Nec civis meus est, in quem tua classica, Cæsar,
 Audiero. Per signa decem felicia castris, 340
 Perque tuos juro quocumque ex hoste triumphos ;
 Pectore si fratris gladium, juguloque parentis
 Condere me jubeas, plenæque in viscera partu
 Conjugis⁶ invita peragam tamen omnia dextra ;
 Si spoliare deos, ignemque immittere templis, 345
 Numina miscebit castrensis flamma Monetæ⁷ ;
 Castra super Tusci si ponere Tybridis undas,
 Hesperios audax veniam metator⁸ in agros.
 Tu quocumque voles in planum effundere muros,
 His aries actus disperget saxa lacertis ; 350

1. REFERENTEM = *rappelant à la mémoire.*

2. SI LICET. On se servait de cette formule pour demander la parole.

3. DEGENEREM PATIERE TOGAM = *Supporteras-tu la domination de ces Romains dégénérés, qui ne connaissent que la toge ?* On sait le mépris qu'affectait à Rome l'élément militaire pour les magistratures civiles. Cicéron prenait sa revanche, lorsqu'il disait, après sa victoire sur Catilina et son parti : *Cedant arma togæ.*

4. FREGIT RHENUM. Lélius veut parler du pont que César avait fait construire sur le Rhin, et qu'il a décrit lui-même dans les *Commentaires*

de la guerre des Gaules, IV, XVII.

5. TAM POSSE, QUAM VELLE. Nous disons de même : « Vouloir, c'est pouvoir. » « Le mot impossible n'est pas français. »

6. Le fanatisme du soldat pour son chef ne pouvait être exprimé sous une forme plus sauvage.

7. MONETA est un surnom de Junon qui avait averti (*monuerrat*) les Romains du meilleur moyen d'apaiser les dieux et de les rendre favorables à la ville, après un tremblement de terre.

8. METATOR. s.-ent. *castrorum* = *pour tracer les limites d'un camp.*

Illicet, penitus tolli quam jusseris urbem,
 Roma sit. » His cunctæ simul adsensere cohortes,
 Elatasque alte¹, quæcumque ad bella vocaret,
 Promisere manus. It tantus ad æthera clamor,
 Quantus², piniferæ Boreas quum Thracius Ossæ 355
 Rupibus incubuit, curvato robore pressæ
 Fit sonus, aut rursus redeuntis in æthera silvæ.
 Cæsar ut acceptum tam pronò milite bellum,
 Fataque ferre videt³, ne quo languore moretur
 Fortunam, sparsas per Gallica rura cohortes 360
 Evocat, et Romam motis petit undique signis.

Les légions de César viennent de toutes les parties de la Gaule. Elles quittent le lac Léman, les Vosges, les bords de l'Isère, de l'Aude et du Var, le rocher d'Hercule, les rives de l'Océan, les pays arrosés par la Loire et la Seine, les régions qui sont occupées par les Belges et les Bataves ; elles s'éloignent des forêts des druides et des deux fleuves qui coulent en sens contraire, le Rhône et le Rhin.

Quand César a franchi les Alpes, l'effroi est général en Italie ; car le bruit se répand que l'envahisseur entraîne contre Rome toutes les forces du monde barbare. Le sénat donne l'exemple de la fuite ; et la ville est bientôt délaissée par les citoyens, comme si elle était dévorée par l'incendie.

13. — ABANDON DE ROME JUSTIFIÉ PAR DE SINISTRES PRÉSAGES

..... Urbe relicta,
 In bellum fugitur⁴. Nullum jam languidus ævo
 Evaluit revocare parens, conjuxve maritum
 Fletibus, aut patrii, dubiæ⁵ dum vota salutis⁶ 365
 Conciperent, tenuere Lares ; nec limine quisquam
 Hæsit, et⁶ extremo tunc forsitan urbis amataæ

1. ELATASQUE ALTE = *en élevant les mains, ils les mirent à son service.* La fureur belliqueuse du primipilaire agit sur les autres par contagion.

2. QUANTUS, doit être rapproché de sonus, qui est placé deux vers plus loin.

3. FATAQUE FERRE VIDET = *il voit que les destins le voulaient ainsi.* C'est l'éternelle excuse des ambitieux : ils sont fatalistes, ou ils feignent de l'être.

4. IN BELLUM FUGITUR. Cette expression originale est amenée par le tableau qui précède. Le trouble qui règne dans la ville est si grand qu'on se réfugie dans la guerre comme dans un asile.

5. Au lieu de salutis, on lit aussi salutè. Le génitif paraît plus naturel, à cause de l'épithète : *dubiæ.*

6. Et, tient lieu de nec, comme souvent après une première négation.

Plenus abit visu : ruit irrevocabile vulgus.
 O faciles dare summa deos, eademque tueri
 Difficiles ! Urbem, populis victisque frequentem 370
 Gentibus, et generis, coeat si turba, capacem
 Humani, facilem venturo Cæsare prædam
 Ignavæ liquere manus. Cum pressus ab hoste
 Clauditur externis miæ Romanus in oris,
 Effugit exiguo nocturna pericula vallo, 375
 Et subitus rapti¹ munimine cespitis agger
 Præbet securos intra tentoria somnos ;
 Tu, tantum audito bellorum nomine, Roma,
 Desereris ; nox una tuis non credita muris.
 Danda tamen venia est, tantorum danda pavorem : 380
 Pompeio fugiente, timent. Tum, ne qua futuri
 Spes saltem trepidas mentes levet, addita fati
 Pejoris manifesta fides², Superique minaces
 Prodigiiis³ terras implerunt, æthera, pontum.
 Ignota obscuræ viderunt sidera noctes, 385
 Ardentemque polum flammis, cœloque volantes
 Obliquas per inane faces, crinemque timendi
 Sideris, et terris mutantem regna cometen⁴.
 Fulgura fallaci micuerunt crebra sereno,
 Et varias ignis tenso dedit aere formas..... 390

Insonuere tubæ, et quanto clamore cohortes
 Miscentur, tantum nox atra silentibus umbris
 Edidit. Et medio visi consurgere Campo
 Tristia Sullani cecinere oracula manes⁵ ;

1. RAPTUS = pris au hasard.
 2. MANIFESTA FIDES = la preuve certaine.
 3. PRODIGIIS. La description de ces présages se trouve également dans le 1^{er} livre des *Georgiques* (466-488). Mais ici les détails surabondent, et font languir le récit principal. Il a fallu retrancher une grande partie de ces prodiges qui fatigueraient le lecteur sans profit.
 4. MUTANTEM REGNA COMETEN. De tout temps la superstition populaire a rattaché à l'apparition des comètes

l'idée de grands changements politiques. Virgile avait parlé comme Lucain dans ce passage :

Nec diri toties arsere comete (488).

5. SYLLANI MANES = l'ombre de Sylla. D'autres entendent : les victimes de Sylla. Mais ce qui détermine le sens, c'est l'expression : *medio Campo*. Sylla avait été inhumé au champ de Mars. C'est à peine si ses victimes avaient reçu la sépulture. Beaucoup avaient été jetées dans le Tibre.

Tollentemque caput gelidas Anienis ad undas¹ 395
 Agricolaë fracto Marium fugere sepulchro.

On consulte Aruns, un devin renommé d'Etrurie. Il fait un lugubre sacrifice ; puis il annonce quelques présages dans un langage obscur. D'autres voix s'élèveront encore après la sienne, pour prédire un sinistre avenir. Aruns parlera le premier. — Puis on entendra Figulus ; et enfin une dame romaine.

14. — PRÉDICTIONS DES DEVINS

His ubi² concepit magnorum fata malorum,
 Exclamat : « Vix fas, Superi, quæcumque monetis
 Prodere me populis : neque enim tibi³, summe, litavi,
 Jupiter, hoc sacrum ; cæsique in pectora tauri 400
 Inferni venere dei. Non fanda timemus :
 Sed venient majora metu. Di visa secudent⁴,
 Et fibris sit nulla fides ; sed conditor artis
 Finxerit ista Tages⁵. » Flexa⁶ sic omina Tuscus
 Involvens multaue tegens ambage canebat. 405
 At Figulus⁷, cui cura deos secretaque cœli
 Nosse fuit, quem non stellarum Ægyptia Memphis⁸
 Æquaret visu, numerisque⁹ moventibus astra :
 « Aut hic errat, ait, nulla cum lege per ævum
 Mundus, et incerto discurrunt sidera motu ; 410
 Aut, si fata movent¹⁰, Urbi generique paratur

1. ANIENIS AD UNDAS. Les restes de Marius avaient été inhumés sur les bords de l'Anio. Sylla les fit disperser. Mais l'ombre du farouche proscriptionneur ne s'en montre pas moins aux labourers épouvantés.

2. HIS UBI, s.-ent. *signis*. Aruns a observé des signes menaçants dans les entrailles des victimes.

3. NEQUE ENIM TIBI. Il avait voulu offrir un sacrifice à Jupiter, mais le dieu ne l'avait pas entendu, et les divinités infernales étaient arrivées au contraire, sans avoir été invoquées.

4. VISA SECUDENT. Expression consacrée pour détourner un mauvais présage.

5. TAGES avait une origine mystérieuse. Un labourer étrusque, pendant qu'il poussait devant lui sa charue, avait vu sortir du sein de la terre un être étrange, qui avait une

figure d'enfant et toute la sagesse d'un vieillard : c'était Tages. Il se mit aussitôt à parler. La foule accourut à cette nouvelle, et recueillit ses paroles qui donnèrent naissance à la science des aruspices. (CICÉRON, de *Divinatione*, II, 23.)

6. FLEXA se rapporte à *ambage* dans le vers suivant.

7. FIGULUS représente ici l'astrologie judiciaire qui avait chez les Romains beaucoup d'adeptes.

8. MEMPHIS. Les Égyptiens disputaient aux Chaldéens le premier rang pour les connaissances astronomiques.

9. NUMERIS. Il s'agit de la mesure du temps pendant lequel les astres font leur révolution dans le ciel. Horace dit : *Numeros babylonios*. (*Odes*, II, 10.)

10. SI FATA MOVENT, s.-ent. *mundum*.

Humano matura¹ lues. Terræne dehiscunt,
Subsidentque urbes? An tollet fervidus aer
Temperiem²? Segetes tellus infida negabit?
Omnis an infusus miscebitur unda venenis? 415
Quod cladis genus, o Superi, qua peste paratis
Sævitiâ³? Extremi multorum tempus in unum
Convenere dies⁴. Summo si frigida cœlo
Stella nocens nigros⁵ Saturni⁶ accenderet ignes,
Deucalioneos fudisset Aquarius⁷ imbres, 420
Totaque diffuso latuisset⁸ in æquore tellus.
Si sævum radiis Nemeæum, Phœbe, Leonem⁹
Nunc premeres, toto fluèrent incendia mundo,
Succensusque tuis flagrasset curribus æther.
Hi cessant ignes : tu, qui flagrante minacem 425
Scorpion incendis cauda, Chelasque¹⁰ peruris,
Quid tantum, Gradive¹¹, paras? Nam mitis in alto
Jupiter occasu premitur, Venerisque salubre
Sidus hebet, motuque celer Cyllenius¹² hæret,
Et cœlum Mars solus habet. Cur signa meatus 430
Deseruere suos, mundoque obscura feruntur :
Eusiferi nimium fulget latus Orionis¹³?

1. MATURA = *proche, imminent.*

2. TOLLET TEMPERIEM = *fera-t-il disparaître la douceur d'un climat tempéré?*

3. PARATIS SÆVITIAM = *commencez-vous vos rigueurs?*

4. EXTREMI DIES MULTORUM. On a proposé de sous-entendre *temporum*. Ce seraient alors les malheurs de plusieurs siècles accumulés et venant fondre sur une seule génération. Il est probable que Lucain a voulu dire *multorum hominum*. En cecus, il s'agit de la mort d'une foule de citoyens, tués en un court espace de temps. La différence entre les deux sens n'est pas grande.

5. NIGROS. Les feux de la planète Saturne sont ternes pour nous : ce qui s'explique par son grand éloignement du soleil.

6. SATURNI. Dans le système de l'astrologie judiciaire, l'influence de Saturne était considérée comme mal-faisante.

7. AQUARIUS. Le *Verseau*, signe du

Zodiaque, correspond à la fin de janvier et au commencement de février.

8. Il en serait résulté, d'après Figulus, un déluge semblable à celui de Deucalion.

9. L'astrologue veut dire : si nous étions au cœur de l'été. En effet, le *Lion*, dans le Zodiaque, correspond à la fin de juillet, et à la première partie du mois d'août. On aurait donc à craindre en cette saison un embrasement comme celui qui fut causé par Phaéton.

10. CHELAS = *les Bras du Scorpion*. Ce sont des étoiles ainsi nommées parce qu'elles sont à l'extrémité, et comme en avant de cette constellation. Le mot est grec = γλαί.

11. GRADIVUS est un surnom de Mars (R. *gradior*, je marche).

12. CYLLENIUS = *le dieu du mont Cyllène* (en Arcadie), ou *Mercure*, pour désigner la planète qui porte ce nom.

13. LATUS ORIONIS = *le flanc d'Orion*. Cette constellation australe est

Imminet armorum rabies : ferrique potestas
Confundet jus omne manu ; scelerique nefando
Nomen erit virtus¹ ; multosque exhibit in annos 435
Hic furor. Et Superos quid prodest poscere finem?
Cum domino² pax ista venit. Duc³, Roma, malorum
Continuam seriem ; clademque in tempora multa
Extrahæ, civili tantum jam libera bello. »
Terruerant satis hæc pavidam præsentia plebem ; 440
Sed majora premunt. Nam qualis vertice Pindi
Edonis⁴ Ogygio⁵ decurrit plena Lyæo,
Talis et attonitam rapitur matrona⁶ per urbem,
Vocibus his prodens urgentem pectora Phæbum :
« Quo feror, o Pæan? Qua me super æthera raptam 445
Constituis terra? Video Pangæa nivosis
Cana jugis, latosque Hæmi sub rupe Philippos⁷.
Quis furor hic, o Phœbe, doce : quo⁸ tela manusque
Romanæ miscent acies, bellumque sine hoste⁹ est?
Quo diversa feror? Primos me ducis in ortus, 450
Qua mare Lagei mutatur¹⁰ gurgite Nili.
Hunc ego, fluminea deformis truncus arena
Qui jacet¹¹, agnosco. Dubiam super æquora Syrtin¹²
Arentemque feror Libyen, quo tristis Erinnys

visible sur notre horizon en hiver. On croyait qu'elle amenait des tempêtes et des malheurs. Virgile dit : *Nimbosus Orion*. (*Enéide*, I, 535.)

1. NOMEN ERIT VIRTUS. Thucydide remarque de même que pendant la guerre du Péloponèse les idées morales se pervertirent de telle sorte que les vices furent considérés comme excusables, et même comme glorieux.

2. CUM DOMINO... *La paix amènera un maître.*

3. DUC, ROMA,... Corneille avait peut-être ce vers présent à l'esprit, quand il faisait dire par Camille :

Dure à jamais le mal, s'il y faut ce re-
[mède!
(*Horace*, acte 1^{er}, sc. II.)

4. EDONIS = *la Bacchante*. C'est sur le mont Edon, en Thrace, qu'avait commencé le culte de Bacchus : de là le nom d'Edonides donné aux Bacchantes.

5. OGYGIO, est ici synonyme de

Thebano. Cette épithète dérive de Ogygès, ancien roi de Thèbes.

6. MATRONA = *une dame romaine*. On peut comparer à ce passage celui où Virgile a peint les transports et le délire de la reine Amata. (*Enéide*, VII, 385, sqq.)

7. Ici comme souvent, il y a confusion entre Philippos, ville de Macédoine, sur les confins de la Thrace, et Pharsale, qui est presque au centre de la Thessalie.

8. QUO, est ici synonyme de *quare* = *Pourquoi, dans quel but?*

9. SINE HOSTE = *sans ennemi étranger*.

10. MUTATUR. Ce mot semble indiquer le changement de la couleur des eaux. Nous croyons que c'est le vrai sens de ce passage controversé.

11. TRUNCUS... QUI JACET. On devine sans peine qu'il s'agit de Pompée.

12. AVEC SYRTIN ET LIBYEN, on sous-entend *ad*.

Transtulit Emathias acies. Nunc desuper Alpibus
 Nubiferæ colles¹, atque aeriâ Pyrenen
 Abripimur. Patriæ sedes remeamus in urbis,
 Impiaque in medio peraguntur bella² senatu.
 Consurgunt partes iterum³, totumque per orbem
 Rursus eo. Nova da mihi cernere littora ponti⁴,
 Telluremque novam : vidi jam, Phœbe, Philippos. »
 Hæc ait, et lasso jacuit defecta furore.

CHANT DEUXIÈME

1. — DOULOUREUX PRESENTIMENTS

..... Cur hanc tibi, rector Olympi,
 Sollicitis visum mortalibus addere curam⁵,
 Noscant venturas ut dira per omina clades?...

.....
 Sit subitum, quodcumque paras; sit cæca futuri
 Mens hominum fati : liceat sperare timenti.

Ergo ubi concipiunt, quantis sit cladibus orbi
 Constatura⁶ fides superum, ferale per urbem
 Justitium : latuit plebeio tectus amictu
 Omnis honos⁷; nullos comitata est purpura fasces.

1. On peut voir ici une allusion, soit à la guerre de César contre Pétreius et Afranius, soit à la lutte définitive contre les fils de Pompée à Munda (45).

2. PERAGUNTUR BELLA = la guerre est achevée (par la mort de César).

3. CONSURGUNT PARTES ITERUM. Le parti républicain se réveille avec Brutus et Cassius.

4. NOVALITTORA PONTI... La femme qui parle a vu errer devant ses yeux les images monotones d'une foule de combats sur mer et sur terre. Elle voudrait être délivrée de ce spectacle fatigant. Il lui semble même qu'elle trouverait dans la variété des mas-

sacres un soulagement à ses souffrances.

5. ADDERE CURAM. La Fontaine conseille aussi de ne pas chercher à connaître l'avenir, et il ajoute avec sagesse :

A quelle utilité ?
 Pour nous éviter des maux inévitables ?
 Nous rendre dans les biens de plaisirs
 Incapables ?
 Et causant du dégoût pour ces biens pré-

venus.
 Les convertir en maux devant qu'ils
 [soient venus ?
 (Fables, II, XIII.)

6. QUANTIS SIT CLADIBUS CONSTA-
 TURA = combien coûtera de maux...

7. OMNIS HONOR = toutes les dignités.

Tunc questus tenuere suos, magnusque per omnes
 Errabat sine voce dolor¹...

Bientôt le désespoir des femmes éclate. Elles vont dans tous les temples exhaler leur douleur. L'une d'elles s'écrie qu'il faut se hâter de pleurer, parce que le vainqueur, quand le sort l'aura désigné, ne permettra plus les larmes.

2. — PLAINTES DES GUERRIERS

Nec non bella viri diversa que castra petentes
 Effundunt justas in numina sæva querelas :
 « O miseræ sortis, quod non in Punica nati
 Tempora, Cannarum fuimus Trebiæque juventus. »
 Non pacem petimus, Superi; date gentibus iras;
 Nunc urbes excite² feras : conjuret in arma
 Mundus; Achæmeniis³ decurrant Medica Susis
 Agmina; Massageten Scythicus non adliget Ister;
 Fundat ab extremo flavos Aquilone Suevos
 Albis, et indomitum Rheni caput; omnibus hostes
 Reddite nos populis; civile avertite bellum... »

3. — SOUVENIRS DE LA DERNIÈRE GUERRE CIVILE

..... Miseros angit sua cura parentès,
 Oderuntque gravis vivacia fata senectæ,
 Servatosque iterum⁴ bellis civilibus annos.
 Atque aliquis, magno quærens exempla⁵ timori :
 « Non alios, inquit, motus⁷ tunc fata parabant,
 Quum post Teutonicos victor Libycosque triumphos

1. ERRAVIT SINE VOCE DOLOR. Comme on l'a remarqué, le poète aurait dû s'arrêter après cette image. Ce qu'il ajoute ne peut qu'affaiblir l'impression faite sur le lecteur.

2. EXCITE, est à l'impératif, 2^e pers. du pluriel de excire, appeler, soulever.

3. ACHÆMENIIS SUSIS = de Suse gouvernée par la race des Achéménides.

4. SERVATOSQUE ITERUM = Agui lone Su evos.

5. NON ALIOS MOTUS = des révolutions semblables à celle-ci.

et Sylla. Ils voudraient ne plus avoir sous les yeux un tel spectacle. Anchise, dans Virgile, exprime un sentiment analogue au moment de la chute de Troie :

Satis una superque
 Vidimus excidia, et captæ superavimus
 [urbis.
 (Enéide, II, 642-3.)

6. TIMORI = pour justifier sa crainte.

7. NON ALIOS MOTUS = des révolutions semblables à celle-ci.

Exsul limosa Marius caput abdidit ulva¹.
 Stagna udi² texere soli, laxæque³ paludes 30
 Depositum, Fortuna, tuum; mox vincula⁴ ferri
 Exedere senem, longusque in carcere pædor;
 Consul et eversa felix moriturus in urbe
 Pœnas ante dabat scelerum. Mors ipsa refugit
 Sæpe virum, frustra que hosti⁵ concessa potestas 35
 Sanguinis inuisi. Primo qui cædis in ictu
 Diriguit, ferrumque manu torpente remisit;
 Viderat immensum tenebroso in carcere lumen
 Terribilesque deas scelerum, Mariumque futurum⁶,
 Audieratque pavens : « Fas hæc contingere non est⁷ 40
 Colla tibi; debet multas hic legibus ævi⁸,
 Ante suam, mortes : vanum deponere furorem.
 Si libet ulcisci deletæ funera gentis,
 Hunc, Cimbri, servate senem. » Non ille favore⁹
 Numinis, ingenti Superum protectus ab ira, 45
 Vir ferus, et Romam cupienti perdere fato
 Sufficiens. Idem pelago delatus iniquo
 Hostilem in terram, vacuisque mapalibus¹⁰ actus,
 Nuda triumphati jacuit per regna Jugurthæ,
 El Pœnos pressit cineres. Solatia fati¹¹ 50
 Carthago Mariusque tulit; pariterque jacentes

1. LIMOSA ULVA = au milieu des joncs d'un marais.

2. UDI. On lit aussi *avidi*, qui est moins naturel.

3. LAXÆ = dont le sol s'ouvrirait pour le cacher. (Voy. PLUTARQUE, *Vie de Marius*, ch. xxxvii et suivants.)

4. Fait prisonnier par les partisans de Sylla, Marius fut amené à Minturnes.

5. HOSTI. D'après la tradition, c'était un Cimbre qui avait été chargé de tuer Marius.

6. MARIUMQUE FUTURUM = *Marius*, tel qu'il allait être (pendant son septième consulat). Le Cimbre, à cette vue, eut le pressentiment que les malheurs de Rome expieraient la défaite de ses compatriotes.

7. FAS NON EST. Lucain amplifie, suivant son habitude. Le mot de la légende est plus court et plus expres-

sif : « Un Cimbre osera-t-il tuer Marius ? »

8. LEGIBUS ÆVI = à la loi du destin.

9. FAVORE = par une faveur qui lui fut personnelle. Les dieux ne voulaient pas épargner Marius, mais punir Rome.

10. MAPALIBUS, pour *ad mapalia*. Le datif a ici le même sens que l'accusatif précédé de la préposition *ad*.

11. SOLATIA FATI. Delille traduit littéralement, mais d'une manière un peu ridicule, dans son poème des *Jardins*.

Et ces deux grands débris se consolait entre eux.

L'hyperbole qui dépasse le but devient déclamation. Nous aimons mieux le mot cité par Plutarque : « Dis à ton maître que tu as vu Marius assis sur les ruines de Carthage. » L'expression est simple, mais l'idée est grande.

Ignovere deis. Libycas ibi colligit iras.
 Ut primum fortuna redit, servilia solvit
 Agmina¹ : conflato sævas ergastula ferro
 Exseruere manus. Nulli gestanda dabantur 55
 Signa ducis, nisi qui scelerum jam fecerat usum²,
 Attuleratque in castra nefas. Pro fata! quis ille,
 Quis fuit ille dies, Marius quo mœnia victor
 Corripuit? quantoque gradu mors sæva cucurrit?
 Nobilitas cum plebe³ perit; lateque vagatur 60
 Ensis, et a nullo revocatum est pectore ferrum.
 Stat cruor⁴ in templis; multa que rubentia cæde
 Lubrica saxa madent. Nulli sua profuit ætas.
 Non senis extremum piguit⁵ vergentibus annis
 Præcipitasse diem; nec primo in limine vitæ 65
 Infantis miseri nascentia rumpere fata.
 Crimine quo⁶ parvi cædem potuere mereri?
 Sed satis est jam, posse mori. Trahit ipse furoris
 Impetus; et visum lenti⁷, quæsisse nocentem.
 In numerum pars magna perit; rapuitque cruentus 70
 Victor ab ignota vultus⁸ cervice recisos,
 Dum vacua pudet ire manu. Spes una salutis,
 Oscula pollutæ fixisse trementia dextræ.
 Mille licet gladii mortis nova signa sequantur⁹,
 Degener o populus, vix sæcula longa decorum 75

1. SERVILIA AGMINA. C'était un exemple des plus dangereux, et Plutarque a remarqué avant Montesquieu combien les Romains tenaient à n'armer que ceux qui avaient intérêt à défendre la patrie. (PLUTARQUE, *Marius*, xli; MONTESQUIEU, *Considérations*, ch. ix.)

2. QUISCCELERUM JAM FECERAT USUM. Lucain a pu prendre cette idée dans Salluste : « *Omnium flagitiorum atque facinorum circum se, tanquam stipatorum, catervas habebat.* » (Voy. tout le chapitre xiv de la *Conjuration de Catilina*.)

3. NOBILITAS CUM PLEBE. Les satellites de Marius avaient ordre de massacrer tous ceux à qui il ne rendait pas le salut. Ses amis ne l'abordaient plus qu'en tremblant.

4. STAT CRUOR. Le sang ne coule plus en ruisseaux; il s'arrête, ne trouvant pas d'issue.

5. NON PIGUIT = on n'hésita pas.

6. CRIMINE QUO. C'est le cri des jeunes Israélites dans Racine :

Hélas! si jeune encore,
 Par quel crime ai-je pu mériter mon [malheur ?]
 (*Esther*, acte I^{er}, sc. v.)

7. ET VISUM (est) LENTI (*hominis*).

8. VULTUS = des têtes.

9. MORTIS NOVA SIGNA SEQUANTUR = que les glaives obéissent à un signal inouï de mort. Voy. la note 17, et le chap. xliii de la *Vie de Marius* dans Plutarque.

Sic meruisse viris, nedum breve dedecus ævi,
Et vitam, dum Sulla redit '... »

Le vieillard qui a été témoin de toutes ces horreurs ajoute de nouveaux traits à cette peinture. Il montre les plus grands personnages de Rome, Bébius, l'orateur Marc Antoine, le jurisconsulte Scévola, d'autres encore, égorgés jusqu'au pied des autels.

Le retour de Sylla produisit de nouveaux excès, non moins affreux. Il y eut des meurtres sans fin et des raffinements de cruauté. Les cadavres amoncelés arrêtaient le Tibre dans son cours.

Aujourd'hui, ajoute le narrateur, des maux plus grands encore nous menacent; car aucun des deux chefs ne songe à faire seulement triompher son parti. Ils veulent établir définitivement la tyrannie dans Rome.

4. — ENTREVUE DE BRUTUS ET DE CATON

Sic mœsta senectus

Præteritique memor flebat, metuensque³ futuri.

At non magnanimi percussit pectora Bruti 80

Terror, et in tanta³ pavidi formidine motus,

Pars populi lugentis erat; sed nocte sopora,

Parrhasis obliquos Helice⁴ cum verteret axes,

Atria cognati⁵ pulsat non ampla Catonis.

Invenit insomni volventem publica cura 85

Fata virum casusque urbis, cunctisque timentem

Securumque sui; farique his vocibus orsus :

5. — DISCOURS DE BRUTUS

« Omnibus expulsæ terris olimque fugatæ
Virtutis jam sola fides⁶, quam turbine nullo

1. DUM SYLLA REDIT. Sylla était parti pour sa guerre contre Mithridate. Lorsqu'on annonça son retour, Marius lui-même fut effrayé. Il se plongea dans la débauche, et en mourut. Son septième consulat n'avait duré que quelques jours.

2. Ce vers nous ramène au sujet que les longues descriptions de la lutte engagée entre Marius et Sylla avaient quelque peu fait perdre de vue.

3. ET IN TANTA pour nec in tanta. La négation du commencement de la phrase domine les deux propositions.

4. PARRHASIS HELICE. Ces mots dé-

signent la *Grande Ourse*. *Helice* est un autre nom de Calisto, fils du roi Lycaon, qui régnait à *Parrhasium*, en Arcadie. On sait que d'après la tradition cette princesse fut changée en ourse, et transportée au ciel où elle devint une constellation importante. Virgile dit aussi :

Claramque Lycaonis Aretion.
(*Georg.*, I, 438.)

Voy. le récit d'Ovide, *Métamorphoses*, II, 507.

5. COGNATI. Caton était à la fois oncle et beau-père de Brutus.

6. SOLA FIDES = *seul garant*.

Excutiet fortuna tibi; tu mente labantem 90

Dirige me, dubium certo tu robore firma.

Namque alii Magnum, vel Cæsaris arma sequantur :

Dux Bruto Cato solus erit. Pacemne tueris,

Inconcussa tenens dubio vestigia mundo?

An placuit, ducibus scelerum, populique furentis 95

Cladibus immixtum, civile absolvere¹ bellum?

Quemque suæ rapiunt scelerata in prælia causæ²;

Hos polluta domus, legesque in pace timendæ³;

Hos ferro fugienda fames, mundique ruinæ

Permiscenda fides⁴. Nullum furor⁵ egit in arma; 100

Castra petunt magna victi mercede : tibi uni

Per se bella placent? Quid tot durasse⁶ per annos

Profuit immunem corrupti moribus ævi?

Hoc solum longæ pretium virtutis habebis :

Accipient alios, facient te bella nocentem. 105

Ne tantum, o Superi, liceat feralibus armis,

Has etiam movisse manus; nec pila lacertis

Missa tuis cæca telorum in nube ferantur;

Nec tanta in casum virtus eat⁷. Ingeret omnis

Se belli fortuna tibi. Quis nolet in isto 110

Ense mori, quamvis alieno vulnere⁸ labens,

Et scelus esse tuum? Melius tranquilla sine armis

Otia solus ages, sicut cœlestia semper

1. ABSOLVERE. La guerre civile paraîtra excusable, si Caton s'y engage. Brutus trouve que l'abstention convient seule à quelqu'un qui, comme Caton, ne peut que condamner les deux partis.

2. QUEMQUE SUÆ... CAUSÆ = *Chacun est entraîné par son intérêt personnel...* On comparera utilement ce passage au chapitre XXI de la *Conjuration de Catilina* : « *Admonere alium egestatis, alium cupiditatis suæ, complures periculi aut ignominie, etc.* »

3. LEGES IN PACE TIMENDÆ. Cornille s'inspire de ces vers, lorsqu'il fait dire par Auguste, parlant des conjurés :

Un tas d'hommes perdus de dettes et de crimes.
Que pressent de mes lois les ordres législatifs...

4. FIDES indique ici les registres où les dettes sont consignées, les titres de créances. Catilina promettait à ses complices, lorsqu'ils lui demandaient quelles seraient les récompenses de la guerre : *Tabulas novas, proscriptionem locupletium, magistratus, sacerdotia, rapinas, alia omnia...* (ch. XXI.)

5. FUROR = un mouvement désintéressé, ou l'enthousiasme d'une noble cause.

6. DURASSE = être resté ferme.

7. NE IN CASUM EAT = ne soit pas exposée au hasard des combats.

8. QUAMVIS ALIENO VULNERE. Même s'il est blessé par un autre, tout guerrier sera fier de dire... Cette idée n'est-elle pas bien recherchée?

Inconcuſſa ſuo volvuntur ſidera¹ lapſu.
 Fulminibus propior terræ ſuccenditur aer, 415
 Imaque telluris ventos tractuſque coruſcos
 Flammaram accipiunt : nubes excedit² Olympus
 Lege deum. Minimas rerum diſcordia turbat ;
 Pacem ſumma tenent. Quam lætæ³ Cæſaris aures
 Accipient, tantum veniſſe in prælia civem ? 420
 Nam prælata ſuis nunquam diſverſa dolebit
 Caſtra ducis Magni. Nimum placet⁴ ipſe, Catoni
 Si bellum civile placet. Pars magna ſenatus,
 Et duce privato⁵ geſturus prælia conſul
 Sollicitant⁶, proceresque alii, quibus adde Catonem, 425
 Sub juga Pompeii ; tota jam liber in orbe
 Solus Cæſar erit. Quod ſi pro legibus arma
 Ferre juvat patriis, libertatemque tueri,
 Nunc neque Pompeii Brutum, nec Cæſaris hoſtem,
 Poſt bellum victoris⁷ habes. » Sic fatur. At illi 430
 Arcano ſacras reddit Calo pectore voces :

6. — RÉPONSE DE CATON

« Summum, Brute, nefas civilia bella, fatemur ;
 Sed quo fata trahunt, virtus ſecura ſequetur.
 Crimen erit Superis⁸, et me feciſſe nocentem.

1. SICUT CÆLESTIA SIDERA. C'eſt ce que l'on a appelé depuis : « un calme olympien. »

2. NUBES EXCEDIT = *eſt au-deſſus de la région des orages.*

3. QUAM LÆTÆ... Cæſar ne pourrait-il pas ſe dire plutôt que ſa cauſe eſt condamnée par Caton ; et ne devrait-il pas ſ'en affliger ?

4. NIMUM PLACET. Tout ce raisonnement eſt trop ſubtil. C'eſt l'eſprit de Lucain qui parle. Le caractère de Brutus nous apparaît tout différent dans la corréſpondance de Cicéron.

5. ET DUCE PRIVATO. En effet, le conſul (Métellus) était dans l'armée ſans la commander ; il ſ'effaçait devant Pompée, qui était le vrai chef. Cette ſubſtitution était illégale.

6. APRÈS SOLLICITANT, il faut ſous-entendre : *ut mittant*, devant *sub juga*

Pompeii. Ils mettent, comme dirait Corneille, « leur gloire à devenir eſclaves ».

7. VICTORIS, s.-ent. *hoſtem*. Nous retrouvons ici le vrai Brutus. Avec plus d'attendriſſement, Sabine dira dans Corneille :

Je garde
 Mes larmes aux vaincus, et ma haine
 Aux vainqueurs.
 (Horace, acte I^{er}, ſc. 1.)

8. CRIMENERIT SUPERIS. Ce langage, quelque orgueilleux qu'il ſoit, ne nous choque pas dans la bouche de Caton. Les dieux dont il parle n'avaient guère de droits à ſon reſpect. Puis, nous ſommes accoutumés à voir en lui l'idéal du ſtoïcien. Or l'eſſence même du ſyſtème, c'eſt la vertu aux prises avec l'adverſité, et la grandeur d'âme triomphant de l'injuſtice.

Sidera quis mundumque valet ſpectare cadentem, 435
 Expers ipſe metus¹ ? Quis², cum ruat arduus æther,
 Terra labeſ, mixto coeuntis pondere mundi,
 Compreſſas tenuiſſe manus³ ? Gentesne furorem
 Hesperium ignotæ, Romanaque bella ſequentur,
 Deductique fretis alio ſub ſidere reges ; 440
 Otia ſolus agam ? Procul hunc arcete furorem,
 O Superi, motura Dahas⁴ ut clade Getasque,
 Securo me, Roma cadat. Ceu⁵ morte parentem
 Natorum orbatum, longum producere funus
 Ad tumulum jubet ipſe dolor ; juvat ignibus atris 445
 Inſeruiſſe⁶ manus, conſtructoque aggere buſti,
 Ipſum atras tenuiſſe faces ; non ante revellar,
 Exanimem quam te complectar, Roma, tuumque
 Nomen, Libertas, et inanem proſequar umbram.
 Sic⁷ eat : immites Romana piacula Divi 450
 Plena ferant ; nullo fraudemus ſanguine bellum.
 O utinam Cœlique deis Erebiſque liceret
 Hoc caput in cunctas damnatum exponere pœnas⁸ ?
 Devotum hoſtiles Decium⁹ preſſere catervæ :
 Me geminæ figant acies, me barbara telis 455

1. EXPERS IPSE METUS = *exempt de crainte* (non pour ſoi, mais pour l'humanité).

2. QUIS, s.-ent. *valet* ? Cette parfaite inſenſibilité a été vantée pourtant, et propoſée comme un modèle. Horace en fait l'apanage de l'homme juſte et ferme dans ſes deſſeins ; et pouſſant à bout ſon idée, il ajoute :

Si fractus illabatur orbis,
 Impavidum ferient ruinae.

Les modernes réclament avec La Fontaine contre cet « indiscret ſtoïcien, qui retranche le bon et le mauvais ». Et la Bruyère donne dans l'excès contraire, lorsqu'il dit au début de ſon chapitre *De l'homme* : « Le ſtoïcisme eſt un jeu d'eſprit... Ce fantôme de vertu et de conſtance ainſi imaginé, il leur a plu de l'appeler un ſage. » (Ch. XI.)

3. COMPRESSAS TENUISSIMAS MANUS. En français, nous diſons de même : reſter les bras croiſés. Mais l'expression eſt

très familière, et ne ſerait pas de miſe ici.

4. DAHAS = *les Dahes*, peuple nomade des bords de la Caſpienne, qu'il ne faut pas confondre avec les Da'es, riverains du Danube. Nous liſons dans Strabon : Τὸ Κάσπιον πέλαγος παρακούντας νομάδας, δάας οἱ νῦν προσαγορεύουσι. (VI, XVII.)

5. CEU = *ainſi, lorsque...* Le ſecond terme : *si*, ou *quum*, n'eſt pas exprimé en latin.

6. INSERUISSE MANUS. C'était aux plus proches parents à prendre la torche pour l'approche du bûcher, au moment où on allait y mettre le feu. (Voy. VIRGILE, *Enéide*, VI, 223.)

7. SIC EAT = *Eh ! bien, soit !*

8. IN CUNCTAS PŒNAS = *pour expier les crimes de tous*. Il voudrait pouvoir imiter le dévouement des Décius.

9. DECIMUM. Décius Muſ s'était immolé pour la patrie dans la guerre contre les Latins (340 av. J.-C.). Ce ſacrifice fut renouvelé par deux de ſes descendants, en 295 et en 279.

Rheni turba petat; cunctis ergo pervius hastis
 Excipiam medius totius vulnera belli.
 Hic redimat sanguis populos; hac cæde¹ luatur,
 Quidquid Romani meruerunt pendere mores.
 Ad juga cur faciles² populi, cur sæva volentes 160
 Regna pati pereunt? Me solum invadite ferro,
 Me frustra leges et inania jura tuentem.
 Hic dabit, hic pacem jugulus, finemque laborum
 Gentibus Hesperis; post me regnare volenti
 Non opus est bello. Quin³ publica signa ducemque 165
 Pompeium sequimur? nec⁴, si fortuna favebit,
 Hunc quoque totius sibi jus promittere mundi
 Non bene compertum est: ideo me milite vincat,
 Ne sibi se vicisse putet. » Sic fatur; et acres
 Irarum movit stimulos; juvenisque calorem 170
 Excitat in nimios belli civilis amores.

Marcia, veuve d'Hortensius, vient retrouver Caton, son premier mari. Celui-ci la reprend, mais sans laisser détourner son esprit des soucis de la guerre. A ce propos Lucain fait l'éloge du philosophe, et définit le vrai stoïcien, qui oublie ses intérêts pour ne songer qu'au bonheur du monde: « *Non sibi, sed toti genitum se credere mundo.* »

Puis le poète retourne à Pompée, et décrit les diverses parties de l'Italie que ce guerrier aurait dû défendre. Mais les lieutenants du général en chef fuient de toutes parts, sans opposer à l'envahisseur la moindre résistance. Seul, le successeur désigné de César pour la Gaule, Domitius, essaye de se maintenir dans la place forte de Corfinium. Il est trahi par ses soldats qui le livrent prisonnier à César; et il a l'humiliation d'être épargné par le vainqueur, qui lui rend la liberté en l'estimant un rival peu dangereux.

7. — POMPÉE ESSAIE EN VAIN DE STIMULER L'ARDEUR DE SES TROUPES

Nescius interea capti ducis⁵, arma parabat
 Magnus, ut immixto firmaret robore⁶ partes.

1. HAC CÆDE. L'idée de toute l'antiquité est que la victime doit être pure et sans tache.

2. AD JUGA CUR FACILES... C'est à la fois logique et méprisant. Le caractère de Caton est bien observé.

3. Devant *quin*, il faudrait, pour la suite des idées, une phrase intermédiaire, comme celle-ci: Mais laissons là les plaintes vaines.

4. Au lieu de *nec*, on a proposé de

lire *nam*. La conjecture est plausible. Nous croyons cependant que *nec*, et *non*, un peu plus loin, ne forment qu'une seule négation, qui a été redoublée comme en grec, sans que l'une détruise le sens de l'autre.

5. CAPTI DUCIS. Ce chef est Domitius, fait prisonnier à Corfinium.

6. IMMIXTO ROBORE = *en joignant à ses forces celles de son lieutenant.*

Jamque secuturo jussurus classica Phœbo¹,
 Tentandasque ralus moturi² militis iras, 175
 Adloquitur tacitas³ veneranda voce cohortes:
 « O scelerum ultores, melioraque signa secuti;
 O vere Romana manus: quibus arma senatus
 Non privata⁴ dedit, votis deprecite⁵ pugnam.
 Ardent⁶ Hesperii sævis populatibus agri; 180
 Gallica per gelidas rabies⁷ effunditur Alpes;
 Jam tetigit sanguis⁸ pollutos Cæsaris enses.
 Di melius⁹! Belli tulimus quod damna priores,
 Cœperit inde nefas. Jamjam, me præside, Roma
 Supplicium pœnamque petat. Neque enim ista vocari 185
 Prœlia justa¹⁰ decet, patriæ sed vindicis iram.
 Nec magis hoc bellum est, quam quum Catilina paravit
 Arsuras in tecta faces¹¹, sociusque furoris
 Lentulus, exsertique¹² manus vesana Cethegi.
 O rabies miseranda ducis! Quum fata Camillis 190
 Te, Cæsar, magnisque velint miscere Metellis¹³,
 Ad Cinna Mariosque venis? Sternere¹⁴ profecto,
 Ut Catulo jacuit Lepidus¹⁵, nostrasque secures

1. SECUTURO PHÆBO = *le jour suivant.*

2. MOTURI, s.-ent. *castra.*

3. TACITAS. Ce mot fait contraste avec l'ardeur bruyante des soldats de César.

4. NON PRIVATA = *qui ne soutient pas la cause d'un seul homme* (mais celle du peuple tout entier).

5. DEPRECITE. Cet impératif, au lieu de *deprecitis*, montre que Pompée n'a pas beaucoup de confiance dans l'élan spontané de ses troupes.

6. ARDENT, est ici synonyme de *flagrant*, ou *incendantur.*

7. GALLICA RABIES. César avait enrôlé beaucoup de Gaulois. La guerre était en même temps civile et étrangère.

8. JAM TETIGIT SANGUIS. A Corfinium. Pompée savait que la place était assiégée. Il ignorait encore qu'elle se fût rendue.

9. DI MELIUS! = *Remercions-en les dieux!* Il se félicite de n'avoir pas lui-même commencé la lutte. César est le provocateur; c'est sur lui que

doit retomber le sang versé. L'explication vient après.

10. PRÆLIA JUSTA = *une guerre régulière.* C'est comme s'il disait: *non bellum est, sed LATROCINIUM.*

11. ARSURAS IN TECTA FACES. On trouve tous ces détails dans Salluste et dans Cicéron. *Cædem, incendia, aliæque belli facinora parent.* (SALLUSTE, *Conj. de Catilina*, xxxii.)

12. EXSERTI. C'était une tradition de famille chez les Céthéges d'avoir les bras et la poitrine découverts. Horace les appelle *cinctuti*: « *Fingere cinctutis non exaudita Cethegis.* » (*Art. poét.*, 50.)

13. METELLIS. La famille des Métellus est une de celles qui s'étaient le plus illustrées depuis un demi-siècle. On avait distingué Metellus Numidicus, puis Metellus Pius, son fils; enfin Metellus Creticus, et Metellus Balearicus.

14. STERNERE est à la 2^e personne du sing. du futur passif de *sternere*, abattre.

15. LEPIDUS, consul avec Catulus en 78 avant Jésus-Christ, voulut re-

Passus Sicanio tegitur qui Carbo¹ sepulcro,
 Quique feros movit Sertorius² exsul Iberos. 195
 Quamquam, si qua fides³, his te quoque jungere, Cæsar,
 Invideo⁴, nostrasque manus quod Roma furenti
 Opposuit. Parthorum utinam post prælia sospes,
 Et Scythicis⁵ Crassus victor remeasset ab oris,
 Ut simili causa⁶ caderes, qua Spartacus hostis! 200
 Te quoque si Superi titulis accedere nostris
 Jusserunt, valet in torquendo dextera pilo.
 Fervidus hæc iterum⁷ circum præcordia sanguis
 Incaluit : disces non esse ad bella fugaces,
 Qui pacem potuere pati. Licet ille solutum⁸ 205
 Defectumque vocet, ne vos mea terreat ætas.
 Dux sit in his castris senior, dum miles in illis⁹.
 Quo potuit civem populus perducere liber,
 Adscendi, supraque nihil, nisi regna, reliqui.
 Non privata cupit, Romana quisquis in urbe 210
 Pompeium transire parat. Hinc¹⁰ consul uterque,
 Hinc acies statura ducum¹¹ est. Cæsare senatus
 Victor erit? Non tam cæco trahis omnia cursu,
 Teque nihil¹², Fortuna, pudet. Multisne rebellis¹³

commencer la révolution démocratique de Marius. Il fut vaincu par son collègue Calulus, et obligé de se réfugier en Sardaigne, où il mourut. (Voy. Rome au septième siècle, par le président DE BROSSES.)

1. CARBO, consul en 82 avec Marius, fut battu par Metellus Pius, fait prisonnier et mis à mort par Pompée en Sicile.

2. Sertorius se maintenait victorieusement en Espagne, et avait battu tous ses adversaires; mais il fut assassiné par son lieutenant Perpenna (73 av. J.-C.).

3. SI QUÆ FIDES = si l'on veut m'en croire.

4. INVIDEO = je me plains de ce que... Il voudrait ne pas être chargé de cette pénible mission.

5. SCYTHICIS n'est pas exact : on a proposé *Syriis*, souvent confondu avec *Assyriis* par les Latins.

6. SIMILI CAUSA. Il compare la cause de Cæsar à celle d'un chef d'esclaves révoltés.

7. ITERUM. Pompée, né en 107, avait alors cinquante-huit ans, et Cæsar cinquante et un. Nous lisons dans le portrait de Pompée (I, 129) : *Vergentibus annis in senium*.

8. L'expression complète serait en prose : *solutum ævo, et defectum viribus*.

9. Les soldats de Cæsar étaient la plupart des vétérans. D'après Pompée, il faut de jeunes soldats, et de vieux généraux. La vérité est qu'il faut éviter les deux excès. Nous voulons des soldats déjà formés, et des chefs qui joignent l'expérience à la vigueur.

10. HINC = de notre côté.

11. ACIES DUCUM = une foule de chefs expérimentés. Peut-être aussi : un état-major sans troupes. Il serait facile de faire la contre-partie du discours.

12. TEQUE NIHIL. Il faut sous-entendre la négation du commencement : *il n'est pas vrai de dire que la Fortune...*

13. MULTISNE REBELLIS. On voit aisément l'exagération. Neuf ans ne

Gallia jam lustris, ætasque impensa labori 215
 Dant animos? Rheni gelidis quod fugit¹ ab undis;
 Oceanumque vocans incerti stagna profundi²,
 Territa quæsitis ostendit terga³ Britannis?
 An vanæ tumuere minæ, quod fama furoris⁴
 Expulit armatam patriis e sedibus Urbem? 220
 Heu! demens, non te fugiunt, me cuncta sequuntur :
 Qui cum signa tuli toto fulgentia ponto,
 Ante his exactum quam Cynthia conderet orbem,
 Omne fretum metuens pelagi⁵ pirata reliquit,
 Angustaque domum terrarum in sede⁶ poposcit. 225
 Idem ego per Scythici profugum divortia Ponti
 Indomitum regem, Romanaque fata morantem,
 Ad mortem, Sulla felicior⁷, ire coegi.
 Pars mundi mihi nulla vacat; sed tota tenetur⁸
 Terra meis, quocumque jacet sub sole, tropæis. 230
 Hinc me victorem gelidas ad Phasidos undas⁹
 Aretos habet; calida¹⁰ medius mihi cognitus axis
 Ægypto, atque umbras nusquam flectente Syene¹¹.
 Occasus mea jura timent, Tethynque fugacem
 Qui ferit Hesperius post omnia flumina Bætis¹². 235

correspondent pas à plusieurs lustres; et la Gaule, après la prise d'Alésia, était bien domptée : ce n'était plus une province toujours révoltée.

1. FUGIT. Cæsar n'avait voulu faire qu'une démonstration au delà du Rhin; et il était retourné volontairement en Gaule, c'est-à-dire sur la rive gauche. Pompée prétend que c'était une fuite devant l'ennemi.

2. INCERTI STAGNA PROFUNDI. Cette périphrase dédaigneuse désigne le détroit du Pas-de-Calais. Cæsar était parti de Portius Itius (Wissant). Les sables ont comblé ce port.

3. OSTENDIT TERGA. Même observation que pour le passage du Rhin. La diatribe est ingénieuse; mais les faits sont dénaturés.

4. FAMA FURORIS. On voit par les lettres de Cicéron à cette époque que l'on craignait tout de la cruauté de Cæsar.

5. METUENS PELAGI est très significatif : ils redoutaient maintenant cette mer où ils voguaient naguère en maîtres.

6. ANGUSTA IN SEDE. A Soles, en Cilicie. La ville prit le nom de *Pompeopolis*, parce que Pompée y avait relégué les pirates.

7. SULLA FELICIOR. Allusion au surnom de Sylla, que l'on appelait : *Felix*.

8. C'est ici la jactance espagnole, telle qu'on la voit parfois dans Corneille; on croit entendre le comte, don Gormas :

Grenade et l'Aragon tremblent, quand
 [ce fer brille.

9. Il avait poursuivi Mithridate jusqu'en Colchide.

10. Il avait été proclamé tuteur du jeune Ptolémée.

11. *Syène*, aujourd'hui *Souannou*, est un peu au nord du 24° degré de latitude et non loin de la première cataracte du Nil. C'est la limite du pays connu par les anciens.

12. Le fleuve *Bætis*, ou *Guadalquivir*, peut être considéré comme l'extrémité occidentale du monde romain.

Me domitus cognovit Arabs, me Marte feroces
Heniochi¹, notique erepto vellere Colchi.
Cappadoces mea signa timent; et dedita sacris
Incerti Judæa dei, mollisque Sophene².

Armenios, Cilicasque feros, Taurosque subegi. 240
Quod socero bellum³, præter civile, reliqui? »

Verba ducis nullo partes clamore sequuntur,
Nec matura⁴ petunt promissæ classica pugnæ.
Sensit et ipse metum Magnus; placuitque referri
Signa, nec in tantæ discrimina mittere pugnæ 245
Jam victum fama non visi Cæsaris agmen.

Pompée se retire à Brindes, et envoie son fils Cnéius soulever contre César le monde barbare, surtout dans les pays de l'Orient. Mais il est sur le point de voir ses communications coupées avec ses partisans. César veut l'enfermer à Brindes; et Pompée ne parviendra qu'avec peine à lui échapper.

8. — POMPÉE QUITTE L'ITALIE

Pompeius tellure nova⁵ compressa profundi
Ora videns, curis animum mordacibus angit,
Ut reseret pelagus, spargatque per æquora bellum.
Sæpe Noto plenæ, tensisque rudentibus actæ, 250
Ipsa maris per claustra rates fastigia molis⁶
Discussere salo, spatiumque dedere carinis :
Tortaque per tenebras validis ballista lacertis,

1. Les *Hénioques*, peuple des bords du Pont, ainsi nommé parce que les conducteurs du char (ἡνιοχοί) de Castor et de Pollux s'y étaient, disait-on, établis.

2. *Sophène*, région de l'ancienne Arménie.

3. QUOD SOCERO BELLUM. Si la question était sérieuse, la réponse serait : la guerre des Parthes. César allait l'entreprendre, lorsqu'il fut assassiné.

4. MATURA = toutes prêtes. Cette préoccupation est fréquente chez les soldats, surtout dans les guerres civiles. Voyez Salluste, ch. XXI de la *Conjuration* : *Postulavere plerique, uti proponeret, quæ conditio belli*

foret, quæ præmia armis peterent.

5. Le port de Brindes était formé par deux langues de terre, qui se rapprochaient comme deux môles, et ne laissaient entre elles qu'une ouverture, suffisante pour le passage des navires. César avait essayé d'obstruer l'intervalle qui séparait les deux isthmes, c'est-à-dire de fermer l'issue du port, en y entassant des rochers et des troncs d'arbres que de longues chaînes de fer tenaient liés les uns aux autres. C'est cette digue improvisée à la hâte, que le poète désigne par les mots : *tellure nova*. Il fallait briser cet obstacle pour ouvrir de nouveau le chemin de la mer.

6. FASTIGIA MOLIS = la partie la plus élevée de la digue.

Multifidas jaculata faces¹. Ut tempora tandem
Furtivæ placuere fugæ; ne littora clamor 255
Nauticus exagitet, neu buccina dividat horas²,
Neu tuba præmonitos perducatur ad æquora nautas,
Præcepit sociis. Jam cœperat ultima Virgo³
Phœbum laturas ortu præcedere Chelas⁴,
Cum taciti solvere rates. Non anchora voces⁵ 260
Movit, dum spissis avellitur uncus arenis;
Dum jûga curvantur mali⁶, dumque ardua pinus⁷
Erigitur, pavidi classis siluere magistri⁸;
Strictaque pendentes deducunt carbasa⁹ nautæ,
Nec quatunt validos, ne sibilet aura, rudentes. 265
Dux etiam votis hoc te, Fortuna, precatur,
Quam retinere vetas, liceat¹⁰ sibi perdere saltem
Italiam. Vix fata sinunt; nam murmure vasto
Impulsum rostris sonuit mare, fluctuat unda,
Totque¹¹ carinarum permixtis æquora sulcis. 270
Ergo hostes portis, quas omnes solverat urbis
Cum fato conversa fides¹², murisque recepti,

1. MULTIFIDAS FACES = des torches à plusieurs pointes. On voulait enflammer les troncs d'arbres que César avait fait lancer, en même temps que les rochers, dans la mer.

2. NEU BUCCINA DIVIDAT HORAS = que la trompette ne donne pas le signal pour relever la garde.

3. ULTIMA VIRGO = Le signe de la Vierge touchant à sa fin.

4. PHÆBUM LATURAS CHELAS. Littéralement : les Bras du Scorpion qui porteront Phébus. Le poète veut dire que le signe de la Balance allait remplacer celui de la Vierge dans le ciel : on touchait donc à la fin de septembre. Lucain n'est d'accord sur ce point ni avec les *Commentaires* de César, ni avec les *Lettres* de Cicéron. D'après celles-ci, Pompée quitta Brindes le 15 ou le 17 mars. (Voir la correspondance de Cicéron. *Lettres* 355 et 356, vers la fin.)

5. NON ANCHORA VOCES... Généralement, la manœuvre du cabestan est dirigée par les cris des matelots : *nauticus exortitur clamor*. Mais ici il ne fallait pas éveiller l'attention de l'ennemi. De même dans Virgile, pour éviter le Cyclope, on coupe les

câbles en silence : TACITIQUE *incidere funem*. (*Enéide*, III, 667.)

6. DUM JUGA CURVANTUR MALI = tandis qu'on abaisse les vergues. Dans le port, elles étaient relevées contre le mât.

7. ARDUA PINUS = le sommet du mât. C'est une partie mobile que l'on ne dressait que pour prendre le large.

8. MAGISTRI = les maîtres de manœuvres.

9. DEDUCUNT CARBASA = ils larguent les voiles.

10. PRECATUR... LICEAT, pour ut liceat.

11. TOTQUE. On a proposé bien des variantes pour ce vers. Il suffisait, pour rendre inutiles toutes ces conjectures, de faire la construction de cette manière : *unda*, les eaux du port, *æquoraque*, et celles du large (lorsque quelques vaisseaux ont franchi la passe), *fluctuant sulcis tot carinarum permixtis*, sont agitées par le mouvement confus de tant de carènes.

12. CUM FATO CONVERSA FIDES = la fidélité des habitants ne résiste pas à cette épreuve du sort. D'après César, les Brundisiens avaient beaucoup

Præcipiti cursu flexi per cornua portus¹
 Ora petunt, pelagusque dolent contingere classes.
 Heu pudor! exigua est fugiens victoria Magnus... 275
 Pelagus jam, Magne, tenebas,
 Non ea fata ferens, quæ, cum super æquora toto
 Prædonem sequerere mari. Lassata triumphis
 Destituit² fortuna tuis. Cum conjuge pulsus,
 Et natis, tososque trahens in bella penates, 280
 Vadis adhuc ingens³, populis comitantibus, exsul...

CHANT TROISIÈME

1. — POMPÉE VOIT EN SONGE L'OMBRE DE JULIE

Propulit ut classem⁴ velis cedentibus Auster
 Incumbens, mediumque rates tenuere profundum,
 Omnis in Ionios spectabat navita fluctus :
 Solus ab Hesperia non flexit lumina terra
 Magnus, dum patrios portus⁵, dum littora nunquam 5
 Ad visus⁶ reditura suos, tectumque cacumen

à se plaindre de l'armée qui venait de s'embarquer, et de son chef même : *Brundisint, Pompeianorum militum injuriis atque ipsius Pompeii contumeliis permoti, Cæsaris rebus favent.* (Commentaires, I, xxviii.)

1. CORNUA PORTUS. Qu'on se rappelle les deux langues de terre dont il a été question au commencement de ce passage. Ce qui retarde la marche des soldats de César dans la poursuite des Pompéiens, c'est que les rues de la ville avaient été coupées de tranchées, qui dans la nuit étaient autant de pièges. César en fut prévenu par les habitants : *Moniti à Brundisinis, ut vallum cæcum fossasque caveant, subsistunt; et longo itinere circumducti, ad portum perveniunt.* (Commentaires, I, xxviii.)

2. DESTITUIT, s.-ent. *te.*

3. ADHUC INGENS... Ce vers aurait heureusement terminé le chant. Le poète a eu tort d'y ajouter des ré-

flexions qui sentent l'école. Nous les avons supprimées.

4. PROPULIT UT CLASSEM. Tout ce début rappelle celui du chant III de l'*Enéide*.

5. DUM PATRIOS PORTUS. Comparez dans Virgile, *Enéide*, III, 10-11 :
 Littora quum patriæ lacrymans portus-
 Et campos ubi Troja fuit. [que relinquo,

6. NUNQUAM AD VISUS... C'est le même regret que dans Virgile, mais avec moins de grandeur. La faute en est au sujet : dans l'*Enéide*, la chute de Troie prépare la naissance de Rome :

Un grand destin commence, un grand [destin s'achève.

Ici rien de semblable : nous ne trouvons que des malheurs sans compensation, et on ne voit luire aucun rayon d'espérance.

Nubibus, et dubios cernit vanescere montes¹.
 Inde soporifero cesserunt languida somno
 Membra ducis. Diri tum plena horroris imago
 Visa caput mœstum per hiantes Julia terras² 10
 Tollere, et accenso furialis stare sepulchro.
 « Sedibus Elysiis, campoque expulsa piorum
 Ad Stygias, inquit, tenebras manesque nocentes³
 Post bellum civile trahor. Vidi ipsa tenentes
 Eumenidas, quaterent quas vestris lampadas armis. 15
 Præparat innumeras puppes Acherontis adusti
 Portitor : in multas laxantur Tartara pœnas⁴.
 Vix operi junctæ dextra properante sorores
 Sufficiunt : lassant rumpentes stamina Parcas⁵.
 Conjuge me lætos duxisti, Magne, triumphos : 20
 Fortuna est mutata toris ; semperque potentes
 Detrahere in cladem fato damnata maritos⁶,
 En nupsit tepido pellex Cornelia busto⁷.
 Hæreat illa tuis per bella, per æquora signis,
 Dum non securos liceat mihi rumpere somnos⁸, 25

1. VANESCERE MONTES. La poésie de Lucain, ordinairement si ferme et si énergique, a par moments, comme ici, des teintes vaporeuses et mélancoliques, qui portent à l'attendrissement.

2. PER HIANTESS TERRAS. La terre s'entr'ouvre pour laisser échapper l'ombre de Julie; tout à l'heure la jeune morte sera debout sur son tombeau. Tout est confus dans les images du poète, comme dans les visions de la nuit. Cette apparition de Julie complète celle de la Patrie, que nous avons vue dans le premier chant. Le remords cette fois est personnifié pour Pompée, comme il l'avait été précédemment pour César.

Tout prend un corps, une âme, un esprit, [un visage.
 (Art poétique, III, 164.)

3. MANESQUE NOCENTES. Julie est punie des fautes de sa famille : elle est aux enfers avec les criminels.

4. La vue des supplices est présentée également au spectateur dans l'*Enéide*; mais là elle fait contraste avec la peinture du bonheur des âmes pieuses. Cette opposition ajoute

beaucoup à l'effet du tableau.

5. Construisez comme s'il y avait : *Stamina lassant Parcas quæ ea rumpunt*. Le même mot *stamina* est sujet de *lassant*, et complément de *rumpentes*. Cette construction n'est pas rare en latin.

6. Cornélie dit elle-même dans la *Mort de Pompée*, acte III, sc. iv :

Deux fois du monde entier j'ai causé la [disgrâce :
 Deux fois de mon hymen le nœud mal [assorti
 A chassé tous les dieux du plus juste [parti.

7. TEPIDO BUSTO = lorsque les cendres de mon bûcher étaient encore tièdes. Ce mot serait juste, s'il s'appliquait à la fin du jeune Crassus. Il s'était écoulé deux ans depuis la mort de Julie, lorsque Pompée épousa Cornélie; mais celle-ci était veuve de Crassus depuis très peu de temps. — Il faut ajouter, d'ailleurs, que l'épithète *pellex*, appliquée à Cornélie, est une injure bien forte, et que rien ne justifie.

8. NON SECUROS SOMNOS = un sommeil qui ne sera jamais tranquille.

Et nullum vestro vacuum sit tempus amori,
Sed teneat Cæsarque dies, et Julia noctes.
Me non Lethææ, conjux, oblivia ripæ
Immemorem fecere tui, regesque¹ silentum
Permisere sequi. Veniam, te bella gerente, 30
In medias acies. Nunquam tibi, Magne, per umbras
Perque meos manes generum non esse² licebit.
Abscidis frustra ferro tua pignora. Bellum
Te faciet civile meum. » Sic fata, refugit
Umbra per amplexus trepidi dilapsa mariti. 35
Ille, Dei quamvis cladem manesque minentur,
Major in arma ruit, certa cum mente³ malorum.

Pendant que Pompée passe en Epire avec son armée, César revient sur ses pas et entre à Rome. Il songe tout d'abord à gagner l'affection du peuple en ramenant l'abondance dans la ville; et il fait venir de Sicile et de Sardaigne de grands convois de vivres.

2. — CONTRASTE ENTRE LA GLOIRE DE CÉSAR ET SON ATTENTAT
CONTRE LA LIBERTÉ

Hæc ubi sunt provisa duci, tunc agmina victor
Non armata trahens, sed pacis habentia vultum,
Tecta petit patriæ. Proh! si remeasset in urbem, 40
Gallorum tantum populis Arctoque subacta,
Quam seriem rerum⁴ longa præmittere pompa,
Quas potuit belli facies! Ut vincula Rheno,
Oceanoque⁵ daret! Celso ut Gallia⁶ currus
Nobilis, et flavis sequeretur mixta Britannis! 45

1. Dans *regesque*, la conjonction que tient lieu de *sed*; car il y a opposition entre les deux propositions.

2. *GENERUM NON ESSE* = *d'oublier que tu es gendre de César*.

3. *CERTA CUM MENTE* = *avec la certitude des maux qui l'attendent*.

4. *QUAM SERIEM RERUM!* On portait devant le char du triomphateur les dépouilles des nations vaincues.

5. Des personnages allégoriques, des statues enchaînées, si César avait triomphé de la Gaule vaincue, au lieu de s'engager dans la guerre civile, auraient figuré le Rhin et l'Océan, pour faire allusion au passage

du fleuve et à la traversée de la mer. Ces usages sont rappelés par Racine, lorsqu'il fait dire à Mithridate dans la tragédie qui porte ce nom, acte III, sc. 1^{re} :

... L'ennemi, par ma fuite trompé,
Tenait après son char un vain peuple
Et gravant en airain ses frères avan-
[occupé,
[tâges,
[images.]
De mes Etats vaincus enchaînait les

6. *Gallia* est mis pour *Galli*. Le poète parle des prisonniers, comme on le voit dans le vers suivant.

Perdidit o qualem vincendo plura¹ triumphum!
Non illum lætis vadentem cœtibus urbes,
Sed tacitæ videre metu. Non constitit usquam
Obvia turba duci. Gaudet tamen² esse timori
Tam magno populis, et se non mallet amari. 50

César entre dans la ville au milieu de la terreur universelle. Ensuite il convoque le sénat, sans observer aucune des formes légales, qui seules pouvaient donner de l'autorité à cette réunion.

3. — EFFORTS INUTILES DE MÉTELLUS POUR DÉFENDRE LE TRÉSOR

Omnia Cæsar erat. Privatæ Curia vocis³
Testis adest. Sedere Patres, censere parati⁴,
Si regnum, si templa sibi, jugulumque senatus⁵,
Exsiliumque petat. Melius⁶, quod plura jubere
Erubuit, quam Roma pati. Tamen exit⁷ in iram, 55
Viribus an possent obsistere jura, per unum
Libertas experta virum : pugnaxque Metellus,
Ut videt ingenti Saturnia templa⁸ revelli
Mole⁹, rapit gressus, et, Cæsar's agmina rumpens,
Ante fores nondum reserata constitit ædis, 60
(Usque adeo solus ferrum mortemque timere
Auri nescit amor : pereunt discrimine nullo¹⁰
Amisssæ leges; sed, pars vilissima rerum,
Certamen movistis, opes¹¹!) prohibensque rapina

1. *VINCENDO PLURA* = *en portant plus loin sa victoire*.

2. *GAUDET TAMEN...* Ce n'est pas ainsi que Cicéron parle de César; il n'en fait pas un tyran farouche, mais un habile politique; et il semble bien plus dans le vrai. César, suivant lui, était décidé à s'emparer du pouvoir à quelque prix que ce fût; mais il affecta la clémence, parce qu'il croyait que c'était le meilleur moyen de se rendre populaire. Qu'on lise, dans la *Correspondance*, la lettre 366^e, où Cicéron raconte la visite que lui a faite Curion, au nom de César. Cette pièce est caractéristique.

3. *PRIVATÆ VOCIS*. César n'avait aucun titre légal pour réunir l'assemblée du sénat.

4. *CENSERE PARATI* = *prêts à don-*

ner un avis favorable, c'est-à-dire à sanctionner par leur vote.

5. *JUGULUMQUE SENATUS* = la gorge, pour : *la mort violente de quelques sénateurs*. Nous disons : présenter la gorge au coup mortel.

6. *MELIUS*, s.-ent. *EVENTUS* = *heureusement pour eux*.

7. *EXIT*, a pour sujet *libertas*, placé deux lignes plus bas.

8. *SATURNIA TEMPLA*. Le temple de Saturne était au forum : on y renfermait le trésor public.

9. *INGENTI MOLE* = *avec de grands efforts*.

10. *DISCRIMINE NULLO*. Mot à mot, sans lutte engagée, c'est-à-dire sans résistance.

11. *CERTAMEN MOVISTIS, OPES!* Cette exclamation est un peu forcée. Mé-

Victorem, clara testatur voce Tribunus : 65
 « Non nisi per nostrum vobis percussa patebunt
 Templata latus, nullasque ferēs nisi sanguine sacro¹
 Sparsas, raptor, opes. Certe violata potestas
 Invenit ista deos² : Crassumque in bella secutæ
 Sæva tribunitiæ voverunt prælia diræ³. 70
 Detege jam ferrum ; neque enim tibi turba verenda est,
 Spectatrix scelerum ; deserta stamus in urbe.
 Non feret e nostro⁴ sceleratus præmia miles :
 Sunt quos prosternas populi, quæ mœnia dones.
 Pacis ad exhaustæ spoliū⁵ non cogit egestas : 75
 Bellum, Cæsar, habes⁶. » His magnam victor in iram
 Vocibus accensus : « Vanam spem mortis honestæ
 Concipis : haud, inquit, jugulo se polluet isto
 Nostra, Metelle, manus. Dignum te Cæsarīs ira
 Nullus honos⁷ faciet. Te vindice tuta relicta est 80
 Libertas ? Non usque adeo permiscuit imis
 Longus summa dies, ut non, si voce Metelli
 Serventur leges, malint a Cæsare⁸ tolli. »
 Dixerat, et, nondum foribus cedente tribuno,
 Acrior ira subit : sævos circumspicit enses, 85
 Oblitus simulare togam⁹. Tum Cotta Metellum
 Compulit audaci nimium desistere cœpto.
 « Libertas, inquit, populi, quem regna coercent,

tellus ne défendait pas sa fortune personnelle, mais les intérêts de l'Etat. C'est un magistrat dévoué à sa patrie.

1. SANGUINE SACRO. Il faut se rappeler que la puissance tribunitienne était inviolable : *sacrosancta potestas*.

2. DEOS, s.-ent. VINDICES = des dieux vengeurs.

3. TRIBUNITIÆ DIRÆ. Le tribun du peuple Ateius poursuivit Crassus de ses imprécations, lorsque celui-ci, sans prendre les auspices, partit pour sa guerre contre les Parthes. (Voir PLUTARQUE, *Vie de Crassus*, XVI.)

4. E NOSTRO, s.-ent. *ærario*. Non, il n'emportera pas ce qui nous appartient, à nous, Romains.

5. PACIS AD EXHAUSTÆ SPOLIUM = à dépouiller la paix de ses ressources

en les épuisant. L'expression présente quelque obscurité, et on a proposé des variantes, mais qui valent moins que l'ancien texte.

6. BELLUM HABES = tu as la guerre contre l'étranger (pour t'enrichir).

7. NULLUS HONOS = non, la magistrature dont tu es revêtu ne te rendra pas digne de... C'est le ton du Comte dans le *Cid* :

Ton épée est à moi ; mais tu serais trop [vain.]

8. UT NON MALINT A CÆSARE TOLLI. C'est le comble de l'insolence : Cæsar prétend que les lois aimeraient mieux être anéanties par lui que sauvées par un Métellus.

9. OBLITUS SIMULARE TOGAM = oubliant les sentiments pacifiques qu'il avait voulu faire paraître.

Libertate perit¹ ; cujus servaveris umbram,
 Si, quidquid jubeare, velis. Tot rebus iniquis 90
 Paruimus victi : venia est hæc sola pudoris²,
 Degenerisque metus, nil jam potuisse negari.
 Ocius avertat³ diri mala semina belli.
 Damna movent populos, si quos⁴ sua jura tuentur.
 Non sibi, sed domino gravis est⁵, quæ servit, egestas. 95
 Protinus abducto patuerunt templa Metello.
 Tunc rupes Tarpeia⁶ sonat, magnoque reclusas
 Testatur stridore fores ; tunc conditus imo
 Eruitur templo, multis intactus ab annis
 Romani census populi, quem Punica bella, 100
 Quem dederat Perses, quem victi præda⁷ Philippi ;
 Quod tibi, Roma, fuga Pyrrhus trepidante reliquit,
 Quo te Fabricius regi non vendidit⁸ auro,
 Quidquid parcorum mores servastis avorum,
 Quod dites Asiæ populi misere tributum, 105
 Victorique dedit Minoia Creta Metello,
 Quod Cato longinqua⁹ vexit super æquora Cypro.
 Tunc Orientis opes, captorumque ultima regum
 Quæ Pompeianis prælata est gaza¹⁰ triumphis,

1. LIBERTATE PERIT = *périt en l'exerçant*. C'est un obstacle que l'on renverse. Si l'on s'abstient d'agir, l'illusion demeure possible.

2. PUDORIS = *de la honte subie*.

3. AVERTAT, s.-ent. CÆSAR = que Cæsar ravisse, ou : *laissons Cæsar nous enlever*... On donne comme variante : *avertant*, s.-ent. *militēs Cæsaris*.

4. SI QUOS... *S'il en est que leurs droits protègent*, c'est-à-dire *s'ils sont vraiment indépendants*.

5. DOMINO GRAVIS EST. Comparez dans Tacite le discours de Galgacus : « *Mancipia semel veneunt, atque ULTRO A DOMINIS ALUNTUR.* » (*Vie d'Agriкола*, ch. XXXI.)

6. RUPES TARPEIA. Est-il question d'un second trésor, placé au Capitole ? Cette opinion est généralement admise. Peut-être aussi le poète veut-il parler de l'effet produit par l'effraction du temple de Saturne, dont le bruit a été entendu jusqu'au Capitole.

7. Les Romains avaient épuisé par

les contributions de guerre les ressources de tous leurs ennemis. « *Maitres de l'univers*, dit Montesquieu (vi), ils s'en attribuèrent tous les trésors. »

8. QUO TE NON VENDIDIT = *car cet or ne peut être enlevé, à moins qu'on ne dise qu'il a été retrouvé dans le butin*, après la retraite de Pyrrhus. Ce serait une idée bien subtile.

9. Sous le règne de Ptolémée XI, surnommé Aulète, les Romains se prétendirent héritiers de tout ce que son père avait possédé dans l'île de Chypre ; et Caton fut chargé d'aller recueillir cette riche succession (58 av. J.-C.). *Porcius Cato Cyprias opes liburnis per Tiberinum ostium invenit : quæ res latius imperium populi Romani, quam ullus triumphus implevit.* (FLORUS, III, IX.)

10. GAZA est le terme spécial pour désigner l'opulence des rois d'Asie.

Egeritur : tristi spoliatur templa rapina; 110
 Pauperiorque fuit tunc primum Cæsare¹ Roma.

Le poète revient à Pompée, et il énumère les peuples qui viennent joindre leurs forces aux siennes. On dirait une nouvelle invasion de Xerxès qui va fondre sur l'Europe.

4. — MARSEILLE DEMANDE A RESTER NEUTRE

Ille ubi deseruit trepidantis mœnia Romæ,
 Agmine nubiferam raptò superevolat Alpem.
 Cumque alii famæ populi terrore paverent², 115
 Phocais in dubiis ausa est servare juvenus,
 Non Graia levitate, fidem signataque jura,
 Et causas, non fata, sequi. Tamen ante furorem
 Indomitum duramque viri deflectere mentem
 Pacifico sermone parant, hostemque propinquum 120
 Orant, Cecropiæ prælata fronde Minervæ :
 « Semper in externis populo communia vestro³
 Massiliam bellis testatur fata tulisse,
 Comprensa est Latiis quæcumque annalibus ætas.
 Et nunc, ignoto si quos petis orbe triumphos, 125
 Accipe devotas externa in prælia dextras.
 At si funestas acies, si dira paratis
 Prælia discordes, lacrymas civilibus armis
 Secretumque⁴ damus. Tractentur vulnera nulla
 Sacra⁵ manu. Si Cœlicolis furor arma dedisset,
 Aut si terrigenæ tentarent astra Gigantes, 130
 Non tamen auderet pietas humana vel armis
 Vel votis prodesse Jovi; sortisque deorum
 Ignarum mortale genus, per fulmina tantum
 Sciret adhuc cœlo solum regnare Tonantem⁶.

1. CÆSARE = que César (qui avait commencé par n'avoir que des dettes). Lorsqu'il partit de Rome comme pro-préteur en Espagne, il fallut que Crasus lui prêtât plus de quatre millions; sans quoi ses créanciers l'auraient retenu de force dans la ville. (PLUTARQUE, Vie de César, xi.)

2. Il faut rapprocher famæ de terrore = épouvante par le bruit de son nom.

3. COMMUNIA (CUM) VESTRO POPULO.

4. SECRETUM = un asile aux vaincus.

5. VULNERA SACRA. C'est une flatterie pour Rome, considérée comme supérieure à l'humanité.

6. Comparez dans Horace, Odes, III, 5 :

Cœlo tonantem credidimus Jovem regnare.

Adde quod innumeræ concurrunt undique gentes, 135
 Nec sic horret iners¹ scelerum contagia mundus,
 Ut gladiis egeant civilia bella coactis.
 Sit mens ista quidem² cunctis, ut vestra recusent
 Fata, nec hæc alius committat prælia miles.
 Cui non conspecto languebit dextra parente? 140
 Telaque diversi prohibebunt spargere fratres.
 Finis adest rerum, si non committitis illis
 Arma, quibus fas est³. Nobis hæc summa precandi :
 Terribiles aquilas, infestaque signa relinquis
 Urbe procul, nostrisque velis te credere muris, 145
 Excludique sinas⁴, admissis Cæsare, bellum.
 Sit locus exceptus sceleri, Magnoque tibi que
 Tutus, ut, invictæ fatum si consulat urbi,
 Fœdera si placeant, sit, quo veniatis inermes.
 Vel, cum tanta vocent discrimina Martis Iberi, 150
 Quid rapidum deflectis iter? Non pondera rerum
 Nec momenta sumus⁵ : nunquam felicibus armis
 Usa manus, patriæ primis a sedibus exsul,
 Et post translata exustæ Phocidos⁶ arces,
 Mœnibus exiguis alieno in littore tuti, 155
 Illustrat quos sola fides. Si claudere muros
 Obsidione paras, et vi perfringere portas,
 Excepisse faces tectis et tela parati⁷,
 Undarum raptos aversis fontibus haustus
 Quærere, et effossam sitientes lambere terram : 160
 Et, desit si larga Ceres, tunc horrida cerni,

1. NEC SIC HORRET INERS = il n'est pas vrai de dire que saisi d'horreur, le monde reste tellement immobile que... La négation domine les deux mots : iners et horret.

2. Ah! plutôt aux dieux que les autres peuples fussent animés des mêmes sentiments que nous! — Alius, dans le vers suivant, est mis pour alienus.

3. ILLIS QUIBUS FAS EST = à ceux qui peuvent prendre les armes sans crime. Ceux-là s'abstiendront de combattre; quant aux pères et aux frères, ils en seront détournés par les sentiments les plus légitimes. Ainsi la

guerre s'éteindra, faute d'aliments.

4. Ils offrent de recevoir César, mais sans son armée.

5. NEC MOMENTA SUMUS = et nous ne pouvons faire pencher la balance.

6. La confusion est fréquente chez les auteurs latins entre Phocée et la Phocide. Il s'agit ici, bien entendu, de la ville de Phocée, en Asie, celle dont parle Horace dans la xi^e Épode, 17-18 : PHOCÆORUM VELUT PROFUGIT EXSECRATA CIVITAS = comme les habitants de Phocée, qui s'engagèrent par serment à ne jamais revenir.

7. PARATI, s.-ent. SUMUS. C'est le verbe principal dans la phrase.

Fœdaque contingi maculato carpere¹ morsu.
 Nec pavet hic populus pro libertate subire,
 Obsessum Pœno gessit quod Marte Saguntum².
 Pectoribus rapti matrum, frustra que trahentes 465
 Ubera sicca fame, medios mittentur in ignes;
 Uxor et a caro poscet sibi fata³ marito.
 Vulnera miscebunt fratres, bellumque coacti
 Hoc potius civile gerent. » Sic Graia juvenus
 Finierat; cum, turbato jam prodita vultu, 470
 Ira ducis tandem testata est voce dolorem⁴ :

5. — RÉPONSE DE CÉSAR

« Vana movet Graios nostri fiducia cursus⁵.
 Quamvis Hesperium mundi properemus ad axem,
 Massiliam delere vacat⁶. Gaudete, cohortes :
 Obvia præbentur fatorum munere bella. 475
 Ventus ut amittit vires, nisi robore densæ
 Occurrant silvæ, spatio diffusus inani;
 Utque perit magnus nullis obstantibus ignis,
 Sic hostes mihi deesse nocet; damnumque putamus⁷
 Armorum, nisi, qui vinci potuere, rebellent. 480
 Sed si⁸ solus eam, dimissis degener armis,
 Tunc mihi tecta patent. Jam non excludere tantum,
 Inclusisse⁹ volunt. At enim contagia belli
 Dira fugant¹⁰. Dabitis pœnas pro pace petita;
 Et nihil esse meo discetis tutius ævo, 485
 Quam duce me bellum. » Sic postquam fatus, ad urbem

1. CARPERE dépend encore du même verbe : nous sommes prêts à...

2. QUOD GESSIT SAGUNTUM. Les Saguntins, au commencement de la deuxième guerre punique, aimèrent mieux s'ensevelir sous les ruines de leur ville que de se rendre aux Carthaginois. (Voy. TITE LIVE, XXI, xv.)

3. POSCET SIBI FATA = demandera qu'il la fasse mourir.

4. TESTATA EST DOLOREM = laissâ éclater sa colère.

5. NOSTRI FIDUCIA CURSUS = l'espoir qu'ils fondent sur la rapidité de notre course (vers l'Espagne).

6. Il chargea Caius Trebonius et Decimus Brutus de faire le siège de la place, l'un par terre, l'autre par mer. (Comm. I, xxxvi.)

7. DAMNUMQUE PUTAMUS. Ce trait est d'accord avec ce que Lucain a dit plus haut, en parlant de César : Gaudensque viam fecisse ruina. (I, 130.)

8. SED SI... mais, dit-on. Il rappelle les paroles des Marseillais pour les réfuter.

9. INCLUSISSE = m'enfermer, me retenir comme prisonnier.

10. FUGANT = ils repoussent loin d'eux (à les entendre).

Haud trepidam convertit iter; tunc mœnia clausa
 Conspicit, et densa juvenum vallata corona.

César fait autour de Marseille de prodigieux travaux d'investissement, mais sans parvenir à effrayer les habitants de la place.

6. — LA FORÊT DE MARSEILLE ABATTUE

Lucus erat longo nunquam violatus ab ævo¹,
 Obscurum cingens connexis aera² ramis, 490
 Et gelidas alte submotis solibus umbras.
 Hunc non ruricolæ Panes, nemorumque potentes
 Silvani Nymphæque tenent, sed barbara ritu
 Sacra³ deum, structæ diris altaribus⁴ aræ;
 Omnisque humanis⁵ lustrata cruoribus arbos. 495
 Si qua fidem meruit Superos mirata vetustas,
 Illis et volucres metuunt⁶ insistere ramis,
 Et lustris recubare feræ, nec ventus in illas
 Incubuit silvas, excussa que nubibus atris
 Fulgura; non ullis frondem præbentibus⁷ auris, 500
 Arboribus suos horror inest. Tum plurima nigris
 Fontibus unda cadit, simulacraque mœsta⁸ deorum
 Arte carent, cæsisque exstant informia truncis.
 Ipse situs, putrique facit jam robore pallor
 Attonitos; non vulgatis sacrata figuris 505
 Numina sic metuunt: tantum⁹ terroribus addit,

1. LONGO AB ÆVO = depuis une longue suite de siècles.

2. OBSCURUM CINGENS AERA = maintenant une nuit profonde.

3. BARBARA RITU SACRA. Hypallage pour sacra barbaro ritu.

4. ALTARIA signifie en général des autels plus élevés, comme pour les grands dieux; aræ, des autels plus petits, quelquefois consacrés aux demi-dieux. Cf. VIRGILE, *Eglogues*. V, 66 :

Ecce duas aras tibi, Daphni, duoque
 [altaria Pœbo.

Ici, par exception, aræ semble indiquer les tables du sacrifice placées sur de hautes pierres, peut-être des monuments druidiques.

5. CÉSAR dit aussi que les Gaulois sacrifiaient des victimes humaines,

mais de préférence des criminels : *Sacrificia eorum qui in furto, aut latrocinio aut aliqua noxa sint comprehensi, gratiora diis immortalibus esse arbitrantur.* (Comm., VI, xvi.)

6. Ce passage rappelle la description de l'entrée des enfers dans Virgile :

Haud ullæ poterant impune volantes...
 (Eneïde, VI, 239.)

7. Construisez : *Suos horror inest arboribus non præbentibus frondem ullis auris.* Horror a ici son sens primitif : frisson, léger tremblement.

8. SIMULACRA MÆSTA. Tout a dans ce pays un aspect sombre. Nous sommes loin des divinités riantes de la Grèce.

9. TANTUM est une exclamation : *Tant il est vrai que...*

Quos timeant non nosse deos. Jam¹ fama ferebat
 Sæpe cavas motu terræ mugire cavernas,
 Et procumbentes iterum consurgere taxos,
 Et non ardentis² fulgere incendia silvæ, 210
 Roboraque amplexos circumfluxisse dracones.
 Non illum cultu populi propiore³ frequentant,
 Sed cessere deis. Medio cum Phœbus in axe est,
 Aut cœlum nox atra tenet, pavet ipse sacerdos
 Accessus, dominumque timet deprendere luci. 215
 Hanc jubet immisso silvam procumbere ferro;
 Nam vicina operi⁴, belloque intacta priore
 Inter nudatos stabat densissima montes.
 Sed fortes tremuere manus, motique verenda
 Majestate loci, si robora sacra ferirent, 220
 In sua credebant redituras membra secures.
 Implicitas magno Cæsar torpore cohortes
 Ut vidit, primus raptam vibrare bipennem
 Ausus⁵, et aeriam ferro proscindere quercum,
 Effatur, merso violata in robora ferro : 225
 « Jam ne quis vestrum dubitet subvertere silvam,
 Credite me fecisse nefas. » Tunc paruit omnis
 Imperiis non sublato securâ pavore
 Turba, sed expensa Superiorum et Cæsaris ira⁶.
 Procumbunt orni⁷, nodosa impellitur ilex, 230

1. JAM, comme souvent, annonce une idée nouvelle. Il doit se traduire par : *de plus*, et non par *déjà*, qui serait un contresens.

2. NON ARDENTIS = *sans qu'elle se consume*. Ce passage semble avoir inspiré le Tasse dans sa description de la forêt enchantée. (*Jérusalem délivrée*, ch. XIII, octaves 25 et 26.)

3. NON CULTU PROPIORE. Nouveau contraste avec le culte des Grecs : dans l'Hellade, les temples couronnaient les hauteurs; la lumière les inondait; on abordait les dieux, et on ne craignait pas de les toucher pour leur adresser des prières.

4. OPERI = *des travaux de circonvallation*. Le but des Croisés est le même dans le Tasse: ils veulent construire des tours, et les arbres abattus serviront de matériaux.

5. PRIMUS AUSUS. Enée anime de

même ses compagnons, mais c'est pour un motif pieux : il veut rendre les honneurs funèbres à un de ses compagnons. (*Enéide*, VI, 133 sqq.)

Nec non Aeneas opera inter talia primus Hortatur socios, paribusque accingitur armis.

César, au contraire, semble commettre un sacrilège. Telle est l'impression des Marseillais: mais les soldats envoyés dans la forêt n'hésitent plus.

6. EXPENSA IRA. Deux sujets de crainte sont mis en balance: celle que César inspire est la plus forte; les dieux sont moins redoutés que lui.

7. PROCUMBUNT ORNI... Ce vers est une imitation de celui de Virgile dans le passage déjà cité, VI, 180 :

Procumbunt picæ, sonat icta securibus ilix.

Silvaque Dodones¹, et fluctibus aptior alnus,
 Et non plebeios² luctus testata cupressus,
 Tum primum posuere comas, et fronde carentes
 Admisere diem; propulsaque³ robore denso
 Sustinuit se silva cadens. Gemuere videntes 235
 Gallorum populi : muris sed clausa juvenus
 Exsultat. Quis enim læsos impune putaret
 Esse deos? Servat⁴ multos fortuna nocentes;
 Et tantum miseris irasci numina possunt.
 Utque satis cæsi⁵ nemoris, quæsitâ per agros 240
 Plaustra ferunt; curvoque soli cessantis aratro⁶
 Agricolaë raptis annum flevère⁷ juvenicis.

César part pour l'Espagne; mais son absence ne ralentit pas les travaux du siège. On élève des tours, du haut desquelles on faisait pleuvoir sur les assiégés une grêle de projectiles. Les défenseurs de la place répondent à cette attaque en lançant avec des balistes d'énormes pierres. Les Romains forment alors la tortue; mais les Marseillais parviennent à la rompre. Ensuite l'ennemi avance protégé par les mantelets et fait mouvoir le bélier. Les assiégés résistent victorieusement à tous les efforts. Ils sortent même de la ville, la flamme à la main, et allument l'incendie dans le camp des Romains.

Vaincus sur terre, les soldats de César cherchent une revanche sur la mer. Décimus Brutus les conduit. Dans cette nouvelle lutte, les Romains se distinguent par la force; les Marseillais par l'adresse. Les uns sont plus fermes; les autres plus légers. Mais la promptitude et la mobilité de l'attaque sont rendues inutiles par un stratagème déjà souvent employé. Les vaisseaux des Marseillais sont retenus par l'épéron ou les grappins de l'ennemi; et le combat s'engage ensuite, comme si on était sur la terre ferme : la mêlée est affreuse. Parmi tous ces guerriers il en est deux qui fixent particulièrement l'attention. On pourrait appeler cet épisode : *les Jumeaux de Marseille*. Il mérite d'être détaché au milieu de ces scènes de carnage, quoiqu'il ne soit pas jusqu'au bout d'un goût irréprochable.

1. SILVAQUE DODONES = *et les chênes révéérés à Dodone. Quercus, le chêne rouvre (robur), qu'il ne faut pas confondre avec ilex, l'yeuse*. Ennius faisait déjà cette distinction dans un fragment qui a été conservé :

Percellunt magnas quercus; exciditnr ilix.

2. NON PLEBEIOS = *les cyprès, réservés aux funérailles des patriciens*.

3. PROPULSAQUE = *repoussée par les arbres épais qui s'élèvent de toutes parts*. Cette idée est longuement développée par Buffon, lorsqu'il com-

pare la nature sauvage à la nature cultivée.

4. Devant servat, il faut sous-entendre tamen = *Et cependant...*

5. On attendrait plutôt cæsum, au lieu de cæsi; mais on peut sous-entendre procubuit.

6. Aratro doit dépendre de raptis dans le vers suivant.

7. ANNUM FLEVERE = *pleurèrent la perte de la récolte d'une année*. L'expression est plus hardie que dans l'hémistiche bien connu : *« longique labor perit irritus anni. »*

7. — UN ÉPISODE DE BATAILLE NAVALE

Stant gemini fratres, fœcundæ gloria matris,
 Quos eadem variis genuerunt viscera fati¹ :
 Discrevit mors sæva viros ; unumque relictum 245
 Agnorunt miseri, sublato errore², parentes,
 Æternis causam³ lacrymis : tenet ille dolorem
 Semper⁴, et amissum fratrem lugentibus offert.
 Quorum alter, mixtis obliquo pectine⁵ remis,
 Ausus Romanæ Graia de puppe⁶ carinæ 250
 Injectare manum ; sed eam gravis insuper ictus
 Amputat : illa tamen nisu, quo prenderat, hæsit,
 Deriguitque tenens⁷ strictis immortua nervis.
 Crevit in adversis virtus : plus nobilis iræ
 Truncus habet ; fortique instaurat prælia læva, 255
 Rapturusque suam procumbit in æquora⁸ dextram.
 Hæc quoque cum toto manus est abscisa lacerto.
 Jam clypeo telisque carens, non conditur ima
 Puppe ; sed expositus, fraternaue pectore nudo
 Arma⁹ tegens, crebra confixus cuspidè perstat : 260
 Telaque multorum leto casura suorum,
 Emerita jam morte¹⁰, tenet. Tum vulnere multo
 Effugientem animam lassos collegit in artus :
 Membraque contendit toto, quicumque manebat,

1. VARIIS FATIS = pour un destin différent. C'est comme s'il y avait : in *varium fatum*.

2. SUBLATO ERRORE. Le poète a oublié de dire que ces deux frères, comme ceux dont parle Virgile, se ressemblaient absolument, et que leurs parents eux-mêmes les prenaient souvent l'un pour l'autre :

Simillima proles,
 Indisereta suis, gratusque parentibus
 [error...]
 (Enéide, X, 391-2.)

3. Cet hémistiche rappelle le vers où Virgile peint Andromaque devant le cénotaphe qu'elle a élevé à son époux et à son fils :

Et geminas, causam lacrymis, sacraverat
 [aras...]
 (Enéide, III, 305.)

4. TENET DOLOREM SEMPER = il se pêtua leur douleur.

5. OBLIQUO PECTINE. Ces rames enchevêtrées sont comparées assez singulièrement aux dents d'un peigne.

6. GRAIA DE PUPPE. Ce trait d'héroïsme est attribué par Suétone à un soldat de César (ch. LXVIII). Mais des deux côtés c'est peut-être un souvenir qui remonte à la mort de Cynégire.

7. TENENS, s.-ent. *hostilem navem*.
 8. PROCUMBIT IN ÆQUORA = il se penche au-dessus de la mer.

9. FRATERNAQUE ARMA. Il songe d'abord à son frère, mais il n'oublie pas ses compatriotes.

10. EMERITA JAM MORTE = lorsqu'il a déjà mérité la mort, c'est-à-dire lorsque sa perte est certaine.

Sanguine, et hostilem, defectis robore¹ membris, 265
 Insiluit, solo nociturus pondere², puppim.

Beaucoup d'autres morts sont décrites avec des détails très variés, mais d'une originalité souvent affectée. D'ailleurs, tous ces personnages ont le tort d'être pour nous des inconnus, et le poète n'a pas réussi à sauver leur nom de l'oubli. Il est pourtant un guerrier qui se distingue entre tous, et dont il faut rappeler la vaillance : c'est Lygdamus, qui, après avoir perdu les yeux, continuait de lancer des traits avec la même énergie. Il atteignit mortellement Argus ; et le père du jeune homme blessé, voyant tomber son fils, se frappa lui-même d'un poignard ; puis il se jeta dans les flots, afin de précéder dans la mort l'objet de sa tendresse. C'est le dernier épisode de la bataille navale.

8. — LES MARSEILLAIS SONT VAINCUS

Inclinant jam fata ducum : nec jam amplius anceps
 Belli casus erat : Graiæ pars maxima classis
 Mergitur ; ast aliæ, mutato remige, puppes
 Victores vexere suos³ : navalia pauca 270
 Præcipiti tenuere fuga. Quis⁴ in urbe parentum
 Fletus erat ! Quanti matrum per littora planctus !
 Conjux sæpe sui, confusis vultibus unda,
 Credidit ora viri⁵, Romanum amplexa cadaver ;
 Accensisque rogis, miseri de corpore trunco 275
 Certavere patres. At Brutus⁶, in æquore victor,
 Primus Cæsareis pelagi decus addidit armis.

1. DEFECTIS ROBORE = dépourvus de force (pour frapper).
 2. SOLO NOCITURUS PONDERE. Ce dernier détail est forcé ; mais moins qu'un autre semblable que nous trouvons dans Sénèque :

tèrent leurs vainqueurs. L'expression : *mutato remige*, prépare celle-ci. Les soldats de César s'étaient emparés de plusieurs vaisseaux ennemis ; et maintenant, ils les manœuvraient eux-mêmes.

3. VICTORES VEXERE SUOS = por-
 4. QUIS, pour *quantus (fletus)*.
 5. CREDIT ORA VIRI, s.-ent. *se amplecti*.

6. DECI-MUS BRUTUS. Il devait être plus tard un des meurtriers de César.

Cecidit (Polyxena) Achilli gravem
 Factura terram, prona, et irato impetu.
 (Les Troyennes, 1159.)

CHANT QUATRIÈME

1. — CÉSAR EST EN PRÉSENCE DES LIEUTENANTS DE POMPÉE

At procul extremis terrarum Cæsar in oris
 Martem sævus agit, non multa cæde nocentem,
 Maxima sed fati ducibus momenta¹ daturum.
 Jure pari rector castris Afranius illis
 Ac Petreius² erat : concordia duxit in æquas
 Imperium commune vices, tutelaque valli
 Pervigil; alterno paret custodia signo.
 His, præter Latias acies, erat impiger Astur,
 Vettonesque³ leves, profugique a gente vetusta
 Gallorum Celtæ, miscentes nomen⁴ Iberis. 10
 Colle tumet modico, lenique excrevit in altum
 Pingue solum tumulo : super hunc fundata vetusta
 Surgit Ilerda⁵ manu. Placidis prælabitur undis,
 Hesperios inter Sicoris⁶ non ultimus amnes,
 Saxeus ingenti quem pons amplectitur arcu, 15
 Hibernas passurus⁷ aquas. At proxima rupes
 Signa tenet Magni; nec Cæsar colle minore
 Castra levat⁸ : medius dirimit tentoria gurgis.
 Explicat hinc tellus campos effusa patentes,
 Vix oculo prendente modum; camposque coerces, 20
 Cinga rapax, velitus fluctus et littora cursu
 Oceani⁹ pepulisse tuo : nam gurgite mixto,

1. MAXIMA MOMENTA = donner une grande impulsion, c'est-à-dire avoir une grande influence sur...

2. PÉTRÉIUS occupait la Lusitanie avec deux légions; il vint rejoindre Afranius qui avait trois légions dans l'Espagne citérieure. (CÉSAR, Commentaires de la guerre civile, I, 37-38.)

3. LES VETTONS étaient des Lusitaniens.

4. MISCENTES NOMEN. Ces Celtes étaient devenus en Espagne des Cel-

tibériens, mot formé de Celtæ et de Iberi.

5. ILERDA. Le nom moderne est Lérida.

6. SICORIS = la Sègre.

7. PASSURUS = capable de supporter.

8. CASTRA LEVAT = établit son camp. (Levat, parce qu'il s'agit d'un endroit élevé.)

9. OCEANUS désigne ici la Méditerranée.

Qui præstat¹ terris, aufert tibi nomen Iberus.
 Prima dies belli cessavit Marte cruento²,
 Spectandasque ducum vires, numerosaque signa 25
 Exposuit. Piguit sceleris³; pudor arma furentum
 Continuit; patriæque et ruptis legibus unum
 Donavere diem.

César essaye vainement de s'emparer d'une hauteur qui protège Lérida. Son camp est envahi par les eaux à la suite de pluies torrentielles. Mais il triomphe de tous les obstacles et parvient à jeter un pont sur la Sègre. Les Pompéiens, découragés, vont chercher au loin des alliés dans les montagnes; mais César les devance et les arrête dans leur marche. Les deux camps sont de nouveau en présence.

2. — LES DEUX ARMÉES SONT SUR LE POINT DE SE RÉCONCILIER

Illic exiguo paulum distantia⁴ vallo
 Castra locant. Postquam spatium languentia nullo⁵ 30
 Mutua conspicuos habuerunt lumina vultus,
 Et fratres natosque suos videre, patresque;
 Depremsum est⁶ civile nefas : tenuere parumper
 Ora metu; tantum nutu motoque salutant
 Ense suos. Mox ut stimulis majoribus ardens 35
 Rupit amor leges, audet transcendere vallum
 Miles, in amplexus effusas tendere palmas.
 Hospitis ille ciet nomen; vocat ille propinquum;
 Admonet hunc⁷ studiis consors puerilibus ætas;
 Nec Romanus erat, qui non agnoverat hostem. 40
 Arma rigant lacrymis, singultibus oscula rumpunt;
 Et, quamvis nullo maculatus sanguine, miles,
 Quæ potuit fecisse, timet. Quid pectora pulsas?
 Quid, vesane, gemis? fletus quid fundis inanes,
 Nec te sponte tua⁸ sceleri parere fateris? 45

1. L'EBRE, dit le poète, donne son nom à l'Ibérie; et la Cinga perd le sien en se mêlant au fleuve. Ce vers technique est faible.

2. CESSAVIT MARTE CRUENTO = ne fut pas ensanglanté par la guerre.

3. PIGUIT SCELERIS = on hésitait devant le crime.

4. PAULUM DISTANTIA. Cette scène se trouve également dans les Com-

mentaires de la guerre civile; mais César s'y donne le beau rôle (I, 74-77).

5. SPATIO LANGUENTIA NULLO = qui ne sont pas affaiblis, c'est-à-dire arrêtés par la distance.

6. DEPRENSUM EST = fut révélé, apparut clairement.

7. ADMONET HUNC = rappelle à cet autre ses souvenirs.

8. NEC TE SPONTE TUA. C'est l'idée

Usque adeone times, quem tu facis ipse¹ timendum?
 Classica dent bellum; sævos tu negligè cantus.
 Signa ferant; cessa. Jamjam civilis Erinnyes
 Concident, et Cæsar generum privatus amabit.
 Nunc ades, æterno complectens omnia nexu, 50
 O rerum mixtique salus, Concordia, mundi²,
 Et sacer orbis amor³: magnum nunc sæcula nostra
 Venturi discrimen habent⁴. Periere latebræ
 Tot scelerum⁵: populo venia est erepta nocenti:
 Agnovere suos. Proh! numine fata sinistro⁶, 55
 Exigua requie tantas augmentia clades!
 Pax erat, et miles, castris permixtus utrisque,
 Errabat: duro concordès cespitè mensas
 Instituunt, et permixto libamina Baccho
 Gramineis fluxere focis: junctoquè cubili 60
 Extrahit insomnes bellorum fabula⁷ noctes:
 Quo primum steterint campo, qua lancea dextra
 Exierit. Dum, quæ gesserunt fortia, jactant.
 Et dum multa negant, quod solum fata⁸ petebant,
 Est miseris renovata fides, atque omne futurum 65
 Crevit amore nefas⁹. Nam postquam fœdera pacis
 Cognita Petreio¹⁰, seque et sua tradita venum¹¹

développée par La Boétie dans le *Contre un, ou la Servitude volontaire*: « Quoi! Si pour avoir la liberté il ne lui faut que la désirer? S'il n'a besoin que d'un simple vouloir, se trouvera-t-il nation au monde qui l'estime trop chère, la pouvant gagner d'un seul souhait? »

1. ON LIT UN PEU PLUS LOIN DANS LA Boétie: « Celui qui vous maîtrise tant n'a que deux yeux, n'a que deux mains, n'a qu'un corps?... Comment a-t-il tant de mains pour vous frapper, s'il ne les prend de vous? »

2. MIXTI MUNDI = du monde formé de tant d'éléments divers.

3. ET SACER ORBIS AMOR = lien sacré de l'univers. Allusion au système d'Empédocle.

4. VENTURI DISCRIMEN HABENT = décide du sort des temps à venir.

5. PERIERE LATEBRÆ TOT SCELERUM = l'ombre qui enveloppait tant de crimes est dissipée.

6. PROH! NUMINE FATA SINISTRO...

Ah! cruels destins, amenés par une divinité ennemie, après un court repos, vous augmentez encore nos désastres!

7. BELLORUM FABULA. Ils se racontent leurs exploits. On trouvera une scène semblable dans Tacite: *Vie d'Agricola*, ch. xxv. Mais quelle différence dans la situation!

8. QUOD SOLUM FATA PETEBANT. Ils rejettent la faute sur le destin, qui seul est coupable. C'est la contrepartie des sentiments personnels exprimés plus haut par le poète: « Quid, vesane, gemis? »

9. CREVIT AMORE NEFAS = les sentiments qu'ils viennent d'éprouver ajoutent à leur crime.

10. Dans César, c'est également Pétréus qui intervient et rompt l'accord des soldats: « *Armat familiam... colloquia militum interrumpit, nostros repellit ab castris; quos deprehendit, interficit.* » (I, 75.)

11. TRADITA VENUM = trahi et vendu à l'ennemi.

Castra videt, famulas scelerata ad prælia dextras
 Excitat, atque hostes turba stipatus inermes
 Præcipitat castris, junctosque amplexibus ense 70
 Separat, et multo disturbat sanguine pacem.

Pétréus fait rentrer ses troupes dans le devoir. Il parvient même à faire massacrer par ses soldats les césariens qui sont restés au milieu d'eux. Puis il retourne à Lérída. L'ennemi l'y serre de près. César lui coupe toute communication avec les cours d'eau voisins de la place. L'armée pompéienne s'affaiblit et dépérit de jour en jour.

3. — LES TOURMENTS DE LA SOIF

Jamque inopes undæ¹, primum tellure refossa,
 Occultos latices, abstrusaquè flumina quærun;
 Nec solum rastris durisque ligonibus arva,
 Sed gladiis fodere suis; puteusquè cavati 75
 Montis ad irrigui premitur fastigia campi².
 Non se tam penitus, tam longe, luce relicta,
 Merserit Asturii scrutator pallidus auri³.
 Non tamen aut tectis⁴ sonuerunt cursibus amnes,
 Aut micuere novi, percusso pumice, fontes; 80
 Antra nec exiguo stillant sudantia rore,
 Aut impulsa levi turbatur glareæ vena.
 Tunc exhausta super multo sudore juventus
 Extrahitur, duris silicem lassata metallis.
 Quoquè minus possent⁵ siccos tolerare vapores, 85
 Quæsita, fecistis, aquæ. Nec languida fessi
 Corpora sustentant epulis, mensasquè perosi
 Auxilium fecere famem. Si mollius arum
 Prodidit humorem, pingues manus utraqùe glebas
 Exprimit ora super. Nigro si turbida limo 90
 Colluvies⁶ immota jacet, cadit omnis in haustus

1. INOPES (MILITES) UNDÆ = les soldats privés d'eau.

2. AD IRRIGUI FASTIGIA CAMPI = jusqu'au niveau de la plaine qui pourrait en être arrosée (s'ils en découvrèrent).

3. ASTURII AURI. Lucain parle encore ailleurs de ces mines d'or que l'on exploitait dans les montagnes des Asturies:

Quidquid fodit Iber, quidquid Tagus ex-
 tulit auri.
 [VII, 755.]

4. Il s'agit de nappes humides ou de cours d'eau souterrains.

5. QUOQUE MINUS POSSENT. La fatigue et la déception ajoutent encore aux tourments de la soif.

6. COLLUVIES. Le mot est pris ici dans son acception primitive: une eau impure.

Certatim obscœnos miles; moriensque recepit,
 Quas nollet victurus¹, aquas; rituque ferarum
 Distentas siccant pecudes, et lacte negato,
 Sordidus exhausto sorbetur ab ubere sanguis. 95
 Tunc herbas frondesque terunt, et rore madentes
 Destringunt ramos; ac si quos palmitè crudo,
 Arboris aut tenerā succos² pressere medullā.

Ils voient les eaux de la Sègre et de l'Ebre à peu de distance, et subissent le supplice de ne pouvoir les atteindre.

4. — AFRANIUS EST RÉDUIT A SE RENDRE

Jam domiti cessere duces; pacisque petendæ
 Auctor damnatis supplex Afranius armis, 400
 Semianimes in castra trahens hostilia turmas,
 Victoris stetit ante pedes. Servata precanti
 Majestas non fracta malis, interque priorem
 Fortunam casusque novos, gerit omnia victi,
 Sed ducis, et veniam securo pectore³ poscit : 405
 « Si me degeneri stravissent fata sub hoste,
 Non deerat fortis rapiendo dextera leto :
 At nunc sola mihi est orandæ causa salutis,
 Dignum donanda Cæsar, te credere vita⁴.
 Non partis studiis agimur, nec sumpsimus arma 410
 Consiliis inimica tuis. Nos denique bellum
 Invenit civile duces, causæque priori,
 Dum potuit, servata fides. Nil fata moramur⁵ :
 Tradimus Hesperias gentes, aperimus Eoas⁷,

1. VICTURUS = pour vivre. Participe futur de vivo.

2. ET SI QUOS PALMITE CRUDO... = et les faibles sucs que parfois ils parviennent à exprimer d'un rameau encore vert. Crudus veut dire ici : qui n'est pas arrivé à maturité.

3. SECURO PECTORE. Ce personnage conserve dans le malheur la fermeté paisible qui distingue l'Illionée de Virgile :

Maximus Ilioneus placido sic pectore
 (Enéide, I, 521.)

4. DIGNUM DONANDA VITA, pour dignum ut dones vitam. Afranius commence habilement par des paroles flatteuses : c'est ce qu'on appelle un exorde insinuant. Dans les Commentaires de la guerre civile, César le fait parler à peu près de la même manière (I, 84), du moins dans le commencement de son discours.

5. NIL FATA MORAMUR. Ton destin l'emporte : eh ! bien, qu'il s'accomplisse.

6. APERIMUS EOAS (GENTES) = nous te laissons ouvert le chemin de l'Orient.

Securumque orbis patimur post terga relictæ. 415
 Nec cruor effusus campis tibi bella peregit,
 Nec ferrum, lassæque manus. Hoc hostibus unum,
 Quod vincas, ignosce¹ tuis. Nec magna petuntur.
 Otia des fessis, vitam patiaris inermes
 Degere, quam tribuis : campis prostrata jacere 420
 Agmina nostra putes; neque enim felicibus armis
 Misceri damnata decet², partemque triumphæ
 Captos ferre tui : turba hæc sua fata peregit.
 Hoc petimus, victos ne tecum vincere cogas. »
 Dixerat ; at Cæsar facilis vultuque serenus 425
 Flectitur, atque usum belli pœnamque remittit.

L'armée de Pétréius et d'Afranius dépose les armes : elle échappe ainsi à la triste situation à laquelle elle avait été réduite ; et le poète la trouve heureuse de pouvoir renoncer à la guerre contre des compatriotes.

Pendant cette lutte qui avait eu pour théâtre le nord de l'Espagne, des soldats de César, commandés par Caius Antonius, avaient tenté de traverser l'Adriatique avec quelques navires et des radeaux construits à la hâte. Un officier de Pompée, Octavius, s'efforça d'arrêter les embarcations, à l'aide de chaînes tendues sous les eaux. Un vaisseau ne put franchir cet obstacle ; et comme il avait tout autour de lui des ennemis très supérieurs en nombre, sa perte paraissait certaine. Vultéius, qui commandait le navire en détresse, profita de la nuit pour haranguer ses soldats ; et il leur inspira tant de courage qu'à l'exemple de leur chef, ils aimèrent mieux se tuer que de se rendre.

5. — ANIMÉS PAR VULTEIUS, LES SOLDATS DE CÉSAR SE TOUENT PLUTÔT QUE DE SE RENDRE

Detegit orta dies stantes in rupibus Istros³
 Pugnacesque mari Graia cum classe Liburnos.
 Tentavere prius suspenso vincere bello⁴
 Fœderibus, fieret captis si⁵ dulcior ipsa 430

1. HOC UNUM IGNOSCE = Qu'as-tu à nous pardonner ? — Ta victoire. Pour un vaincu Afranius a vraiment trop d'esprit.

2. NEC DECET ARMA (nostra, quæ sunt) DAMNATA, MISCERI ARMIS (tuis) FELICIBUS. On ne peut demander plus ingénieusement le droit de rester neutre.

3. Les Istriens et les Liburniens

dont on parle ici étaient des auxiliaires de l'armée de Pompée.

4. SUSPENSO BELLO = en attendant pour engager le combat.

5. Construisez : si vita fieret dulcior ipsa mora mortis = pour voir s'ils se rattacheraient pas à l'amour de la vie, par le fait même que leur mort était différée. L'observation paraît fine et juste.

Mortis vita mora. Stabat devota juvenus,
 Damnata jam luce ferox, securaque pugnæ
 Promisso sibi fine manu : nullique tumultus
 Excussere viris mentes ¹ ad summa paratas ;
 Innumerasque simul pauci terraque marique ² 135
 Sustinuere manus : tanta est fiducia mortis ³.
 Utque satis bello visum est fluxisse cruoris,
 Versus ab hoste furor ⁴ ; primus dux ipse carinæ
 Vulteius jugulo poscens jam fata relecto :
 « Ecquis, ait, juvenum est, cujus sit dextra cruore 140
 Digna meo, certa que fide ⁵ per vulnera nostra
 Testetur se velle mori ? » Nec plura locuto
 Viscera non unus jamdudum transigit ensis.
 Collaudat cunctos ; sed eum, cui vulnera prima
 Debebat, grato moriens interficit ictu ⁶. 145
 Concurrunt alii, totumque in partibus unis ⁷
 Bellorum fecere nefas. Sic semine Cadmi
 Emicuit Dirœa cohors ⁸, ceciditque suorum
 Vulneribus, dirum Thebanis fratribus ⁹ omen ;
 Phasidos et campis ¹⁰ insomni ¹¹ dente creati 150
 Terrigenæ, missa magicis e cantibus ira,
 Cognato tantos complerunt sanguine sulcos,
 Ipsaque, inexpertis ¹² quod primum fecerat herbis,
 Expavit Medea nefas. Sic mutua pacti ¹³

1. EXCOSSERE MENTES = ne purent ébranler des cœurs.

2. SIMUL TERRAQUE MARIQUE. Leurs ennemis les attaquaient à la fois, les Istriens, du rivage, et les Liburniens, du haut des vaisseaux.

3. FIDUCIA MORTIS = l'assurance, ou la constance qui naît de la certitude de la mort.

4. VERSUS AB HOSTE FUROR = leur fureur se détourne de l'ennemi, c'est-à-dire : ils la tournent contre eux-mêmes.

5. CERTAQUE FIDE, pour : et qui certa fide = et qui par une preuve certaine. Après avoir tué son chef, il saura qu'il ne peut plus vivre.

6. GRATO ICTU = par un coup qui atteste sa reconnaissance ; puisqu'il lui rendait le même service.

7. IN PARTIBUS UNIS = quoiqu'ils

appartinssent tous à un seul parti.

8. DIRŒA COHORS = les guerriers nés près de la fontaine Dirœe (des dents du serpent, semées par Cadmus).

9. THEBANIS FRATRIBUS = pour les frères Thébains (Étéocle et Polydice).

10. PHASIDOS ET CAMPIS = de même dans les plaines du Phasé, c'est-à-dire en Colchide.

11. INSOMNI se rapporte grammaticalement à dente ; mais pour l'idée, il faut le faire accorder avec un mot non exprimé : le dragon qui veillait sur la toison d'or. C'est la figure qu'on appelle hypallage.

12. INEXPERTIS = qu'elle n'avait pas encore éprouvées ; ou : dont elle ne connaissait pas toute la puissance.

13. PACTI est le participe passé de paciscor, faire un pacte.

Fata cadunt juvenes ; nimiumque in morte virorum 155
 Mors virtutis habet ; pariter sternuntque caduntque
 Vulnere letali ; nec quemquam dextra fefellit ¹,
 Cum feriat moriente manu.

Curion, qui occupait la Sicile, part pour l'Afrique. Il aborde en des lieux illustrés autrefois par la lutte d'Hercule et d'Antée, dont le poète raconte longuement l'histoire. Ce qui était plus intéressant pour les Romains, c'est le souvenir de Scipion l'Africain qui, sur ce même rivage, vainquit Annibal. Mais ici Lucain passe vite, on ne sait pourquoi.

Curion triomphe d'abord de Varus, faible lieutenant de Pompée : victoire stérile, ou plutôt dangereuse, car elle lui inspire une confiance aveugle, qui l'entraînera bientôt à sa perte. Juba s'avancait contre lui. Ce n'était pas seulement la cause de Pompée que le prince numide voulait défendre. Il avait de plus à venger une injure personnelle. Curion, pendant son tribunat, avait travaillé à le faire détrôner. Juba commandait à toutes ces vastes régions qui s'étendent depuis les Syrtes jusqu'à la chaîne de l'Atlas. Il avait une armée innombrable ; et à la force il sut joindre l'artifice. Par une attaque simulée, où il ne fit agir qu'une troupe légère, plus disposée à fuir qu'à combattre, il fit naître chez les Romains la plus grande sécurité. Ensuite il fondit sur eux avec une armée très supérieure en nombre à celle qu'on pouvait lui opposer. Le carnage fut affreux ; et Curion se fit tuer pour ne pas survivre à son désastre.

6. — MORT DE CURION. JUGEMENT SUR CE PERSONNAGE

..... Curio fusas
 Ut vidit campis acies, et cernere tantas 160
 Permisit clades compressus sanguine pulvis ²,
 Non tulit adflictis animam producere rebus,
 Aut sperare fugam ; ceciditque in strage suorum
 Impiger ad letum, et fortis virtute coacta ³.
 Quid nunc rostra tibi prosunt turbata, forumque, 165
 Unde tribunicia plebeius signifer arce

1. NEC QUEMQUAM DEXTRA FEPELLIT = la main d'aucun d'eux ne faiblit ou ne s'égara.

2. COMPRESSUS SANGUINE PULVIS = la poussière (soulignée par les pieds des chevaux) était tombée sous les flots de sang versé.

3. FORTIS VIRTUTE COACTA = avec un courage né du désespoir. L'expression est empreinte d'ironie. Lucain songe au passé de l'ancien tribun : Curion était une âme vénale. S'il avait quitté le parti du sénat et de Pompée, c'était uniquement par intérêt. César

avait déjà payé ses dettes : il pouvait encore l'enrichir par la guerre civile, mais à condition que Curion contribuât à ses succès. Que pouvait espérer un vaincu ? Rien. Il ne lui restait donc qu'à mourir. — L'auteur des *Commentaires* a longuement raconté cette bataille. Voici ce qu'il dit de Curion à qui l'on proposait de fuir : « At Curio nunquam, amisso exercitu quem a Cæsare fidei suæ commissum acceperit, se in ejus conspectum reversurum confirmat, atque ita prælians interficitur. » (II, 42.)

Arma dabas populis? Quid prodita jura senatus,
 Et gener atque socer bello concurrere jussi¹?
 Ante jaces, quam dira duces Pharsalia confert²,
 Spectandumque tibi bellum civile negatum est. 170
 Has urbi miseræ vestro de sanguine pœnas
 Nempe datis : luitis jugulo³ sic arma, potentes?
 Felix Roma quidem, civesque habitura beatos,
 Si libertatis Superis tam cura placeret
 Quam vindicta placet. Libycas en nobile corpus 175
 Pascit aves, nullo contactus Curio busto.
 At tibi nos, (quando non proderit ista silere,
 A quibus omne ævi senium⁴ sua fama repellit),
 Digna damus, juvenis, meritæ præconia vitæ.
 Haud alium tanta civem tulit indole⁵ Roma, 180
 Aut cui plus leges deberent recta sequenti.
 Perdita tunc urbi nocuerunt sæcula, postquam
 Ambitus, et luxus, et opum metuenda facultas
 Transverso mentem dubiam torrente tulerunt;
 Momentumque fuit⁶ mutatus Curio rerum, 185
 Gallorum captus spoliis, et Cæsaris auro.
 Jus⁷ licet in jugulos nostros sibi fecerit ense
 Sulla potens, Mariusque ferox, et Cinna cruentus,
 Cæsareæque domus series⁸; cui tanta potestas
 Concessa est? Emere⁹ omnes, hic vendidit urbem. 190

1. BELLO CONCURRERE JUSSI. On a vu, dans le 1^{er} chant (269-291), Curion attiser le feu de la guerre civile.

2. CONFERT = mette aux prises.

3. JUGULO (cæso) = par votre mort.

4. OMNE ÆVI SENIUM = l'oubli.

5. TANTA INDOLE = doué de qualités si éminentes.

6. MOMENTUM FUIT = fut d'un grand poids.

7. JUS, non pas des droits, mais une puissance sans limite.

8. CÆSAREÆQUE DOMUS SERIES = et toute la suite des Césars. On devine sans peine que ce vers a été composé,

lorsque Lucain était devenu l'ennemi de Néron.

9. EMERE, pour emerunt, parfait de emo. — On rapproche toujours ce passage de celui où Virgile parle d'un traître à la patrie :

Vendidit hic auro patriam, dominumque
 Imposuit. [potentem]

(*Énéide*, VI, 621.)

On veut que ce soit une allusion au tribun Curion. Mais alors Virgile aurait en même temps condamné César; ce qui est en contradiction avec l'*Énéide* tout entière.

CHANT CINQUIÈME

1. — APRÈS UN DISCOURS DE LENTULUS, LES CONSULS SORTIS DE CHARGE SONT REMPLACÉS PAR POMPÉE.

La première année de la guerre touche à sa fin. Les partisans de Pompée, quoiqu'ils soient loin de Rome, veulent cependant observer les règles de la légalité, et faire, du moins en apparence, des élections régulières. Ne pouvant convoquer le peuple, le consul Lentulus réunit autour de lui tous les sénateurs présents en Epire. Avant de déposer le pouvoir, il va prononcer un discours pour recommander la candidature de Pompée, qui occupera seul le consulat pour la seconde fois.

Ut primum mœstum tenuere silentia¹ cœtum,
 Lentulus excelsa sublimis sede profatur :
 « Indole si dignum Latia, si sanguine prisco
 Robur inest animis, non qua tellure coacti²,
 Quamque procul tectis captæ sedeamus ab Urbis 5
 Cernite; sed vestræ faciem³ cognoscite turbæ;
 Cunctaque jussuri primum hoc decernite, Patres,
 Quod regnis populisque liquet, nos esse senatum⁴.
 Nam, vel Hyperboreæ plaustrum⁵ glaciale sub Ursæ,
 Vel plaga qua torrens, claususque vaporibus axis⁶ 10
 Nec patitur noctes, nec iniquos crescere soles,
 Si fortuna ferat⁷, rerum nos summa⁸ sequetur,
 Imperiumque comes. Tarpeia sede⁹ perusta
 Gallorum facibus, Veiosque habitantē¹⁰ Camillo,

1. TENUERE SILENTIA = le silence régnait dans l'assemblée. Ou bien, si l'on veut, il y a hypallage, et la construction naturelle serait : cœtus mœstum tenuit silentia.

2. COACTI = réunis.

3. FACIEM = l'aspect, pour dire : le rôle.

4. NOS ESSE SENATUM. C'est le sens du vers de Corneille dans la tragédie où il fait parler Sertorius en ces termes, III, II :

Rome n'est plus dans Rome; elle est toute où je suis.

Il suffirait de changer un mot, et de dire : elle est toute où nous sommes.

5. PLAUSTRUM. C'est la constellation que nous appelons le Chariot.

6. CLAUSUSQUE VAPORIBUS AXIS = la zone enveloppée de feux brûlants, ou la zone torride.

7. SI FORTUNA FERAT, a pour compléments : sub plaustrum, et qua plaga... non patitur.

8. RERUM SUMMA = le pouvoir suprême.

9. TARPEIA SEDE. La roche Tarpeienne est mise ici pour le Capitole. Mais le poète exagère : le Capitole ne fut pas brûlé, ni même envahi par les Gaulois, du moins d'après les traditions qui ont cours.

10. Camille était à Ardée; on l'ap-

Illic¹ Roma fuit. Non unquam perdidit Ordo² 15
 Mutato sua jura solo³. Mœrentia tecta
 Cæsar habet, vacuasque domos, legesque silentes,
 Clausaque justitio tristi fora. Curia solos
 Illa videt Patres, plena quos Urbe fugavit⁴.
 Ordine de tanto quisquis non exsulat⁵, hic est. 20
 Ignaros scelerum, longaque in pace quietos
 Bellorum primus sparsit⁶ furor : omnia rursus
 Membra loco redeunt. En totis viribus orbis
 Hesperiam⁷ pensant Superi : jacet hostis in undis
 Obrutus⁸ Illyricis ; Libyæ squalentibus arvis 25
 Curio Cæsarei cecidit pars magna⁹ senatus.
 Tollite signa, duces ; fatorum impellite cursum ;
 Spem vestram præstate¹⁰ deis ; fortunaque tantos
 Det nobis animos, quantos fugientibus hostem
 Causa dabat. Nostrum exhausto jus¹¹ clauditur anno : 30
 Vos, quorum finem non est censura potestas,
 Consulite in medium¹², Patres, Magnumque¹³ jubete
 Esse ducem. » Læto nomen clamore senatus
 Excipit ; et Magno fatum patriæque suumque
 Imposuit. 35

pela à Véies, où s'étaient réfugiés les débris de l'armée après la bataille de l'Allia, et on le proclama dictateur.

1. ILLIC = là, c'est-à-dire à Véies.
 2. ORDO, s.-ent. senatorius = cette assemblée.

3. MUTATO SOLO. Ordinairement, mutare, ou vertere solum, c'est quitter sa patrie, et perdre son titre de citoyen. Ici, rien de semblable. Le sénat fuit, mais c'est pour mieux combattre ; et il emporte tous ses droits avec lui.

4. PLENA QUOS URBE FUGAVIT = ceux que le sénat a chassés de Rome, lorsque la ville était encore pleine d'habitants. Ils étaient revenus à la suite de César, et c'étaient eux maintenant qui siégeaient dans la curie ; mais ils régnaient dans le désert.

5. NON EXSULAT = n'a pas été condamné à l'exil. Aux yeux de Lentulus, tous ceux qui ne sont pas avec Pompée doivent être considérés comme des exilés, car ils sont dignes de l'être. Peu importe qu'ils se trouvent à Rome ou ailleurs.

6. SPARSIT. Ils n'ont été que dis-

persés un moment ; ils se rallient, et font corps autour de leur chef.

7. HESPERIAM = l'Hespérie, c'est-à-dire l'Italie.

8. OBRUTUS. Allusion à Vultéius et à ses compagnons d'armes. (Voy. ch. IV, vers 529 et suiv.), 154-158 des Extraits.

9. CURIO... PARS MAGNA. Curion avait été un des principaux agents qui allumèrent les feux de la guerre civile. Sa mort est racontée à la fin du IV^e chant (793-798), 159-164 dans notre édition.

10. SPEM VESTRAM PRÆSTATE. Voici le sens général : les dieux, comme on le voit par ces exemples, vous favorisent ; c'est à vous à seconder leurs desseins, en vous montrant pleins d'espoir.

11. NOSTRUM JUS = nos pouvoirs, à nous consuls.

12. CONSULITE IN MEDIUM = prenez un parti dans l'intérêt général.

13. MAGNUM = le grand Pompée. L'épithète Magnus remplace ordinairement dans Lucain le nom propre, quand il s'agit de Pompée.

Le sénat récompense de leur fidélité les peuples et les rois alliés. Ensuite Appius va consulter l'oracle, longtemps muet, d'Apollon. La prêtresse résiste d'abord, et voudrait garder le silence ; mais on la place de force sur le trépied sacré. Elle prononce des paroles ambiguës, qui trompent Appius : il espère trouver la paix dans l'île d'Eubée ; il ignore que ce sera la paix du tombeau.

2. — L'ARMÉE DE CÉSAR EST PRÊTE A L'ABANDONNER

Interea domitis Cæsar remeabat Iberis,
 Victrices aquilas alium laturus in orbem ;
 Cum prope fatorum tantos per prospera cursus
 Avertere¹ Dei. Nullo nam Marte subactus,
 Intra castrorum timuit tentoria ductor 40
 Perdere successus scelerum ; cum pæne² fideles
 Per tot bella manus, satiata sanguine, tandem
 Destituere ducem : seu mœsto classica paulum
 Intermissa³ sono, claususque et frigidus ensis
 Expulerat belli furias ; seu, præmia miles 45
 Dum majora⁴ petit, damnat causamque ducemque,
 Et scelere imbutos etiam nunc venditat⁵ enses.
 Haud magis expertus discrimine Cæsar in ullo est⁶,
 Quam⁷ non e stabili, tremulo sed culmine cuncta
 Despiceret⁸, staretque super titubantia, fultus : 50
 Tot raptis truncus⁹ manibus, gladioque relictus
 Pæne suo, qui tot gentes in bella trahebat,
 Scit non esse ducis strictos, sed militis, enses.
 Non pavidum jam murmur erat, nec pectore lecto
 Ira latens ; nam quæ dubias constringere mentes 55
 Causa solet, dum quisque pavet, quibus¹⁰ ipse timori est,
 Seque putat solum regnorum injusta gravari¹¹,

1. AVERTERE CURSUS = détournent le cours de ses destins prospères.

2. PÆNE doit être construit avec destituere, placé deux vers plus loin.

3. INTERMISSA. La guerre d'Espagne était terminée. L'armée était alors dans la Gaule cisalpine, près de Plaisance.

4. PRÆMIA MAJORA. César en quittant Brindes avait promis cinq mines, près de 450 francs, à chaque soldat. Cette promesse n'avait pas été tenue.

5. VENDITAT = cherche à vendre.

On entrevoit ce que seront un jour les armées prétoriennes, faisant et défaisant les empereurs, ou, comme on a dit : « mettant l'empire à l'encaen. »

6. HAUD MAGIS EXPERTUS EST = n'éprouva jamais mieux.

7. QUAM, pour quantum, combien.

8. DESPICERET, sens primitif : il voyait de haut.

9. TRUNCUS, synonyme de destitutus = privé de.

10. QUIBUS, pour eos quibus.

11. GRAVARI = supporter avec impatience.

Haud retinet. Quippe ipsa metus exsolverat audax
Turba suos. Quidquid multis peccatur, inultum est.
Effudere minas :

3. — DISCOURS DES RÉVOLTÉS

« Liceat, discedere, Cæsar, 60
A rabie scelerum. Quæris terraque marique
His ferrum jugulis, animasque effundere viles
Quolibet hoste paras : partem tibi Gallia nostri
Eripuit ; partem duris Hispania bellis ;
Pars jacet Hesperia¹ ; totoque exercitus orbe, 65
Te vincente, perit. Terris fudisse cruorem
Quid juvat Arctois, Rhodano Rhenoque subactis ?
Tot mihi pro bellis bellum civile dedisti.
Cepimus expulso patriæ cum² tecta senatu,
Quos hominum, vel quos licuit spoliare deorum ? 70
Imus in omne nefas, manibus ferroque nocentes,
Paupertate pii³. Finis quis quæritur armis ?
Quid satis est, si Roma parum ? Jam respice canos,
Invalidasque manus, et inanes⁴ cerne lacertos.
Usus abit vitæ, bellis consumpsimus ævum : 75
Ad mortem dimitte senes. En, improba⁵ vota :
Non⁶ duro liceat morientia cespitè membra
Ponere, non anima glebam fugiente ferire,
Atque oculos morti⁷ clausuram quærere dextram,
Conjugis illabi lacrymis, unique⁸ paratum 80

1. HESPERIA, pour *in Italia*. Pourtant il n'y avait presque pas eu de lutte en Italie. Ni à Corfinium, ni à Brindes, César n'avait rencontré une sérieuse résistance. L'énumération se termine donc par une redondance oratoire.

2. Dans la construction, *cum* doit être placé devant *cepimus*.

3. NOCENTES... PH. « Si l'on considère nos mains et nos armes, disent les soldats, nous sommes criminels ; mais notre pauvreté nous proclame innocents. » C'est-à-dire que la guerre semble avoir été entreprise par eux sans motif intéressé, puisqu'ils n'en

profitent pas. Et pourtant ils sont souillés de sang ! Ils éprouvent tous les maux de la guerre, et ils n'en tirent aucun avantage.

4. INANES, s.-ent. *sanguine* = *decharnés*.

5. IMPROBA est une ironie. « Les voilà, nos vœux extravagants ! »

6. NON, doit se construire avec *ponere*, qui est dans le vers suivant.

7. CLAUSURAM OCULOS MORTI, comme s'il y avait *morientibus*.

8. UNI = *pour un seul*. A la guerre, on entassait les cadavres sur un même bûcher ; ou plus souvent, on se contentait de les inhumer.

Scire rogum. Liceat morbis finire senectam.
Sit præter gladios aliquod sub Cæsare fatum.
Quid, velut ignaros ad quæ portenta paremur,
Spe trahis ? Usque adeo soli civilibus armis
Nescimus cuius sceleris¹ sit maxima merces ? 85
Nil actum est bellis, si nondum comperit² istas
Omnia passe manus. Nec fas, nec vincula juris
Hoc audere vetant. Rheni mihi Cæsar in undis
Dux erat, hic socius. Facinus quos inquinat æquat.
Adde, quod ingrato meritorum iudice virtus 90
Nostra perit. Quidquid gerimus, fortuna vocatur.
Nos fatum sciat esse suum³. Licet omne deorum
Obsequium⁴ speres ; irato milite, Cæsar,
Pax erit. » Hæc fatus, totis discurrere castris
Cæperat⁵, infestoque ducem deposcere⁶ vultu. 95

Un autre eût été effrayé. César montre beaucoup de fermeté ; une singulière force de caractère le fera triompher de la sédition. Lucain méconnaît ce sentiment ; d'après lui ce qui anime César, c'est uniquement la soif du carnage.

4. — CÉSAR RAMÈNE LES SOLDATS A L'OBÉISSANCE

Stetit aggere fultus⁷
Cespitis, intrepidus vultu, meruitque timeri
Non metuens : atque hæc ira dictante profatur :
« Qui modo in absentem vultu dextraque furebas,
Miles, habes nudum promptumque⁸ ad vulnera pectus. 100

1. CUIUS SCELERIS... Ce crime qui serait le mieux récompensé parmi tous les autres, c'est la mort de César.

2. SI NONDUM COMPERIT. Le sujet est : César. Un critique distingué, Naudet, suppose que *comperit* est ici pour *compertum est*. Ce mot serait alors synonyme de *constat* : ce qui n'est guère probable.

3. NOS FATUM SCIAT ESSE SUUM = *son heureuse destinée, c'est à nous qu'il la doit ; il faut qu'il le sache*.

4. DEORUM OBSEQUIUM = *la complaisance de tous les dieux* (disposés à le servir).

5. CÆPERAT. Le sujet est *miles* = le soldat qui tenait ces propos séditioneux.

6. DUCEM DEPOSCERE. On réclame la présence du général, pour lui arracher des promesses ou des récompenses ; plus probablement encore, pour le tuer.

7. STETIT AGGERE FULTUS. Il y avait dans le camp un tertre élevé, que l'on couvrait de gazon : il servait de tribune au général, lorsqu'il voulait haranguer les soldats. Dans la révolte des légions de Germanie, que Tacite raconte au 1^{er} livre des *Annales*, on voit les soldats entasser ainsi des motes de gazon, pour que l'instigateur de la sédition soit vu et entendu de plus loin (I, 18).

8. PROMPTUM = *exposé à vos coups*.

Hic¹ fuge, si belli finis placet, ense relicto.
 Detegit imbelles animos nil fortiter ausa
 Seditio, tantumque fugam meditata juvenus
 Ac ducis invicti rebus lassata secundis.
 Vadite, meque meis ad bella relinquite fatis : 103
 Invenient hæc arma manus²; vobisque repulsis³,
 Tot reddet Fortuna viros, quot tela vacabunt⁴.
 Anne fugam Magni⁵ tanta cum classe sequuntur
 Hesperiae gentes; nobis victoria turbam
 Non dabit, impulsi tantum⁶ quæ præmia belli 110
 Auferat, et vestri rapta mercede laboris,
 Lauriferos nullo comitetur vulnere currus?
 Vos despecta, senes, exhaustaque sanguine turba,
 Cernetis nostros, jam plebs⁷ Romana, triumphos.
 Cæsaris an cursus vestræ sentire putatis 115
 Damnum posse fugæ? veluti, si cuncti minentur
 Flumina, quos miscent pelago, subducere fontes,
 Non magis ablati unquam descenderet æquor,
 Quam nunc crescit, aquis⁸. An vos momenta⁹ putatis
 Ulla dedisse mihi? Nunquam sic cura deorum 120
 Se premit, ut vestræ morti, vestræque saluti
 Fata vacent. Procerum motus hæc cuncta sequuntur.
 Humanum paucis¹⁰ vivit genus. Orbis Iberi
 Horror et Arctoi, nostro sub nomine miles,
 Pompeio certe fugeres duce. Fortis in armis 125
 Cæsareis Labienus¹¹ erat : nunc, transfuga vilis,
 Cum duce prælato terras atque æquora lustrat.
 Nec melior mihi vestra fides, si bella nec hoste

1. Hic, scilicet IN PECTORE MEO, ense relicto.

2. MANUS, s.-ent. quæ ea gerant.

3. VOBISQUE REPULSIS. Ils veulent le quitter; mais il dit que c'est lui qui les repousse.

4. QUOT TELA VACABUNT = autant qu'il y aura de traits libres (grâce à leur départ).

5. ANNE FUGAM MAGNI = Eh! quoi, Pompée sera suivi dans sa fuite?...

6. IMPULSI TANTUM = poussée si loin, c'est-à-dire : presque arrivée à sa fin.

7. JAM PLEBS = confondus avec la vile multitude.

8. ABLATIS AQUIS = si l'eau des fleuves manquait à la mer.

9. MOMENTA = des secours décisifs.

10. HUMANUM PAUCIS... Cet hémistiche dédaigneux est devenu proverbe. Il est à l'usage des Césars; mais l'humanité réclame.

11. Labiénus avait été le principal lieutenant de César dans la guerre des Gaules. Il avait passé du côté de Pompée dès le commencement de la guerre civile.

Nec duce me geritis. Quisquis mea signa relinquit,
 Nec Pompeianis tradit sua partibus arma, 130
 Hic nunquam¹ volt esse meus. Sunt ista profecto
 Curæ castra deis, qui me committere tantis,
 Non nisi mutato voluerunt milite, bellis.
 Heu, quantum Fortuna humeris jam pondere fessis
 Amolitur² onus! Sperantes omnia dextras 135
 Exarmare datur, quibus hic non sufficit orbis.
 Jam certe mihi bella geram : discedite castris,
 Tradite nostra viris, ignavi, signa, Quirites³.
 At paucos, quibus hæc rabies auctoribus arsit,
 Non Cæsar, sed pœna tenet⁴. Procumbite terræ. 140
 Infidumque caput, feriendaque tendite colla.
 Et tu, quo solo stabunt jam robore castra,
 Tiro rudis, specta pœnas, et disce ferire,
 Disce mori. » Tremuit sæva sub voce minantis
 Vulgus iners; unumque caput tam magna juvenus 145
 Privatum factura timet : velut ensibus ipsis
 Imperet, invito moturus milite ferrum⁵.
 Ipse pavet, ne tela sibi dextræque negentur
 Ad scelus hoc, Cæsar : vicit patientia sævi
 Spem ducis, et jugulos, non tantum præstitit enses. 150

Pendant César, de retour à Rome, prend tous les pouvoirs et les concentre entre ses mains : il se proclame consul, dictateur, *imperator*, après un vain simulacre d'élection. Puis il se met à la poursuite de Pompée, et traverse la mer malgré la saison défavorable. Antoine avec sa flotte n'ose ou ne peut le suivre; et César s'impatiente de ce retard.

1. HIC NUNQUAM... César condamne avant tout ceux qui veulent rester neutres. Ses ennemis, une fois vaincus, pourront passer de son côté; les autres, ceux qui se seront abstenus, sont condamnés d'avance.

2. AMOLITUR ONUS. Il entend par onus = le souci de trouver des récompenses assez grandes pour ceux qui l'auront suivi jusqu'au bout.

3. QUIRITES. En les appelant ainsi, il leur enlève leur titre de *soldats* : il les dégrade en quelque sorte. Tacite rappelle ce fait, lorsqu'il fait dire par

Germanicus à ses soldats révoltés : « *Divus Julius seditionem exercituum verbo uno percussit, Quirites vocando qui sacramentum ejus detrectabant.* » (Annales, I, 42.)

4. Pœna tenet = le châtimement est inévitable. On remarquera l'habileté de César. Il applique la maxime : « *Divide, ut imperes.* »

5. INVITO MOTURUS MILITE FERRUM = comme s'il pouvait lui-même, et sans l'assentiment des soldats, mettre le fer en mouvement.

3. — CÉSAR ENTREPREND DE TRAVERSER L'ADRIATIQUE
DANS UNE SIMPLE BARQUE

Sponte per incautas audet tentare tenebras,
 Quod jussi timuere, fretum¹ : temeraria prono
 Expertus cessisse deo²; fluctusque, verendos
 Classibus, exigua sperat superare carina.
 Solverat armorum fessas nox languida curas; 155
 Parta quies miseris, in quorum pectora somno
 Dat vires³ fortuna minor. Jam castra silebant,
 Tertia jam vigiles commoverat hora secundos :
 Cæsar sollicito per vasta silentia gressu
 Vix famulis⁴ audenda parat; cunctisque relictis, 160
 Sola placet Fortuna comes. Tentoria postquam
 Egressus, vigilum somno cedentia membra
 Transiluit⁵, questus tacite quod fallere posset.
 Littora curva legit, primisque invenit in undis
 Rupibus exesis hærentem fune carinam. 165
 Rectorem dominumque ratis securam⁶ tenebat
 Haud procul inde domus, non ullo robore fulta,
 Sed sterili junco, cannaque intexta palustri,
 Et latus inversa nudum munita⁷ phaselo⁸.
 Hæc Cæsar bis terque manu quassantia tectum 170
 Limina commovit. Molli consurgit Amyclas,
 Quem dabat alga, toro. « Quisnam mea naufragus, inquit,
 Tecta petit? aut quem nostræ Fortuna coegit
 Auxilium sperare casæ? » Sic fatus, ab alto

1. TENTARE FRETUM QUOD JUSSI TIMUERE = tenter le passage que ceux qui en avaient reçu l'ordre n'osaient affronter.

2. PRONO CESSISSE DEO = avaient été favorisées par les dieux.

3. SOMNO DAT VIRES. Horace a dit de même, *Odes*, III, 1^{re}, 21-23.

Somnus agrastium
 Lenis virorum non humiles domos
 Fastidit.

4. VIX FAMULIS... Un esclave passe inaperçu; il est difficile à César de se cacher.

5. TRANSILUIT = Il passa par-des-

sus les corps. Les soldats étaient donc tous endormis; voilà un camp mal gardé: on se croirait chez les Rutules (*Énéide*, IX, 315-319), et César n'a que trop raison d'être mécontent.

6. SECURAM, se rapporte à domus dans le vers suivant.

7. LATUS MUNITA = ayant un de ses côtés protégé. Cette description ressemble à celle de la cabane des pêcheurs dans Théocrite. (*Idylle*, XXI.)

8. PHASELO est des deux genres, masculin et féminin. Ici il est considéré comme étant du féminin, puisqu'on y rapporte : munita.

Aggere jam tepidæ sublato fune¹ favillæ,
 Scintillam tenuem² commotos pavit in ignes,
 Securus belli : prædam civilibus armis
 Scit non esse casas. O vitæ tuta facultas
 Pauperis, angustique lares! O munera nondum
 Intellecta deum! Quibus hoc contingere templis, 175
 Aut potuit muris, nullo trepidare tumultu,
 Cæsarea pulsante manu? Tum poste reclusa,
 Dux ait : « Exspecta votis majora modestis,
 Spesque tuas laxa³, juvenis. Si, jussa secutus,
 Me vehis Hesperiam, non ultra cuncta carinæ 185
 Debebis, manibusve inopem duxisse senectam.
 Ne cessa præbere⁴ deo tua fata, volenti
 Angustos opibus subitis implere Penates.»
 Sic fatur, quamquam plebeio tectus amictu,
 Indocilis privata loqui. Tum pauper Amyclas : 190
 « Multa quidem⁵ prohibent nocturno credere ponto.
 Nam sol non rutilas deduxit in æquora nubes,
 Concordesque⁶ tulit radios. Noton altera Phœbi,
 Altera pars Borean diducta luce vocabat.
 Orbe quoque exhaustus medio⁷, languensque recessit, 195
 Spectantes oculos infirmo lumine passus⁸;
 Lunaque⁹ non gracili surrexit lucida¹⁰ cornu,
 Aut orbis mediï puros exesa recessus;

1. CONSTRUISEZ : Fune sublato ab alto aggere = il enlève du monceau de cendres le bout de cordage (où couvrait le feu).

2. SCINTILLAM TENUEM... Le sens est le même que dans un passage bien connu de l'*Énéide* : « Rapiuitque in fomite flammam. » (I, 176.)

3. SPESQUE TUAS LAXA = mot à mot étendus, c'est-à-dire conçois de grandes espérances.

4. NE CESSA PRÆBERE... = n'hésite pas à confier à un dieu ta destinée.

5. MULTA QUIDEM. A partir de ces mots l'épisode offre un mélange un peu forcé du langage de Palinure dans l'*Énéide* (V, 848), et de la description des pronostics dans les *Géorgiques* (I, 325-463). Cette dernière partie est beaucoup trop longue, pour plusieurs raisons, dont la principale est l'impatience de César.

6. CONCORDESQUE. La négation du vers précédent est s.-ent. devant concordas. L'expression a un rapport marqué avec celle-ci dans Virgile : « densa inter nubila sese Diversi rumpent radii. » (*Géorg.*, I, 445-6.)

7. ORBE EXHAUSTUS MEDIO. Comparez au même passage :

Medioque refugerit orbe.
 (I, 442.)

8. OCULOS PASSUS = il n'éblouit pas les yeux qui le contemplent.

9. LUNAQUE. Les pronostics précédents suffisaient; mais on dirait que l'auteur ne veut pas perdre l'occasion d'un développement. C'est une faute d'écolier.

10. LUCIDA. Virgile avait dit (*Géorg.*, I, 433) :

Pura, neque obtusis per cælum cornibus
 libit

Nec duxit recto tenuata cacumina cornu,
 Ventorumque nota rubuit¹; tum lurida pallens 200
 Ora tulit, vultu sub nubem tristis ituro.
 Sed mihi nec motus nemorum, nec littoris ictus,
 Nec placet incertus, qui provocat æquora, delphin:
 Aut siccum quod mergus amat, quodque ausa volare
 Ardea sublimis², pennæ confisa natanti³; 205
 Quodque caput spargens undis, velut occupet imbrem,
 Instabili gressu metitur littora cornix.
 Sed si magnarum poscunt discrimina rerum,
 Haud dubitem⁴ præbere manûs: vel littora tangam
 Jussa, vel hoc potius pelagus flatusque negabunt. » 210
 Hæc fatus, solvensque ratem, dat carbasa ventis:
 Ad quorum motus⁵ non solum lapsa per altum
 Aera dispersos traxere cadentia sulcos
 Sidera; sed summis etiam quæ fixa tenentur
 Astra polis, sunt visa quati. Niger inficit horror 215
 Terga maris; longo per multa volumina tractu
 Æstuat unda minax, flatusque incerta futuri
 Turbida testantur conceptos æquora⁶ ventos.
 Tunc rector trepidæ fatur ratis: « Adspice, sævum
 Quanta paret pelagus. Zephyros intendat⁷, an Euros, 220
 Incertum est. Puppim dubius ferit undique pontus.
 Nubibus et cælo Notus est⁸; si murmura ponti
 Consulimus, Cori verrunt mare. Gurgite tanto,
 Nec ratis Hesperias tanget, nec naufragus, oras.

1. VENTORUMQUE NOTA RUBUIT. Virgile écrit avec plus de simplicité (Géorg., I, 431). « Vento semper rubet aurea Phœbe. »

2. ARDEA SUBLIMIS. Nous ne citerons plus guère qu'un trait de Virgile, parce que les autres sont suffisamment connus :

Notasque paludes
 Deserit, atque altam supra volat ardea
 [nubem.
 (I, 364.)

3. NATANTI = qui la soutient en l'air. En parlant des abeilles qui quelquefois élèvent leur vol par un beau jour d'été, l'auteur des *Géorgiques* a

dit aussi : *per sidera cæli nare* (Géorg., IV, 59).

4. HAUD DUBITEM. Il se ravise enfin; mais ce langage n'est pas bien d'accord avec ce qui précède.

5. AD QUORUM MOTUS. C'est une illusion d'optique. Les voiles sont agitées; mais on dirait que c'est la voûte céleste qui se meut tout entière.

6. FLATUSQUE INCERTA FUTURI ÆQUORA = les flots ne sachant à quel souffle ils obéiront.

7. ZEPHYROS INTENDAT = on ne sait si l'abîme fera sortir de ses flancs le Zéphyr (vent du sud-ouest), ou l'Eurus (nord-est).

8. NOTUS EST = dans les régions supérieures de l'air c'est le Notus (vent

Desperare viam et vetitos convertere cursus, 225
 Sola salus. Liceat vexata littora puppe
 Prendere, ne longe nimium sit¹ proxima tellus. »
 Fisis cuncta sibi cessura pericula Cæsar,
 « Sperne minas, inquit, pelagi, ventoque furenti
 Trade sinum. Italiam si cælo auctore recusas, 230
 Me pete. Sola tibi causa hæc est justa timoris,
 Vectorem non nosse tuum, quem numina nunquam
 Destituunt, de quo male tunc Fortuna meretur,
 Cum post vota venit. Medias perrumpe procellas,
 Tutela secure mea. Cæli iste fretique, 235
 Non puppis nostræ, labor est: hanc Cæsare pressam
 A fluctu defendet onus².

Tous les vents sont déchainés, et les flots s'élèvent jusqu'aux astres. César a trouvé enfin des périls dignes de lui. S'il doit périr, il demande au ciel que sa mort soit ignorée, et que l'on craigne à chaque instant de le voir réparaître.

6. — LES SOLDATS REPROCHENT À CÉSAR SA TÊMÉRITÉ

Sed non tam remeans Cæsar³ jam luce propinqua,
 Quam tacita sua castra fuga, comitesque fefellit.
 Circumfusa duci flevit, gemituque suorum, 240
 Et non ingratis incessit⁴ turba querelis:
 « Quo te, dure, tulit virtus temeraria, Cæsar?
 Aut quæ nos viles animas in fata relinquens,
 Invitis spargenda dabas tua membra procellis?
 Cum tot in hac anima populorum vita salusque 245
 Pendeat, et tantus caput hoc sibi fecerit orbis⁵,
 Sævitia est voluisse mori. Nullusne tuorum

du sud), qui domine; à la surface des eaux c'est le Corus (nord-ouest), qui balaie les vagues.

1. NE LONGE NIMIUM SIT, s.-ent. si morabimur = de peur que, si nous tardons, la terre la plus proche ne soit encore trop éloignée.

2. DEFENDET ONUS = cette barque porte César: un tel passager la défendra contre les flots. L'auteur arrive laborieusement à ce mot qui devrait

emprunter sa force à la simplicité des

termes: « Tu portes César et sa fortune. »

3. La construction est: *Cæsar non tam fefellit sua castra comitesque remeans jam luce propinqua quam fefellerat ante* fuga tacita.

4. INCESSIT, est la 3^e personne de *incesso*. parfait syncopé de *incesso*, je poursuis.

5. ET (CUM) TANTUS CAPUT HOC SIBI FECERIT ORBIS = et puisque l'univers s'est choisi un tel maître.

Emeruit comitum, fatis non posse superstes
 Esse tuis? Cum te raperet mare, corpora segnīs
 Nostra sopor tenuit. Pudet, heu! Tibi causa petendæ 250
 Hæc fuit Hesperia? Visum est, committere quemquam
 Tam sævo, crudele¹, mari? Fors ultima² rerum
 In dubios casus, et prona pericula mortis
 Præcipitare solet: mundi jam summa tenentem
 Permississe mari³! Tantum quid numina lassas? » 255

Enfin la saison est devenue plus favorable, et les vaisseaux d'Antoine qui amènent des renforts à César peuvent aborder à Nymphée, en Epire.

7. — POMPÉE PREND LE PARTI D'ENVOYER CORNÉLIE A LESBOS

Undique collatis in robur Cæsaris armis⁴,
 Summa videns duri Magnus discrimina Martis
 Jam castris instare suis, seponere tutum
 Conjugii decrevit onus⁵, Lesboque remotam
 Te procul a sævi strepitu, Cornelia, belli 260
 Occulere. Heu quantum mentes dominatur in æquas
 Justa Venus⁶! Dubium trepidumque ad prælia, Magne,
 Te quoque fecit amor; quod nolles stare⁷ sub ictu
 Fortunæ, quo mundus erat, Romanaque fata,
 Conjux sola fuit. Mentem jam verba paratam 265
 Destituunt, blandæque iuvat ventura trahentem⁸
 Indulgere moræ, et tempus subducere fatis.
 Nocte sub extrema, pulso torpore quietis,
 Dum fovet amplexu gravidum Cornelia curis
 Pectus, et aversi petit oscula grati mariti; 270

1. TIBI CAUSA HÆC FUIT... VISUM EST CRUDELE?... = Voilà donc la cause?... Tu aurais trouvé cruel?...

2. FORS ULTIMA RERUM = une situation désespérée. Nous disons à peu près dans le même sens: c'est le dernier recours.

3. PERMISSISSE MARI. On sous-entend: ferine potest te, ou quelque expression semblable.

4. COLLATIS ARMIS. Les forces de César étaient réunies, et on sentait que le dénouement était proche. Nous lisons dans les *Commentaires* (III, 34):

« Cæsar, Antoni exercitu conjuncto, deducta Orico legione, quam tuendam oræ maritimæ causa posuerat, tentandas tibi provincias longiusque procedendum existimabat. »

5. CONJUGII ONUS = sa femme, précieux fardeau.

6. JUSTA VENUS = un amour légitime.

7. QUOD NOLLES STARE... le seul être que tu ne voulais pas exposer aux coups du sort.

8. VENTURA TRAHENTEM = retardant l'avenir.

Humentes mirata¹ genas, percussaque cæco
 Vulnere², non audet flentem deprendere Magnum.
 Ille gemens: « Vita non nunc mihi dulcior, inquit,
 Cum lædet vitæ, læto sed tempore, conjux,
 Venit mœsta dies, et quam nimiumque parumque³ 275
 Distulimus: jam totus adest in prælia Cæsar.
 Cedendum est bellis: quorum tibi tuta latebra
 Lesbos erit. Desiste preces tentare: negavi
 Jam mihi; non longos⁴ a me patiere recessus.
 Præcipites aderunt casus: properante ruina, 280
 Summa cadunt. Satis est audisse⁵ pericula Magni;
 Meque tuus decepit amor⁶, civilia bella
 Si spectare potes. Nam me jam, Marte parato,
 Securos cepisse pudet cum conjuge somnos,
 Equæ tuo, miserum quatiunt cum classica mundum, 285
 Surrexisse sinu. Vereor civilibus armis
 Pompeium nullo tristem committere damno⁷.
 Tutior interea populis, et tutior omni
 Rege, late, positamque procul fortuna mariti
 Non tota te mole premat. Si numina nostras 290
 Impulerint⁸ acies, maneat pars optima nostri;
 Sitque mihi, si fata premant victorque cruentus,
 Quo fugisse velim⁹. » Vix tantum infirma dolorem
 Cepit, et adtonito cessere e pectore sensus.

Cornélie ne se résigne pas encore à quitter Pompée; et l'on est obligé de l'emporter évanouie sur le vaisseau qui l'emmènera dans l'île de Lesbos.

1. MIRATA = étonnée de sentir.

2. PERCUSSAQUE CÆCO VULNERE = et saisie d'une douleur qu'elle voudrait se cacher à elle-même.

3. NIMIUMQUE PARUMQUE = trop (pour ta sécurité) et trop peu (pour ma tendresse).

4. NON LONGOS est ici synonyme de non diuturnos.

5. AUDISSE est opposé à vidisse: c'est bien assez d'apprendre par ouï-dire.

6. MEQUE TUUS DECEPIT AMOR = j'ai mal compris ton amour; ou bien:

j'ai mal connu ton cœur; il est moins sensible que je ne l'avais cru.

7. NULO TRISTEM DAMNO = sans éprouver la douleur d'aucune séparation.

8. IMPULERINT. C'est un euphémisme. Pompée veut dire: si les dieux entraînent nos armées à leur perte.

9. SIT QUO FUGISSE VELIM. En effet, Pompée, après sa défaite, se rendit d'abord à Lesbos, mais sans s'y arrêter. Il allait seulement y chercher Cornélie, comme on le verra au commencement du VIII^e chant.

CHANT SIXIÈME

1. — CÉSAR VEUT ASSIÉGER DYRRACHIUM

Postquam castra duces, pugnæ jam mente propinqui¹,
 Imposuere jugis², admotaque cominus arma,
 Parque suum³ videre Dei, capere omnia Cæsar
 Mœnia Graiorum spernit, Martemque secundum
 Jam nisi de genero fatis debere recusat. — 5
 Funestam mundo votis petit omnibus horam,
 In casum quæ cuncta ferat. Placet alea fati
 Alterutrum mensura caput. Ter collibus omnes
 Explicuit turmas, et signa minantia pugnam,
 Testatus nunquam Latæ se deesse ruinæ⁴. — 10
 Ut videt ad nullos exciri posse tumultus⁵
 In pugnam generum, sed clauso fidere vallo,
 Signa movet, tectusque via dumosa per arva
 Dyrrhachii præceps rapiendas tendit ad arces.
 Hoc iter æquoreo præcepit⁶ limite Magnus, 15
 Quemque vocat collem Taulantius⁷ incola Petram,
 Insedit castris, Ephyreaque mœnia⁸ servat,
 Defendens tutam vel solis turribus urbem.
 Non opus hanc veterum, nec moles structa tuetur,

1. PUGNÆ JAM MENTE PROPINQUI. L'expression n'est juste que pour César. Pompée, au contraire, voulait temporiser.

2. IMPOSUERE JUGIS. Les hauteurs étaient occupées par Pompée; César se posta sur des collines voisines; et il lui présentait tous les jours la bataille, mais sans pouvoir l'attirer en plaine. « Κατὰ πρόβαλλετο Πομπήϊον ἰσοπέδον ἢ κλίμα. » (PLUTARQUE, Vie de César, XXXIX.)

3. PARQUE SUUM. Pompée et César sont comparés par le poète à des gladiateurs; et les dieux, à des spectateurs qui observent les phases du combat engagé entre les deux rivaux.

4. NUNQUAM LATÆ SE DEESSE RUINÆ. Cette fois Lucain, revenant au sentiment qui anime la Pharsale presque d'un bout à l'autre, tourne contre César son ardeur de combattre; et il fait à Pompée un mérite de son inaction.

5. AD NULLOS TUMULTUS = malgré les provocations.

6. PRÆCEPIT = le devança.

7. TAULANTIUS INCOLA = les Taulantiens (peuple de Macédoine qui était venu occuper ce pays).

8. EPHYREAQUE MŒNIA = les remparts de la ville bâtie par des Corinthiens. Ephyre était l'ancien nom de Corinthe.

Humanusque labor, facilis, licet ardua tollat, 20
 Cedere¹ vel bellis, vel cuncta moventibus annis:
 Sed munimen habet, nullo quassabile ferro,
 Naturam sedemque loci. Nam clausa profundo
 Undique præcipiti scopulisque vomentibus æquor²,
 Exiguo debet, quod non est insula, colli. 25
 Terribiles ratibus sustentant mœnia³ cautes,
 Ioniumque furens rapido cum tollitur Austro,
 Templâ domosque quatit, spumatque in culmina pontus⁴.

César, ne pouvant prendre Dyrrachium, entoure l'armée de Pompée d'une enceinte de travaux: ce sont comme des lignes de circonvallation, reliées par des collines, dont il enveloppe son ennemi. Il est vrai que les pompéiens sont ravitaillés par mer; mais la corruption de l'air répand la peste parmi des troupes qui ne peuvent changer de milieu. Pendant ce temps les soldats de César souffrent de la famine. Ce sont ces deux fléaux que le poète va peindre dans le passage suivant.

2. — L'ARMÉE DE POMPÉE SOUFFRE DE LA PESTE; CELLE DE CÉSAR EST EN PROIE A LA FAMINE

Major cura duces miscendis abstrahit armis.
 Pompeium exhaustæ præbenda ad pabula terræ⁵, 30
 Quæ currens obtrivit eques, gradibusque citatis
 Ungula frondentem⁶ discussit cornea campum.
 Belliger adtonsis sonipes defessus in arvis,
 Advectos cum plena ferant præsepia⁷ culmos,
 Ore novas poscens moribundus labitur herbas, 35
 Et tremulo medios abrupit poplite gyros⁸.
 Corpora dum solvit tabes, et digerit artus⁹,

1. FACILIS CEDERE, LICET TOLLAT ARDUA = qui cède facilement, malgré un front orgueilleux.

2. VOMENTIBUS ÆQUOR = qui repoussent l'assaut des vagues.

3. Construisez: Cautes sustentant mœnia.

4. SPUMATQUE IN CULMINA PONTUS = et la mer fait voler son écume jusqu'au sommet.

5. EXHAUSTÆ TERRÆ, s. ent. abstrahunt. Terræ est donc au nominatif, et sert de sujet au verbe.

6. FRONENTEM. On attendrait plutôt gramineum.

7. CUM PLENA FERANT PRÆSEPIA = quoique les râteliers leur présentent en abondance. Dans la Peste des animaux, Virgile avait dit:

Et dulces animas plena ad præsepia [reddunt. (Géorg., III, 495.)

8. MEDIOS ABRUMPIT GYROS = il s'interrompt au milieu de sa course. C'est une litote expliquée par le vers précédent. En réalité, il tombe mort.

9. DIGERIT ARTUS = disperse leurs malheureux restes.

Traxit iners cœlum¹ fluidæ contagia pestis
Obscuram in nubem. Tali spiramine Nesis²
Emittit Stygium nebulosis aera saxis, 40
Antraque letiferi rabiem Typhonis³ anhelant.
Inde labant populi, cœloque paratior unda
Omne pati virus⁴ duravit viscera⁵ cœno.
Jam riget atra cutis, distentaque lumina rumpit :
Igneaque in vultus, et sacro fervida morbo 45
Pestis abit, fessumque caput se ferre recusat⁶.
Jam magis atque magis præceps agit omnia fatum :
Nec medii dirimunt morbi⁷ vitamque necemque,
Sed languor cum morte venit ; turbaque cadentum
Aucta lues, dum mixta jacent incondita⁸ vivis 50
Corpora. Nam miseros ultra tentoria cives
Spargere, funus erat. Tamen hos minuere labores
A tergo pelagus, pulsusque Aquilonibus aer,
Littoraque, et plenæ peregrina messe carinæ.
At liber terræ spatiosis collibus hostis 55
Aere non pigro, nec inertibus angitur undis :
Sed patitur sævam, veluti circumdatus⁹ arcta
Obsidione, famem. Nondum surgentibus altam
In segetem culmis, cernit miserabile vulgus
In pecudum cecidisse cibos¹⁰, et carpere dumos, 60

1. TRAXIT INERS CŒLUM... = l'air épais laisse monter des principes corrupteurs comme un sombre nuage.

2. NESIS est une petite île voisine de la Campanie, près de Pouzzoles. Elle s'appelle aujourd'hui Nisida.

3. ANTRAQUE TYPHONIS. On disait que le géant Typhon avait été écrasé sous la chute de l'île d'Inarime, la moderne Ischia.

4. PARATIOR PATI VIRUS = l'eau plus prompte que l'air à se pénétrer d'éléments délétères.

5. DURAVIT VISCERA CŒNO = déposa dans les entrailles des sédiments qui les durcirent.

6. SE FERRE RECUSAT. Cette expression répond à celle-ci, que nous trouvons dans les *Géorgiques*, III, 524 :

Ad terramque fluit de vexo pondere cervix.

7. NEC MEDII DIRIMUNT MORBI = la maladie n'est plus un intervalle qui sépare la vie et la mort. Le poète veut dire que la mort est foudroyante. Bossuet parle avec plus de netteté : « Chez la plupart des hommes, les changements se font peu à peu, et la mort les prépare ordinairement à son dernier coup. » (H. D'ANGLETERRE.)

8. INCONDITA = sans être ensevelis.

9. VELUTI CIRCUMDATUS. On dirait qu'il est enveloppé par l'ennemi ; et c'est lui qui le tient assiégé ; mais toute la campagne avait été ravagée et n'offrait presque plus de ressources. De plus, le temps de la moisson n'était pas encore venu, et ils l'attendaient avec impatience. (*De Bello civili*, III, 49.)

10. IN PECUDUM CECIDISSE CIBOS = ils étaient réduits à se nourrir comme les troupeaux.

Et foliis spoliare nemus, lethumque minantes
Vellere ab ignotis dubias radicibus herbas¹.
Quæ mollire queunt flamma², quæ frangere morsu,
Quæque per abrasas utero dimittere fauces³,
Plurimaque humanis ante hoc incognita mensis 65
Diripiens miles, saturum tamen obsidet hostem.

Il était difficile de tenir enfermée une armée supérieure en nombre à celle qui l'assiégeait. Malgré les travaux prodigieux de César, il suffisait à Pompée de porter toutes ses forces sur un point déterminé de l'enceinte qu'on lui opposait. Le succès était assuré ; il ne fut retardé que par l'audace d'un seul homme, le centurion Scéva, qui se signala en cette occasion par une résistance héroïque.

3. — RARE EXEMPLE DE VAILLANCE DONNÉ PAR UN CENTURION

Jam Pompeianæ celsi super ardua valli
Exierant aquilæ ; jam mundi jura patebant⁴.
Quem non mille simul turmis, nec Cæsare toto⁵
Auferret Fortuna locum, victoribus unus 70
Eripuit, vetuitque capi ; seque arma tenente,
Ac nondum strato⁶, Magnum vicisse negavit.
Scæva viro nomen : castrorum in plebe merebat
Ante feras Rhodani⁷ gentes ; ibi sanguine multo
Promotus Latiam longo gerit ordine vitem⁸. 75
Pronus ad omne nefas, et qui nesciret, in armis
Quam magnum virtus crimen civilibus esset.
Hic ubi quærentes socios, jam Marte relicto⁹,

1. LETHUMQUE MINANTES HERBAS = des plantes qui menaçaient d'être mortelles.

2. QUÆ MOLLIRE QUEUNT FLAMMA. César parle d'une racine qu'il appelle Chara, et que les soldats mêlaient à du lait : on en faisait, dit-il, une espèce de pain. (*Comm.*, III, 48.)

3. PER ABRASAS FAUCES. Certains aliments ne trouvaient passage dans le gosier qu'en le déchirant.

4. MUNDI JURA PATEBANT = le monde recouvrait ses droits.

5. NEC CÆSARE TOTO = ni avec toutes les forces réunies de César. Hyperbole évidente, et peu en situation.

6. AC NONDUM STRATO = et tant qu'il ne fut pas abattu. On verra plus

loin (vers 252) que ses compagnons l'emportèrent criblé de coups et privé de forces. Mais il survécut à ses blessures. César le nomma primipilaire : c'était le grade le plus rapproché de celui de tribun des soldats. (*Comm.*, III, 53.)

7. RHODANUS, indique ici la Gaule arrosée par ce fleuve.

8. LONGO GERIT ORDINE VITEM. Le cep de vigne était pour le centurion l'insigne du commandement. Longo ordine semblerait indiquer que Scéva était déjà primipilaire, et que par conséquent il avait sous ses ordres quatre centuries. Le poète a un peu anticipé sur les faits.

9. JAM MARTE RELICTO. Les soldats

Tuta fugæ cernit : « Quo vos pavor, inquit, abegit
Impius¹, et cunctis ignotus Cæsaris armis? 80
O famuli turpes, servum pecus, absque cruore²
Terga datis morti? Cumulo vos deesse virorum
Non pudet et bustis, interque cadavera quæri?
Non ira saltem, juvenes, pietate remota³,
Stabitis? E cunctis, per quos erumperet hostis, 85
Nos sumus electi⁴. Non parvo sanguine Magni
Ista dies ierit. Peterem felicior umbras
Cæsaris in vultu. Testem hunc Fortuna negavit.
Pompeio laudante, cadam. Confringite tela
Pectoris incursu⁵, jugulisque retundite ferrum. 90
Jam longinqua petit pulvis, sonitusque ruinæ,
Securasque fragor concussit Cæsaris aures⁶.
Vincimus, o socii; veniet, qui vindicet arces,
Dum morimur. » Movit tantum vox illa furorem,
Quantum non primo succedunt classica cantu. 95

La lutte de ce guerrier fait songer à une bête sauvage acculée et qui se retourne contre les chasseurs; mais le poète, dans son désir de faire admirer la force et le courage de son héros, va beaucoup trop loin et dépasse toutes les limites de la vraisemblance.

4. — SCÉVA FEINT DE SE RENDRE, POUR FRAPPER DE PLUS PRÈS
DE NOUVEAUX ENNEMIS

Perdiderat vultus rabiem; stetit⁷ imbre cruento
Informis facies; lætus fragor æthera pulsat

de César renonçaient-ils déjà à la lutte? C'est peu probable; mais Lucain, pour donner un rôle plus important à Scéva, diminue la part que les autres ont prise à cet exploit. D'après César, il y eut un assaut furieux, d'un côté; et de l'autre, une opiniâtre résistance. Présenté ainsi, le fait est plus vraisemblable.

1. IMPIUS = en désaccord avec vos serments.

2. ABSQUE CRUORE. Comparez dans Horace : *arma militibus sine cæde de-repta* (Odes, III, v); et dans Corneille, le cri du vieil Horace, lorsqu'il croit que son fils a pris la fuite :

Il est de tout son sang comptable à sa [patrie.

Chaque goutte épargnée à sa gloire [patrie.
(Horace, acte III, sc. vi.)

3. PIETATE REMOTA = sans parler de votre devoir.

4. ELECTI, s.-ent. a Pompeio.

5. PECTORIS INCURSU = en opposant vos poitrines au fer de l'ennemi.

6. SECURAS CÆSARIS AURES. Scéva suppose que César est trop loin du champ de bataille pour savoir aussitôt ce qui se passe. Mais d'après les Commentaires, il y avait encore une autre raison; c'est que ce jour-là on se battit en six endroits différents (III, 53).

7. STETIT = parut apaisé, ou : ré-signé.

Victorum; majora viris e sanguine parvo¹
Gaudia non faceret conspectum in Cæsare vulnus.
Ille, tegens alta suppressum mente dolorem², 100
Mitis, et a vultu penitus virtute remota :
« Parcite, ait, cives; procul hinc avertite bellum.
Collatura mea nil jam sunt³ vulnera morti :
Non eget ingestis, sed vulsis pectore telis.
Tollite, et in Magni viventem⁴ ponite castris; 105
Hoc vestro præstate duci; sit Scæva relict
Cæsaris exemplum potius, quam mortis honestæ. »
Credidit infelix simulatis vocibus Aulus,
Nec vidit recto gladium mucrone⁵ tenentem;
Membraque captivi pariter laturus, et arma, 110
Fulmineum⁶ mediis excepit faucibus ensem.
Incaluit virtus; atque una cæde reffectus :
« Solvat, ait, pœnas, Scævam quicumque subactum
Speravit : pacem gladio si quærit ab isto
Magnus⁷, adorato submittat Cæsare signa. 115
An similem vestri, segnemque ad fata putastis ?
Pompeii vobis minor est, causæque senatus,
Quam mihi mortis amor. » Simul hæc effatur, et altus
Cæsareas pulvis testatur adesse cohortes⁸.
Dedecus hic⁹ belli Magno crimenque remisit, 120
Ne solum totæ fugerent te, Scæva, catervæ,
Subducto qui Marte ruis¹⁰; nam sanguine fuso
Vires pugna dabat. Labentem turba suorum

1. E SANGUINE PARVO = au prix de peu de sang. Il ne serait pas nécessaire que César fût blessé comme Scéva; il ne pourrait même perdre autant de sang que lui. — D'autres font dépendre ce mot de *viris*, et traduisent = à des hommes d'humble condition : ce qui paraît peu naturel.

2. DOLOREM = son ressentiment.

3. COLLATURA NIL SUNT = ne contribueront en rien.

4. VIVENTEM = pendant que je respire encore. Cette brusque conversion aurait dû paraître bien étonnante, et exciter la défiance des Pompéiens, surtout à cause de ce qui suit : *relict Cæsaris...*

5. RECTO MUCRONE = la pointe en avant.

6. FULMINEUM = rapide comme la foudre.

7. SI QUÆRIT MAGNUS = Si Pompeie n'a d'autre espoir...

8. CÆSAREAS COHORTES. Les historiens disent que c'est P. Sylla qui venait avec deux légions; mais le poète n'avait pas besoin de montrer ici une exactitude minutieuse : il a raison d'opposer César à Pompée.

9. HIC, id est Cæsar.

10. SUBDUCTO QUI MARTE RUIS = tu tombes, Scéva, quand tu ne peux plus combattre. Le poète veut-il dire que Scéva meurt? On verra que non, si on lit attentivement la fin de l'épisode.

Excipit, atque humeris defectum imponere gaudet;
 Ac veluti inclusum perfosso in pectore numen, 125
 Et vivam magnæ speciem virtutis adorant;
 Telaque confixis certant evellere membris,
 Exornantque deos, ac nudum pectore¹ Martem
 Armis, Scæva, tuis. Felix hoc nomine² famæ,
 Si tibi durus Iber, aut si tibi terga dedisset 130
 Cantaber exiguis³, aut longis Teutonius armis.
 Non tu bellorum spoliis ornare Tonantis
 Templâ potes, non tu lætis ululare triumphis.
 Infelix, quanta dominum virtute parasti⁴!

En vain César accourt à la défense des siens. La ligne d'investissement est brisée. Il dépendrait uniquement de Pompée d'achever sa victoire; mais il ne sait pas ou ne veut pas profiter de l'avantage qu'il vient d'obtenir.

5. — POMPÉE NÉGLIGE DE PROFITER DE SA VICTOIRE

..... Ipse furentes 135
 Dux tenuit⁵ gladios. Felix ac libera, legum⁶
 Roma fores jurisque tui, vicissit in illo
 Si tibi Sulla loco. Dolet heu, semperque dolebit,
 Quod scelerum, Cæsar, prodest tibi summa tuorum⁷,
 Cum genero pugnassee pio. Pro, tristia fata! 140
 Non Uticæ Libye clades, Hispania Mundæ⁸
 Flessset, et infando⁹ pollutus sanguine Nilus
 Nobilius Phario gestasset rege cadaver¹⁰;

1. NUDUM PECTORE. L'usage était de représenter Mars sans cuirasse et sans bouclier.

2. HOC NOMINE = par ce titre.

3. CANTABER EXIGUIS... Les Cantabres avaient de courts javelots; et les Teutons, de longues lances.

4. DOMINUM PARASTI! Ces mots rappellent le passage de Corneille sur les guerres civiles,

Où les meilleurs soldats et les chefs les plus braves mettaient toute leur gloire à devenir esclaves.

(Cinna, acte Ier, sc. III.)

5. TENUIT, pour *continuit* = il ar-
rêta.

6. LEGUM. On donne comme variante : *libera regum*.

7. SCELERUM SUMMA TUORUM = ce qui met le comble à tes crimes.

8. La construction doit être faite ainsi : *Libye non flessset cladem Uticæ, nec Hispania cladem Mundæ*.

9. ET INFANDO est mis pour *nec infando*.

10. NOBILIUS CADAVÉR, désigne Pompée, supérieur à n'importe quel roi d'Égypte.

Nec Juba Marmaricas nudus pressisset arenas¹,
 Pœnorumque² umbras placasset sanguine fuso 145
 Scipio; nec sancto caruisset vita³ Catone.
 Ultimus esse dies potuit tibi, Roma, malorum;
 Exire e mediis potuit Pharsalia fati⁴.
 Deserit adverso possessam numine sedem
 Cæsar, et Emathias⁵ lacero petit agmine terras. 150
 Arma secuturum soceri, quacumque fugasset,
 Tentavere suo comites devertere⁶ Magnum
 Hortatu : patrias sedes, atque hoste carentem
 Ausoniam peteret : « Nunquam me Cæsar, inquit,
 Exemplo reddam patriæ⁷, nunquamque videbit 155
 Me, nisi dimisso redeuntem milite, Roma.
 Hesperiam potui, motu surgente⁸, tenere,
 Si vellem patriis aciem committere templis⁹,
 Ac medio pugnare foro. Dum bella relegem¹⁰,
 Extremum Scythici transcendam frigoris orbem, 160
 Ardentisque plagas. Victor tibi, Roma, quietem
 Eripiam, qui, ne premerent te prælia, fugi?
 Ah ! potius, bello ne quid patiaris in isto,
 Te Cæsar putet¹¹ esse suam. »

Le poète fait une longue description de la Thessalie. Il montre ses montagnes, ses fleuves, et fait connaître les personnages qui ont illustré cette contrée. Il en vient enfin à cette Pharsale, qui devait marquer le terme de la puissance de Pompée.

1. MARMARICAS ARENAS = les sables de Marmarie (pays numide).

2. PŒNORUMQUE est mis pour *nec Pœnorum*.

3. On peut considérer *vita* comme synonyme de *genus humanum*. Sinon, il y a un hypallage, et le sujet a pris la place du complément. La construction régulière serait alors : *nec sanctus Cato caruisset vita*. Le premier sens est plus satisfaisant.

4. EXIRE E MEDIIS FATIS = *Et Pharsale aurait pu être retranchée du livre des destinées*.

5. EMATHIAS. On a déjà vu que ce mot équivalait à Thessalicas.

6. DEVERTERE = détourner de son chemin.

7. ME REDDAM PATRIÆ équivalait à *revertar in patriam*.

8. MOTU SURGENTE = à l'origine des troubles.

9. PATRIIS ACIEM COMMITTERE TEMPLIS. Ce passage est peut-être l'origine de celui de Corneille :

Ces demi-dieux mortels,
 Qu'on a sacrifiés jusque sur les autels ?

10. DUM BELLA RELEGEM = pourvu que j'éloigne la guerre de Rome.

11. TE CÆSAR PUTET = que César se fasse illusion jusqu'à croire...

6. — SEXTUS POMPÉE A RECOURS A LA MAGIE POUR CONNAÎTRE L'AVENIR.

Hac ubi damnata fatis tellure locarunt 465
 Castra duces, cunctos belli præsağa futuri
 Mens agitat, summique gravem discriminis horam
 Adventare palam est. Propius jam fata moveri
 Degeneres trepidant¹ animi, pejoraque versant;
 Ad dubios pauci, præsumto robore, casus 470
 Spemque metumque ferunt². — Turbæ sed mixtus inert
 Sextus erat, Magno proles indigna parente,
 Qui mox Scyllæis exsul grassatus in undis³,
 Polluit⁴ æquoreos Siculus pirata triumphos,
 Qui stimulante metu fati prænosceret⁵ cursus, 475
 Impatiensque moræ, venturisque omnibus æger,
 Non tripodas Deli⁶, non Pythia consulit antra,
 Nec quæsisse libet. primis quid frugibus altrix
 Ære Jovis⁷ Dodona sonet, quis noscere fibra⁸
 Fata queat, quis prodat aves⁹, quis fulgura cœli 480
 Servet, et Assyria scrutetur sidera cura,
 Aut si quid tacitum, sed fas, erat. Ille supernis
 Detestanda deis sævorum arcana magorum
 Noverat¹⁰, et tristes sacris feralibus aras,
 Umbrarum Ditisque fidem¹¹ 485

1. TREPIDANT PROPIUS JAM FATA MOVERI = ils se disent en tremblant que les destins sont proches.

2. SPMQUE METUMQUE FERUNT = examinant les motifs de crainte et d'espérance. Comparez dans Virgile : *spemque metumque inter dubii*.

3. SCYLLÆIS IN UNDIS = dans les eaux voisines de Scylla (ou de la Sicile).

4. POLLUIT. Sa conduite déshonore le nom de Pompée. Son père poursuivait partout les pirates : et lui, il se fera pirate à son tour.

5. STIMULANTE METU PRÆNOSCERE, pour : *ut prænosceret*.

6. NON TRIPODAS DELI. Apollon était né à Délos : là se trouvait un de ses sanctuaires les plus anciens et les plus vénérés.

7. ÆRE JOVIS. On suspendait dans

la forêt de Dodone des vases d'airain ; et quand ils s'entrechoquaient, les sons qu'ils produisaient étaient interprétés comme un oracle.

8. FIBRA, est à l'ablatif singulier.

9. QUIS PRODAT AVES. On expliquait le chant ou le vol des oiseaux, appelés, suivant ces deux circonstances, *oscines* ou *præpetes*. Virgile fait allusion à cette double manière de reconnaître l'avenir, lorsqu'il fait dire par Enée au Troyen Hélénius :

Qui sidera sentis,
 Et volnerum linguas, et præpetis omnia
penæ.
 (Enéide, III, 359-60.)

10. NOVERAT = il connaissait l'existence de ces pratiques secrètes.

11. UMBRARUM DITISQUE FIDEM = et ce qu'on croit sur la foi des Ombres et de Pluton.

Superstitieux comme tous les Romains, Lucain parle longuement des moyens d'incantation employés par les magiciennes, et des effets étranges qu'ils produisent. Il prépare ainsi l'intervention et les monstrueuses évocations d'Erichtho.

7. — LA MAGICIENNE ERICHTHO ET SES SORTILÈGES

Hos scelerum ritus¹, hæc diræ carmina gentis
 Effera damnarat nimia pietatis Erichtho,
 Inque novos ritus pollutam duxerat artem.
 Illi namque nefas² urbis submittere tecto
 Aut laribus færale caput : desertaque busta 490
 Incolit, et tumulos expulsis obtinet³ umbris,
 Grata deis Erebi. Cœtus audire silentum,
 Nosse domos Stygias, arcanaque Ditis operti,
 Non Superi, non vita vetat⁴. Tenet ora profanæ⁵
 Fœda situ macies, cœloque ignota sereno 495
 Terribilis Stygio facies pallore gravatur,
 Impexis onerata comis. Si nimbus, et atræ
 Sidera subducunt⁶ nubes, tunc Thessala nudis
 Egreditur bustis, nocturna que fulgura captat.
 Semina fœcundæ segetis calcata perussit, 200
 Et non letiferas spirando perdidit⁷ auras.
 Nec Superos orat, nec cantu supplice numen
 Auxiliare vocat, nec fibras illa litantis
 Novit : funereas aris imponere flammæ⁸
 Gaudet, et accenso rapuit quæ tura sepulcro. 205
 Omne nefas Superi prima jam voce precantis⁹

1. HOS SCELERUM RITUS. En dernier lieu le poète a parlé des compositions et des formules magiques à l'aide desquelles les Thessaliennes bouleversent la nature : ces moyens aux yeux d'Erichtho paraissent presque innocents : *damnarat nimix pietatis*.

2. ILLI NAMQUE NEFAS (EST) = elle a horreur de...

3. OBTINET = elle occupe obstinément.

4. NON SUPERI (VETANT), NON VITA... = les dieux du ciel ne l'empêchent pas ; la vie qu'elle mène sur la terre ne s'y oppose pas.

5. PROFANÆ se rapporte à *Erichtho* = de cette femme impie.

6. SUBDUCUNT (OCULIS) = dérobent aux yeux la vue des astres. Elle choisit pour ses sortilèges les nuits les plus sombres.

7. PERDIDIT = elle a rendu funestes.

8. FUNEREAS FLAMMÆ = des flammes dérobées à un bûcher. C'était l'usage dans les cérémonies magiques.

9. PRIMA JAM VOCE PRECANTIS = au premier appel de la magicienne qui les évoque.

Concedunt, carmenque timent audire secundum.
 Viventes animas, et adhuc sua membra regentes,
 Infodit busto; fatis debentibus annos,
 Mors invita subit; perversa funera pompa¹ 210
 Rettulit² a tumulis : fugere cadavera letum.

Lucain prodigue ici les détails avec une abondance qui fatigue et amène le dégoût. Il revient à son sujet, quand il accuse Erichtho d'avoir provoqué elle-même le carnage qui souilla les plaines de Pharsale. Voilà l'affreuse femme que Sextus vient consulter. Comme il s'agit de révéler une partie des destinées de Rome, c'est un Romain qu'elle fera sortir du séjour des ombres, pour le faire parler.

8. — ELLE RESSUSCITE UN MORT POUR L'INTERROGER

Electum tandem trajecto gutture corpus
 Ducit, et, inserto laqueis feralibus unco³,
 Per scopulos miserum trahitur, per saxa, cadaver
 Victurum⁴ : montisque cavi, quem tristis Erichtho 215
 Damnarat sacris, alta sub rupe locatur.

Haud procul a Ditis cæcis depressa cavernis
 In præceps subsedit humus; quam pallida pronis
 Urget silva comis⁵, et nullo vertice cœlium
 Suspiciens, Phœbo non pervia taxus opacat. 220
 Marcentes intus tenebræ, pallensque sub antris
 Longa nocte situs; nunquam, nisi carmine factum,
 Lumen⁶ habet. Non Tænareis sic faucibus aer
 Sedit iners, mœstum mundi confine⁷ latentis,
 Ac nostri; quo non metuant emittere manes 225
 Tartarei reges. Nam quamvis Thessala vates
 Vim faciat fatis, dubium est⁸, quod traxerit illuc
 Adspiciat Stygias, an quod descenderit, umbras.

1. PERVERSA POMPA = en suivant les rites en sens contraire.

2. FUNERA RETTULIT = elle a fait sortir les morts du sépulcre.

3. INSERTO LAQUEIS FERALIBUS UNCO = dans la gorge du mort elle enfonce un croc retenu par une corde funèbre. Elle avait choisi pour cet usage une corde qui avait déjà eu une destination analogue.

4. VICTURUM = qui devait revenir à la vie.

5. COMIS PRONIS = dont les branches sont penchées vers la terre. C'étaient donc des arbres funèbres.

6. LUMEN CARMINE FACTUM = une lumière produite par les incantations.

7. MÆSTUM CONFINE = affreux séjour qui forme le lien entre le monde souterrain et le nôtre.

8. La construction pleine serait : dubium est (utrum) aspiciat stygias umbras, quod (illas) traxerit illuc, an quod descenderit.

Discolor, et vario furialis cultus amictu
 Induitur, vultusque aperitur¹, crine remoto, 230
 Et coma vipereis substringitur² horrida sertis.
 Ut pavidos juvenis comites³, ipsumque trementem
 Conspicit, exanimi defixum lumina vultu :
 « Ponite, ait, trepida conceptos mente timores :
 Jam nova, jam vera reddetur vita figura, 235
 Ut quamvis pavidi possint audire loquentem.
 Si vero Stygiosque lacus, ripamque sonantem
 Ignibus ostendam⁴, si me præsentem videri
 Eumenides possunt, villosaque colla colubris
 Cerberus excutiens, et vinciti terga Gigantes; 240
 Quis timor, ignavi, metuentes cernere manes⁵ ? »

Le poète énumère les impurs éléments dont Erichtho compose ses philtres, et il décrit les sons bizarres de sa voix. Le mort qu'elle évoque commence à se rattacher à la vie. La magicienne est obligée de recommencer ses incantations, pour que l'âme tremblante ait la force de voir et de parler.

9. — L'ÂME ÉVOQUÉE RÉVÈLE LES SENTIMENTS DES ROMAINS QU'ELLE A VUS AUX ENFERS

Protinus⁶ adstrictus caluit cruor⁷, atraque fovit
 Vulnera, et in venas extremaque membra cucurrit.
 Percussæ⁸ gelido trepidant sub pectore fibræ :
 Et nova desuetis subrepens vita medullis, 245
 Miscetur morti : Tunc omnis palpitat artus :
 Tenduntur nervi; nec se tellure cadaver
 Paulatim per membra levat, terraque⁹ repulsum est,
 Erectumque simul. Distento lumina rictu¹⁰

1. VULTUSQUE APERITUR = elle découvre son visage. Elle le tenait caché d'abord sous son épaisse chevelure.

2. SUBSTRINGITUR = est nouée.

3. JUVENIS COMITES = les compagnons du jeune homme (c'est-à-dire de Sextus Pompée).

4. SI OSTENDAM = puisque je pourrais vous montrer. QUIS TIMOR = pourquoi craindre?... C'est un argument a fortiori.

5. METUENTES MANES = des ombres qui craignent elles-mêmes.

6. PROTINUS = aussitôt, c'est-à-dire dès que la magicienne eut cessé de parler.

7. ADSTRACTUS CRUOR = le sang qui avait cessé de circuler.

8. PERCUSSÆ = animées par des pulsations nouvelles.

9. TERRAQUE, pour sed terra.

10. DISTENTO RICTU = pour un effort pénible des paupières. Le mot rictus est rarement employé de cette manière : il se dit des contorsions de la bouche.

Nudantur. Nondum facies viventis in illo, 250
 Jam morientis ¹ erat. Remanet pallorque rigorque ;
 Et stupet illatus mundo. Sed murmure nullo
 Ora adstricta ² sonant. Vox illi, linguaque tantum
 Responsura datur. « Dic, inquit Thessala, magna,
 Quod jubeo, mercede ³ mihi; nam vera locutum 255
 Immunem toto mundi præstabimus ævo
 Artibus Hæmoniis ⁴ : tali tua membra sepulchro,
 Talibus exuram Stygio cum carmine silvis,
 Ut nullos cantata magos exaudiat umbra.
 Sit tanti ⁵, vixisse iterum : nec verba, nec herbæ 260
 Audebunt longæ somnum tibi solvere Lethes,
 A me ⁶ morte data. Tripodas vatesque deorum
 Sors obscura decet : certus discedat ⁷, ab umbris
 Quisquis vera petit, duræque oracula mortis
 Fortis adit. Ne parce, precor. Da nomina rebus, 265
 Da loca, da vocem, qua mecum fata loquantur. »
 Addidit et carmen ⁸ quo, quidquid consultit, umbram
 Scire dedit. Mœstum, fletu manante, cadaver :
 « Tristia non equidem Parcarum stamina, dixit,
 Respexi, tacitæ revocatus ab aggere ⁹ ripæ : 270
 Quod tamen e cunctis mihi noscere contigit ¹⁰ umbris
 Effera Romanos agitât discordia manes,
 Impiaque infernam ruperunt arma quietem.
 Elysias alii sedes, ac Tartara mœsta
 Diversi ¹¹ liquere duces : quid fata pararent, 275
 Hi fecere palam. Tristis ¹² felicibus umbris

1. JAM MORIENTIS, s.-ent. SED : mais de quelqu'un qui est sur le point de mourir.

2. ORA ADSTRACTA = sa bouche, ou : sa langue enchaînée.

3. MAGNA MERCEDE, pour : et magna merces tibi erit.

4. IMMUNEM ARTIBUS HÆMONIIS. Elle lui promet, comme récompense, qu'il échappera désormais à l'action des sortilèges thessaliens.

5. SIT TANTI = je veux que ce soit là le prix de ton retour à la vie terrestre.

6. A ME, est emphatique : lorsque c'est moi qui...

7. DISCEDAT, s.-ent. ab oraculo

nostro. C'est le contraire de l'expression de Virgile : inconsulti abeunt. (Enéide, III, 452.) Ceux-ci ont des réponses claires et certaines.

8. ADDIDIT ET CARMEN = elle ajouta encore une autre formule magique.

9. REVOCATUS AB AGGERE. L'ombre était encore sur les bords du Styx, lorsqu'elle avait été rappelée sur la terre. Elle n'a pu tout voir.

10. QUOD CONTIGIT = d'après ce qu'il m'a été donné de connaître. Devant quod, on peut sous-entendre : ex eo, ou bien : si repeto.

11. ALII = les uns; DIVERSI = les autres.

12. TRISTIS. Il s'agit du premier

Vultus erat. Vidi Decios, natumque ¹, patremque,
 Lustrales bellis animas, flentemque Camillum,
 Et Curios; Sullam ² de te, Fortuna, querentem.
 Deplorat Libycis perituram Scipio terris 280
 Infaustam sobolem ³. Major ⁴, Carthaginis hostis,
 Non servituri ⁵ mœret Cato fata nepotis.
 Solum te, consul depulsis prime tyrannis,
 Brute, pias inter gaudentem ⁶ vidimus umbras.
 Abruptis Catalina minax, fractisque catenis, 285
 Exsultat ⁷, Mariique truces, nudique Cethegi ⁸.
 Vidi ego lætantes, popularia nomina, Drusos;
 Legibus immodicos, ausosque ingentia Gracchos
 Æternis Chalybum ⁹ nodis, et carcere Ditis
 Constrictæ plausere manus, camposque piorum 290
 Poscit turba nocens. Regni possessor inertis
 Pallentes aperit sedes, abruptaque saxa
 Asperat, et durum vinelis ¹⁰ adamantâ, paratque
 Pœnam victori. Refer hæc solatia tecum,
 O juvenis, placido manes patremque domumque ¹¹ 295
 Expectare sinu, regnique in parte serena

groupe : les âmes heureuses, qui viennent des Champs Elysées, sont affligés.

1. Des deux Décies, le premier se dévoua pendant une guerre contre les Latins (338 av. notre ère); le second, dans une bataille où les Romains avaient à lutter à la fois contre les Samnites et les Gaulois (297 av. J.-C.). C'est le sujet de deux beaux récits dans *Tite Live*, III, 9, et X, 28. Le deuxième surtout mériterait d'être cité tout entier.

2. Sylla avait été appelé de son vivant le favori de la Fortune; après sa mort, il s'afflige pour Rome, où le parti patricien, qu'il avait relevé, allait être abattu.

3. INFAUSTAM SOBOLEM. Ce descendant des Scipions était Metellus Scipion, le beau-père de Pompée : il allait périr à Thapsus, deux ans après Pharsale.

4. Il faut rapprocher Major de Cato, qui est dans le vers suivant.

5. NON SERVITURI = qui sera réduit à se tuer pour éviter la servitude.

6. GAUDENTEM. Brutus se réjouit

parce qu'un de ses descendants fera périr un autre Tarquin dans la personne de César.

7. EXSULTAT. Catilina et tous les mauvais citoyens, en prévoyant ces désordres, triomphent. On regrette que le poète, dans cette énumération, ait cru devoir citer les Gracques dont la tentative était noble et généreuse, et qui moururent victimes de leur dévouement. C'étaient de grands citoyens, et non des traîtres.

8. NUDIQUE CETHEGI. C'était une tradition de famille chez les Céthéguis d'avoir la poitrine et les bras nus. Ils portaient le *cinctum* au lieu de la tunique. Voir HORACE, *Art poétique*, 50 : *Fingere cinctulus non exaudita Cethegis*.

9. CHALYBUM. Les Chalybes, peuples du Caucase, étaient connus comme ouvriers du fer : *Ut Chalybes nudî ferrum*. (VIRGILE.)

10. VINCLIS = pour enchaîner les coupables.

11. PATREMQUE DOMUMQUE. Le mort annonce implicitement que Pompée sera vaincu.

Pompeio servare locum. Nec gloria parvæ
Sollicitet vitæ : veniet, quæ misceat omnes
Hora¹ duces. Properate mori, magnoque superbi
Quamvis e parvis animo descendite bustis², 300
Et Romanorum manes calcate deorum³.
Quem tumulum Nili, quem Tybridis abluat unda,
Quæritur, et ducibus tantum de funere pugna est. »

Les dernières paroles du mort jettent un jour lugubre sur la destinée de Pompée et de sa famille. Le père mourra en Afrique; de ses deux fils, l'un, Cnéius, succombera en Europe; l'autre, Sextus, en Asie.

Quand la prophétie est terminée, Erichtho élève un bûcher où le mort, qui a été ramené pour quelques instants à la lumière, va se placer de lui-même.

CHANT SEPTIÈME

1 — PENDANT LA NUIT QUI PRÉCÈDE PHARSALE, POMPÉE VOIT EN SONGE
L'IMAGE DE SON BONHEUR D'AUTREFOIS

At nox, felicis Magno pars ultima vitæ,
Sollicitos vana deceptit imagine somnos.
Nam Pompeiani visus sibi sede theatri⁴
Innumeram effigiem Romanæ cernere plebis,
Adtollique suum lætis ad sidera nomen 5
Vocibus, et plausu cuneos certare⁵ sonantes.

1. HORA VENIET = *l'heure viendra*.
Les vainqueurs eux-mêmes ne survi-
vront guère à leurs ennemis.

2. MAGNOQUE ANIMO E PARVIS
BUSTIS. Leurs bûchers seront mo-
destes, mais leurs âmes descendront
grandes aux enfers.

3. MANES CALCATE DEORUM. Le
poète semble avoir en vue non seu-
lement César, mais tous les empe-
reurs divinisés. Il exprime avec
énergie l'idée que Corneille fait com-
menter ironiquement par Sévère dans
Polyeucte, acte IV, sc. VI.

Nous remplissons le ciel de tous nos
[empereurs :
Mais à parler sans fard de tant d'apo-
[théoses,

L'effet est bien douteux de ces méta-
[morphoses.

4. POMPEIANI THEATRI. On sait que
Pompée avait fait construire un im-
mense théâtre en pierre, le premier
édifice de ce genre que l'on eût vu à
Rome.

5. CUNEOS CERTARE = *les gradins
résonnaient à l'envi*. Ces manifesta-
tions, nous en avons plus d'une preuve,
avaient été fréquentes. Elles flattaient
toujours Pompée, et lui faisaient
illusion sur le degré réel de sa puis-
sance. Lucain l'a dit lui-même au
1^{er} chant (132-4).

« Totus popularibus auris
Impelli, plausuque sui gaudere theatri;
Nec reparare novas vires. »

Qualis erat populi facies clamorque faventis,
Olim cum juvenis, primique ætate triumphi,
Post domitas gentes, quas torrens ambit Iberus,
Et quæcumque fugax Sertorius impulit arma¹, 10
Vespere pacato, pura venerabilis æque,
Quam currus ornante, toga², plaudente senatu,
Sedit³ adhuc Romanus eques. Seu sine honorum
Anxia⁴ venturis ad tempora læta refugit;
Sive per ambages solitas contraria visis⁴ 15
Vaticinata quies, magni tulit omina planctus;
Seu vetito⁶ patrias ultra tibi cernere sedes,
Sic Romam Fortuna dedit. Ne rumpite somnos,
Castrorum vigiles, nullas tuba verberet aures.
Crastina dira quies⁷, et imagine mœsta diurna 20
Undique funestas acies feret, undique bellum.

L'attendssement du poète augmente à l'idée de l'imminence des
maux qui vont fondre sur la patrie. Il fait contraste avec les sentiments
cruels qui animent les deux armées ennemies.

2. — TOUT LE MONDE APPELLE DE SES VŒUX LA BATAILLE.
DISCOURS DE CICÉRON

Dira subito rabies : sua quisque ac publica fata
Præcipitare cupit ; segnis pavidusque vocatur
Ac nimium patiens soceri Pompeius, et orbis
Indulgens regno⁸, qui tot simul undique gentes 25

1. QUÆCUMQUE... IMPULIT ARMA =
*et toutes les luttes soulevées par Ser-
torius*. Cette guerre dura dix ans :
Pompée la termina.

2. TOGA PURA = *avec une toge
sans pourpre, sans palmes*.
3. SEDIT, s.-ent. *in curru trium-
phali*. Il y a un peu de confusion
dans cette phrase. L'auteur y parle
de deux triomphes, le premier obtenu
après la ruine du parti de Marius et
malgré Sylla; et le second, après la
chute de Sertorius en Espagne. (Voir
PLUTARQUE, *Vie de Pompée*, ch. XIII
et XX.) Dans l'une et l'autre occasion,
le triomphateur n'était encore qu'un
simple chevalier, et n'avait pas
même le titre de sénateur. Pompée

fut nommé consul en 71, pour la
première fois, avec Crassus. Il avait
alors 36 ans.

4. ANXIA se rapporte à *quies*, pla-
cé deux lignes plus loin.

5. CONTRARIA VISIS. Par un sou-
venir de Lucain peut-être, Corneille
fait dire à un de ses personnages :

C'est en contraire sens qu'un songe s'in-
[terprète.
(*Horace*, acte 1^{er}, sc. II.)

6. VETITO, datif de *vetitus*, du
verbe *vetare*, est synonyme de : *cui
non licebat*.

7. CRASTINA QUIES = *le repos de
demain* (ou qui suivra la bataille).

8. INDULGENS REGNO = *flatté de*

Juris habere sui vellet, pacemque timeret.
 Nec non et reges populique queruntur Eoi
 Bella trahi, patriaque procul tellure teneri.
 Hoc placet, o Superi, cum vobis vertere cuncta
 Propositum¹, nostris erroribus addere crimen. 30
 Cladibus irruimus, nocituraque poscimus arma :
 In Pompeianis votum est Pharsalia castris.
 Cunctorum voces² Romani maximus auctor
 Tullius eloquii, cujus sub jure togaque
 Pacificas sævus tremuit Catilina secures, 35
 Pertulit, iratus bellis, cum rostra forumque
 Optaret, passus tam longa silentia miles.
 Addidit invalidæ robur facundia causæ :
 * Hoc pro tot meritis solum te, Magne, precatur,
 Uti se³, Fortuna, velis; proceresque tuorum 40
 Castrorum, regesque tui cum supplice mundo
 Adfusi, vinci socerum patiare rogamus.
 Humano generi tam longo tempore bellum
 Cæsar erit? Merito, Pompeium vincere lente,
 Gentibus indignum est⁴, a transcurrente subactis. 45
 Quo tibi fervor abit? aut quo fiducia fati?
 De Superis, ingrata, times? causamque senatus⁵
 Credere Dis dubitas? Ipsæ tua signa revellent,
 Prosilientque acies. Pudeat vicisse coactum.
 Si duce te jusso, si nobis⁶ bella geruntur, 50
 Sit juris, quocumque velint, concurrere campo.
 Quid mundi gladios a sanguine Cæsaris arces?
 Vibrant tela manus; vix signa morantia quisquam
 Exspectat : propera, ne te tua classica linquant.

l'idée d'un pouvoir souverain. On songe à l'Agamemnon de Racine :

Ces noms de roi, les rois, et de chef de la Grèce, Chatouillaient de mon cœur l'orgueilleuse faiblesse.

1. PROPOSITUM, a le même sens que l'expression bien connue : *visum est*.

2. VOCES, est le complément de *Pertulit*, placé trois vers plus bas.

3. Construisez : *precatur te (ut)*,

velis uti se = tout ce que la Fortune te demande, c'est que tu veuilles profiter de ses faveurs.

4. GENTIBUS INDIGNUM EST = *les peuples rougissent*. Il y a dans l'expression à la fois l'idée de honte et d'indignation.

5. CAUSAMQUE SENATUS. La cause du sénat est en même temps celle du bon droit.

6. SI DUCE TE JUSSO, SI NOBIS... *Si, après l'avoir pris pour chef, nous combattons en réalité pour nous.*

Scire senatus avel, miles¹ te, Magne, sequatur,
 An comes. » Ingemuit rector, sensitque deorum
 Esse dolos, et fata suæ contraria menti. 55

Pompée comprenait qu'il lui suffisait d'attendre, pour triompher facilement de César, qui avait moins de ressources que lui, et dont les forces diminuaient de jour en jour. Il céda pourtant aux instances de ses amis, et se laissa entraîner à la lutte.

Tout s'armait, sans être arrêté par les présages les plus sinistres, qui se montraient de toutes parts. La postérité, dit le poète, sera peut-être plus émue, en lisant le récit de ces événements, que ne le furent alors les auteurs de ces grandes infortunes.

3. — PRÉLUDES DE LA LUTTE

Miles ut adverso Phœbi radiatus ab ictu
 Descendens totos perfudit lumine² colles,
 Non temere³ immisus campis; stetit ordine certo 60
 Infelix acies. Cornus⁴ tibi cura sinistri,
 Lentule, cum prima, quæ tum fuit optima bello,
 Et quarta legione datur; tibi, numine pugnax
 Adverso⁵, Domiti, dextri frons tradita Martis.
 At mediæ robur belli fortissima densant 65
 Agmina, quæ Cilicum terris deducta⁶ tenebat
 Scipio, miles in hoc, Libyco dux primus in orbe⁷.
 At juxta fluvios, et stagna undantis Enipei,
 Cappadocum montana cohors⁸, et largus habenis
 Ponticus ibat eques. Sicci sed plurima campi 70

1. MILES, AN COMES = *s'il est ici pour combattre, ou pour te servir d'escorte*. Ce langage est fier, et pourrait convenir dans la bouche d'Achille; mais il est en désaccord avec le caractère de Cicéron. Le grand orateur, il est vrai, ne ménageait pas à Pompée ses sarcasmes; mais c'était dans ses lettres, ou dans ses conversations avec ses amis. D'ailleurs, il faut remarquer que Lucain s'éloigne ici de l'histoire. Cicéron, retenu par la maladie, n'assista pas à la bataille de Pharsale.

2. LUMINE = *de l'éclat des armes*.

3. NON TEMERE = *non sans habileté stratégique*.

4. CORNUS, génitif rare, de *cornu, aile*.

5. NUMINE ADVERSO. Domitius

avait déjà été vaincu deux fois, à Cofinium et à Marseille; il allait périr à Pharsale.

6. CILICUM TERRIS DEDUCTA. Au commencement de la guerre, Scipion, beau-père de Pompée, commandait dans la province de Syrie, dont la Cilicie faisait partie. Il en avait ramené ses troupes pour les joindre à celles de son gendre.

7. LIBYCO IN ORBE. A Thapsus, Scipion avait le commandement en chef de l'armée pompéienne.

8. CAPPADOCUM COHORS, et plus loin : *Ponticus eques*. Ces soldats asiatiques étaient là pour la montre.

Tout au plus, en cas de succès, auraient-ils pu servir à achever la victoire.

Tetrarchæ regesque tenent magnique tyranni,
 Atque omnis Latio quæ servit purpura ferro.
 Illuc et Libye Numidas, et Creta Cydonas
 Misit; Ituræis¹ cursus fuit inde sagittis;
 Inde, truces Galli², solitum prodistis³ in hostem; 75
 Illic pugnaces commovit Iberia cetras.
 Eripe victori gentes, et sanguine mundi
 Fuso, Magne, semel, totos consume⁴ triumphos.
 Illo forte die Cæsar, statione relicta,
 Ad segetum raptus moturus signa, repente 80
 Conspicit in planos hostem descendere campos⁵,
 Oblatumque videt votis sibi mille petitum
 Tempus, in extremos quo mitteret omnia casus.
 Æger quippe moræ, flagransque cupidine regni,
 Cœperat exiguo tractu⁶ civilia bella 85
 Ut lentum damnare nefas. Discrimina postquam
 Adventare ducum, supremaque prælia vidit,
 Casuram et fati sensit nutare ruinam,
 Illa quoque in ferrum rabies promptissima paulum
 Languit, et casus audax spondere⁷ secundos 90
 Mens stetit in dubio, quam nec sua fata⁸ timere,
 Nec Magni sperare sinunt. Formidine mersa,
 Prosiluit. Hortando melior fiducia⁹ vulgo:

4. — HARANGUE DE CÉSAR A SES TROUPES

« O domitor mundi, rerum fortuna mearum,
 Miles, adest toties optatæ copia pugnæ. 95

1. ITURÆIS. Les Ituræens venaient de la Cœlésyrie.

2. GALLI. C'étaient des transfuges de l'armée de Cæsar.

3. PRODISTIS, syncope pour *prodixistis*, du verbe *prodire*, avancer.

4. CONSUME = *épaise la matière*, c'est-à-dire *mets le comble à tous tes triomphes*. C'est de la déclamation.

5. IN PLANOS CAMPOS. On lit dans les Commentaires de la guerre civile, III, 85 : *Signo jam projectionis dato tabernaculisque detensis, animadversum est, paulo ante, extra quotidianam consuetudinem, longius a vallo esse Pompeii aciem progressam; ut*

non iniquo loco posse dimicari vide-retur.

6. EXIGUO TRACTU = à la suite d'un court intervalle. Le poète veut parler du temps qui s'était écoulé depuis les combats de Dyrrachium.

7. AUDAX SPONDERE = UT SPONDERET = toujours prêt à se promettre à lui-même...

8. CONSTRUISEZ : *nec sua fata sinunt (mentem) timere, nec (fata) Magni sinunt (eum) sperare.*

9. MELIOR FIDUCIA, s.-ent. *appareat*. Virgile dit avec plus de clarté :

Spem vultu simulat.
 (Énéide, I, 209.)

Nil opus est votis : jam fatum accersite ferro.
 In manibus vestris, quantus sit Cæsar, habetis.
 Hæc est illa dies, mihi quam Rubiconis ad undas
 Promissam memini, cujus spe movimus arma,
 In quam distulimus vetitos remeare triumphos¹. 100
 Hæc eadem est, hodie quæ pignora, quæque penates
 Reddat, et merito faciat vos Marte colonos².
 Hæc, fato quæ teste³ probet, quis justius arma
 Sumpserit; hæc acies victum factura nocentem est. 105
 Si pro me patriam ferro flammisque petistis,
 Nunc pugnate, truces, gladiosque exsolve culpa
 Nulla manus, belli mutato iudice⁴, pura est.
 Non mihi res agitur, sed vos ut libera sitis
 Turba, precor, gentes ut jus habeatis in omnes.
 Ipse ego privatæ cupidus me reddere vitæ, 110
 Plebeiaque toga modicum componere civem⁵;
 Omnia dum vobis liceant, nil esse recuso.
 Invidia regnate mea⁶. Nec sanguine multo
 Spem mundi petitis : Graiis delecta Juventus
 Gymnasiis aderit, studioque ignava⁷ palæstræ, 115
 Et vix arma ferens, et mixtæ dissona turbæ⁸
 Barbaries; non illa tubas, non agmine moto
 Clamorem latura suum⁹. Civilia paucæ
 Bella manus¹⁰ facient : pugnæ pars magna levabit

1. VETITOS REMEARE TRIUMPHOS, est mis pour : *triumphos ad quos agendos remeare vetabamur*. Les soldats n'avaient encore triomphé ni de la Gaule ni de l'Espagne. — Au lieu de *vetitos*, ou aimerait mieux *vetiti*, avec la ponctuation suivante : *distulimus, vetiti remeare, triumphos.*

2. COLONOS. Cæsar réservait à ses soldats, après la victoire, les plus riches campagnes de l'Italie.

3. FATO TESTE. C'est le raisonnement des fatalistes, que Tite Live, avec peu de vraisemblance peut-être, a placé dans la bouche d'un adversaire d'Annibal : *Eventus belli, velut æquus iudex, unde jus stabat, ei victoriam dedit.* (XXI, x.)

4. BELLI MUTATO IUDICE. Si Pompée est vainqueur, c'est lui qu'ils auront pour juge; et alors, ils seront considérés comme des traîtres.

5. MODICUM COMPONERE CIVEM = reprendre le titre modeste de citoyen.

6. INVIDIA MEA = je consens qu'on me haisse.

7. STUDIOQUE IGNAVA = rendre lâche par son application à...

8. MIXTÆ TURBÆ = formée d'une tourbe confuse. DISSONA = qui parle vingt langues différentes.

9. NON CLAMOREM LATURA SUUM = elle sera effrayée des cris qu'elle aura poussés elle-même. Le commentaire de ces mots est dans les récits des historiens qui ont fait connaître les combats livrés aux peuples de l'Orient, soit par les Grecs, soit par les Romains.

10. PAUCÆ MANUS. Cæsar veut dire que dans l'armée de Pompée il n'y a guère que des étrangers. Il exagère singulièrement.

His orbem populis, Romanumque obteret hostem. 120
 Ite per¹ ignavas gentes, famosaque regna,
 Et primo ferri motu prosternite mundum;
 Sitque palam, quas tot duxit Pompeius in urbem
 Curribus, unius gentes non esse triumph².
 Armeniosne movet³, Romana potentia cujus 125
 Sit ducis? aut emptum minimo vult sanguine quisquam
 Barbarus, Hesperiiis Magnum præponere rebus?
 Romanos odere omnes, dominosque gravantur,
 Quos novere, magis⁴. Sed me Fortuna meorum
 Commisit manibus, quorum me Gallia testem 130
 Tot fecit bellis. Cujus non militis ensem
 Agnoscam? cælumque tremens cum lancea transit,
 Dicere non fallar⁵, quo sit vibrata lacerto.
 Quod si signa ducem nunquam fallentia vestrum
 Conspicio, faciesque truces, oculosque minaces, 135
 Vicistis. Videor fluvios spectare cruoris,
 Calcatosque simul Reges, sparsumque senatus⁶
 Corpus, et immensa populos in cæde natantes.
 Sed mea fata moror, qui vos in tela ruentes
 Vocibus his teneo. Veniam date bella trahenti: 140
 Spe trepido; haud unquam vidi tam magna duros
 Tam prope me⁷ Superos: camporum limite parvo
 Absumus a votis. Ego sum cui, Marte peracto,
 Quæ populi regesque tenent, donare licebit.
 Quone⁸ poli motu, quo cœli sidere verso⁹, 145
 Thessalicæ tantum, Superi, permittitis oræ?

1. ITE PER = faites-vous un chemin au milieu de...
 2. UNUS NON ESSE TRIUMPHI = n'étaient pas une matière suffisante pour un seul triomphe.
 3. ARMENIOSNE MOVET. Il passe à une autre considération : « Eh ! quel intérêt ont ces peuples à ce que Pompée triomphe ? »
 4. GRAVANTUR, QUOS NOVERE, MAGIS = ils ont plus de haine pour ceux qu'ils connaissent mieux. Or, Pompée a fait la guerre en Orient.
 5. NON FALLAR DICERE. C'est comme s'il y avait : *dicendo*.
 6. SPARSUMQUE SENATUS CORPUS

= les membres des sénateurs dispersés. Ce langage est en désaccord avec celui que César tenait tout à l'heure, lorsqu'il assurait que l'on aurait à peine à lutter contre des Romains. Mais le poète ne résiste pas au désir de peindre César sous les plus noires couleurs.
 7. TAM PROPE ME. Comparez cette expression à *præsentis*, *propitius*, qui ont le même sens.
 8. QUONE : double interrogation, formant pléonasme.
 9. QUO SIDERE VERSO = par quel bouleversement dans l'influence des astres?

Aut merces hodie bellorum, aut pœna paratur.
 Cæsareas spectate cruces¹, spectate catenas,
 Et caput hoc positum rostris, effusaque membra, 150
 Septorumque nefas², et clausi prælia campi³.
 Cum duce Sullano⁴ gerimus civilia bella.
 Vestri cura movet. Nam me secura manebit
 Sors quæsita manu : fodientem viscera cernet
 Me mea, qui nondum victo respexerit⁵ hoste.
 Di, quorum curas abduxit ab æthere tellus, 155
 Romanusque labor, vincat, quicumque necesse
 Non putat in victos sævum destringere ferrum,
 Quique suos cives, quod signa adversa tulerunt,
 Non credit fecisse nefas⁶. Pompeius in arcto
 Agmina vestra loco, vetita virtute moveri, 160
 Cum tenuit, quanto satiavit sanguine⁷ ferrum!
 Vos tamen hoc oro, juvenes, ne cædere quisquam
 Hostis terga velit : civis, qui fugerit, esto.
 Sed dum tela micant, non vos pietatis imago 165
 Ulla, nec adversa conspecti fronte parentes
 Commoveant : vultus gladio turbate⁸ verendos.
 Sive quis infesto cognata in pectora ferro
 Ibit, seu nullum violabil vulnere pignus,
 Ignoti jugulum tanquam scelus impetat hostis⁹.
 Sternite jam vallum, fossasque implete ruina, 170

1. CÆSAREAS CRUCES = les croix destinées à César et aux siens.
 2. SEPTORUMQUE NEFAS. Sylla avait ordonné d'enfermer six mille hommes dans l'hippodrome, où il les fit massacrer. (PLUTARQUE, *Vie de Sylla*, xxxix.) C'étaient, disait-il, quelques séditieux qu'il faisait châtier. César feint de prévoir une exécution semblable, en cas de défaite. Mieux vaudrait, dit-il, la mort sur le champ de bataille.
 3. ET CLAUSI PRÆLIA CAMPI. Il suppose qu'on les traiterait en prisonniers de guerre, et qu'on les ferait battre les uns contre les autres, comme les gladiateurs, pour l'amusement du peuple.
 4. CUM DUCE SYLLANO. Pour donner à ces allégations tout à fait invraisemblables une apparence de réalité, il rappelle assez adroitement

que Pompée a commencé par faire la guerre sous les ordres de Sylla : il a été formé à son école.
 5. QUI RESPEXERIT = le soldat, quel qu'il soit, qui tournera la tête pour fuir.
 6. NON CREDIT FECISSE NEFAS. César revient ici à ses vrais sentiments : il est prêt à pardonner aux vaincus, et sa cruauté ne survivra pas à sa colère.
 7. QUANTO SATIAVIT SANGUINE. C'est une contre-vérité. Bien loin d'abuser de sa victoire à Dyrrachium, Pompée ne sut pas en profiter; et d'après Plutarque, César en convenait lui-même : « σήμερον ἔν η̄ νικῆ παρὰ τοῖς πολεμίοις ἦν, εἰ τὸν νικῶντα εἶδεν. » (*Vie de Pompée*, 65.)
 8. VULTUS TURBATE = rendez leurs traits méconnaissables.
 9. SCELUS HOSTIS, pour *scelustum hostem*.

Exeat ut plenis acies non sparsa manipulis.
 Parcite ne castris : vallo tendetis in illo¹,
 Unde acies peritura venit. »

Les sentiments des deux généraux font pressentir l'issue de la bataille. D'un côté règne la confiance; de l'autre, le découragement.

5. — SENTIMENTS ET LANGAGE DE POMPÉE

Stat corde gelato²
 Attonitus; tantoque duci sic arma timere 175
 Omen erat. Premit inde metus, totumque per agmen
 Sublimi provectus equo : « Quem flagitat, inquit,
 Vestra diem virtus, finis civilibus armis,
 Quem quæstistis, adest. Totas effundite vires;
 Extremum ferri superest opus, unaque gentes 180
 Hora trahit³. Quisquis patriam carosque penates,
 Qui sobolem ac thalamos, desertaque pignora quærit,
 Ense petat : medio posuit deus⁴ omnia campo.
 Causa jubet melior Superos sperare secundos :
 Ipsi⁵ tela regent per viscera Cæsaris, ipsi 185
 Romanas sancire volent hoc sanguine leges.
 Si socero dare regna meo mundumque pararent,
 Præcipitare meam fati potuere⁶ senectam.
 Non iratorum populis Urbique deorum est
 Pompeium servare ducem. Quæ vincere possent 190
 Omnia contulimus. Subiere pericula clari
 Sponte viri, sacraque antiquus imagine miles.
 Si Curios his fata darent, reducesque Camillos
 Temporibus, Deciosque caput fatale⁷ voventes,
 Hinc starent. Primo gentes oriente coactæ⁸, 195
 Innumeræque urbes, quantas in prælia nunquam

1. VALLO TENDETIS IN ILLO = vous camperez dans les retranchements ennemis.

2. STAT CORDE GELATO. Pompée combat malgré lui; il se défie du succès et il a horreur de son action. Le contraste avec César est complet.

3. HORA TRAHIT, s.-ent. ad fatum = entraîne au-devant de leur destin.

4. POSUIT DEUS. Demosthène avait dit : ἄλλα ποτίμου κείμενα ἐν μέσῳ. (1^{re} Phil.)

5. IPSI, scilicet Superi.

6. POTUERE, pour potuissent.

7. FATALE = pour conjurer le destin.

8. PRIMO ORIENTE COACTÆ = rassemblées depuis l'extrême Orient. On sous-entend : adsunt.

Excivere manus. Toto simul utimur orbe.
 Quidquid signiferi comprehensum limite cœli
 Sub Noton et Borean hominum sumus, arma movemus.
 Nonne superfusus collectum cornibus¹ hostem 200
 In medium dabimus? Paucas victoria dextras
 Exigit; at plures tantum clamore² catervæ
 Bella gerent. Cæsar nostris non sufficit armis.
 Credite pendentes e summis mœnibus Urbis
 Crinibus effusis hortari in prælia matres. 205
 Credite grandævum, velitumque ætate senatum³
 Arma sequi, sacros pedibus prosternere canos;
 Atque ipsam domini metuentem⁴ occurrere Romam.
 Credite, qui nunc est populus, populumque futurum
 Permixtas adferre preces. Hæc libera nasci, 210
 Hæc vult turba mori. Si quis post pignora tanta
 Pompeio locus est, cum prole et conjuge supplex,
 Imperii salva si majestate liceret,
 Volverer ante pedes. Magnus, nisi vincitis, exsul⁵,
 Ludibrium soceri, vester pudor⁶, ultima fata 215
 Deprecor, ac turpes extremi cardinis annos⁷,
 Ne discam servire senex. » Tam mœsta locuti
 Voce ducis flagrant animi, Romanaque virtus
 Erigitur; placuitque mori⁸, si vera timeret.

Le poète déplore le sort de Rome et de l'Italie, pour qui Pharsale a été le signal de la décadence, ou plutôt de la ruine. C'est la fortune du monde qui s'est jouée, et qui a été perdue, dans ces funestes plaines. Mieux aurait valu pour les Romains ne jamais connaître la liberté, puisqu'elle devait être anéantie : ils n'auraient pas conscience de leur honte.

Les dieux eux-mêmes sont punis, puisqu'on leur a créé des rivaux, — dans les empereurs divinisés.

1. SUPERFUSIS CORNIBUS = avec nos ailes qui le débordent de toutes parts. Pompée avait deux fois plus de fantassins que César, et sept mille cavaliers contre mille.

2. TANTUM CLAMORE = en soute-nant seulement de leurs cris nos combattants.

3. Il suppose qu'il n'est resté à Rome de sénateurs que ceux à qui leur âge ne permettait pas de le suivre.

4. DOMINI METUENTEM = qui crant un maître (César).

5. MAGNUS, EXSUL, pour Ego, Magnus, qui exsul ero, nisi...

6. VESTER PUDOR = quelle honte pour vous!

7. AC TURPES EXTREMI CARDINIS ANNOS = et les tristes années de l'extrême vieillesse. Cardo est : in quo ætas se vertit.

8. MORI, s.-ent. libera.

6. — L'ARMÉE DE CÉSAR PREND L'OFFENSIVE. CELLE DE POMPÉE
PLIE BIEN TÔT

Ut rapido cursu fati suprema morantem 220
 Consumpsere locum¹; parva tellure dirempti,
 Inde manus spectant, vultusque agnoscere quærunt,
 Quo sua pila cadant, aut quæ sibi fata minentur,
 Facturi quæ monstra² forent. Videre parentes
 Frontibus adversis, fraternaque cominus arma, 225
 Nec libuit mutare locum : tamen omnia torpor
 Pectora constrinxit; gelidusque in viscera sanguis
 Percussa pietate³ coit; totæque cohortes
 Pila parata diu tensis⁴ tenuere lacertis.
 Di tibi non mortem, quæ cunctis pœna paratur, 230
 Sed sensum⁵ post fata tuæ dent, Crastine⁶, morti,
 Cujus torta⁷ manu commisit lancea bellum,
 Primaque Thessaliam Romano sanguine tinxit.
 O præceps rabies, cum Cæsar tela teneret,
 Inventa est prior ulla manus ! Tunc stridulus aer 235
 Elisus lituis, conceptaque classica cornu;
 Tunc ausæ dare signa tubæ; tunc æthera tendit,
 Extremique fragor convexa irrupit Olympi,
 Unde procul nubes, quo nulla tonitrua durant. 240
 Excepit resonis clamorem vallibus Hæmus,
 Peliacisque dedit rursus geminare cavernis :
 Pindus agit fremitus, Pangæaque saxa resultant,
 OËtææque gemunt rupes; vocesque furoris
 Expavere⁸ sui tota tellure relatas.
 Spargitur innumerum diversis missile votis. 245

1. CONSUMPSERE LOCUM = eurent franchi l'espace.

2. Construisez : quæ forent facturi monstra = quels attentats monstrueux ils allaient commettre.

3. PERCUSSA PIETATE = quand le sentiment de la famille les eut ébranlés.

4. TENSIS = tendus en avant, mais immobiles.

5. SENSUM, s.-ent. inesse, tuæ morti = Un remords toujours vivant.

6. CÉSAR a consacré un chapitre à ce Crastinus dans ses *Commentaires*. Il lui fait dire : *Faciam hodie, imperator, ut aut vivo mihi, aut mortuo gratias agas.* (III, 91). Dans PLUTARQUE, Crastinus ajoute : Νικήσομεν λαμπρῶς. (44.)

7. TORTA, est le participe passé de torquere, brandir.

8. EXPAVERE, s.-ent. milites = les soldats furent effrayés en entendant l'écho répéter partout leurs cris de fureur.

Vulnera pars optat, pars terræ figere tela,
 Ac puras servare manus. Rapit omnia casus,
 Atque incerta facit, quos vult, Fortuna nocentes¹.
 Sed quota pars² cladis jaculis ferroque volanti
 Exacta est ? Odiis solus civilibus ensis³ 250
 Sufficit, et dextras Romana in viscera ducit.
 Pompeii densis acies stipata catervis,
 Junxerat in seriem nexis umbonibus arma⁴.
 Vixque habitura locum dextras ac tela movendi,
 Constiterat, gladiosque suos compressa timebat. 255
 Præcipiti cursu vesanum Cæsaris agmen
 In densos agitur cuneos; perque arma, per hostem
 Quærit iter. Qua torta graves lorica⁵ catenas
 Opponit, tutoque latet sub tegmine pectus,
 Hac quoque perventum est ad viscera : totque per arma
 Extremum est, quod quisque ferit⁶. Civilia bella 261
 Una acies patitur, gerit altera : frigidus inde
 Stat gladius; calet omne nocens a Cæsare ferrum,
 Nec Fortuna diu rerum tot pondera vertens,
 Abstulit ingentes fato torrente ruinas. 265

Une ruse de Pompée, qui attaque les ennemis en flanc avec sa cavalerie, est déjouée par l'habileté de César, qui fait avancer contre les assaillants six cohortes d'élite, la réserve de son infanterie.

7. — CÉSAR, PRÉSENT PARTOUT, ÉCHAUFFE LE CARNAGE

Ventum erat ad robor Magni, mediasque catervas.
 Quod totos errore vago⁷ perfuderat agros,

1. FACIT, QUOS VULT, FORTUNA, NOCENTES. Le poète veut dire que les uns veulent frapper des ennemis, mais leurs traits s'égarer; d'autres voudraient éviter d'atteindre leurs adversaires, et ils donnent la mort sans en avoir l'intention. C'est l'explication de *diversis votis*, placé un peu plus haut.2. QUOTA PARS = quelle faible partie! Sens restrictif de *quotus*.3. ENSIS, est opposé à *jaculis* et à *ferro volanti*. Il indique une lutte engagée de près, et s'applique surtout aux soldats de César, qui sont représentés comme animés d'une fureur sauvage.4. JUNXERAT ARMA. Par l'ordre de leur chef, les soldats de Pompée se tenaient sur la défensive : ce que César signale comme une faute de tactique. *Pompeius suis prædixerat ut Cæsaris impetum exciperent, neve se loco moverent... Quod nobis videtur. (Comm., III, 92.)*

5. TORTA LORICA = une souple cotte de mailles.

6. EXTREMUM EST, QUOD QUISQUE FERIT = Il est mortel le coup que chacun porte. C'est toujours des césariens qu'il s'agit.

7. ERRORE VAGO = d'une lutte in-

Constitit hic bellum, fortunaque Cæsaris hæsit.
 Illic non regum auxiliis collecta Juventus
 Bella gerit, ferrumque¹ manus movere rogatæ : 270
 Ille locus fratres habuit, locus ille parentes.
 Hic furor, hic rabies, hic sunt tua crimina, Cæsar.
 Hanc fuge, mens, belli partem, tenebrisque relinque,
 Nullaque tantorum discat me vate² malorum,
 Quam multum bellis liceat civilibus, ætas. 275
 Hæ potius pereant lacrymæ, pereantque querelæ.
 Quidquid in hac acie gessisti, Roma, tacebo.
 Hic Cæsar, rabies populis³, stimulusque furorum,
 Ne qua parte sui pereat scelus, agmina circum
 It vagus, atque animis ignes flagrantibus addit ; 280
 Inspicit et gladios, qui toti sanguine manent⁴,
 Qui niteant primo tantum mucrone cruenti,
 Quæ presso tremat ense manus, quis languida tela,
 Quis contenta⁵ ferat, quis præstet bella jubenti,
 Quem pugnare juvet, quis vultum, cive perempto, 285
 Mutet : obit⁶ latis projecta cadavera campis.

Dans sa fureur César n'oublie pas qu'il faut frapper surtout la tête du parti ennemi. Il s'acharne donc contre les sénateurs et les grands. Mais heureusement il reste un vengeur qui ne succombera pas au milieu de ce vaste carnage, c'est Brutus!

8. — MORT DE DOMITIUS. — TRISTES CONSÉQUENCES DE LA BATAILLE DE PHARSALE

Hic patriæ perit omne decus : jacet aggere magno
 Patricium campis, non mixta plebe, cadaver.
 Mors tamen eminuit clarorum in strage vivorum
 Pugnacis Domiti⁷ ; quem clades fata per omnes 290
 Ducebant. Nusquam Magni Fortuna sine illo

certaine, c'est-à-dire de combats isolés.

1. FERRUMQUE, pour *nec ferrum*. La négation du commencement domine les deux propositions.

2. ME VATE = *par ma bouche*. *Tantum malorum* dépend de *vate*.

3. RABIES POPULIS = *qui souffle la rage dans le cœur des peuples*.

4. QUI TOTI SANGUINE MANENT = *quels sont ceux qui sont tout entiers*

tremés dans le sang. *Manent* est le subjonctif de *manere*.

5. CONTENTA = *brandis avec force*. Participe passé de *contendere*.

6. OBIT = *il visite en détail*. D'après Plutarque, au contraire, il eut horreur de ce spectacle, et s'écria avec tristesse : « Ils l'ont voulu ! »

(*Vie de César*, 46.)

7. DOMITI, pour *Domitii*. C'est le vaincu de Corfinium, que le poète

Succubuit ; victus toties¹ a Cæsare, salva
 Libertate perit : tunc mille in vulnera lætus
 Labitur, ac venia gaudet caruisse secunda.
 Viderat in crasso solventem sanguine membra 295
 Cæsar, et increpitans : « Jam Magni deseris arma,
 Successor² Domiti ; sine te jam bella geruntur. »
 Dixerat ; ast illi suffecit pectora pulsans
 Spiritus in vocem, morientiaque ora resolvit :
 « Non te funesta scelerum mercede potitum, 300
 Sed dubium fati, Cæsar, generoque minorem
 Adspiciens, Stygiis Magno duce liber ad umbras
 Et securus eo : te sævo Marte subactum,
 Pompeioque graves pœnas nobisque daturum,
 Cum morior, sperare licet³. » Non plura locutum 305
 Vita fugit, densæque oculos pressere tenebræ...
 Majus ab hac acie, quam quod sua sæcula ferrent,
 Vulnus habent populi ; plus est, quam vita salusque⁴,
 Quod perit ; in totum mundi prosternimur ævum⁵.
 Vincitur his gladiis omnis, quæ serviet, ætas. 310
 Proxima quid soboles, aut quid meruere nepotes
 In regnum nasci⁶ ? Pavidum num gessimus arma ?
 Teximus aut jugulos ? Alieni pœna timoris⁷
 In nostra cervice sedet. Post prælia natis
 Si dominum, Fortuna, dabas, et bella dedisses⁸ ! 315

Mais pourquoi, ajoute le poète, s'arrêter à décrire des morts particulières ? Ici ce ne sont pas seulement quelques milliers d'hommes, ce sont des peuples entiers qui périssent.

nous a déjà fait connaître au I^{er} chant. Ici Lucain le plaint et le vante, moins peut-être parce que Domitius était pompéien, que parce que c'était l'ancêtre de Néron. La vérité est que Domitius, après la bataille, s'enfuit du camp sur une colline, où il fut tué. (*Guerre civile*, III, 99.)

1. TOTIES. Il était aussi au siège de Marseille.

2. SUCCESSOR. Il avait été désigné par le sort pour succéder à César en Gaule. (*Comm.*, I, VI.)

3. SPERARE LICET. La bataille n'était pas achevée ; et Domitius pouvait encore espérer qu'elle aurait une heureuse issue pour le parti de Pompée.

4. VITA SALUSQUE, s.-ent. *nunc pugnatum*.

5. IN TOTUM ÆVUM = *pour toute la suite des temps*.

6. IN REGNUM NASCI = *naitre pour être asservi à un tyran*.

7. ALIENI PœNA TIMORIS. Racine fait dire aux Israélites, mais avec quelle différence d'accent !

Nos pères ont péché ; nos pères ne sont

Et nous portons la peine de leurs [plus ; leurs crimes.]

8. ET BELLA DEDISSES. On s.-ent. *utinam* = *Pourquoi ne nous as-tu pas donné aussi la liberté de combattre ?*

9. — POMPÉE FUIT, ET CÉSAR N'A PLUS D'AUTRE ADVERSAIRE
QUE LA LIBERTÉ

Tum Magnum concitus aufert
 A bello sonipes, non tergo¹ tela paventem,
 Ingentesque animos² extrema in fata ferentem.
 Non gemitus, non fletus erat, salvaque verendus
 Majestate dolor, qualem te, Magne, decebat 320
 Romanis præstare malis. Non impare vultu
 Adspicis Emathiam : nec te videre superbum
 Prospera bellorum, nec fractum adversa videbunt.
 Quamque fuit læto³ per tres infida triumphos,
 Tam misero Fortuna minor. Jam pondere fati 325
 Deposito securus abis : nunc tempora læta
 Respexisse vacat ; spes nunquam implenda recessit.
 Quis fueris⁴ nunc scire licet. Fuge proelia dira,
 Ac testare deos, nullum, qui perstet in armis,
 Jam tibi, Magne, mori : ceu flebilis Africa damnis, 330
 Et ceu Munda nocens, Pharioque a gurgite clades,
 Sic et Thessalicæ post te⁵ pars maxima pugnæ.
 Non jam Pompeii nomen⁶ populare per orbem,
 Nec studium belli : sed par, quod semper habemus,
 Libertas et Cæsar erunt ; teque inde fugato, 335
 Ostendet moriens sibi se pugnasse senatus.

Pompée sent que tout est perdu. Il fuit ; mais malgré son infortune, il est plus heureux que César. Il n'a point à rougir de la guerre qu'il a faite ; il peut se montrer aux rois et aux peuples sans baisser le front. Le souvenir de ses victoires l'accompagne, et le fera respecter jusque dans la mort.

1. TERGO = les traits qui le poursuivaient par derrière.

2. INGENTES ANIMOS = la même grandeur d'âme, c'est-à-dire le même calme.

3. LÆTO, et MISERO, dépendent tous les deux de minor ; quant à infida, c'est une épithète générale. Autant la Fortune, toujours inconstante, ne put s'exalter dans le succès (læto minor), autant elle ne put l'abattre dans l'adversité (misero minor).

4. QUIS FUERIS = ce que tu étais par toi-même.

5. POST TE, s.-ent. : evenit. Ces événements se sont passés lorsque tu n'étais plus là pour les diriger ; par conséquent, on ne peut t'en rendre responsable.

6. AVEC NOMEN POMPEII, et STUDIUM BELLI, il faut sous-entendre par erunt. On ne verra plus, dit le poète, d'un côté le nom de Pompee, de l'autre, la passion des combats. César désormais laissera comprendre à tous que ce ne sont pas deux ambitions rivales qui sont aux prises, mais que la lutte est entre lui et la Liberté.

10. — POMPÉE DANS SA CHUTE CONSERVE L'AMOUR DES PEUPLES

Vidit prima tuæ testis Larissa ruinæ
 Nobile, nec victum fatis caput. Omnibus illa
 Civibus effudit totas per mœnia vires,
 Obvia, ceu læto¹ ; promittunt munera² flentes : 340
 Pandunt templa, domos ; socios se cladibus optant.
 « Scilicet immenso superest ex nomine multum,
 Teque minor solo³ ; cunctas impellere gentes
 Rursus in arma potes, rursusque in fata redire⁴. »
 Sed : « Quid opus victo populis aut urbibus ? inquit ; 345
 Victori præstate fidem. » Tu, Cæsar, in alto
 Cædis adhuc cumulo patriæ per viscera vadis :
 At tibi jam populos donat⁵ gener. Avehit inde
 Pompeium sonipes : gemitus lacrimæque⁶ sequuntur ;
 Plurimaque in sævos populi convicia divos. 350
 Nunc tibi vera fides⁷ quæsiti⁸, Magne, favoris
 Contigit, ac fructus. Felix se nescit amari.

César abandonne le camp de Pompée au pillage ; mais c'est trop peu pour l'avidité de son armée : elle voudrait saccager Rome.

11. — LE SOMMEIL DES VAINQUEURS EST AGITÉ PAR LE REMORDS
DE LEUR CRIME

Quos agitat vesana⁹ quies, somnique furentes
 Thessalicam miseris versant in pectore pugnam.
 Invigilat¹⁰ cunctis sævum scelus, armaque tota 355
 Mente agitant, capuloque manus absente moventur.

1. CEU LÆTO = comme au-devant d'un vainqueur. Lætus signifie ici : qui victoria lætatur.

2. MUNERA : non seulement des secours, mais leurs services comme soldats.

3. TEQUE MINOR SOLO, s.-ent. es. Il n'est plus aussi grand qu'autrefois ; mais tel qu'il est, il ne cède à personne. Il n'est inférieur qu'à lui-même.

4. IN FATA REDIRE = recommencer une autre destinée, c'est-à-dire continuer la guerre avec des forces nouvelles. Ce sont les habitants de La-

risse qui adressent à Pompée ces paroles de consolation.

5. DONAT. Pompée cède et se retire ; pour ne pas augmenter les maux de la patrie.

6. LACRYMÆQUE, s.-ent. incolarum Larissæ.

7. VERA FIDES = la vraie preuve.

8. QUÆSITI = que l'on cherche avec tant de peine.

9. VESANA = qui tient du délire.

10. INVIGILAT. « Le tigre déchire sa proie, et dort ; l'homme devient homicide et veille. » (CHATEAUBRIAND.)

Ingemuisse putes campos, terramque nocentem
 Inspirasse animas, infectumque aera totum
 Manibus et superam Stygia formidine noctem¹.
 Exigit a miseris tristes victoria pœnas, 360
 Sibilaque et flammæ infert sopor; umbra perempti
 Civis adest : sua quemque premit terroris² imago.
 Ille senum vultus, juvenum videt ille figuras;
 Hunc agitant totis fraterna cadavera somnis;
 Pectore in hoc pater est; omnes in Cæsare manes. 365
 Haud alios, nondum Scythica purgatus³ in ara,
 Eumenidum vidit vultus⁴ Pelopeius Orestes;
 Nec magis adtonitos animi sensere tumultus,
 Cum fureret, Pentheus⁵, aut, cum desisset⁶, Agave.
 Hunc omnes gladii, quos aut Pharsalia vidit, 370
 Aut ultrix visura dies⁷, stringente senatu,
 Illa nocte premunt; hunc infera monstra flagellant.
 Heu quantum pœnæ misero mens conscia⁸ donat⁹,
 Quod Styga, quod manes, ingestaque Tartara somnis,
 Pompeio vivente, videt! 375

César refuse la sépulture à ses ennemis, qui sont exposés en pâture aux animaux carnassiers. Des germes de corruption se répandent de toutes parts; et la nature menace de venger elle-même ces morts

... Dont les troncs pourris exhalent dans les vents
 De quoi faire la guerre au reste des vivants.

(CORNEILLE, *Mort de Pompée*, I, 1.)

1. SUPERAM NOCTEM = la nuit que l'on passe sur la terre.

2. TERRORIS = du fantôme qui l'effraye.

3. NONDUM PURGATUS. D'après une tradition, Iphigénie avait purifié son frère Oreste, avant de s'enfuir avec lui loin de la Tauride. Avant ce moment l'esprit du parricide était souvent égaré.

4. EUMENIDUM VIDIT VULTUS. C'est le sujet de la pièce qui termine l'*Orestie* d'Eschyle.

5. CUM FURERET PENTHEUS. Penthée avait voulu s'opposer au culte de Bacchus : le dieu le jeta dans le délire; et lorsque le malheureux Penthée eut voulu assister aux mystères sous un déguisement, ses membres furent déchirés par sa mère Agavé et les Ménades.

6. CUM DESISSET. Agavé avait tué son fils, parce qu'elle avait cru

dans sa démence que c'était un jeune lion. Lorsqu'elle le reconnut, elle éprouva un violent désespoir et se condamna elle-même à l'exil. (Voy. *les Bacchantes* d'Euripide.)

7. ULTRIX DIES, c'est le jour des idées de Mars, où César tomba sous les poignards des sénateurs. Le récit que Plutarque a fait de cette mort est très dramatique (ch. LXVI).

8. MENS CONSCIA. La conscience que César a de son crime trouble son sommeil, et lui fait subir d'avance les supplices qui l'attendent aux enfers. Le châtimeut qui lui est infligé dès maintenant par le remords serait plus terrible encore, mais Pompée est vivant; et César ignore qu'il sera un jour la cause indirecte de la mort de son adversaire.

9. DONAT, synonyme de remittit, diminue sa peine, la rend plus légère.

12. — LES MALHEURS DE LA THESSALIE SONT AFFREUX, ET SERONT SUIVIS DE BEAUCOUP D'AUTRES

Thessalia, infelix, quo tanto crimine, tellus,
 Læsisti Superos, ut te tot mortibus unam¹,
 Tot scelerum fatis premerent? Quod sufficit ævum,
 Immemor ut donet² belli tibi damna vetustas?
 Quæ seges infecta surget non decolor³ herba? 380
 Quo non Romanos violabis vomere manes⁴?
 Ante⁵ novæ venient acies, scelerique secundo
 Præstabis nondum siccos hoc sanguine campos.
 Omnia majorum vertamus busta licebit⁶,
 Et stantes tumulos, et qui radice vetusta 385
 Effudere suas, victis compagibus, urnas :
 Plus cinerum Hæmonix sulcis telluris⁷ aratur,
 Pluraque ruricolis feriuntur dentibus ossa.
 Nullus ab Emathio religasset litore funem
 Navita, nec terram quisquam movisset arator, 390
 Romani bustum populi; fugerentque coloni
 Umbrarum campos, gregibus dumeta carerent :
 Nullusque auderet pecori permittere pastor
 Vellere⁸ surgentem de nostris ossibus herbam;
 Ac, velut impatiens⁹ hominum, vel solis iniqui 395
 Limite, vel glacie, nuda atque ignota jaceres,
 Si non prima nefas belli, sed sola¹⁰ tulisses.

1. UNAM, pour unam omnium = entre toutes.

2. DONET = pardonne, c'est-à-dire fasse oublier.

3. DECOLOR = ayant changé de couleur : rougie, ou noircie, par exemple.

4. VIOLABIS MANES. L'idée est la même que dans le passage bien connu de Virgile :

Agricola, incurvo terram molitus aratro,
 Exesa inveniet...

(*Georgiques*, I, 494-5.)

Mais ici le poète oublie que d'après lui les morts n'avaient pas reçu la sépulture. On lui a reproché cette contradiction.

5. ANTE = avant l'expiation.

6. VERTAMUS LICEBIT = quand même on renverserait... On voit bien

que c'est une hyperbole, produite par l'émotion du poète.

7. HÆMONIÆ SULCIS TELLURIS = dans les sillons de la terre d'Hémonie. Hæmoniæ est ici le génitif de l'adjectif hæmonius.

8. AUDET PERMITTERE VELLERE = n'oserait permettre au troupeau de brouter... Il est rare en latin qu'un infinitif dépende comme ici d'un autre verbe au même mode.

9. CONSTRUISEZ : velut (tellus) impatiens hominum, vel limite solis iniqui, vel glacie = comme ces terres qui sont inhabitables, sous la zone torride, ou dans les glaces hyperboréennes.

10. SI NON PRIMA, SED SOLA = si, au lieu d'être la première, tu étais la seule.

O Superi, liceat terras odisse nocentes.
 Quid totum premitis, quid totum absolvitis orbem ?
 Hesperia² clades³, et flebilis unda Pachyni³, 400
 Et Mutina⁴, et Leucas⁵ puros fecere Philippos.

CHANT HUITIÈME

La grandeur de Pompée n'est plus qu'un souvenir importun qui l'accable. Il est réduit à fuir dans une simple barque, et se rend à Lesbos où il va retrouver Cornélie. A la vue de son époux, elle tombe en défaillance, et ne reprend ses sens qu'avec peine.

1. — ENTREVUE DE POMPÉE ET DE CORNÉLIE A LESBOS

Prohibet succumbere fatis
 Magnus, et immodicos castigat voce dolores :
 « Nobile cur robur⁶, Fortunæ vulnere primo,
 Femina, tantorum titulis insignis avorum⁷,
 Frangis ? Habes aditum mansuræ in sæcula famæ : 5
 Laudis⁸ in hoc sexu non legum jura nec arma,
 Unica materia est conjux miser. Erige mentem,
 Et tua cum fatis pietas decertet, et ipsum,

1. TOTUM ABSOLVITIS ORBEM. C'est une conclusion subtile ; elle consiste à dire : si tous sont criminels, on ne peut plus accuser personne ; ou bien : quand tout le monde est coupable, tout le monde est innocent. Le crime de Pharsale se perd donc dans la foule de ceux qui ont suivi.

2. HESPERIÆ CLADES. Ces mots semblent désigner les premières luttes qui ont été amenées par la mort de César, puis les proscriptions des triumvirs, tristes effets

De leur concorde impie, affreuse, inexorable,
 Funeste aux gens de bien, aux riches,
 (CORNEILLE, *Cinna*, I, III.)

3. UNDA PACHYNI. Allusion à la guerre faite par Octave à Sextus Pompée, et qui fut terminée par la

victoire d'Agrippa, non pas près du cap Pachynum, mais à Myles, au nord-est de la Sicile (36 av. J.-C.).

4. MUTINA. Antoine fut battu sous les murs de Modène par Hirtius et Pansa ; les deux généraux moururent l'un sur le champ de bataille même, l'autre, des suites de l'action ; et ce fut Octave qui profita du succès obtenu par l'armée du Sénat.

5. LEUCAS. Le promontoire de Leucade n'est pas loin d'Actium, où se livra la bataille décisive qui donna le monde à Octave (31 av. J.-C.).

6. ROBUR, s.-ent. *tuum* = *la force de caractère*.

7. TITULIS INSGNIS AVORUM. Cornélie descendait des Scipions et des Métellus.

8. Construisez : *Non jura legum nec arma (sunt materia) laudis in hoc sexu.*

Quod sum victus, ama ; nunc sum tibi gloria major,
 A me quod fasces et quod pia turba senatus 10
 Tantaque discessit regum manus : incipe Magnum
 Sola sequi. Deformis, adhuc vivente marito,
 Summus, et augeri vetitus dolor¹ : ultima debet
 Esse fides, lugere virum. Tu nulla tulisti
 Bello damna meo. Vivit post prælia Magnus, 15
 Sed Fortuna perit : quod defles², illud amasti. »
 Vocibus his correpta viri, vix ægra levavit
 Membra solo, tales gemitu rumpente querelas :
 « O utinam in thalamos³ invisi Cæsaris issem
 Infelix conjux, et nulli læta marito ! 20
 Bis nocui mundo : me pronuba ducit Erinnys,
 Crassorumque umbræ, devotaque manibus illis
 Assyrios in castra tuli civilia casus ;
 Præcipitesque dedi populos, cunctosque fugavi
 A causa meliore deos. O maxime conjux, 25
 O thalamis indigne meis, hoc juris habebat
 In tantum Fortuna caput ! Cur impia nupsi,
 Si miserum factura fui ? Nunc accipe pœnas,
 Sed quas sponte luam. Quo si tibi mollius æquor,
 Certa fides regum, totusque paratior orbis, 30
 Sparge mari⁴ comitem. Mallem felicibus armis
 Dependisse caput ; nunc clades denique lustra⁵,
 Magne, tuas. Ubicumque jaces, civilibus armis
 Nostros ultra toros, ades huc, atque exige pœnas,
 Julia, crudelis, placataque pellice cæsa⁶, 35

1. DEFORMIS, SUMMUS DOLOR = *il segrit honteux d'arriver au dernier degré de la douleur, lorsque...*

2. QUOD DEFLES. Devant ces mots, il faut sous-entendre : Tes ennemis pourraient dire.

3. O UTINAM IN THALAMOS. Cette idée, quoique peu naturelle, a pourtant été traduite par Corneille, dans la mort de Pompée, III, IV. Nous avons déjà cité les premiers vers. Voici le passage entier :

Deux fois du monde entier j'ai causé la

Deux fois de mon hymen le nom mal assorti

A chassé tous les dieux du plus juste parti :

Heureuse en mon malheur, si ce triste hyménée,
 Pour le bonheur de Rome, à César m'eût

Et si j'eusse avec moi porté dans ta

D'un astre envenimé l'invincible poison !
 4. SPARGE MARI. Ce dévouement ressemble à celui de Sabine, qui croit toujours que sa mort apaisera les dieux. Nous aimerions mieux, même dans l'excès du désespoir, plus de mesure, ou plutôt des sentiments plus naturels.

5. LUSTRA = *fais un sacrifice expiatoire...*

6. PELLICE CÆSA = *immolant une épouse illégitime*. N'est-ce pas, de la

Magno parce tuâ. » Sic fata, iterumque refusa
 Conjugis in gremium, cunctorum lumina solvit
 In lacrimas. Duri flectuntur pectora Magni,
 Siccaque¹ Thessalia confundit lumina Lesbos.

2. — AFFECTION DES HABITANTS DE MITYLÈNE POUR LA FILLE
 DES SCIPIONS.

Tunc Mitylenæum pleno jam littore² vulgus 40
 Adfatur Magnum : « Si maxima gloria nobis
 Semper erit, tanti pignus servasse mariti,
 Tu quoque devotos sacro tibi fœdere³ muros,
 Ôramus, sociosque lares dignare vel una
 Nocte tua : fac, Magnè, locum, quem cuncta revisant 45
 Sœcula ; quem veniens hospes Romanus adoret.
 Nulla tibi subeunda magis⁴ sunt mœnia victo.
 Omnia victoris possunt sperare favorem :
 Hæc jam crimen habent. Quid, quod jacet insula ponto,
 Cæsar eget ratibus ? Procerum pars magna coibit 50
 Certa loci⁵. Noto reparandum est littore bellum.
 Accipe templorum cultus, aurumque deorum ;
 Accipe, si terris, si puppibus ista juvenus
 Aptior est : tota, quantum valet, utere Lesbo.
 [Accipe : ne Cæsar rapiat, tu victus habeto⁶.] 55
 Hoc solum crimen meritæ bene⁷ detrahe terræ,
 Ne nostram videare fidem felixque secutus,
 Et damnasse miser. » Tali pietate virorum
 Lætus in adversis, et mundi nomine gaudens
 Esse fidem : « Nullum toto mihi, dixit, in orbe 60
 Gratius esse solum, non parvo pignore vobis
 Ostendi. Tenuit nostros hac obside Lesbos
 Adfectus : hic sacra domus, carique penates,

part de Cornélie, un excès d'abaissement ?

1. SICCAQUE... *Et Lesbos tira des pleurs de ces yeux que la Thessalie avait laissés secs.*

2. PLENO JAM LITTORE. On était accouru de toutes parts sur le rivage au-devant de Pompée.

3. SACRO FŒDERE = *par des liens sacrés* (ceux de l'alliance et de l'hos-

pitalité).

4. MAGIS = *plutôt*, ou : *de préférence aux nôtres.*

5. CERTA LOCI = *sachant où te rejoindre.*

6. Ce vers est généralement considéré comme interpolé. Nous le mettons entre crochets.

7. BENE modifie MERITÆ, quoiqu'il soit placé après.

Hic mihi Roma fuit. Non ulla in littora puppim
 Ante dedi fugiens, sævi cum Cæsaris iram 65
 Jam scirem meritam, servata conjuge, Lesbon,
 Non veritus tantam veniæ committere vobis
 Materiem¹. Sed jam satis est fecisse nocentes² ;
 Fata mihi totum mea sunt agitanda per orbem.
 Heu nimium felix æternò nomine³ Lesbos ! 70
 Sive doces populos regesque admittere Magnum,
 Seu præstas mihi sola fidem. Nam quærere certum est,
 Fas quibus in terris⁴, ubi sit scelus. Accipe, numen,
 Si quod adhuc mecum es, votorum extrema meorum.
 Da similes Lesbo populos, qui Marte subactum 75
 Non intrare suos, infesto Cæsare, portus,
 Non exire vetent. » Dixit, mœstamque carinæ
 Imposuit comitem. Cunctos mutare putares
 Tellurem patriumque solum : sic littore toto
 Plangitur, infestæ⁵ tenduntur in athera dextræ : 80
 Pompeiumque minus, cujus Fortuna dolorem
 Moverat, ast illam, quam toto tempore belli
 Ut civem videre suam, discedere cernens
 Ingemuit populus ; quam vix, si castra mariti
 Victoris peteret, siccis dimittere matres 85
 Jam poterant oculis : tanto devinxit amore
 Hos pudor⁶, hos probitas, castique modestia vultus,
 Quod submissa nimis⁷, nulli gravis hospita turbæ,
 Stantis adhuc fati⁸ vixit quasi conjuge victo.

Pompée se demande de quel côté il dirigera sa course. Il vogue d'abord vers le sud, et peu à peu il est rejoint par un grand nombre

1. TANTAM VENIÆ MATERIE. En livrant Cornélie à César, les Lesbiens auraient pu obtenir leur pardon.

2. L'expression complète serait : *satis est (mihi) fecisse (vos) nocentes.*

3. ÆTERNO NOMINE = *par ton renom immortel* (de fidélité).

4. FAS QUIBUS IN TERRIS = *en quel pays règne encore la justice.*

5. INFESTÆ = *pour accuser les dieux : Cæcum incusantes.*

6. HOS PUDOR. Cet éloge de Cornélie, la jeune femme de Pompée, répond bien au charmant portrait

que nous trouvons dans Plutarque. L'historien la représente comme étant aussi modeste que savante, aussi gracieuse que dévouée. (*Vie de Pompée*, 45.)

7. SUBMISSA NIMIS. On songe à Henriette d'Angleterre, dont Bossuet a dit : « On sentait au fond du cœur qu'on eût voulu lui rendre au centuple cette grandeur dont elle se dé-pouillait si obtigement. »

8. STANTIS ADHUC FATI se rapporte à Cornélie, et s'explique par une ellipse, comme *particeps*, par exemple,

de ses partisans. Il envoie le roi Déjotarus chez les Parthes, afin qu'il essaye de gagner à sa cause le souverain de ce pays. Puis il continue sa route, et aborde sur le territoire de cette Cilicie, où il avait jadis rétabli l'ordre et la paix. Il y tient conseil avec ses compagnons d'armes. Dans le discours qu'il leur adresse, il affecte la confiance. « Il est moins abattu, dit-il, que ne le fut Marius; et il lui sera facile de se relever. Il peut choisir les alliés qui l'aideront dans son entreprise. Mais il se défie de Ptolémée et de Juba. Mieux vaudrait avoir recours aux Parthes, plus puissants et plus sûrs. Fort de leur secours, il réparera son échec; sinon, il est résolu à mourir. » Cet avis rencontra une forte résistance; car on ne voulait pas implorer l'appui des ennemis les plus acharnés du nom romain.

3. — LENTULUS COMBAT LE PROJET DE POMPÉE QUI VOULAIT DEMANDER DU SECOURS AUX PARTHES

Sic fatus, murmure sentit 90
 Consilium damnasse viros; quos Lentulus omnes
 Virtutis stimulis et nobilitate dolendi
 Præcessit, dignasque tulit modo consule¹ voces :
 « Siccinæ Thessalicæ mentem fregere ruinæ ?
 Una dies mundi damnavit fata ? Secundum 95
 Emathiam² lis tanta datur ? Jacet omne cruenti
 Vulneris auxilium ? Solos tibi, Magne, reliquit
 Parthorum Fortuna pedes³ ? Quid, transfuga mundi,
 Terrarum notos tractus cœlumque perosus,
 Adversosque polos alienaque sidera quæris, 100
 Chaldæos culture deos, et barbara sacra,
 Parthorum famulus ? Quid causa obtenditur armis
 Libertatis amor ? Miserum quid decipis orbem,
 Si servire potes ? Te, quem Romana regentem
 Horrui auditu, quem captos ducere reges 105
 Vidit ab Hyrcanis, Indoque a littore⁴, silvis,
 Dejectum fatis, humilem fractumque videbit,

1. MODO CONSULE. Lentulus avait été consul l'année précédente.

2. SECUNDUM EMATHIAM. C'est comme s'il y avait : *secundum Cæsarem victorem in Emathia*. L'expression : *dare litem secundum aliquem* signifie en langage judiciaire : *donner gain de cause à quelqu'un*.

3. PARTHORUM PEDES. Ces mots peuvent s'interpréter de deux manières : les pieds des Parthes, devant

lesquels tu te prosternerai; ou bien : les Parthes, qui mettent dans les pieds leur ressource, c'est-à-dire qui ne savent que fuir. Il n'est pas facile de dire quel est des deux sens le plus naturel.

4. INDOQUE A LITTORE. L'exagération est évidente : Pompée n'avait pas fait la guerre dans l'Inde, et n'avait pu emmener ses rois prisonniers.

Extolletque animos Latium vesanus in orbem,
 Se simul, et Romam, Pompeio supplice, mensus¹ ?
 Nil animis, fatisque tuis effabere dignum : 110
 Exiget, ignorans Latiae commercia linguæ,
 Ut lacrymis se, Magne, roges². Patimurne pudoris
 Hoc vulnus, clades ut Parthia vindicet ante
 Hesperias³, quam Roma suas ? Civilibus armis
 Elegit te nempe ducem. Quid vulnera nostra 115
 In Scythicos spargis populos, cladesque latentes ?
 Quid Parthos transire⁴ doces ? Solatia tanti
 Perdit Roma mali, nullos admittere reges,
 Sed civi servire suo. Juvat ire per orbem,
 Ducentem sævas Romana in mœnia gentes, 120
 Signaque ab Euphrate cum Crassis capta sequentem ?
 Qui solus regum, fato celante favorem⁵,
 Defuit Emathiae, nunc tantas ille lacesset⁶
 Auditi victoris opes, aut jungere fata
 Tecum, Magne, volet ? Non hæc fiducia genti est. 125
 Onnis in Arctoïis populus quicumque pruinis
 Nascitur, indomitus bellis, et mortis amator.
 Quidquid⁷ ad Eoos tractus, mundique teporem
 Labitur, emollit gentes clementia cœli.
 Illic et laxas vestes, et fluxa virorum 130
 Velamenta vides. Parthus per Medica rura,
 Sarmaticos inter campos, effusaque plano
 Tigridis arva solo, nulli superabilis hosti est
 Libertate fugæ⁸; sed non, ubi terra tumebit⁹,
 Aspera conscendet montis juga; nec per opacas 135
 Bella geret tenebras¹⁰ incerto debilis arcu,

1. SE SIMUL ET ROMAM MENSUS. Le Parthe se croira supérieur aux Romains qui le supplient.

2. UT SE ROGES = que tu imploras par tes larmes son appui.

3. HESPERIAS, est employé ici comme adjectif.

4. TRANSIRE = passer les frontières, ou l'Euphrate.

5. FATO CELANTE FAVOREM = lorsque le sort n'avait encore montré sa faveur pour aucun des deux partis.

6. LACESSET = provoquera-t-il ?

7. QUIDQUID, est mis en opposition à *gentes*. Ou bien, si l'on veut, il y a anacolithe dans la construction.

8. LIBERTATE FUGÆ = parce qu'il est libre de fuir. Le trait du Parthe est une expression proverbiale.

9. TERRA TUMEBIT est opposé à *plano solo*, que l'on a vu quelques vers plus haut.

10. PER OPACAS TENEBRAS = dans les bois pleins d'ombre. Cette idée est amenée par celle des montagnes : *montis juga*.

Nec franget nando violenti vorticis amnem,
 Nec tota in pugna perfusus sanguine membra
 Exiget¹ æstivum calido sub pulvere solem.
 Non aries illis, non ulla est machina belli. 140
 Haud fossas implere valent ; Parthoque sequente,
 Murus erit quodcumque potest obstare sagittæ.
 Pugna levis², bellumque fugax, turmæque vagantes,
 Et melior cecidisse loco, quam pellere, miles.
 Illita tela dõlis, nec Martem cominus usquam 145
 Ausa pati virtus, sed longe tendere nervos,
 Et, quo ferre velint, permittere vulnera ventis³.
 Ensis habet vires, et gens quæcumque virorum est,
 Bella gerit gladiis ; nam Medos prælia prima
 Exarmant, vacuæque jubent remeare⁴ pharetræ. 150
 Nulla manus⁵ illis, fiducia tota veneni est.
 Credis, Magne, viros, quos in discrimina belli
 Cum ferro venisse⁶ parum est ? Tentare pudendum
 Auxilium tanti est, toto divisus ut orbe
 A terra moriari tua ? tibi barbara tellus 155
 Incumbat, te parva tegant ac vilia busta,
 Invidiosa tamen⁷, Crasso quærente sepulchrum?...
 Hæreat⁸ Eoæ vulnus miserabile sortis ;
 Non solum auxilium funesto a rege petisse,
 Sed gessisse prius⁹ bellum civile pudebit. 160
 Nam quod apud populos crimen socerique tuumque
 Majus erit, quam quod, nobis miscentibus arma.
 Crassorum vindicta perit ? Incurrere cuncti
 Debuerant in Bactra duces, et ne qua vacarent

1. NEC EXIGET = *et il ne supportera pas jusqu'à la fin.*

2. PUGNA LEVIS, s.-ent. *apud illos est.*

3. PERMITTERE VULNERA VENTIS, est une hardiesse poétique, pour *permittere ventis quo ferre velint tela vulnerantia.*

4. REMEARE = *de reculer.* Pourtant on avait vu à la bataille de Carres, où périrent les deux Crassus, comment les Parthes s'y prenaient pour augmenter leurs avantages. Des chameaux chargés de flèches les sui-

vaient, et il suffisait aux cavaliers de tourner bride, pour aller en quelques instants remplir de nouveau leurs carquois.

5. MANUS, est au génitif, comme le montre la quantité prosodique du mot.

6. VENISSE. Variante : *misisse.*

7. INVIDIOSA TAMEN = *dont un autre cependant pourrait être jaloux, puisque...*

8. HÆREAT, s.-ent. *animo tuo = Conserve le souvenir de notre désastre.*

9. PRIUS = *avant la vengeance.*

Arma, vel Arctoum Dacis, Rhenique catervis 165
 Imperii nudare latus, dum¹ perfida Susa
 In tumulos prolapsa virum, Babylonque jacerent.
 Assyriæ paci² finem, Fortuna, precamur ;
 Et si Thessaliæ³ bellum civile peractum est,
 Ad Parthos, qui vicit, eat. Gens unica mundi est, 170
 De qua Cæsareis possim gaudere triumphis.
 Non tibi⁴, cum gelidum primum transibis Araxen
 Umbra senis mœsti⁵, Scythicis confixa sagittis,
 Ingeret has voces ? « Tu, quem post funera nostra
 Ultorem cinerum nudæ speravimus umbræ⁶, 175
 Ad fœdus pacemque venis ? » Tunc plurima cladis
 Occurrent monumenta tibi : quæ mœnia trunci
 Lustrarunt cervice⁷ duces, ubi nomina tanta
 Obruit Euphrates, et nostra cadavera Tigris
 Detulit in terras, ac reddidit. Ire per ista 180
 Si potes, in media socerum quoque, Magne, sedentem
 Thessalia placare potes. Quin respicis orbem
 Romanum ? Si regna times projecta sub austro
 Infidumque Jubam, petimus⁸ Pharon arvaque Lagi.
 Syrtibus hinc Libycis tuta est Ægyptos ; at inde 185
 Gurgite septeno rapidus mare submovet amnis :
 Terra suis contenta bonis, non indiga mercis,
 Aut Jovis⁹ : in solo tanta est fiducia Nilo.

1. DUM = *pourvu que.* Ce mot s'explique par l'idée contenue implicitement dans ce qui précède : l'empire eût été privé de ses défenseurs sur le Rhin et le Danube ! *Qu'importe, pourvu que...*

2. ASSYRIÆ PACI = *à la paix dont jouit l'Assyrie.*

3. THESSALIAE, pour : *in Thessalia.*

4. NON TIBI, pour *nonne tibi.*

5. UMBRA SENIS MÆSTI. Cette ombre est celle de Crassus lui-même. « Ce général, dit Plutarque, avait soixante ans, et il en paraissait davantage. » (XVII.)

6. NUDE UMBRÆ, au nominatif, est une apposition à *nos*, s.-entendu.

7. On lira avec intérêt dans Plutarque deux scènes qui se rapportent à cette défaite : l'entrée du général des Parthes à Séleucie avec un faux Crassus qui jouait le rôle du véri-

table, et une représentation donné au roi Hyrodes. Dans celle-ci, la tête de Crassus remplaçait celle de Penthée tué par sa mère, et c'est en la regardant que l'acteur déclamaient les vers d'Euripide :

Φέρομεν ἐξ ὄρεος ἔλικα νεότομον
 εἰς μέλαθρα, μακαρίαν θήραν. (1170)

Nous apportons de la montagne dans le palais une branche de lierre fraîchement coupée ; et nous sommes heureux de notre chasse. (Vie de Crassus, ch. xxxii et xxxiii.)

8. PETIMUS, pour : *Quin petimus ?* D'après Plutarque, c'est Théophraste de Lesbos qui ouvrit cet avis ; mais ce personnage n'était pas assez important pour figurer ici. Le poète a bien fait de le remplacer par Lentulus.

9. AUT JOVIS = *ou de pluies envoyées par Jupiter.*

Sceptra puer Ptolemæus habet, tibi debita¹, Magne,
 Tutelæ commissa tuæ. Quis nominis umbram 190
 Horreat? Innocua est ætas : nec jura fidemque,
 Respectumque deum veteris speraveris aulæ².
 Nil pudet adsuetos sceptris : mitissima sors est³
 Regnorum sub rege novo. » Non plura locutus
 Impulit huc animos. Quantum spes ultima rerum 195
 Libertatis habet ! Victa est sententia Magni.

L'avis de Lentulus est adopté, et l'on se dirige vers la côte d'Égypte ; mais la Pompée, au lieu de l'hospitalité et de l'appui qui lui étaient dus, allait trouver la mort.

4. — ON DÉLIBÈRE A LA COUR D'ÉGYPTÉ SUR LE SORT DE POMPÉE.
 DISCOURS DE POTHIN

Omnia monstra
 Pellææ coiere domus⁴ : quos inter Achoreus
 Jam placidus senio, fractisque modestior annis,
 Consilii vox prima fuit : meritumque, fidemque, 200
 Sacraque defuncti jactavit pignora⁵ patris.
 Sed melior suadere malis⁶, et nosse tyrannos,
 Ausus Pompeium leto damnasse Pothinus⁷ ?
 « Jus et fas⁸ multos faciunt, Ptolemæe, nocentes.
 Dat pœnas laudata fides⁹, cum sustinet, inquit, 205

1. TIBI DEBITA. Ptolémée XI avait été détroné par ses sujets. Il fut rétabli par les Romains, grâce à Pompée, qu'il déclara son protecteur et celui de ses enfants. Ptolémée XII, son fils, régnait avec Cléopâtre, sa sœur, dans une union fort troublée, depuis l'an 52 avant notre ère. Il n'avait que dix-sept ans, lorsque Pompée chercha un refuge en Égypte (48).

2. VETERIS AULÆ, comme s'il y avait *in veteri aula*.

3. MITISSIMA SORS EST. Racine a dit en faisant allusion à Caligula, et en laissant entrevoir les cruautés de Néron :

Toujours la tyrannie eut d'heureuses
 [prémices.]

4. PELLÆÆ DOMUS = de la famille, ou de la cour de Pella. Ce dernier

mot rappelle l'origine macédonienne des rois d'Égypte.

5. PIGNORA = les gages de sa foi que son père (Ptolémée XI) avait donnés à Pompée.

6. MALIS est au masculin : donner des conseils aux méchants.

7. POTHINUS. D'après Plutarque, ce langage fut tenu par Théodote, précepteur de Ptolémée. Mais dans la *mort de Pompée*, Corneille a suivi Lucain. Il a seulement changé un peu l'orthographe du nom, et au lieu de Pothin, il écrit *Photin*.

8. JUS ET FAS = le respect des lois humaines et divines.

9. DAT PŒNAS LAUDATA FIDES. On a blâmé le cynisme de ce discours. Les plus grands criminels, a-t-on dit, n'étaient pas ainsi leur perversité. Corneille n'était pas de cet avis, du

Quos fortuna premit. Fatis accede, deisque;
 Et cole felices, miseros fuge. Sidera terra
 Ut distant, ut flamma mari, sic utile recto¹.
 Sceptrorum vis tota perit, si pendere justa²
 Incipit; evertitque arces respectus honesti. 210
 Libertas scelerum est, quæ³ regna invisâ tuetur,
 Sublatusque modus gladii. Facere omnia sæve
 Non impune licet, nisi cum facis⁴. Exeat aula,
 Qui vult esse pius. Virtus et summa potestas
 Non coeunt : semper metuet, quem sæva pudebunt⁵. 215
 Non impune tuos Magnus contempserit⁶ annos;
 Qui te nec victos arcere a littore nostro
 Posse putat. Neu te sceptris privaverit hospes,
 Pignora sunt propiora tibi : Nilonque, Pharonque,
 Si regnare piget, damnatæ redde sorori⁷. 220
 Ægyptum certe Latii tueamur ab armis.
 Quidquid non fuerat Magni, dum bella geruntur,
 Nec victoris erit⁸. Toto jam pulsus ab orbe,
 Postquam nulla manet rerum fiducia, quærit
 Cum qua gente cadat : rapitur civilibus umbris⁹. 225

moins pour les personnages du théâtre. Chez lui Photin parle comme dans Lucain :

Seigneur, quand par le fer les choses
 [sont vidées,
 La justice et le droit sont de vaines
 [idées.]

Racine lui-même, tout en ayant soin d'adoucir l'expression, n'attribue pas des sentiments moins cruels à Narcisse et à Mathan.

1. SIC UTILE RECTO, s.-ent. *distat*. C'est l'honneur de la philosophie de démontrer, au contraire, que l'utile et l'honnête sont inséparables.

2. PENDERE JUSTA = peser avec soin la juste. Mathan dit de même :

Est-ce aux rois à garder cette lente jus-
 [tice ?
 Leur sûreté souvent dépend d'un prompt
 [supplée.]
 (Athalie, II, v.)

3. LIBERTAS SCELERUM EST QUÆ... Le tort de Lucain, ici comme souvent ailleurs, est d'insister trop sur de telles maximes. Voilà un ministre

d'Etat qui fait un cours de scélératesse.

4. NISI CUM FACIS. La pensée est plus claire dans Racine, comme on peut le voir à la note 2.

5. QUEM SÆVA PUDEBUNT. Racine fait dire dans *Britannicus*, par le perfide Narcisse :

Tant de précaution affaiblit votre règne.

6. Il s'adresse à l'amour-propre d'un jeune roi qui est fier d'être puissant, même pour le mal. C'est l'artifice de tous les flatteurs à la cour des mauvais princes. Voy. encore Narcisse dans *Britannicus*, IV, iv.

7. DAMNATÆ SORORI. Cléopâtre était alors dans une sorte d'exil. César à son arrivée la rétablit sur le trône.

8. NEC VICTORIS ERIT. Le vainqueur n'aura pas de prétexte pour s'en emparer. L'argument est spécieux.

9. RAPITUR CIVILIBUS UMBRIS = il est entraîné (aux enfers) par les ombres de ses concitoyens (qu'il a per-
 dus).

Nec soceri tantum arma fugit : fugit ora senatus¹,
 Cujus Thessalicas saturat pars magna volucres.
 Et metuit gentes, quas uno in sanguine mixtas²
 Deseruit; regesque timet, quorum omnia mersit;
 Thessaliæque reus, nulla tellure receptus, 230
 Sollicitat nostrum, quem nondum prodidit, orbem.
 Justior in Magnum nobis, Ptolemæe, querelæ
 Causa³ data est. Quid sepositam, semperque quietam
 Crimine bellorum maculas Pharon, arvaque nostra
 Victori suspecta facis? cur sola cadenti 235
 Hæc placuit tellus, in quam Pharsalica fata
 Conferres, pœnasque tuas? Jam crimen habemus
 Purgandum gladio, quod nobis scepra senatus
 Te suadente⁴ dedit. Votis tua fovimus arma.
 Hoc ferrum, quod fata jubent proferre, paravi 240
 Non tibi, sed victo⁵. Feriam tua viscera, Magne;
 Malueram soceri⁶; rapimur, quo cuncta feruntur.
 Tene mihi dubitas an sit violare necesse,
 Cum liceat? Nostrî quæ te fiducia regni
 Huc agit, infelix? Populum non cernis inermem, 245
 Arvaque vix refluo fodientem⁷ mollia Nilo?
 Metiri sua regna decet, viresque fateri.
 Tu, Ptolemæe, potes Magni fulcire ruinam,
 Sub qua Roma jacet? Bustum, cineresque movere⁸
 Thessalicos audes, bellumque in regna vocare? 250
 Ante aciem Emathiam nullis accessimus armis :

1. FUGIT ORA SENATUS. Corneille traduit très nettement :

Il fuit et le reproche et les yeux du [sénat].

2. UNO IN SANGUINE MIXTAS = égorgez en foule sur un même champ de bataille. Voy. la suite de la scène dans le *Pompée* de Corneille. L'imitation continue assez longuement dans la tragédie française (1^{re} scène du 1^{er} acte).

3. JUSTIOR CAUSA = nous avons plus de raisons de plainte (que les autres).

4. TE SUADENTE. Chose singulière; il trouve dans les bienfaits de Pompée un grief contre lui. C'est un raffinement d'ingratitude.

5. NON TIBI, SED VICTO. Corneille

éclaircit cette phrase en la traduisant de cette manière :

Mais, puisqu'il est vaincu, qu'il s'en prenne aux destins.
 J'en veux à sa disgrâce, et non à sa personne.

6. MALUERAM SOCERI, s.-ent. viscera ferire. Cf. Corneille :

Et du même poignard, pour César des- [tiné],
 Je perce en soupirant son cœur infortuné.

7. VIX FODIENTEM = suffisant à peine pour labourer. A plus forte raison, incapable de faire la guerre, et de soutenir Pompée.

8. BUSTUM MOVERE = rallumer des feux mal éteints.

Pompeii nunc castra placent, quæ deserit orbis?
 Nunc victoris opes, et cognita fata lacessis?
 Adversis non deesse decet, sed læta secutos¹.
 Nulla fides unquam miseris elegit amicos. » 255
 Adsensere omnes sceleri. Lætatur honore
 Rex puer insueto, quod jam sibi tanta licere²
 Permittant famuli. Sceleri delectus Achilles.

Le poète fait des réflexions sur l'ingratitude et l'aveuglement du roi Ptolémée.

5. — MORT DE POMPÉE

Jam vento vela negarat
 Magnus, et auxilio remorum infanda petebat. 260
 Littora : quem contra³, non longa vecta biremi,
 Adpulerat scelerata manus⁴; Magnoque patere
 Fingens regna Phari, celsæ de puppe carinæ
 In parvam jubet ire ratem, littusque malignum
 Incusat, bimaremque vadis frangentibus æstum⁵, 265
 Qui vetet externas terris advertere classes.
 Quod nisi fatorum leges, intentaque jussu
 Ordinis æterni miseræ vicinia⁶ mortis
 Damnatum leto traherent ad littora Magnum;
 Non ulli comitum sceleris præsentia deerant. 270
 Quippe, fides si pura foret, si regia Magno,
 Sceptorum auctori⁷, vera pietate pateret,

1. SED LÆTA SECUTOS = pourvu qu'on les ait suivis dans la prospérité. Alors, c'est de la fidélité et de la constance; sinon, aux yeux de Polhin, c'est de la témérité et de la folie.

2. SIBI TANTA LICERE. On voit que l'argument *ad hominem*, employé par Polhin, a réussi. Il savait ce qu'il faisait, quand il flattait un jeune prince de dix-sept ans, en lui disant qu'il affirmerait ainsi son importance, et jouerait un grand rôle dans le monde:

Non impune tuos Magnus contempserit [annos].

Il est si facile, avec une éducation

mal dirigée, d'éveiller les pires instincts.

3. QUEM CONTRA = venant au-devant de lui.

4. SCELERATA MANUS. Ce sont les meurtriers chargés de tuer Pompée.
 5. BIMAREMQUE ÆSTUM = la houle produite par deux courants contraires. Un de ces courants venait du large, et l'autre de l'embouchure du Nil.

6. Construisez : vicinia miseræ mortis intenta jussu ordinis æterni = l'approche d'une triste mort amenée par la volonté de l'immuable destin.

7. SCEPTORUM AUCTORI = qui avait maintenu le sceptre (dans la même famille).

Venturum¹ tota Pharium cum classe tyrannum.
Sed cedit fati, classemque relinquere jussus
Obsequitur, letumque juvat præferre timori. 275
Ibat in hostilem præceps² Cornelia puppim,
Hoc magis impatiens³, egresso deesse marito,
Quod metuit clades. « Remane, temeraria conjux,
Et tu, nate, precor; longeque e littore⁴ casus
Exspectate meos : et in hac cervice tyranni 280
Explorete fidem⁵, » dixit. Sed dura vetanti⁶
Tendebat geminas amens Cornelia palmas :
« Quo sine me, crudelis, abis? Iterumne relinquor,
Thessalicis submota⁷ malis? Nunquam omine læto
Distrahimur miseri. Poteras non flectere puppim, 285
Cum fugeres, alio⁸, latebrisque relinquere Lesbi,
Omnibus a terris si nos arcere parabas.
An tantum in fluctus placeo comes? » Hæc ubi frustra
Effudit, prima⁹ pendet tamen anxia puppe ;
Attonitoque metu nec quoquam avertere visus¹⁰, 290
Nec Magnum¹¹ spectare potest. Stetit anxia classis
Ad ducis eventum, metuens non arma, nefasque,
Sed ne submissis precibus Pompeius adoret
Sceptra sua donata manu. Transire parantem
Romanus Pharia miles de puppe salutat 295
Septimius¹² : qui, pro Superum pudor ! arma satelles
Regia gestabat posito deformia pilo...

1. VENTURUM dépend d'un verbe, comme *reputabant*, s.-entendu.

2. IBAT PRÆCEPS = *voulait en toute hâte descendre*.

3. HOC MAGIS IMPATIENS = *supportant d'autant moins l'idée...*

4. LONGE E LITTORE, a ici le même sens que *longe a littore*.

5. TYRANNI FIDEM. Plutarque raconte qu'au moment de passer dans la barque égyptienne, Pompée, ayant des pressentiments sinistres, prononça ces deux vers de Sophocle :

« Ὅστις δὲ πρὸς τύραννον ἱμπορεύεται,
Κείνου ἴσθι δοῦλος, καὶ ἑλευθεροῦ μὴν. »

6. DURA VETANTI, s.-ent. *marito*. *Dura*, plur. neutre, est remplacé dans quelques éditions par *surda*, nomin.

féminin, qui se rapporterait alors à *Cornelia*.

7. SUBMOTA, s.-ent. *ego quæ jam fui prius*.

8. POTERAS NON FLECTERE PUPPIM ALIO (*quam quo ire destinabas*) = *tu aurais pu ne pas te détourner de ta route*.

9. PRIMA PUPPE = *sur le bord extrême du navire*.

10. VISUS, accus. pluriel de *visus*, substantif synonyme de *oculos*.

11. NEC (tamen) MAGNUM... et pourtant elle n'a pas la force de regarder le grand Pompée.

12. SEPTIMIUS. C'était un ancien centurion qui avait autrefois servi sous Pompée.

Jam venerat horæ
Terminus extremæ, Phariamque ablati in alnum
Perdiderat jam jura sui. Tunc stringere ferrum 300
Regia monstra parant. Ut vidit cominus enses,
Involvit vultus¹, atque, indignatus apertum
Fortunæ præstare caput, tunc lumina pressit,
Continuitque animam, ne quas effundere voces
Posset, et æternam fletu corrumpere famam. 305
At postquam mucrone latus funestus Achillas
Perfodit, nullo gemitu² consensit ad ictum,
Despexitque nefas, servatque immobile corpus,
Seque probat moriens³, atque hæc in pectore volvit :
« Sæcula Romanos nunquam tacitura labores 310
Attendant, ævumque sequens speculatur ab omni
Orbe ratem, Phariamque fidem. Nunc consule famæ.
Fata tibi longæ fluxerunt prospera vitæ⁴ :
Ignorant populi, si non in morte probaris,
An⁵ scieris adversa pati. Ne cede pudori, 315
Auctoremque dole⁶ fati. Quacumque feriris,
Crede manum soceri. Spargant lacerentque licebit,
Sum tamen, o Superi, felix, nullique potestas
Hoc auferre⁷ deo. Mutantur prospera vitæ :
Non fit morte miser⁸. Videt hanc Cornelia cædem, 320

1. INVOLVIT VULTUS, sqq. Cf. CORNEILLE, *Pompée*, II, II.

D'un des pans de sa robe il voile son

A son mauvais destin on aveugle obéit,
Et dédaigne de voir le ciel qui le trahit,
De peur que d'un coup d'œil, contre une
Il ne semble implorer son aide ou sa

N'est-ce pas là le stoïcisme poussé jusqu'à ses extrêmes limites?

2. NULLO GEMITU, s.-ent. *edito* = *en s'abstenant de pousser un seul soupir*.

3. SEQUE PROBAT MORIENS. Corneille a encore pris cette idée à Lucain, et il l'a développée avec plus d'emphase que le poète latin. Voir *ibidem*. Il est vrai que Lucain prend en quelque sorte sa revanche dans le discours suivant.

4. FATA TIBI... Corneille résume ce passage en disant :

Immobilité à leurs coups, en lui-même il rappelle
Ce qu'eut de beau sa vie et ce qu'on [dira d'elle.

5. IGNORANT POPULI, SI... AN. La différence de *si*, mot conditionnel, et de *an*, qui marque la subordination, n'est nulle part mieux marquée que dans cette phrase.

6. DOLE, il faut sous-entendre *neve* = *ne t'afflige pas de tomber sous les coups d'un tel assassin*.

7. HOC AUFERRE = *d'enlever ce privilège* (celui d'avoir été heureux).

8. MUTANTUR PROSPERA VITÆ : NON FIT MORTE MISER. Il y a une opposition très marquée entre les deux compléments, *vitæ*, et *morte*. Le sens général est celui-ci : Tant que nous vivons, nous sommes soumis au changement ; nous pouvons passer du bonheur au malheur ; mais la mort fixe notre destinée, qui ne peut devenir pire qu'elle n'était.

Pompeiusque meus¹. Tanto patientius, oro,
Claude, dolor, gemitus : natus conjuxque, peremptum
Si mirantur, amant. » Talis custodia Magno
Mentis erat : jus hoc animi morientis habebat.

6. — DOULEUR DE CORNÉLIE

At non tam patiens Cornelia cernere sævum 325
Quam perferre², nefas, miserandis æthera complet
Vocibus : « O conjux, ego te scelerata peremi :
Letiferae tibi causa moræ fuit avia³ Lesbos,
Et prior in Nili pervenit littora Cæsar.
Nam cui jus alii sceleris ? Sed, quisquis, in istud 330
A Superis immisse⁴ caput, vel Cæsaribus iræ
Vel tibi prospiciens⁵, nescis crudelis, ubi ipsa
Viscera sint Magni : properas, atque ingeris, ictus,
Qua votum est victo⁶. Pœnas non morte minores
Pendat, et ante meum videat caput. Haud ego culpa 335
Libera⁷ bellorum, quæ matrum sola per undas,
Et per castra comes, nullis absterrita fati,
Victum, quod reges etiam timuere, recepi.
Hoc merui conjux, in tuta puppe relinqui ?
Perfide⁸, parcebas ? te fata extrema petente, 340
Vita digna fui ? Moriar, nec munere regis.
Aut mihi præcipitem, nautæ, permittite saltum,
Aut laqueum collo tortosque aptare⁹ rudentes ;
Aut aliquis, Magno dignus comes, exigat¹⁰ ensem.
Pompeio præstare potest¹¹, quod Cæsaribus armis 345

1. POMPEIUSQUE MEUS. C'est Sextus ; son fils aîné, Cneius était parti pour aller trouver le roi Juba en Numidie.

2. QUAM PERFERRE, s.-ent. ipsa potuissat.

3. AVIA = qui était en dehors de sa route.

4. QUISQUIS, IMMISSE = toi, qui que tu sois, meurtrier envoyé en avant.

5. VEL TIBI PROSPICIENS, ou songeant à ton propre intérêt.

6. QUA VOTUM EST VICTO. Le vaincu désire sa propre mort : il se-

rait plus douloureusement atteint si l'on frappait du coup fatal celle qu'il aime.

7. HAUD EGO CULPA LIBERA = moi non plus, je ne suis pas exempté du crime de cette guerre.

8. PERFIDE. C'est à Pompée qu'elle s'adresse, comme on le voit par les mots suivants.

9. APTARE, est un second complément de permittite.

10. EXIGAT. Ce mot avec ensem a le sens de enfoncer.

11. POMPEIO PRÆSTARE POTEST = Il peut rendre à Pompée un service.

Imputet¹. O sævi², properantem in fata tenetis ?
Vivis adhuc, conjux, et jam Cornelia non est
Juris, Magne, sui. Prohibent accersere mortem :
Servor victori. » Sic fata, interque suorum
Lapsa manus, rapitur, trepida fugiente carina. 350

Lucain insiste longuement sur ce que devint la tête de Pompée ; puis il montre le corps du héros poussé par les flots vers le rivage.

7. — CORDUS DONNE LA SÉPULTURE AU CORPS MUTILÉ DE POMPÉE

Ante tamen Pharias victor quam tangat arenas,
Pompeio raptim tumulum Fortuna paravit,
Ne jaceat nullo³, vel ne meliore sepulchro.
E latebris⁴ pavidus decurrit ad æquora Cordus.
Quæstor ab Idalio⁵ Cinyrææ⁶ littore Cypri 355
Infustus Magni fuerat comes. Ille per umbras
Ausus ferre gradum, victum pietate timorem
Compulit, ut mediis quæsitum⁷ corpus in undis
Duceret ad terram, traheretque ad littora Magnum.
Lucis mœsta parum per densas Cynthia⁸ nubes 360
Præbebat, cano sed discolor æquore truncus
Conspicitur. Tenet ille duces complexibus arctis,
Eripiente mari : nunc victus⁹ pondere tanto
Exspectat fluctus, pelagoque juvante cadaver
Impellit. Postquam sicco jam littore sedit, 365

Elle avait dit tout à l'heure que sa mort serait une affreuse douleur, la plus grande de toutes, pour Pompée. Mais le désespoir est rarement logique.

1. QUOD CÆSARIS ARMIS IMPUTET = (en accomplissant une action) dont il rejettera la responsabilité sur les armes de César.

2. O SÆVI. Ces mots sont adressés par Cornélie à ses serviteurs ou à ses amis.

3. NE JACEAT NULLO, VEL... La Fortune n'a pas encore cessé de poursuivre Pompée : elle ne veut pas qu'il soit entièrement privé de sépulture, mais son tombeau sera d'une simplicité extrême : ne meliore (quam quod illi contigit).

4. E LATEBRIS = de l'endroit où il s'était caché.

5. IDALIO, d'Idalie. C'est le nom d'une montagne et d'une ville dans l'île de Chypre.

6. CINYRÆÆ, se rapporte à Cypri : l'île où régna Cinyre (père d'Adonis).

7. QUÆSITUM. Après avoir tranché la tête de Pompée, les meurtriers avaient jeté le corps dans la mer.

8. CYNTHIA : Diane, ou Phébé, la déesse du Cynthe, montagne de l'île de Délos.

9. NUNC VICTUS PONDERE. Le corps est plus lourd, lorsqu'il essaye de le soulever, ou quand il lutte contre le reflux. Cordus le laisse flotter, et attend que le mouvement de la vague le pousse en avant.

Incubuit Magno, lacrimasque effudit in omne
 Vulnus, et ad Superos, obscuraque¹ sidera fatur :
 « Non pretiosa petit cumulato ture sepulchra
 Pompeius, Fortuna, tuus ; non pinguis ad astra
 Ut ferat e membris Eoos fumus odores, 370
 Ut Romana suum gestent pia colla parentem²,
 Præferat ut veteres feralis pompa triumphos³,
 Ut resonent cantu tristi fora, totus ut ignem
 Projectis mœrens exercitus ambiat armis⁴.
 Da vilem Magno plebeii funeris arcam, 375
 Quæ lacerum corpus siccos effundat in ignes.
 Robora non desint misero, nec sordidus ustor⁵.
 Sit satis, o Superi, quod non Cornelia fuso
 Crine jacet, subicique facem⁶ complexa maritum
 Imperat, extremo sed abest a munere busti 380
 Infelix conjux, nec adhuc a littore longe est. »
 Sic fatus, parvos juvenis⁷ procul adspicit ignes,
 Corpus vile suis⁸, nullo custode, cremantes.
 Inde rapit flammæ, semiustaque robora membris
 Subducens : « Quæcumque es, ait, neglecta, nec ulli 385
 Cara tuo, sed Pompeio felicior umbra,
 Quod jam compositum violat manus hospita bustum,
 Da veniam⁹ : si quid sensus post fata relictum est,

1. OBSCURAQUE. Ce mot est bien en rapport avec les détails du commencement : *lucis parum, per densas nubes.*

2. SUUM PARENTEM = *Pompée considéré comme le père de la patrie.*

3. VETERES TRIUMPHOS = *les images de ses anciens triomphes.* On aurait ainsi renouvelé, dans la cérémonie funèbre, le pompeux appareil de son entrée à Rome, lorsqu'il montait comme triomphateur au Capitole. C'est de Pompée que parle Mithridate, dans la tragédie de ce nom, lorsque Racine lui fait dire à ses fils, acte III, 1^{re} scène :

L'ennemi, par ma fuite trompé,
 Tenait après son char un vain peuple
 Et gravant en airain ses frères avan-
 De mes Etats conquis enchaînait les
 [occupé, images.]

4. PROJECTIS ARMIS = *les armes baissées vers la terre.* C'est un usage qui s'est perpétué.

5. USTOR = *un bustuaire.* On appelait ainsi l'esclave chargé d'entretenir le feu du bûcher.

6. SUBICIQUE FACEM. Un proche parent, en détournant les yeux, dirigeait la première torche vers le bois amoncelé qui allait consumer le corps. Comparez Virgile, *Énéide*, VI, 224 :

Aversi tenere faciem.

Subici, au lieu de *subjici*, est une forme plus commode pour la poésie.

7. JUVENIS, est au génitif.

8. VILE SUIS = *négligé par les siens.*

9. Construisez : *Da veniam quod manus hospita violat bustum.* On a reproché à Lucain d'avoir méconnu les usages des Égyptiens, qui embau-

Cedis et ipsa rogo, paterisque hæc damna sepulchri,
 Teque pudet, sparsis Pompeii manibus, uri. » 390
 Sic fatur, plenusque sinus¹ ardente favilla
 Pervolat ad truncum ; qui fluctu pæne relatus
 Littore pendebat. Summas dimovit arenas,
 Et collecta procul laceræ fragmenta carinæ
 Exigua trepidus posuit scrobe². Nobile corpus 395
 Robora nulla premunt, nulla strue³ membra recumbunt :
 Admotus Magnum, non subditus⁴, accipit ignis.
 Ille sedens juxta flammæ : « O maxime, dixit,
 Ductor, et Hesperii majestas nominis una,
 Si tibi jactatu pelagi, si funere nullo 400
 Tristior iste rogo ; manes animamque potentem
 Officiis averte⁵ meis ; injuria fati
 Hoc fas esse jubet ; ne ponti bellua quidquam,
 Ne fera, ne volucres, ne sævi Cæsaris ira
 Audeat ; exigua, quantum potes, accipe flammam, 405
 Romana succense⁶ manu. Fortuna recursus⁷
 Si det in Hesperiam, non hac in sede quiescent
 Tam sacri cineres ; sed te Cornelia, Magne,
 Accipiet, nostraque manu⁸ transfundet in urnam.
 Interea parvo signemus littora saxo, 410
 Ut nota sit⁹ busti : si quis placare peremptum
 Forte volet, plenos et reddere mortis honores,
 Inveniat trunci¹⁰ cineres, et norit arenas,
 Ad quas, Magne, tuum referat caput¹¹. » Hæc ubi fatus,

maient les corps, et ne les brûlaient pas. Mais Cordus est un Romain, et il suit naturellement les rites funéraires de son pays.

1. PLENUSQUE SINUS = *ayant rempli de cendre les pans de sa robe.* Sinus, est à l'accusatif pluriel.

2. EXIGUA SCROBE. Il creuse un peu le sable pour donner de l'air à ce bûcher improvisé.

3. NULLA STRUE. On entassait d'ordinaire sur le bûcher les vêtements et les objets de prédilection du mort. VIRGILE, *Énéide*, VI, 221-2 : *Purpureasque super vestes, velamina nota, Conjiciunt.* Ici rien de semblable.

4. ADMOTUS, NON SUBDITUS. Il aurait fallu que la flamme jaillit du

bûcher lui-même : *subjecta face more parentum.* Au lieu de cela, Cordus apporte un feu étranger, qui a déjà servi pour un autre.

5. AVERTE = *détourne ton attention.* C'est le contraire de *advertere mentem.*

6. SUCCENSE, vocatif de *succensus*, brûlé.

7. RECURSUS IN HESPERIAM = *de retourner en Italie.*

8. NOSTRAQUE MANU = *reçues de ma main.*

9. UT NOTA SIT = *afin qu'il reste une trace.*

10. TRUNCI. Cordus n'avait pu brûler que le corps privé de tête.

11. TUUM REFERAT CAPUT = *qu'il*

Excitat invalidas admoto fomite¹ flammas. 415
 Carpitur, et lentum destillat Magnus in ignem.
 Tabæ fovens bustum. Sed jam percusserat astra.
 Auroræ præmissa dies² : ille, ordine rupto
 Funeris, adtonitus³ latebras in littore quærit.
 Quam metuis, demens, isto pro crimine pœnam, 420
 Quo te fama loquax omnes accepit in annos?
 Condita laudabit Magni socer impius ossa :
 I modo securus veniæ, fassusque sepulchrum,
 Posce caput. Cogit pietas imponere finem⁴.
 Officio. Semiusta rapit, resolutaque nondum 425
 Ossa satis, nervis et inustis plena medullis
 Æquorea restinguit aqua, congestaque in unum
 Parva clausit humo⁵. Tunc, ne levis aura relectos
 Auferret cineres, saxo compressit arenam ;
 Nautaque ne bustum religato fune moveret⁶, 430
 Inscriptis sacrum semiusto stipite⁷ nomen :
 HIC SITUS⁸ EST MAGNUS.

Une simple pierre marque la place où fut enseveli le corps de Pompée, et bientôt sans doute elle va disparaître sous le sable. Les Romains cependant ne songent pas à rendre des honneurs plus convenables à la mémoire de ce grand homme. Faut-il regretter cet oubli? Peut-être le mystère qui plane sur ces malheureux restes contribuera lui-même au culte dont Pompée sera l'objet dans l'avenir.

réunisse sa tête à ses cendres déjà recueillies.

1. ADMOTO FOMITE = en donnant des aliments au feu.

2. AURORÆ PRÆMISSA DIES = les premières lueurs de l'aurore, qui précèdent le jour.

3. ADTONITUS = saisi d'effroi. Il craint d'être surpris dans l'accomplissement de son pieux devoir.

4. IMPONERE FINEM = d'arrêter là (sans aller plus loin).

5. PARVA HUMO = dans une fosse étroite.

6. NE BUSTUM MOVERET = n'ébranlât et ne renversât la pierre tumu-

laire. Sur ce que devint le tombeau de Pompée, on pourra lire un passage d'Appien. (*Guerres civiles*, II, 86.)

7. SEMIUSTO STIPITE = avec un brandon à demi consumé.

8. HIC SITUS EST MAGNUS. Cette épitaphe était belle dans sa simplicité. D'après Appien, elle fut remplacée bientôt par cette autre :

Τῷ ναοῦ βριθοντι πῶσθ σπάνις ἔπλατο τῷ μῦθου.

De toutes parts on lui élevait des temples, et maintenant un peu de poussière suffit à sa tombe.

CHANT NEUVIÈME

1. — POMPÉE EST ALLÉ REJOINDRE LES DIEUX. — CATON LE REMPLACÉ COMME DÉFENSEUR DE LA LIBERTÉ.

At non in Pharia manes jacuere favilla,
 Nec cinis exiguus tantam compescuit umbram.
 Prosiluit busto, semiustaque membra relinquens,
 Degeneremque rogam¹, sequitur convexa Tonantis,
 Qua niger astriferis connectitur axibus² aer, 5
 Quaque patet terras inter lunæque meatus ;
 (Semidei manes habitant, quos ignea virtus³,
 Innocuos vita⁴ patientes ætheris imi⁵
 Fecit) et æternos animam collegit in orbes.
 Non illuc auro positi⁶ nec ture sepulti 10
 Perveniunt. Illic postquam se lumine vero
 Implevit, stellasque vagas miratur⁷, et astra
 Fixa polis, vidit quanta sub nocte jaceret
 Nostra dies, risitque sui ludibria trunci⁸.
 Hinc super Emathiaë campos, et signa cruenti 15
 Cæsaris, ac sparsas volitavit in æquore classes⁹,
 Et scelerum vindex in sancto pectore Bruti¹⁰

1. DEGENEREMQUE ROGUM = et un bûcher indigne de lui.

2. ASTRIFERIS CONNECTITUR AXIBUS = s'unit à ces astres qui roulent sur nos têtes.

3. IGNEA VIRTUS. L'expression rappelle celle de Virgile, qui dit en parlant des demi-dieux : *ardens exivit ad æthera virtus*.

4. INNOCUOS VITA = irréprochables pendant leur vie. Variante : *innocuos vitæ*. Le génitif forme alors un hellénisme comme dans Horace :

Integer vitæ scelerisque purus.
 (Odes, I, 19.)

5. PATIENTES ÆTHERIS IMI, est une plainte mélancolique sur notre existence : *pendant qu'ils étaient soumis*

aux tristes conditions de ce séjour inférieur où nous sommes.

6. POSITI, synonyme de *compositi*, qui est le mot ordinairement employé en parlant de la sépulture.

7. Comparez dans Virgile le ravissement de Daphnis :

Candidus insuetum miratur limen
 (Olympi.
 (V^e Eglogue, 66.)

8. RISITQUE SUI LUDIBRIA TRUNCI : il vit avec dédain son corps exposé aux outrages. Peut-on mieux marquer la différence de l'esprit et de la matière ?

9. SPARSAS CLASSES. Ces flottes sont les siennes : il avait cinq cents vaisseaux.

10. IN SANCTO PECTORE BRUTI. Ce

Sedit, et invicti posuit se mente Catonis.
 Ille, ubi pendebant casus, dubiumque manebat
 Quem mundi dominum facerent civilia bella, 20
 Oderat et Magnum, quamvis comes isset in arma
 Auspiciis raptus patriæ¹, ductaque senatus;
 At post Thessalicas clades jam pectore toto
 Pompeianus erat. Patriam tutore carentem
 Excepit, populi trepidantia membra refovit, 25
 Ignavis manibus projectos reddidit enses;
 Nec regnum cupiens gessit civilia bella,
 Nec servire timens. Nil causa fecit in armis
 Ipse sua : totæ post Magni funera partes
 Libertatis erant². 30

Caton rassemble les débris de l'armée, et les embarque. Il va rejoindre Juba en Afrique. — Cependant Cornélie, tout entière à son désespoir, se plaint de n'avoir pu au moins rendre à Pompée les derniers devoirs. Elle s'éloigne à regret du pays où son mari a été assassiné; et elle s'adresse à son fils Sextus pour lui tracer son devoir.

2. — CORNÉLIE ANIME SON FILS SEXTUS A LA VENGEANCE

Tu pete bellorum casus, et signa per orbem,
 Sexte³, paterna move : namque hæc mandata⁴ reliquit
 Pompeius nobis, in nostra condita cura⁵ :
 « Me cum fatalis leto damnaverit hora,
 Excipite, o nati, bellum civile, nec unquam, 35

vers semble indiquer jusqu'où le poète avait l'intention de conduire son œuvre, s'il avait pu l'achever. La liberté ne fut définitivement vaincue qu'à la bataille de Philippes (42). Elle succomba avec Brutus et Cassius, dit Tacite : *Bruto et Cassio cæsis, nulla jam publica arma.* (TACITE. *Annales*, I, II.)

1. AUSPICII RAPTUS PATRIÆ. Caton avait suivi le parti de la légalité, celui du sénat et des consuls. César, n'étant pas magistrat, n'avait pu prendre les auspices. C'était pour lui, aux yeux des Romains, une grande cause d'infériorité.

2. TOTÆ PARTES LIBERTATIS ERANT. On voyait clairement après Pharsale, dit le poète, que la lutte n'était pas engagée des deux côtés pour les in-

térêts d'un homme, puisque Pompée n'était plus. L'adversaire de César était la Liberté! Cette pensée domine tout le poème, et elle en constitue l'unité.

3. SEXTUS. Sextus était le deuxième fils de Pompée, celui qui se signala par ses pirateries, fut vaincu à Myles, et plus tard tué en Asie. Son frère aîné, Cnéius, avait un caractère plus noble; c'était un des chefs qui accompagnaient Caton. Il périt, en 45, à la bataille de Munda.

4. HÆC MANDATA. Ce passage rappelle les vœux qu'Hector fait en faveur de son fils Astyanax dans l'*Illiade*. (Chant VI, 476-481.)

5. CONSTRUISEZ : *condita in nostra cura = déposés dans mon sein pour que je vous les rappelle.*

Dum terris aliquis nostra de stirpe manebit,
 Cæsaribus regnare vacet¹. Vel sceptrâ, vel urbes
 Libertate sua validas impellite² fama
 Nominis : has vobis partes, hæc arma relinquo.
 Inveniet classes, quisquis Pompeius in undas 40
 Venerit ; et noster nullis non gentibus heres
 Bella dabit ; tantum indomitos, memoresque paterni
 Juris³ habete animos. Uni parere decebit,
 Si faciet partes pro libertate, Catoni.
 Exsolvi tibi, Magne, fidem ; mandata peregi. » 45

Cornélie ne peut plus dominer sa douleur, et elle demande à ne pas survivre à son infortune. Lorsqu'elle approche de la Libye, son fils Cnéius vient au-devant d'elle. Il apprend comment son père a péri. Il voudrait sans retard châtier Ptolémée et ses complices; mais Caton calme son ardeur; et l'on commence par dresser un bûcher en l'honneur du chef que l'on a perdu.

3. — CATON FAIT L'ÉLOGE DE POMPÉE

Non tamen ad Magni pervenit gratius umbras,
 Omne quod in Superos audet convicia vulgus,
 Pompeiumque deis obicit⁴, quam pauca Catonis
 Verba, sed a pleno venientia pectore veri :
 « Civis obit⁵, inquit, multo majoribus impar⁶ 50
 Nosse modum juris, sed in hoc tamen utilis ævo,
 Cui⁷ non ulla fuit justî reverentia ; salva
 Libertate potens, et solus plebe parata⁸

1. NEC UNQUAM..... CÆSARIBUS REGNARE VACET = *qu'il ne soit pas possible aux Césars d'établir leur tyrannie.* Lucain donne à Pompée le pressentiment de l'empire.

2. IMPELLITE = *poussez aux combats.*

3. MEMORESQUE PATERNI JURIS. Ce passage rappelle Amilcar voulant faire passer ses sentiments dans le cœur de son fils. Mais Sextus n'était pas un Annibal. L'auteur a fait de lui un portrait peu flatteur. (Chant VI, 171, sqq.)

4. OBICIT, pour *objicit*. On reproche aux dieux la mort de Pompée, comme la mère de Daphnis, dans Virgile, accuse le ciel et les astres

de la fin prématurée de son fils : *Atque deos atque astra vocat crudelia.*

5. OBIT, pour *obiit*. Par suite de cette syncope la dernière syllabe de *obit* devient longue.

6. MULTO MAJORIBUS IMPAR = *bien moins capable que nos pères de...*

7. CUI, se rapporte à *ævo*, et non à *Pompeio*.

8. CONSTRUISEZ : *plebe parata servire.* Tacite fait dire par Tibère, à qui les basses flatteries du sénat avaient fini par inspirer du dégoût :

O homines ad servitutum paratos!
 (Annales, III, 65.)

Ce que Racine traduit ainsi :
 Leur prompte servitude a fatigué Tibère,
 (Britannicus, IV, iv.)

Privatus servire sibi, rectorque senatus,
Sed regnantis, erat. Nil belli jure poposcit : 55
Quæque dari voluit, voluit sibi posse negari¹.
Immodicas possedit opes, sed plura retentis
Intulit² ; invasit ferrum, sed ponere norat.
Prætulit arma togæ ; sed pacem armatus amavit.
Juvit sumpta ducem, juvit dimissa potestas³. 60
Casta domus, luxuque carens, corruptaque nunquam
Fortuna domini. Clarum et venerabile nomen
Gentibus, et multum nostræ quod proderat urbi.
Olim vera fides⁴, Sulla Marioque receptis,
Libertatis obit ; Pompeio rebus adempto, 65
Nunc et ficta perit. Non jam regnare pudebit ;
Nec color imperii, nec frons⁵ erit ulla senatus.
O felix, cui summa dies fuit obvia victo,
Et cui quærendos Pharium scelus obtulit enses !
Forsitan in soceri potuisset vivere regno. 70
Scire mori, sors prima viris ; sed proxima, cogi⁶.
Et mihi, si fatis aliena in jura venimus,
Da talem, Fortuna, Jubam⁷. Non deprecor hosti
Servari, dum me servet cervice recisa. »

Le grand nom de Pompée avait maintenu l'unité du parti républicain et des alliés. Après sa mort, la défection menaça de se mettre dans les rangs. Déjà les Ciliciens voulaient renoncer à la guerre. Mais Caton allait raffermir les esprits et rétablir la concorde.

1. VOLUIT SIBI POSSE NEGARI. A propos de ce passage, il faut lire une appréciation du caractère de Pompée par Montesquieu : « Pompée avait une ambition plus lente et plus douce que celle de César. Celui-ci voulait aller à la souveraine puissance les armes à la main, comme Sylla. Cette façon d'opprimer ne plaisait point à Pompée : il aspirait à la dictature, mais par les suffrages du peuple... » (*Considérations*, XI.)

2. PLURA RETENTIS INTULIT = il fit entrer dans le trésor public plus de richesses qu'il n'en garda pour lui. L'éloge, on le voit, n'est pas grand.

3. JUVIT DIMISSA POTESTAS. « Deux fois Pompée, retournant à Rome maître d'opprimer la république, eut la modération de congédier ses ar-

mées avant que d'y entrer, et d'y paraître en simple citoyen. » (MONTESQUIEU, *ibidem*.)

4. VERA FIDES. On a vu plusieurs fois ce mot dans le sens de : la réalité, opposée à *species*, l'apparence. Le poète dit plus loin *ficta*, s. ent. *fides*, en parlant d'une vaine image de la liberté.

5. FRONS = une représentation, un simulacre.

6. SCIRE MORI... COGI. Le poète veut faire penser non seulement à la mort de Pompée, mais aussi à celle de Caton. Pour lui, Caton est au premier rang ; Pompée n'occupe que la seconde place : il n'est pas allé au-devant de son destin ; mais du moins il s'y est résigné, et n'a point montré d'attachement à la vie.

7. DA TALEM JUBAM, Caton sur-

4. — CATON RANIME LE ZÈLE DE SON PARTI

Actum Romanis fuerat de rebus, et omnis 75
Indiga servitii¹ fervebat littore plebes.
Erupere ducis sacro de pectore voces :
« Ergo pari voto gessisti bella, juvenus,
Tu quoque pro dominis, et Pompeiana fuisti,
Non Romana manus? Quod non in regna laboras, 80
Quod tibi, non ducibus, vivis morerisque, quod orbem
Adquiris nulli, quod jam tibi vincere tutum est,
Bella fugis, quærisque jugum cervice vacante,
Et nescis sine rege pati. Nunc causa pericli
Digna viris. Vestro potuit Pompeius abuti 85
Sanguine : nunc patriæ jugulos ensesque negatis,
Cum prope libertas²? Unum Fortuna reliquit
Jam tribus e dominis³. Pudeat : plus regia Nili
Contulit in leges, et Parthi militis arcus.
Ite, o degeneres, Ptolemæi munus⁴ et arma 90
Spernite. Quis vestras ulla putet esse nocentes
Cæde manus? Credet⁵ faciles sibi terga dedisse,
Credet ab Emathiis primos fugisse Philippis⁶.
Vadite securi : meruistis iudice vitam
Cæsare, non armis, non obsidione subacti. 95
O famuli turpes, domini post fata prioris
Itis ad heredem⁷. Cur non majora mereri,

pose que Juba pourrait trahir ses alliés, et imiter Ptolémée. Il n'en fut rien ; il resta fidèle au parti des pompeïens, même après la bataille de Thapsus, et se fit tuer par Pétreius, pour ne pas tomber au pouvoir de César. (*Florus*, IV, II, n° 69.)

1. INDIGA SERVITII = qui avait besoin de servir ; ou : qui demandait un maître.

2. CUM PROPE (EST) LIBERTAS = lorsque la liberté est proche.

3. TRIBUS E DOMINIS. Allusion au premier tribunat, composé de Crassus, Pompée et César. Corneille dit de même en parlant du deuxième triumvirat :

Puisque de trois tyrans c'est le seul qui nous reste.

4. PTOLEMÆI MUNUS, est dur : on dirait que Ptolémée leur a rendu service en faisant tuer Pompée. Mais ce mot ne s'applique qu'aux mécontents : il les traite comme des césariens.

5. CREDET, s. ent. *Cæsar*. On voit que c'est une ironie.

6. PHILIPPIS, au lieu de Pharsale, comme souvent.

7. ITIS AD HEREDEM. C'est César qu'il appelle l'héritier de Pompée ; et par là, il compare les révoltés à des esclaves : ils font partie de la succession.

Quam vitam veniamque libet? Rapiatur in undas
 Infelix Magni conjux, prolesque Metelli¹;
 Ducite² Pompeios; Ptolemæi vincite munus. 400
 Nostra quoque inviso quisquis feret ora tyranno,
 Non parvā mercede dabit. Sciat ista juvenus
 Cervicis pretio³ bene se mea signa secutam.
 Quin agite, et magna meritum cum cæde parate⁴ :
 Ignavum scelus est tantum fuga. » Dixit; et omnes 405
 Haud aliter medio revocavit ab æquore puppes,
 Quam simul⁵ effetas linquunt examina ceras,
 Atque oblita favi non miscent nexibus alas⁶,
 Sed sibi quæque volat, nec jam degustat amarum
 Desidiosa thymum⁷; Phrygii sonus increpet æris⁸, 410
 Attonitæ posuere fugam, studiumque laboris
 Floriferi repetunt, et sparsi mellis⁹ amorem :
 Gaudet in Hyblæo securus gramine¹⁰ pastor
 Divitias servasse casæ : sic voce Catonis
 Inculcata viris justi patientia Martis¹¹. 415

C'est l'oisiveté qui d'ordinaire produit la désunion. Au contraire, les épreuves supportées en commun cimentent l'accord. Il faut donc agir avec courage, et se frayer à travers tous les obstacles un chemin qui conduise jusque auprès de Juba. — Les vaisseaux sont d'abord arrêtés au milieu des Syrtes; et quelques-uns y font naufrage. Caton renonce à cette voie; et il prend le parti de traverser les sables de la Lybie avec une troupe déterminée à le suivre.

1. PROLESQUE METELLI. Cette expression ne peut s'appliquer qu'à Cornélie, femme de Pompée et fille de Métellus. Il n'est pas question de Sextus, sorti d'un autre mariage.

2. DUCITE : amenez prisonniers à César.

3. CERVICIS PRETIO = par le prix qu'on donnera pour ma tête.

4. MERITUM PARATE : faites-vous des titres à la reconnaissance de César.

5. SIMUL, pour simul ac, dès que.

6. NON MISCENT NEXIBUS ALAS = leurs ailes ne sont plus rapprochées (comme elles l'étaient dans le travail commun). Homère compare les abeilles à des grappes, quand elles sont sur des fleurs qui se touchent presque : βοτρυδὸν δὲ πύργων. (Iliade, II, 89.)

7. AMARUM THYMUM = le thym amer (pour nous, non pour les abeilles).

8. PHRYGII SONUS ÆRIS. Virgile indique aussi ce moyen pour rappeler les abeilles dispersées. (Géorgiques, IV, 64.)

Tinnitusque cie et Matris quate cym-
[bala circum.

9. SPARSI MELLIS = du miel disséminé (dans le calice des fleurs).

10. IN HYBLÆO GRAMINE. On sait que les abeilles du mont Hybla, en Sicile, étaient renommées pour la douceur de leur miel.

11. JUSTI PATIENTIA MARTIS = la volonté de supporter toutes les rigueurs d'une guerre régulière.

5. — CATON NE VEUT POUR COMPAGNONS D'ARMES QUE DES HOMMES
 INTRÉPIDES.

..... Ingressurus steriles, sic fatur, arenas : 378
 « O quibus una salus placuit mea castra secutis
 Indomita cervice mori, componite mentes
 Ad magnum virtutis opus summosque labores.
 Vadimus in campos steriles, exustaque mundi¹, 120
 Qua nimius Titan, et raræ in fontibus undæ,
 Siccaque letiferis squalent² serpentibus arva :
 Durum iter ad leges, patriæque ruentis amorem.
 Per mediam Libyen veniant, atque invia tentent,
 Si quibus in nullo positum est evadere voto³, 125
 Si quibus ire sat est. Neque enim mihi fallere quemquam
 Est animus, tectoque metu perducere⁴ vulgus.
 Hi mihi sint comites, quos ipsa pericula ducent,
 Qui, me teste, pati vel quæ tristissima, pulchrum
 Romanumque putant⁵. At qui sponsore salutis 130
 Miles eget, capiturque animæ dulcedine⁶, vadat
 Ad dominum meliore via. Dum primus arenas
 Ingrediar, primusque gradus in pulvere ponam,
 Me calor æthereus feriat, mihi plena veneno 135
 Occurrat serpens; fatoque pericula vestra
 Prætentate meo⁷ : sitiât, quicumque bibentem
 Viderit; aut umbras nemorum quicumque petentem,
 Æstuet⁸; aut equitem⁹ peditum præcedere turmas,
 Deficiat; si quo fuerit discrimine notum,
 Dux an miles eam. Serpens, sitis, ardor, arenæ, 140
 Dulcia virtuti : gaudet patientia duris.

1. EXUSTAQUE MUNDI = sous un climat brûlant.

2. SQUALENT = sont infestés.

3. SI QUIBUS POSITUM EST IN NULLO VOTO = ceux-là, s'il en est, qui ne forment nullement le vœu...

4. PERDUCERE = d'entraîner à ma suite.

5. PULCHRUM ROMANUMQUE PUTANT. C'est à peu près le langage de Mucius Scévola dans Tite Live : « Et

facere et pati fortia Romanum est. » (Hist., rom., II, XII.)

6. ANIMÆ DULCEDINE = par le charme de la vie. L'expression est ironique. Pour lui, il préfère « un beau trépas ».

7. FATOQUE MEO = et par ce que j'éprouverai moi-même.

8. ÆSTUET = qu'il se plaint de la chaleur.

9. AUT EQUITEM (qui viderit) = celui qui m'aura à cheval...

Lætius est, quoties magno sibi constat, honestum.
Sola potest Libye¹ turbam præstare malorum,
Ut deceat fugisse viros. » Sic ille paventes
Incendit virtute animos, et amore laborum, 145
Irreducemque² viam deserto limite carpit.

Ils s'engagent dans les sables qui bordent les Syrtes; ils traversent le pays des Nasamons qui ne vivent que de plantes sauvages ou des ressources que leur apportent les vaisseaux brisés par la tempête. Le vent dans ces plaines exerce librement ses ravages; il soulève des nuages de poussière, aveugle les habitants et emporte leurs demeures. Le sol même se dérobe sous les pas. Les armes sont emportées dans les airs, et renouvellent peut-être chez quelque peuple du désert le prodige des *anciles* tombées du ciel.

6. — CATON MONTRE PAR SON EXEMPLE COMMENT IL FAUT SUPPORTER
LES SOUFFRANCES ET LES PRIVATIONS

Sic orbem torquente Noto, Romana juvenus
Procubuit, metuensque rapi, constrinxit amictus³,
Inseruitque manus terræ; nec pondere solo, 150
Sed nisu jacuit, vix sic⁴ immobilis Austro,
Qui super⁵ ingentes cumulos involvit arenæ,
Atque operit tellure viros. Vix tollere miles
Membra valet, multo congestu pulveris hærens⁶.
Adligat et stantes⁷ adfusæ magnus arenæ
Agger, et immoti terra surgente tenentur. 155
Saxa tulit penitus discussis proruta muris⁸,
Effuditque procul, miranda sorte malorum :
Qui nullas videre domos, videre ruinas.

1. SOLA POTEST LIBYE... Caton se réjouit en quelque sorte des maux qu'ils vont affronter. Leur fuite n'aura plus rien qu'on puisse blâmer, car on verra bien que la crainte ne les domine point.

2. IRREDUCEM. Nous disons de même, mais dans le langage familier seulement : sans esprit de retour.

3. CONSTRINXIT AMICTUS = *serra ses vêtements autour de son corps*. Comparez La Fontaine, *Fables*, VI, 3. Après avoir parlé des efforts que fait Borée pour enlever le manteau d'un voyageur, le poète ajoute :

Le cavalier eut soin d'empêcher que
Ne se pût engouffrer dedans. [l'orage

4. VIX SIC = *même à ce prix, c'est à peine si...*

5. QUI SUPER, s.-ent. *milités*, ou *viros*, qui est plus loin.

6. HÆRENS = *attaché au sol*.

7. ET STANTES = *même quand ils se tiennent debout*.

8. SAXA PRORUTA MURIS PENITUS DISCUSSIS = *le vent a emporté les pierres des murs entièrement renversés*. Cette explication était nécessaire pour amener le vers :

Qui nullas videre domos...

Jamque iter omne latet; nec sunt discrimina terræ
Ulla, nisi ætheriæ, medio velut æquore, flammæ: 160
Sideribus¹ novere vias; nec sidera nota
Ostendit Libycæ finitor circulus² oræ,
Multaque, devexo terrarum margine, celat.

Utque calor solvit quem torserat aera ventus,
Incensusque dies, manant sudoribus artus, 165
Arent ora siti : conspecta est parva maligna
Unda procul vena; quam vix e pulvere miles
Corripiens, patulum galeæ confudit³ in orbem,
Porrexitque duci. Squalebant pulvere fauces
Cunctorum; minimumque tenens dux ipse liquoris 170
Invidiosus erat⁴. « Mene, inquit, degener⁵, unum,
Miles, in hac turba vacuum virtute putasti?
Usque adeo mollis, primisque caloribus impar⁶
Sum visus? Quanto pœna tu dignior ista⁷ es,
Qui, populo sitiente, bibas! » Sic concitus ira 175
Excussit galeam, suffecitque omnibus unda⁸.

En traversant ces arides déserts, les Romains arrivent à une oasis où coule une source pure. Un bois s'y élève autour d'un temple consacré à Jupiter Hammon. Les chefs et l'armée désirent que l'on consulte le dieu sur le sort qui les attend.

7. — CATON REFUSE DE CONSULTER L'ORACLE DE JUPITER HAMMON.
ÉLOGE DU PHILOSOPHE

Maximus hortator scrutandi voce deorum⁹
Eventus Labienus erat. « Sors obtulit, inquit,

1. SIDERIBUS. On voit qu'ils ont choisi la nuit pour marcher en avant.

2. CIRCULUS FINITOR = *la ligne circulaire de l'horizon*.

3. CONFUDIT = *la fit entrer avec le sable qui la troublait*.

4. INVIDIOSUS ERAT = *excitait l'envie*.

5. DEGENER = *soldat sans courage*, c'est-à-dire qui juge ton chef par toi-même.

6. PRIMISQUE CALORIBUS IMPAR = *incapable de supporter les premières chaleurs*. Il diminue l'idée de l'épreuve pour la faire mieux accepter.

7. PœNA TU DIGNIOR ISTA. Aux yeux de Caton ce serait un supplice de boire seul au milieu de tous ces braves gens. Le soldat mériterait qu'on lui fit subir une pareille honte.

8. SUFFECITQUE OMNIBUS UNDA. Le courage se ranima : on ne demandait plus à boire. Il y a dans *Quinte Curce* (VII, v) un trait semblable, dont il fait honneur à Alexandre. Il serait utile de comparer les deux récits, pour voir combien l'élégance un peu molle de l'historien le cède à la précision savante du poète.

9. VOCE DEORUM = *en faisant parler les dieux*.

Et Fortuna viæ tam magni numinis ora¹
Consiliumque dei : tanto duce possumus uti 180
 Per Syrtis, bellique datos cognoscere casus².
 Nam cui crediderim Superos arcana daturus,
 Dicturosque magis quam sancto vera³ Catoni?
 Certe vita tibi semper directa supernas
 Ad leges, sequerisque deum. Datur, ecce, loquendi 185
 Cum Jove libertas; inquire in fata nefandi
 Cæsaris, et patriæ venturos excute⁴ mores :
 Jure suo populis uti, legumque licebit,
 An bellum civile perit⁵? Tua pectora sacra
 Voce reple : duræ⁶ semper virtutis amator 190
 Quære : quid est virtus⁷, et posce exemplar honesti.
 Ille deo plenus, tacita quem mente gerebat,
 Effudit dignas adytis e pectore voces :
 « Quid quæri, Labiene, jubes? An⁸ liber in armis
 Occubuisse velim potius, quam regna videre? 195
 An sit vita nihil, et longa? an differat ætas?
 An noceat vis ulla bono? Fortunaque perdat
 Opposita virtute minas? Laudandaque velle
 Sit satis¹⁰, et nunquam successu crescat honestum?

1. ORA = la facilité d'entendre la voix, ou les oracles.
 2. DATOS CASUS = le sort qui nous est donné, c'est-à-dire réservé par les destins.
 3. VERA est le complément de dicturos.
 4. EXCUTE = dégage des ténèbres, et par suite, apprend à connaître.
 5. AN BELLUM CIVILE PERIT = ou bien le fruit de la guerre civile est-il perdu.
 6. DURÆ = inflexible.
 7. QUID EST VIRTUS? Labiénus, esprit pratique, entend sans doute par là : Quelle est, dans les circonstances actuelles, la loi du devoir? Mais dans sa réponse, Caton élargit la question, et la résout d'une manière générale. Pour lui, la règle est absolue, et non relative : ses prescriptions sont toujours les mêmes. Quels que soient les temps ou les personnes, elle ne saurait changer : qui hésite, croit mal. Ainsi parlait le stoïcisme.

8. AN, indique ordinairement la seconde partie d'une alternative, et correspond alors à : ou bien. Ici, il devra se traduire par : *Serait-ce par hasard si...*
 9. AN DIFFERAT ÆTAS? = Si la durée a quelque importance? Caton veut dire : la vertu est pleine en ses moindres effets; les années n'y ajoutent rien. Il n'importe donc pas de vivre peu ou longtemps. Il suffit d'être vertueux; si on l'est, l'idéal est atteint, car l'homme est arrivé à la perfection de son être.
 10. VELLE SIT SATIS? = l'intention suffit-elle? Oui, quand il n'a pas dépendu de nous d'aller plus loin. C'est ce que tout le monde a répété après Démosthène : « Τὸ μὲν γὰρ πῖρας, ὡς ἀνὰ δαίμων βουλήθη, πάντων γίνεσθαι, ἢ δι' ἀπειρίας αὐτῆς τὴν τοῦ συμβούλου διανοίαν ἀλλοίωσι. » (Disc. sur la Couronne, §57.) Sénèque disait presque en même temps que Lucain : « *Consilium omnium rerum sapiens, non exitum spectat.* » (Lettres à Lucilius, XIV, 14.)

Scimus, et hæc nobis non alius inseret Hammon. 200
 Hærenus cuncti Superis¹, temploque tacente,
 Nil agimus nisi sponte dei : nec vocibus ullis
 Numen eget; dixitque semel nascentibus² auctor
 Quidquid scire licet; steriles nec legit arenas,
 Ut caneret paucis, mersitque³ hoc pulvere verum; 205
 Estque dei sedes, ubi terra, et pontus, et aer,
 Et cælum, et virtus. Superos quid quærimus ultra?
 Jupiter est, quodcumque vides⁴, quodcumque moveris⁵.
 Sortilegis egeant dubii, semperque futuris
 Casibus ancipites; me non oracula certum, 210
 Sed mors certa facit⁶ : pavidio fortique cadendum est.
 Hoc satis est dixisse Jovem. » Sic ille profatur;
 Servataque fide templi⁷ discedit ab aris,
 Non exploratum populis Hammona relinquens.
 Ipse manu sua pila gerens, præcedit anhelus 215
 Militis ora pedes; monstrat tolerare labores,
 Non jubet; et nulla vehitur cervice supinus,
 Carpentoque⁸ sedens. Somni parcissimus ipse est,
 Ultimus haustor aquæ. Cum tandem fonte reperto
 Indiga⁹ conatur laticis potare juventus, 220
 Stat, dum lixa bibat. Si veris magna paratur
 Fama bonis, et si successu nuda remoto
 Inspicitur virtus, quidquid laudamus in ullo
 Majorum, Fortuna fuit. Quis Marte secundo,
 Quis tantum meruit populorum sanguine nomen? 225
 Hunc ego per Syrtis, Libyæque extrema triumphum¹⁰
 Ducere maluerim, quam ter Capitolia curru

1. HÆREMUS CUNCTI SUPERIS = la divinité réside en nous tous.
 2. DIXIT NASCENTIBUS. Ce sont les idées innées de Descartes.
 3. MERSITQUE, pour nec mersit.
 4. JUPITER EST QUODCUMQUE VIDES. On sait que les stoïciens avaient une tendance vers le panthéisme.
 5. QUODCUMQUE MOVERIS = les mouvements et les sentiments qui t'animent.
 6. SED MORS CERTA ME FACIT (certum) = la mort qu'on ne peut éviter, est ce qui me rend résolu.

7. SERVATAQUE FIDE TEMPLI = sans mettre à l'épreuve la certitude de l'oracle.
 8. CARPENTOQUE, pour carpentove, ou : nec carpento.
 9. INDIGA, s.-ent. diu, laticis = après avoir été longtemps privée d'eau.
 10. TRIUMPHUM. C'est cette marche pénible, au milieu de toutes les difficultés et de tous les dangers, que le poète appelle un triomphe, parce que l'énergie morale s'y déploie dans toute sa puissance.

Scandere Pompeii, quam frangere colla¹ Jugurthæ.
 Ecce parens verus patriæ, dignissimus aris,
 Roma, tuis; per quem nunquam jurare pudebit, 230
 Et quem, si steteris unquam cervice soluta,
 Tunc olim factura deum.

Ils trouvent une fontaine remplie de serpents. Caton boit le premier de cette eau, pour montrer qu'elle n'est pas empoisonnée. Mais les reptiles dangereux attaquent bientôt les soldats; et le poète décrit les différents genres de mort qui résultent de ces morsures, avec les détails les plus circonstanciés et les couleurs les plus saisissantes. Ceux qui n'ont point encore été blessés ne voient pas de terme à leurs maux, et désespèrent de l'avenir: l'inconnu les épouvante. Seule la présence de Caton leur rend un peu de courage. Enfin, des habitants du pays, les Psylles, sauvent l'armée par leurs incantations et les plantes salutaires dont ils connaissent le secret. On arrive enfin à Leptis, où les soldats sont heureux de retrouver une terre habitable.

Cependant César cherchait Pompée sur toutes les mers, et jusque dans la Propontide. A son retour, il aborde en passant aux champs où fut Troie.

8. — CÉSAR VISITE LES RUINES DE TROIE

Sigeasque petit famæ mirator arenas,
 Et Simoentis aquas, et Graio nobile busto
 Rhœtion², et multum debentes vatibus umbras. 235
 Circuit exustæ nomen memorabile Trojæ,
 Magnaque Phœbei³ quærit vestigia muri.
 Jam silvæ steriles, et putres robore trunci
 Assaraci⁴ pressere domos, et templa deorum
 Jam lassa radice⁵ tenent; ac tota leguntur 240
 Pergama dumetis: etiam periere ruinæ⁶.
 Adspicit Hesiones scopulos⁷, silvasque latentes,

1. QUAM FRANGERE COLLA JUGURTHÆ. Allusion aux succès de Marius et à la triste fin du roi des Numides.
 2. RHÆTION = le promontoire Rhéthée. La tradition y plaçait le tombeau d'Ajax. On disait que celui d'Achille était au cap Sigée. On pourra voir à ce sujet un curieux fragment d'épopée de Goethe, intitulé l'*Achilleïde*. Le poète allemand a réussi encore moins que Stace à imiter Homère.

3. PHŒBEI. Les remparts de Troie

passaient pour être l'œuvre d'Apollon et de Neptune.

4. ASSARACUS était l'aïeul d'Enée, et les Romains le considéraient par suite comme un de leurs ancêtres.

5. JAM LASSA RADICE. Les racines des arbres ont pénétré au milieu des ruines, et ces arbres eux-mêmes qui ont recouvert l'emplacement de Troie sont maintenant usés de vieillesse.

6. ETIAM PERIERE RUINÆ. Cet hémostiche est célèbre.

7. HESIONES SCOPULOS = les rochers

Anchisæ thalamos¹; quo judex² sederit antro;
 Unde puer³ raptus cœlo; quo vertice Naïs
 Luserit Œnone⁴: nullum est sine nomine saxum. 245
 Inscius in sicco serpentem pulvere rivum
 Transierat. qui Xanthus erat: securus in alto
 Gramine ponebat gressus; Phryx incola manes
 Hectoreos calcare vetat. Discussa jacebant
 Saxa, nec ullius faciem servantia sacri: 250
 « Herceas, monstrator ait, non respicis aras⁵? »
 O sacer et magnus vatum labor, omnia fato
 Eripis, et populis donas mortalibus ævum⁶.
 Invidia sacræ, Cæsar, ne tangere⁷ famæ;
 Nam si quid Latiis fas est promittere Musis, 255
 Quantum Smyrnæi durabunt vatis honores,
 Venturi me teque⁸ legent; Pharsalia nostra
 Vivet, et a nullo tenebris damnabimur ævo.
 Ut ducis implevit visus veneranda vetustas,
 Erexit subitas congestu cespitis aras, 260
 Votaque thuricremos non irrita⁹ fudit in ignes:
 « Di cinerum, Phrygiæ colitis quicumque ruinas,
 Æneaque mei¹⁰, quos nunc Lavinia sedes

où Hésione fut exposée. Pour expier le parjure de Laomédon, son père, Hésione devait être dévorée par un monstre marin; mais elle fut délivrée par Hercule, qui la donna à son ami Télamon.

1. ANCHISÆ THALAMOS. On sait qu'Anchise était aimé de Vénus, et qu'il eut d'elle un fils, qui fut Enée.

2. JUDEX. C'est le juge des trois déesses: Paris.

3. PUER. Ganyède fut enlevé par l'aigle de Jupiter, pour devenir l'échanson des dieux.

4. ŒNONE. La nymphe Œnone se laissa enlever par le fils de Priam, Paris.

5. HERCEAS ARAS = les autels de Jupiter Herceen. Le maître des dieux, sous le nom de Ἑρκεας, protégeait les enelos et les demeures. Racine: Ἑρκεας; barrière, enceinte.

6. ÆVUM = la durée, c'est-à-dire l'immortalité. Voy. HORACE, Odes, IV, VII, 28-9.

Dignum laude virum Musa vetat mori, Cælo Musa beat.

7. INVIDIA NE TANGERE... = ne porte pas envie à ces héros dont la gloire est consacrée. Lucain veut parler des héros d'Homère, comme le montrent les mots: Smyrnæi vatis honores.

8. METEQUE = mes vœux et tes aventures. Ici le poète associe son nom à celui de César: l'idée de sa propre gloire l'attendrit.

9. VOTAQUE NON IRRITA = des vœux qu'il avait l'intention d'accomplir. On prêta successivement à César et à Auguste le projet de rebâtir Troie. (Voy. SÛÉTONE, Vie de César, 79, et HORACE, Odes, III, 3.) L'idée était grande et assez conforme au caractère de César, qui ne fut peut-être empêché que par la mort de suivre son dessein. C'est ce que semble faire entendre ici Lucain.

10. ÆNEAQUE MEI = et d'Enée, un de mes ancêtres. Cf. SÛÉTONE, 6: A Venere Julii; cujus generis est familia nostra.

Servat et Alba lares, et quorum lucet in aris
 Ignis adhuc Phrygius, nullique adspecta virorum 265
 Pallas¹, in abstruso pignus memorabile templo,
 Gentis Iuleæ vestris clarissimus aris
 Dat pia tura nepos², et vos in sede priori
 Rite vocat : date felices in cetera cursus.
 Restituam populos; grata vice³ mœnia reddent 270
 Ausonidæ Phrygibus, Romanaque Pergama surgent. »

César continue de voguer vers le sud à la recherche de Pompée. Au bout de sept jours et de sept nuits, il arrive en face de Pharos. C'est là qu'il apprend la mort de son rival.

9. — ON PRÉSENTE A CÉSAR LA TÊTE DE POMPÉE. DOULEUR SIMULÉE DU HÉROS, ET FEINTE INDIGNATION, QUI NE TROMPE PERSONNE

Dira satelles⁴

Regis dona ferens, medium provectus in æquor,
 Colla gerit Magni, Phario velamine tecta,
 Ac prius infanda commendat crimina voce : 275
 « Terrarum domitor, Romanæ maxime gentis,
 Et, quod adhuc nescis, genero secure perempto;
 Rex tibi Pellæus terræ pelagique labores
 Donat⁵, et, Emathiis quod solum defuit armis,
 Exhibet : absentibus bellum civile peractum est. 280
 Thessalicas Magnus quærens reparare ruinas,
 Ense jacet nostro : tanto te pignore, Cæsar,
 Emimus⁶; hoc tecum percussum est sanguine fœdus.
 Accipe regna Phari, nullo quæsita cruore;
 Accipe Niliaci jus gurgitis; accipe⁷, quidquid 285

1. PALLAS. Ulysse et Diomède se flattaient d'avoir enlevé la statue de Pallas, gage des destinées de la ville; mais on disait que ce n'était qu'un faux Palladium; le vrai n'aurait, d'après cette tradition, quitté Troie qu'avec Enée, pour être transporté en Italie.

2. CLARISSIMUS NEPOS. César parle comme Enée : « fama super æthera notus. » Cet orgueil est traditionnel dans l'épopée.

3. GRATA VICE = heureux de montrer leur reconnaissance.

4. SATELLES = Un satellite de Ptolémée. D'après Plutarque, c'était le rhéteur Théodote. (Vie de César, ch. XLVIII.)

5. LABORES DONAT = (te fait un présent qui) te dispense de nouvelles épreuves.

6. EMIMUS TE = nous avons acheté ta faveur. Le verbe est au parfait, comme l'indique la quantité de la première syllabe, qui serait brève au présent.

7. ACCIPE, QUIDQUID DARES = mot à mot, reçois tout ce que tu donne-

Pro Magni cervice dares; dignumque clientem
 Castris crede¹ tuis, cui tantum fata licere
 In generum voluere tuum. Nec vile putaris
 Hoc meritum, nobis facili quod² cæde peractum est.
 Hospes avitus erat³ : depulso sceptrâ parente 290
 Reddiderat. Quid plura feram? Tu nomina tanto
 Invenies operi, vel famam consule mundi⁴.
 Si scelus est, plus te nobis debere fateris,
 Quod scelus hoc non ipse facis. » Sic fatus, opertum
 Detexit tenuitque caput. Jam languida morte 295
 Effigies habitum noti mutaverat oris.
 Non primo Cæsar damnavit munera visu,
 Avertitque oculos⁵ : vultus, dum crederet⁶, hæsit;
 Utque fidem⁷ vidit sceleris, tutumque putavit
 Jam bonus esse socer; lacrymas non sponte cadentes 300
 Effudit, gemitusque expressit pectore læto⁸,
 Non aliter manifesta putans abscondere mentis
 Gaudia, quam lacrymis; meritumque immane tyranni
 Destruit, et generi mavult lugere revulsum,
 Quam debere⁹ caput. Qui duro membra senatus 305
 Calcarat vultu, qui sicco lumine campos
 Viderat Emathios, uni tibi, Magne, negare
 Non audet gemitus. O sors durissima fati!
 Hunccine tu, Cæsar, scelerato Marte petisti,

rais, c'est-à-dire grâce à nous, tu gardes les trésors que tu aurais sacrifiés pour...

1. CLIENTEM CREDE, s.-ent. esse ou accessisse.

2. QUOD, a ici le sens de quasi, sous prétexte que...

3. HOSPEM AVITUS ERAT. Les assassins, avec une rare impudence, se font auprès de César un mérite de ce qui, au point de vue de la justice absolue, ajoute à leur crime. Pour rendre service au vainqueur, que de droits, disent-ils, il a fallu méconnaître! Que de liens ils ont brisés!

4. VEL FAMAM CONSULE MUNDI. Il veut dire qu'aux yeux du monde, la mort de Pompée sera un service rendu à César.

5. AVERTITQUE OCULOS, pour neque avertit. La négation de la proposition précédente est s.-ent. ici.

6. DUM CREDERET. Cf. Corneille. Pompée, acte III, 1^{re} scène :

César, à cet aspect comme frappé du [fondre, Et comme ne sachant que croire et que [résoudre...

7. FIDEM = la certitude.

8. GEMITUSQUE EFFUDIT PECTORI LÆTO. Cf. Corneille, *ibidem* :

Quelque maligne joie en son cœur s'élevait.

9. MAVULT LUGERE QUAM DEBERE. Tout à l'heure c'était par un sentiment de honte que César dissimulait ce qu'il éprouvait réellement. Maintenant le poète suppose que l'avarice entre pour une part dans ses calculs, ce qui est moins vraisemblable. Aussi, dans les cinq vers suivants, Lucain a raison de revenir à la première idée.

Qui tibi flendus erat? Non mixti fœdera tangunt 310
Te generis, nec nata jubet mœrere, neposque¹;
Credis apud populos Pompeii nomen amantes
Hoc castris prodesse tuis? Fortasse tyranni
Tangeris invidia, captique in viscera Magni
Hoc aliis licuisse² doles, quererisque perisse 315
Vindictam belli, raptumque ex jure superbi
Victoris generum. Quisquis te flere coegit
Impetus, a vera longe pietate recessit.
Scilicet hoc³ animo terras atque æquora lustras,
Necubi⁴ suppressus pereat gener. O bene rapta 320
Arbitrio mors ista tuo! Quam magna remisit
Crimina Romano tristis Fortuna pudori,
Quod te non passa est⁵ misereri, perfide, Magni
Viventis! Nec non⁶ his fallere vocibus audet,
Adquirisque fidem⁷ simulati fronte doloris : 325
« Aufer ab aspectu nostro funesta, satellites,
Regis dona tui; pejus de Cæsare vestrum,
Quam de Pompeio, meruit scelus⁸ : unica belli
Præmia civilis, victis donare salutem,
Perdidimus. Quod si Phario germana⁹ tyranno 330
Non invisâ foret, potuissem reddere regi

1. NATA NEPOSQUE. Il ne peut être question que du souvenir de Julie, et de son enfant, la petite-fille de César, qui était morte peu de jours après sa mère. Voy. Plutarque : « Τεκνοῦσα θηλο παιδιον, ἐκ τῶν ὀπίμων ἐτελεύτησε, καὶ τὸ παιδίον οὐ πολλὰς ἡμέρας ἐπιζῆσε. » (Vie de Pompée, 63.)

2. HOC ALIIS LICUISSE = que d'autres aient eu ce pouvoir. On voit que Lucain épuise l'ensemble de toutes les suppositions qui peuvent être défavorables à César. Encore faudrait-il que le poète fût d'accord avec lui-même. Si César eut pu pleurer par convenance, il était loin de regretter qu'il n'eût pu être lui-même l'auteur de cette mort.

3. HOC = dans cette intention. L'ironie est visible.

4. NECUBI, pour ne alicubi.

5. QUOD NON PASSA EST (Fortuna). L'idée de Lucain est que la pitié de César, même si elle avait été sincère, eût été une honte pour Rome, puis-

qu'au lieu d'être libre, elle aurait paru ainsi dépendre d'un de ses citoyens. Cette pensée a été exprimée par Brutus dans une lettre où il repousse la clémence d'Octave, en disant à Cicéron : « Unum ais esse quod ab eo postuletur et expectetur : ut eos cives de quibus viri boni populusque Romanus bene existiment, salvos velit. Quod si nolit, non erimus? Atqui non esse quam esse per illum præstat. » (Correspondance de Cicéron et de Brutus, Lettre XXIV^e.)

6. NEC NON. Les deux négations se détruisent; l'expression française qui correspond à celle-là est : néanmoins.

7. ADQUIRITQUE FIDEM. Exquiri serait plus naturel, et mieux en rapport avec les vers qui finissent le chant.

8. PEJUS MERUIT... Vous êtes plus coupables aux yeux de César qu'à l'égard de Pompée.

9. GERMANA = la sœur du tyran (Cléopâtre).

Quod meruit; fratrique tuum pro munere tali
Misissem, Cleopatra, caput. Secreta¹ quid arma
Movit, et inseruit nostro sua tela labori?
Ergo in Thessalicis² Pellæo fecimus arvis 335
Jus gladio? Vestris quæsita licentia regnis?
Non tuleram Magnum mecum Romana regentem;
Te, Ptolemæe, feram? Frustra civilibus armis
Miscuimus gentes, si qua est hoc orbe potestas
Altera, quam Cæsar, si tellus ulla duorum est. 340
Vertissem Latias a vestro littore proras :
Famæ cura vetat³, ne non damnasse cruentam,
Sed videar timuisse Pharon. Nec fallere vos me
Credite victorem : nobis quoque tale paratum
Littoris hospitium; ne sic mea colla gerantur, 345
Thessaliæ Fortuna facit. Majore profecto,
Quam metui poterat, discrimine gessimus arma :
Exsilium, generique minas, Romamque timebam;
Pœna fugæ⁴ Ptolemæus erat. Sed parcimus annis,
Donamusque nefas. Sciat hac pro cæde tyrannus 350
Nil venia plus⁵ posse dari. Vos condite busto
Tanti colla ducis : sed non ut crimina tantum
Vestra tegat tellus; justo date thura sepulchro,
Et placate caput, cineresque in littore fusos
Colligite, atque unam sparsis date manibus urnam⁶. 355
Sentiat adventum soceri, vocesque querentis
Audiat umbra piæ. Dum nobis omnia præfert,
Dum vitam Phario mavult debere clienti,
Læta dies rapta est populis⁷ : concordia mundo

1. SECRETA = étrangères à nos débats. Secreta est ici le participe de *secernere, séparer*.

2. ERGO IN THESSALICIS... Cf. Corneille, *Pompée*, III, 11.

Ai-je vaincu pour vous dans les champs [de Pharsale?]

3. FAMÆ CURA VETAT, s.-ent. *id facere*.

4. PœNA FUGÆ = le bourreau qui attendait le fugitif.

5. NIL VENIA PLUS = uniquement sa grâce.

6. UNAM URNAM = une seule urne

(pour le corps et la tête qui ont été séparés). Dans Corneille, *ibidem* :

Cependant à Pompée élevez des autels.
Rendez-lui les honneurs qu'on doit aux
[immortels.]

7. LÆTA DIES RAPTA EST POPULIS. Corneille a pris encore ce trait à Lucain :

Oh! combien d'allégresse une si triste [guerre]
Aurait-elle laissé dessus toute la terre,
Si Rome avait pu voir marcher en même [char,
Vainqueurs de leur discorde, et Pompée! [et César!]

Nostra perit; caruere deis mea vota secundis,	360
Ut te complexus, positis felicibus armis,	
Affectus abs te veteres, vitamque rogarem ¹ ,	
Magne, tuam; dignaque satis mercede laborum	
Contentus, par esse tibi, tunc pace fideli	
Fecissem, ut victus posses ignoscere divis;	365
Fecisses, ut Roma mihi ² . » Nec, talia fatus,	
Invenit fletus comitem ³ , nec turba querenti	
Credidit: abscondunt gemitus, et pectora læta ⁴	
Fronte tegunt, hilaresque ⁵ nefas spectare cruentum	
(O bona libertas!) cum Cæsar lugeat, audent.	370

CHANT DIXIÈME

1. — DISCOURS DE CLÉOPATRE A CÉSAR

César entre dans Alexandrie, non sans inquiétude. Il visite le tombeau du roi de Macédoine qui a donné son nom à la ville. César a l'esprit plein du souvenir de l'illustre conquérant; mais le poète ne voit dans Alexandre qu'un brigand heureux, dont les cendres mériteraient d'être dispersées à tous les vents du ciel.

Cependant Cléopâtre profite des ténèbres de la nuit pour pénétrer secrètement dans le palais royal. Elle espère que ses charmes suffiront pour enchaîner à sa cause César, et avec lui les Romains.

Tempora Niliaco turpis dependit amori,
Dum donare Pharon⁶, dum non sibi vincere mavult.

1. VITAMQUE ROGAREM, MAGNE, TUAM = *Ah! je t'aurais supplié de vivre, grand Pompée! Tuam* paraît rejeté à la fin de la phrase avec intention.

2. FECISSES, UT ROMA MIHI, s.-ent. *posset ignoscere*. Ce langage n'est nullement d'accord avec le caractère que Lucain a donné jusqu'ici à César. Est-ce le comble de l'hypocrisie? N'est-ce pas plutôt un oubli du poète, qui s'est laissé emporter par ses propres sentiments?

3. FLETUS COMITEM = *quelqu'un qui s'associe à ses plaintes*.

4. LÆTA se rapporte à *fronte*. L'épithète de *pectora*, si elle était exprimée, serait: *tristia*.

5. HILARESQUE = *avec de fausses démonstrations de joie*. Ce tableau de la dissimulation qui commence est une vraie satire du régime césarien. Tacite ne peindra pas autrement les adulateurs de Tibère; et Juvénal mettra le comble à cette ironie.

6. DUM DONARE PHARON. Avec le premier verbe on peut sous-entendre *cupit*; avec *mavult*, il faut sous-entendre après *vincere*: *aliis, non sibi*.

Quem, formæ confisa suæ, Cleopatra sine ullis	
Tristis adit lacrymis ¹ , simulatum compta dolorem,	
Qua decuit, veluti laceros dispersa capillos ² ,	5
Et sic orsa ³ loqui: « Si qua est ⁴ , o maxime Cæsar,	
Nobilitas, Pharii proles clarissima Lagi,	
Exsul in æternum, sceptris depulsa paternis,	
Si tua restituat veteri me dextera fato ⁵ ,	
Complector regina pedes. Tu gentibus æquum ⁶	10
Sidus ades nostris. Non urbes prima tenebo	
Femina Niliacas: nullo discrimine sexus	
Reginam scit ferre Pharos. Lege ⁷ summa perempti	
Verba patris, qui jura mihi communia regni,	
Et thalamos cum fratre dedit. Puer ipse sororem,	15
Sit modo liber, amat; sed habet sub jure Pothini	
Affectus ensesque suos. Nil ipsa ⁸ paterni	
Juris inire peto: culpa tantoque pudore ⁹	
Solve domum; remove funesta satellitis arma,	
Et regem regnare jube. Quantosne ¹⁰ tumores	20
Mente gerit famulus, Magni cervice revulsa!	
Jam tibi (sed procul hoc avertant fata!) minatur ¹¹ .	
Sat fuit indignum ¹² , Cæsar, mundoque tibi que,	
Pompeium facinus meritumque fuisse Pothini. »	
Nequidquam duras tentasset Cæsaribus aures;	25
Vultus adest precibus, faciesque incesta perorat ¹³ .	

1. SINE ULLIS LACRYMIS. Elle a peut-être les larmes faciles, comme Hélène dans Homère; mais elle les contient pour ne pas ternir sa beauté.

2. VELUT LACEROS CAPILLOS. On dirait qu'elle a voulu s'arracher les cheveux, mais elle les a simplement dénoués. C'est toujours le même ménagement, ou la même coquetterie, dans l'expression de la douleur.

3. ORSA, participe de *ordiri*, commencer à parler. De là vient: *exorde*.

4. SI QUA EST, s.-ent. *in me nobilitas*.

5. VETERI FATO = *à ma première destinée*. Elle avait d'abord régné avec son frère.

6. ÆQUUM. Il suffira que César soit équitable, pour lui être propice.

7. LEGE = *lis*. On dirait qu'elle tient à la main le testament du feu roi.

8. IPSA, comme en grec: *αυτή* = *moi seule*.

9. TANTOQUE PUDORE. C'est une faute et une honte d'avoir abandonné le pouvoir à un Achillas et à un Pothin.

10. QUANTOSNE. Dans cette phrase, *ne* est explétif, et ne doit pas se traduire.

11. JAM TIBI MINATUR. Dans la tragédie française, c'est Cornélie qui fait cette révélation:

César, prends garde à toi!
(IV, iv.)

Dans Plutarque, c'est un simple barbier. (*Vie de César*, ch. XLIX.)

12. SAT FUIT INDIGNUM. C'est assez d'une honte... Elle sous-entend: c'en serait une autre, si César périsait de la même manière.

13. PERORAT = *plaide pour elle, ou: achève l'effet de son discours*. Dans les *Commentaires de la guerre civile*

César, ébloui d'un vain luxe, est tenté de s'emparer de tous les objets précieux que l'on a étalés devant lui. Mais il revient bientôt à des sentiments plus nobles; et il se montre plus avide de science que de richesses.

2. — CÉSAR INTERROGE LE PRÊTRE ACHORÉE SUR L'ÉGYPTE
ET LES SOURCES DU NIL

Postquam epulis Bacchoque modum lassata voluptas
Imposuit, longis Cæsar producere noctem
Inchoat alloquiis; summaque in sede jacentem
Linigerum placidis compellat Achorea¹ dictis: 30
« O sacris devote senex, quodque arguit ætas,
Non neglecte deis, Phariæ primordia gentis,
Terrarumque situs, vulgique edisserere mores,
Et ritus formasque deum: quodcumque vetustis
Insculptum est adytis², profer, noscique volentes 35
Prode deos. Si Cecropium sua sacra Platonem
Majores docuere tui, quis dignior³ unquam
Hoc fuit auditu, mundique capacior hospes?
Fama quidem generi Pharias me duxit ad urbes,
Sed tamen et vestri⁴: media inter prælia semper 40
Stellarum cœlique plagis Superisque vacavi,
Nec meus Eudoxi vincetur fastibus⁵ annus.
Sed cum tanta meo vivat sub pectore virtus,
Tantus amor veri, nihil est quod noscere malim,

(III, 103), César donne d'autres raisons de la protection qu'il accorda à Cléopâtre.

1. LINIGERUM ACHOREA. Achorée porte une longue robe de lin, parce qu'il est prêtre d'Isis. Ce personnage a déjà été représenté comme un sage conseiller du roi (chant VIII). Cornéille a pris le nom d'Achorée pour le donner à l'écuver de Cléopâtre qui raconte la mort de Pompée (acte III, sc. 1^{re}).

2. INSCULPTUM EST ADYTIS. On voit bien qu'il s'agit des hiéroglyphes.

3. QUIS DIGNIOR, s.-ent. *me Cæsare*. C'est le dédain de l'homme de guerre pour un philosophe, un spéculatif, même quand ce spéculatif s'appelle Platon.

4. VESTRI, est ici le génitif de *vos*, et non de *vester*.

5. EUDOXIFASTIBUS. Eudoxe était un astronome grec du quatrième siècle qui, après un voyage en Egypte, avait amélioré théoriquement le système d'après lequel on comptait les années. Il proposait de faire alterner successivement trois années de trois cent soixante-cinq jours et une de trois cent soixante-six. Mais il ne réussit pas à faire admettre cette réforme dans la vie civile. C'est César qui l'introduisit, aidé des calculs de Sosigène, un des savants d'Alexandrie. On sait que par suite d'une erreur dans le calcul des années bissextiles, il a fallu une nouvelle amélioration à la fin du seizième siècle. De là le calendrier grégorien, qui date de 1582, mais qui n'est pas encore adopté dans toute l'Europe.

Quam fluvii causas per sæcula tanta latentes¹, 45
Ignotumque caput: spes sit mihi certa videndi
Niliacos fontes; bellum civile relinquam. »
Finierat, contraque sacer sic orsus Achoreus:
« Fas mihi, magnorum, Cæsar, secreta parentum
Prodere, ad hoc ævi populis ignota profanis². 50
Sit pietas aliis, miracula tanta silere;
Ast ego Cœlicolis gratum reor, ire per omnes
Hoc opus, et sacras populis notescere leges. »

Le prêtre égyptien rappelle les explications que l'on a voulu donner des phénomènes du débordement du Nil. Aucune ne lui paraît satisfaisante.

3. — ACHORÉE IGNORE OÙ SONT LES SOURCES DU FLEUVE; MAIS IL DÉCRIT
UNE PARTIE DE SON COURS

Arcanum natura caput non prodidit ulli,
Nec licuit populis parvum te, Nile, videre, 55
Amovitque³ sinus, et gentes maluit ortus
Mirari⁴, quam nosse, tuos. Consurgere in ipsis
Jus tibi solstitiis⁵, aliena crescere bruma⁶,
Atque hiemes efferre tuas; solique vagari
Concessum per utrosque polos⁷. Hic quæritur ortus, 60
Illic finis aquæ. Late tibi gurgite rupto⁸
Ambitur nigris Meroe fecunda colonis,
Læta comis ebeni: quæ, quamvis arbore multa
Frondeat, æstatem nulla sibi mitigat umbra:
Linea tam rectum⁹ mundi ferit illa Leonem. 65

1. PER SÆCULA TANTA LATENTES. C'est seulement de nos jours qu'on a découvert les sources du Nil.

2. PROFANIS. Les Egyptiens se considéraient comme un peuple sacré.

3. AMOVITQUE, pour *sed amovit*.

4. MIRARI = *parler avec étonnement*.

5. IN IPSIS SOLSTITIIS. C'est, en effet, au milieu de juin, vers l'époque du solstice d'été, que la crue du Nil commence; et elle continue jusqu'à l'équinoxe d'automne.

6. ALIENA BRUMA = *par l'effet d'orages étrangers à nos climats*.

7. PER UTROSQUE POLOS. Achorée

affirme que la source du Nil n'est pas loin du pôle antarctique. Il ajoute hyperboliquement que ses embouchures ne sont pas loin du pôle nord. N'oubliez pas que c'est un Egyptien qui parle.

8. GURGITE RUPTO. Les anciens supposaient qu'arrivé près de la presqu'île de Meroé qu'ils appelaient *l'île de Meroé*, le Nil se partage en deux branches, tandis qu'il y a la deux cours d'eau différents: le Nil et l'Atbara.

9. RECTUM FERIT LEONEM = *frappe perpendiculairement les contrées soumises à l'influence du Lion*.

Inde plagas Phœbi¹, damnum non passus aquarum,
 Præveheris, sterilesque diu metiris arenas,
 Nunc omnes unum vires collectus in amnem,
 Nunc vagus, et spargens facilem tibi cedere ripam.
 Rursus multifidas revocat piger alveus undas, 70
 Qua dirimunt Arabum populis Ægyptia rura
 Regni claustra, Philæ². Mox te deserta secantem,
 Qua dirimunt nostrum³ Rubro commercia ponto
 Mollis lapsus agit. Quis te, tam lene fluentem,
 Moturum tantas violenti gurgitis iras, 75
 Nile, putet? Sed cum lapsus abrupta viarum⁴
 Excepere tuos, et præcipites cataractæ,
 Ac nusquam vetitis ulla obsistere cautes
 Indignaris aquis⁵ : spuma tunc astra lacessis;
 Cuncta fremunt undis; ac multo murmure montis 80
 Spumeus invictis canescit fluctibus amnis.
 Hinc, Abaton⁶ quam nostra vocat veneranda vetustas,
 Terra potens, primos sentit perculsa tumultus,
 Et scopuli, placuit fluvii quos dicere venas⁷,
 Quod manifesta novi primum dant signa tumoris⁸. 85
 Hinc⁹ montes natura vagis circumdedit undis,
 Qui Libyæ te, Nile, negent¹⁰ : quos inter in alta

1. PLAGAS PHŒBI = *des déserts brûlants*.

2. PHILÆ. Cette petite île, formée par le Nil, est dans le voisinage de la première cataracte. Elle était regardée autrefois comme la limite méridionale de l'Égypte.

3. QUA DIRIMUNT NOSTRUM = *du côté où les déserts empêchent les rapports des nôtres avec la mer Rouge*. Ce vers est d'une authenticité douteuse.

4. ABRUPTA VIARUM. Il s'agit de ces chutes d'eau dans les rochers, qui ont été si bien décrites par Sénèque. (*Questions naturelles*, IV, II.)

5. NUSQUAM VETITIS AQUIS = *à tes eaux qui jusque-là n'avaient nulle part rencontré d'obstacles*. Les anciens ne connaissaient pas les quatre cataractes que l'on trouve plus haut en remontant le Nil. Sénèque dit de même : *illuc excitatis primum aquis*. (*Ibidem*.)

6. ABATON, ou le rocher inaccessible :

les prêtres seuls pouvaient l'aborder; il était interdit aux profanes. On remarquera que le mot est grec, non égyptien. Aussi a-t-on proposé de lire *colit*, au lieu de *vocat*.

7. VENAS. On dirait que ce sont de nouvelles sources.

8. NOVI TUMORIS = *du débordement qui va commencer*. L'auteur veut dire : avec toute son abondance. L'explication est dans Sénèque : *Circa Memphim demum liber, et per campesiria vagus, in plura scinditur flumina*, etc. (*Ibidem*.)

9. HINC. Ce mot a embarrassé les commentateurs. Nous croyons qu'il correspond à *hinc*, placé quatre vers plus haut. D'un côté, c'est Abatos; de l'autre c'étaient des montagnes, qui contenaient le fleuve; maintenant, ces obstacles vont disparaître.

10. QUI LIBYÆ TE, NILE, NEGENT = *qui l'empêchent d'arroser la Libye*. On sait que tout le pays situé à l'ouest de l'Égypte était appelé Li-

It convalle jacens¹ jam moribus unda receptis.
 Prima tibi campos permittit apertaque Memphis
 Rura, modumque vetat crescendi ponere ripas². 90

Pendant ces entretiens, l'astucieux ministre de Ptolémée, Pothin, tramait la mort de César, et celui-ci aurait péri en Égypte comme Pompée, son adversaire; mais les dieux avaient décidé que César tomberait dans le sénat, pour l'instruction du monde.

4. — POTHIN REPROCHE A ACHILLAS SON INACTION

« Tu mollibus, inquit,
 Nunc incumbere toris, et pingues exige³ somnos :
 Invasit Cleopatra domum. Nec prodita⁴ tantum est,
 Sed donata Pharos. Cessas accurrere solus⁵
 Ad dominæ thalamos? Nubet soror impia fratri : 95
 Nam Latio jam nupta duci est; interque maritos
 Discurrens, Ægypton habet, Romamque meretur.
 Expugnare senem⁶ potuit Cleopatra venenis;
 Crede, miser, puero⁷ ».....

Crucibus flammisque luemus,
 Si fuerit formosa soror. Nil undique restat 100
 Auxilii : rex hinc conjux, hinc Cæsar adulter;
 Et sumus, ut fatear, tam sæva iudice sontes.
 Quem non ex nobis credet Cleopatra nocentem,
 A quo⁸ casta fuit? Per, te⁹, quod fecimus una
 Perdidimusque¹⁰ nefas, perque ictum sanguine Magni 105
 Fœdus, ades; subito bellum molire tumultu :
 Irrue nocturnus : rumpamus funere tædas,

bye. Aussi ce mot était-il devenu synonyme d'Afrique. Quant à l'Égypte, on la rattachait à l'Asie.

1. JACENS. Au lieu de ce mot, on a proposé *tacens*, par opposition à un autre passage, où le poète disait : *Cuncta fremunt undis*...

2. CONSTRUIREZ : *vetatque ripas ponere modum crescendi* = *et ne permet pas aux rives d'imposer des limites aux débordements*.

3. EXIGE. *Id est, age diu, sine fine*.

4. NEC PRODITA, SED DONATA = *non seulement livré à César, mais offerte (par cet étranger) comme un don (à Cléopâtre)*.

5. CESSAS SOLUS = *toi seul, tu tardes?* Ironique.

6. SENEM. César avait alors cinquante-deux ans; Cléopâtre, vingt à peine.

7. CREDE PUERO. Ptolémée, qui n'a que dix-sept ans, sera bien plus facile à séduire. Voilà ce que veut faire entendre Pothin.

8. A QUO = *grâce à la surveillance duquel*...

9. TE, s. ent. oro. L'inversion de *per*, dans les supplications, est connue.

10. PERDIDIMUSQUE = *et dant nous avons perdu le fruit*.

Crudelemque toris dominam mactemus in ipsis
 Cum quocumque viro. Nec nos deterreat ausis
 Hesperii Fortuna ducis. Quæ sustulit¹ illum 110
 Imposuitque orbi, communis gloria nobis :
 Nos quoque sublimes² Magnus facit. Adspice littus,
 Spem nostri sceleris ; pollutos consule fluctus,
 Quid liceat nobis ; tumulumque e pulvere parvo
 Adspice, Pompeii non omnia membra tegentem. 115
 Quem metuis, par hujus erat. Non sanguine clari³ :
 Quid refert ? Nec opes populorum⁴ ac regna movemus :
 Ad scelus ingentes facti⁵ sumus. Adtrahit illos⁶
 In nostras Fortuna manus. En altera venit 120
 Victima nobilior. Placemus cæde secunda⁷
 Hesperias gentes. Jugulus mihi Cæsaris haustus⁸
 Hoc præstare potest, Pompeii cæde nocentes
 Ut populus Romanus amet. Quid nomina tanta
 Horremus, viresque ducis, quibus ille relictis
 Miles erit ? Nox hæc peraget civilia bella, 125
 Inferiasque⁹ dabit populis, et mittet ad umbras,
 Quod debetur adhuc mundo, caput. Ite feroces
 Cæsaris in jugulum : præstet Lagea juvenus
 Hoc regi, Romana¹⁰ sibi. Tu parce morari. »

Comme le sort de Rome, dit le poète, est avili par la guerre civile ! César allait périr victime d'un esclave, si l'on n'eût craint que la mort de Ptolémée ne fût jointe à la sienne ! Le chef romain est là dans le palais, réduit à se cacher, et prêt à faire voler la tête du roi au milieu de ses sujets, s'il ne peut plus se défendre. Cependant on envoie aux révoltés un garde du roi pour parlementer avec eux : il est massacré, sans respect pour le droit des gens.

1. SUSTULIT = a élevé.

2. NOS QUOQUE SUBLIMES. Il ne fait pas de différence entre une bataille et un assassinat.

3. NON SANGUINE CLARI, s.-ent. nos sumus.

4. NEC OPES POPULORUM... = nous ne cherchons pas à attirer dans notre parti les peuples et les rois (comme faisait Pompée).

5. INGENTES FACTI. Variante : ingentis fati.

6. ILLOS, désigne César et Pompée.

7. CÆDE SECUNDA. Lorsque le pre-

mier sacrifice n'avait pas été heureux, on immolait quelquefois une seconde victime.

8. JUGULUS HAUSTUS = la gorge ouverte. Quant au raisonnement, c'est celui de tous les scélérats : « Encore ce crime : il m'est trop nécessaire ! »

9. INFERIAS = comme victime expiatoire.

10. LAGÆA... ROMANA. Dans l'armée d'Achillas, il y avait à la fois des Egyptiens et des Romains.

5. — CÉSAR EST ASSIÉGÉ DANS LE PALAIS D'ALEXANDRIE

Præmit undique bellum, 130
 Inque domum jam tela cadunt, quassantque penates
 Non aries uno moturus limina pulsu,
 Fracturusque domum ; non ulla est machina belli ;
 Nec flammis mandatur opus ; sed cæca juvenus
 Consilii, vastos ambit divisa penates, 135
 Et nusquam totis incursat viribus agmen.
 Fata vetant, murique vicem¹ Fortuna tuetur.
 Necnon et ratibus tentatur regia, qua se
 Protulit in medios audaci margine² fluctus
 Luxuriosa domus. Sed adest defensor ubique 140
 Cæsar, et hos aditu gladii, hos ignibus arcet ;
 Obsessusque gerit (tanta est constantia mentis !)
 Expugnantis opus. Piceo jubet unguine tinctas
 Lampadas³ immitti junctis in bella carinis.
 Nec piger ignis erat per stuppea vincula, perque 145
 Manantes cera tabulas ; et tempore eodem
 Transtraque⁴ nautarum summique arsere ceruchi.
 Jam prope semustæ merguntur in æquore classes,
 Jamque hostes et tela natant. Nec puppibus ignis
 Incubuit solis : sed quæ vicina fuere 150
 Tecta mari⁵, longis rapuere vaporibus ignem ;
 Et cladem fovere Noti⁶, percussaque flamma
 Turbine⁷, non alio motu per tecta cucurrit,
 Quam solet ætherio lampas⁸ discurrere sulco,

1. MURIQUE VICEM = à la manière d'un mur, ou : elle lui sert de rempart. Comparez dans les Commentaires, les deux derniers chapitres de l'ouvrage.

2. AUDACI MARGINE = par une digue hardie.

3. LAMPADAS = des torches.

4. TRANSTRA = les bancs des rameurs. — CERUCHI = les antennes. Rac. *κίρα*; *ἔγχο*. En latin, on dit aussi : *cornua antennarum*.

5. VICINA TECTA MARI. C'est alors que fut brûlée la fameuse biblio-

thèque d'Alexandrie, qui renfermait sept cent mille volumes.

6. NOTI, nom pluriel, est le sujet de *fovere*.

7. PERCUSSA TURBINE = attisée par le vent furieux.

8. LAMPAS. On pourrait entendre par là les éclairs. Mais ce sont plutôt ces étoiles filantes, qui préoccupaient tant les anciens, et que Sénèque, dans les *Questions naturelles* (1, 1), explique, comme Lucain, par la compression de l'air qui s'enflamme.

Materiaque carens atque ardens aere solo. 153
 Illa lues clausa paulum revocavit ab aula
 Urbis in auxilium populos. Nec tempora cladis
 Perdidit in somnos, sed cæca nocte carinis
 Insiluit Cæsar, semper feliciter usus
 Præcipiti cursu bellorum, et tempore rapto¹. 160
 Tunc claustrum pelagi² cepit Pharon.

César s'est réfugié dans la presqu'île de Pharos. Il châtia le traître Pothin. Dans le même temps, Achillas est tué par l'ordre d'Arfinoé, sœur de Ptolémée. Mais cette princesse n'agissait que dans son intérêt, pour se faire proclamer reine; et la lutte contre César n'en continue pas moins.

6. — SITUATION CRITIQUE DE CÉSAR DANS LA PRESQU'ÎLE DE PHAROS

Molis in exiguæ spatio stipantibus armis³,
 Dum parat in vacuas Martem transferre carinas
 Dux Latius, tota subito formidine belli
 Cingitur⁴; hinc densæ prætexunt littora classes, 165
 Hinc tergo insultant pedites; via nulla salutis,
 Non fuga, non virtus; vix spes quoque mortis honestæ.
 Non acie fusa, nec magnæ stragis acervo
 Vincendus tunc Cæsar erat, sed sanguine nullo,
 Captus sorte loci. Pendet, dubiusne timeret, 170
 Optaretne mori. Respexit⁵ in agmine denso
 Scævam⁶, perpetuæ meritum jam nomina famæ
 Ad campos, Epidamne, tuos; ubi solus apertis
 Obsedit muris calcantem moenia Magnum⁷.

1. ET TEMPORE RAPTO = *et de l'occasion qu'il sait saisir.*

2. CLAUSTRUM PELAGI. Nous disons, avec une figure différente : *la clef de la mer.*

3. STIPANTIBUS ARMIS. Il s'agit des soldats de César, serrés autour de leur chef, à cause de l'espace étroit où ils se trouvent enfermés.

4. CINGITUR. Il est pressé sur l'eau, et non moins pressé sur terre. Pour échapper à l'ennemi, il sera réduit à se jeter à la mer pour rejoindre ainsi un de ses vaisseaux : Ἰὼα; ἰαυτὸν εἰς τὴν θάλασσαν, ἀπενήξατο μόλις καὶ

καλεπῶς. (PLUTARQUE, *Vie de César*, 49.)

5. RESPEXIT = *il crut voir se dresser devant lui*; ou bien : *il vit en imagination.*

6. SCÆVAM. On a vu (VI, 144 sqq.) qu'au moment où Pompée voulait rompre la ligne de circonvallation que César avait établie autour de lui près de Dyrrachium, un des centurions de l'armée césarienne, Scéva s'était signalé par l'énergie surhumaine de sa résistance.

7. OBSEDIT MAGNUM : *il avait tenu Pompée en échec.*

Le poème de Lucain s'arrête, comme les *Commentaires de César*, au commencement de la guerre d'Alexandrie. Si l'auteur de la *Pharsale* n'avait pas été arrêté par la mort, jusqu'où aurait-il continué son œuvre? Nous ne pouvons rien affirmer à ce sujet d'une manière certaine. Il eût été au moins, à ce qu'il semble, jusqu'à la mort de César. Peut-être même songeait-il à peindre la suite des guerres civiles, tant que le parti républicain put prolonger la lutte. En ce cas, le terme de son œuvre eût été le double suicide de Cassius et de Brutus, à Philippes.

La première partie de cette tâche a été entreprise par l'Anglais Thomas Mai. Aux dix chants de Lucain il en a ajouté sept; il nous conduit jusqu'à l'assassinat de César dans le sénat. C'est une œuvre pâle et lerne, un faible résumé des récits que Mai a trouvés épars dans une foule d'auteurs : Plutarque, Dion Cassius, Appien, Florus et Suétone. L'étude de ces quelques milliers de vers ne peut avoir qu'un intérêt, c'est de constater par un exemple, non seulement la différence infinie qui sépare la versification de la poésie, mais encore l'éclat que peut prendre la prose elle-même, quand elle est maniée par un Plutarque ou un Appien. Il n'est pas jusqu'à Florus qui, dans sa langue tendue, mais ferme, ne fasse pâlir les vers de l'érudite et patient continuateur anglais.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.....	5
INTRODUCTION.....	7
Quelques jugements sur Lucain.....	14

CHANT PREMIER

1. Exposition du sujet.....	17	9. Effroi du peuple.....	26
2. Plaintes du poète.....	18	10. Arrivée du tribun Curion..	27
3. Causes de la guerre.....	19	11. Discours de César à ses soldats.....	29
4. Le triumvirat. Mort de Cras- sus et de Julie.....	20	12. Fanatisme du centurion Lé- lius.....	31
5. Parallèle de César et de Pompée.....	21	13. Abandon de Rome justifié par de sinistres présages..	33
6. Corruption des mœurs.....	23	14. Prédiction des devins.....	35
7. La patrie apparaît à César..	24		
8. Passage du Rubicon.....	25		

CHANT DEUXIÈME

1. Sinistres pressentiments....	38	5. Discours de Brutus.....	42
2. Plaintes des guerriers.....	39	6. Réponse de Caton.....	44
3. Souvenirs de la dernière guerre civile.....	39	7. Pompée essaie en vain de stimuler l'ardeur de ses troupes.....	46
4. Entrevue de Brutus et de Caton.....	42	8. Pompée quitte l'Italie.....	50

CHANT TROISIÈME

1. Pompée voit en songe l'om- bre de Julie.....	52	4. Marseille demande à rester neutre.....	58
2. Contraste entre la gloire de César et son attentat contre la liberté.....	54	5. Réponse de César.....	60
3. Efforts inutiles de Métellus pour défendre le trésor..	55	6. La forêt de Marseille abattue.	61
		7. Un épisode de bataille na- vale.....	64
		8. Les Marseillais sont vaincus.	65

CHANT QUATRIÈME

1. César est en présence des lieutenants de Pompée en Espagne.....	66	4. Afranius est réduit à se rendre.....	70
2. Les deux armées ennemies sont sur le point de se réconcilier.....	67	5. Animés par Vultéius, les soldats de César se tuent plutôt que de se rendre.	71
3. Les tourments de la soif...	69	6. Mort de Curion. Jugement sur ce personnage.....	73

TABLE DES MATIÈRES.

167

CHANT CINQUIÈME

1. Après un discours de Len- tulus, les consuls sortis de charge sont remplacés par Pompée.....	75	5. César entreprend de traver- ser l'Adriatique dans une simple barque.....	82
2. L'armée de César est prête à l'abandonner.....	77	6. Les soldats reprochent à César sa témérité.....	85
3. Discours des révoltés.....	78	7. Pompée prend le parti d'en- voyer Cornélie à Les- bos.....	86
4. César ramène les soldats à l'obéissance.....	79		

CHANT SIXIÈME

1. César veut assiéger Dyrra- chium.....	88	5. Pompée néglige de profiter de sa victoire.....	94
2. L'armée de Pompée souffre de la peste; celle de Cé- sar est en proie à la fa- mine.....	89	6. Sextus Pompée a recours à la magie pour connaître l'avenir.....	96
3. Rare exemple de vaillance donné par un centurion..	91	7. La magicienne Erichtho et ses sortilèges.....	97
4. Scéva feint de se rendre, pour frapper de plus près de nouveaux ennemis....	92	8. Elle ressuscite un mort pour l'interroger.....	98
		9. L'âme évoquée révèle les sentiments des Romains qu'elle a vus aux enfers.	99

CHANT SEPTIÈME

1. Pendant la nuit qui précède Pharsale, Pompée voit en songe son bonheur d'autre- fois.....	102	7. César, présent partout, échauffe le carnage.....	113
2. Tout le monde appelle de ses vœux la bataille. Discours de Cicéron.....	103	8. Mort de Domitius. Tristes conséquences de la ba- taille de Pharsale.....	114
3. Présages de la lutte.....	105	9. Pompée fuit, et César n'a plus d'autre adversaire que la Liberté.....	116
4. Harangue de César à ses troupes.....	106	10. Pompée dans sa chute con- serve l'amour des peuples.	117
5. Sentiments et langage de Pompée.....	110	11. Le sommeil des vainqueurs est agité par le remords de leur crime.....	117
6. L'armée de César prend l'o- fensive. Celle de Pompée plie bientôt.....	112	12. Les malheurs de la Thessalie sont affreux, et seront sui- vis de beaucoup d'autres.	119

CHANT HUITIÈME

1. Entrevue de Pompée et de Cornélie à Lesbos.....	120	4. On délibère à la cour d'E- gypte sur le sort de Pom- pée. Discours de Pothin.	123
2. Affection des habitants de Mitylène pour la fille des Scipions.....	122	5. Mort de Pompée.....	131
3. Lentulus combat le projet de Pompée qui voulait demander du secours aux Parthes.....	124	6. Douleur de Cornélie.....	134
		7. Cordus donne la sépulture au corps mutilé de Pom- pée.....	135

CHANT NEUVIÈME

1. Pompée est allé rejoindre les dieux. Caton le remplace comme défenseur de la Liberté.....	139	porter les souffrances et les privations.....	146
2. Cornélie anime son fils Sextus à la vengeance.....	140	7. Caton refuse de consulter l'oracle de Jupiter Hammon. Eloge du philosophe.	147
3. Caton fait l'éloge de Pompée.	141	8. César visite les ruines de Troie.....	150
4. Il ranime le zèle de son parti.	143	9. On présente à César la tête de Pompée. Douleur simulée du héros, et feinte indignation qui ne trompe personne.....	152
5. Caton ne veut pour compagnons d'armes que des hommes intrépides.....	145		
6. Caton montre par son exemple comment il faut sup-			

CHANT DIXIÈME

1. Discours de Cléopâtre à César.....	156	4. Pothin reproche à Achillas son inaction.....	161
2. César interroge le prêtre Achorée sur l'Égypte et les sources du Nil.....	158	5. César est assiégé dans le palais d'Alexandrie.....	163
3. Achorée ignore où sont les sources du Nil, mais il décrit une partie de son cours.	159	6. Situation critique de César dans la presqu'île de Pharos.....	164